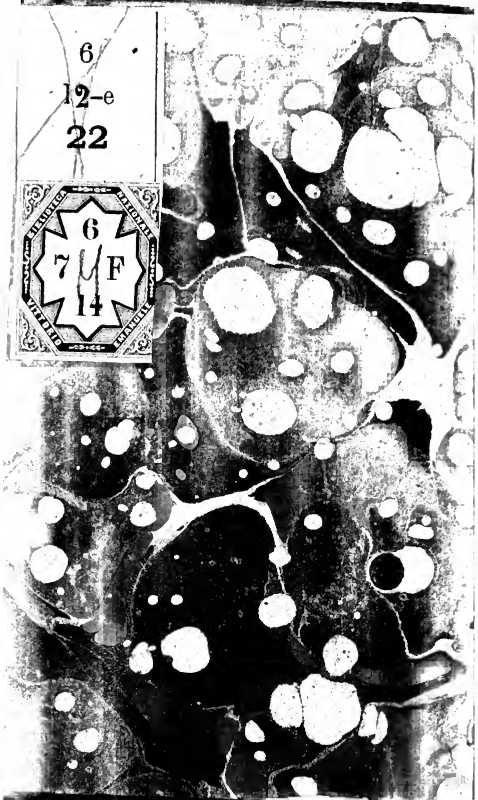



6
12-e
22
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
7 F
14





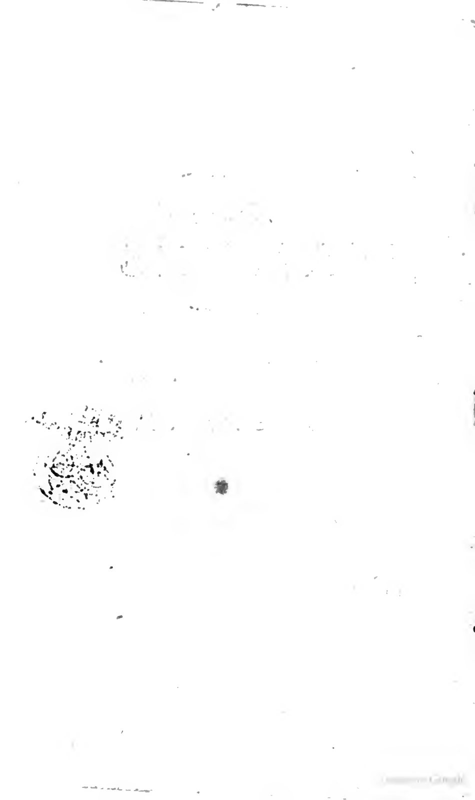
SERMONS

DU PERE

CHARLES FREY

DE NEUVILLE.





SERMONS
DU PERE
CHARLES FREY
DE NEUVILLE.

Nouvelle édition, revue & corrigée: par M. l'abbé de Querbeuf.

POUR L'AVENT.

TOME PREMIER.





A PARIS,

Chez Merigot le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.



M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation et Privilege du Roi.

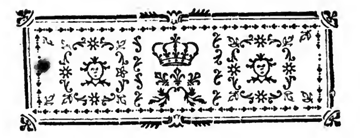


TABLE
DES SERMONS
Contenus dans ce Volume.

TABLE.

Fin de la Table.

AU ROI.



AU ROI,



SIRE,

Vous avez des droits personnels à l'Ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à VOTRE MAJESTÉ ; *vous en protégez l'Auteur, & vos bienfaits l'ont aidé à porter le poids d'une longue & amere vieillesse.*

Dépositaire de ses sentiments, ainsi que de ses manuscrits, je l'ai souvent entendu parler de sa reconnoissance, & de ce qu'il auguroit d'un Prince qui n'a de son âge que la candeur & les vertus.

Que n'a-t-il eu le temps de donner lui-même au public le recueil de ses Sermons, & d'en présenter l'hommage à VOTRE MAJESTÉ; *que n'a-t-il pu faire encore usage de son éloquence pour louer dignement cet esprit juste, ce cœur bienfaisant, cette maturité, cette sagesse, ce zele pour la pureté des mœurs & de la foi dont* VOTRE MAJESTÉ *donne une preuve publique, en permettant que je lui dédie un Ouvrage consacré à démontrer la vérité de la Religion, & la saintété de sa morale.*

Je n'envie point les talents du Pere.

de Neuville, mais je regrette de ne pouvoir vous peindre aussi vivement que cet Orateur célebre des sentiments que j'avois tant de raisons de partager avec lui.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

de VOTRE MAJESTÉ,



Le très-humble, très-obéissant
& très-fidele serviteur & sujet,
QUERBEUF, Prêtre.

PRÉFACE.

A la tête de cet Ouvrage, on nous pardonnera ſans doute de dire un mot de ſon Auteur ; ſa perſonne, auſſi intéreſſante que ſon talent, ne mérite pas moins d'être connue : nous tâcherons de la peindre ſans oſtentation ; on doit louer avec modeſtie une homme qui s'étoit voué à la ſimplicité évangélique ; & ſi nous en parlons, c'eſt encore moins pour honorer ſa mémoire, que pour glorifier le Dieu de la ſcience & des vertus.

Auprès de combien de perſonnes la piété, la foi même, ne paſſent-elles pas aujourd'hui pour petiteſſe & crédulité ? Il n'eſt donc pas inutile de leur montrer un homme d'un eſprit profond & réfléchi, d'une imagination forte & brillante, qui cependant ne s'écarte jamais des ſentiers d'une foi humble & ſoumiſe, qui étudia, qui pratiqua, qui aima la

religion, qui consacra à la persuader, à la prêcher, presque tous les jours de sa vie, & qui trouva dans l'objet de son travail, dans de longues & saintes méditations, de quoi s'élever au-dessus des succès les plus flatteurs, & des revers les plus affligeans.

Charles Frey de Neuville naquit dans le Diocese de Coutance, le 20 Octobre 1693; peu de mois après sa naissance, son pere & sa mere, que quelques affaires avoient appellés en Normandie, retournerent à Vitre, le lieu naturel de leur résidence; ils s'y occuperent de l'éducation d'un enfant qui de bonne heure montra les plus heureuses dispositions; pour les cultiver encore mieux, ils l'envoyerent à Rennes: le College de cette Capitale de la Bretagne étoit dans ce temps-là fort nombreux; le goût des éducations particulieres n'avoit point prévalu: nos peres croyoient que l'émulation étoit comme nécessaire au développement des talents, que rien ne

contribuoit mieux à former le caractere ; que de passer les premieres années de sa vie avec des personnes de caracteres différents, & que dans ces Académies où regne l'égalité, où les qualités personnelles sont les seules à fixer l'attention des maîtres & des disciples, on devoit trouver un préservatif contre les saillies de l'humeur, contre l'orgueil du rang, de la naissance & des richesses.

Quoi qu'il en soit, le jeune de Neuville ne tarda pas à s'y distinguer, & dès l'entrée de sa carriere littéraire, il fut aisé d'entrevoir qu'il la parcourroit de la maniere la plus brillante : beaucoup de pénétration, une heureuse facilité, de la finesse, de la grace dans la maniere de s'exprimer & de rendre tous les sujets qu'il traitoit, tout ce qu'on peut désirer du côté de l'esprit ; mais ce qui valoit encore mieux, un cœur pur, droit & sensible, un goût pour la vertu & pour la piété qu'il savoit dès-lors concilier avec l'amour du travail, avec une forte

de paſſion pour la lecture ; voilà ce que cet enfant offrit aux ſoins de ſes maîtres, & ce qu'ils réuſſirent à perfectionner.

J'épargnerai à mes lecteurs des détails qui peut-être les intéreſſeroient peu ; je ne parlerai pas de ces ſuccès qu'on traite de puériles, & qui dans ces eſpeces d'aſſauts d'eſprit & de mémoire en uſage dans les Colleges, ſont cependant ſi utiles & à ceux qui les obtiennent, & même à ceux qui ne les obtiennent pas, parce qu'aux uns & aux autres ils inſpirent l'amour de la gloire, & le deſir de l'acquérir & de la conſerver par la voie ſeule de ſes talents.

Dans cette nombreuſe école, notre jeune Eleve ſe fit remarquer par ſon application & par les progrès les plus rapides dans les ſciences, il y puiſa avec la connoiſſance des langues ſavantes, de l'Hiſtoire ancienne & de la Géographie, ces principes de goût ſi propres à régler l'imagination & à perfectionner la raiſon ; & ces principes de

religion & de piété, ſi néceſſaires pour contenir & enchaîner les paſſions : frappé même de la vérité, de la beauté des maximes évangéliques, il réſolut d'en faire l'unique regle de ſa conduite, & pour les pratiquer plus sûrement lui-même, pour les enſeigner aux autres avec plus de fruit, il demanda à ſes parents, & il en obtint la permiſſion, d'entrer chez les Jéſuites.

Il ſe rendit donc à leur Noviciat de Paris au mois de Septembre 1720 : il y apporta avec une ame pleine de feu & d'activité, des mœurs innocentes & un cœur qui n'avoit ſenti de vive impreſſion que celle d'une louable émulation : il fallut ſe plier à une regle dont la plus grande auſtérité conſiſtoit dans un aſſujettiſſement, dans une dépendance continuelle ; preſque pas un moment dans la journée dont l'emploi fût arbitraire, des exercices variés qui ſe ſuivoient, qui ſe coupoient, qui rompoient ſans ceſſe la volonté propre, qui accoutumoient à

faire toujours ce qu'on devoit, & presque jamais ce qu'on vouloit, & dans tout cela pas un inſtant pour les belles-lettres, pour ce genre d'étude qui orne l'eſprit & qui l'amuſe ; ce ſacrifice lui coûta, il le fit cependant de bonne grace ; il a même avoué depuis, que ces deux années qu'on regarde comme perdues, lui avoient été extrêmement utiles, parce que l'habitude de la méditation qu'il y avoit contractée, lui avoit appris à enviſager les objets ſous leurs faces différentes, à analyſer ſes idées, à les pénétrer, à les approfondir, à les claſſer pour ainſi dire dans l'ordre où elles devoient être ; qu'obligé de traiter des confreres de ſon âge avec une ſorte de reſpect, en ſe défaiſant de ces familiarités puériles ſi ordinaires, & quelquefois ſi dangereuſes entre les jeunes gens, il avoit mis dans ſes manieres plus de vraie politeſſe, plus de décence & de gravité, & dans ſa raiſon plus de maturité & de réflexion : il obſervoit encore, qu'indé-

pendamment de la néceſſité d'établir ſolidement dans la piété des perſonnes deſtinées à paſſer leur jeuneſſe dans des travaux qui pouvoient les porter à la diſſipation ; leur interdire alors tout genre d'étude, c'étoit plutôt enflammer qu'amortir le goût qu'elles en avoient, & qu'au ſortir de ce ſaint aſyle, on les voyoit ſe jetter ſur les livres avec une ardeur qui tenoit endormies toutes les autres paſſions.

Après ce temps d'épreuves le Pere de Neuville paſſa par tous les exercices en uſage dans l'état qu'il avoit embraſſé : près de dix-huit ans furent conſacrés, ſoit à ſes popres études, ſoit à donner des leçons de belles-lettres & de philoſophie : il avoit un talent particulier pour l'enſeignement, doux, inſinuant, clair & précis, rien ne lui manquoit pour ſe faire aimer & écouter ; il crut devoir ſuivre les anciennes méthodes ; la tête des enfants lui paroiſſoit trop foible pour embraſſer beaucoup d'objets à la fois, & ce

n'étoit que ſucceſſivement, par degré, & après leur avoir appris une choſe, qu'il les faiſoit paſſer à une autre; par ce moyen une connoiſſance les préparoit & leur donnoit de la facilité pour acquérir une connoiſſance nouvelle : rien ne ſe brouilloit, rien ne ſe confondoit dans des cerveaux encore trop étroits, encore trop délicats pour recevoir & contenir ce qu'on y auroit jetté avec une profuſion indiſcrette.

Pendant ſa Théologie le Pere de Neuville donna les preuves les plus frappantes de la juſteſſe, de la ſupériorité & de l'étendue de ſon eſprit, & quand il l'eut finie, l'hiſtoire devint l'objet favori de ſes lectures & de ſes réflexions; il ne lui refuſoit aucun des moments libres que lui laiſſoient ſes autres occupations; c'étoit cette partie de la littérature qu'il ſe ſentoit le plus porté à cultiver : il aimoit à diſcuter, à comparer, à éclaircir les faits, à raſſembler tout ce qu'il trouvoit d'anecdotes ſûres & intéreſ-

ſantes, à fouiller dans ces archives malheureuſement plus affligeantes qu'honorables pour l'humanité. Une critique ſaine & judicieuſe ; un diſcernement rare, une plume facile & élégante, doivent faire regretter qu'il n'ait pas pu ſe livrer uniquement à cette branche importante & inſtructive des connoiſſances humaines ; il avoit raſſemblé, & mis en état de voir le jour, trois volumes d'obſervations critiques & hiſtoriques : quoiqu'il n'eût cherché que la vérité, quoiqu'il eût préſenté les objets avec ſageſſe & impartialité, la crainte qu'on ne le jugeât avec prévention, qu'on ne lui prêtât des motifs qu'il n'avoit pas, qu'on ne trouvât même dans ſon ouvrage toute autre choſe que ce qu'il vouloit dire, le détermina à le jetter au feu quelques mois avant ſa mort ; il ne conſulta que lui-même pour cette démarche, elle lui attira les plaintes & les reproches de ſes amis ; il crut ſe juſtifier en leur répondant qu'il ne vouloit pas que même après ſa mort, ceux à qui il

auroit confié ses manuscrits, fussent inquiétés ou compromis à son occasion.

Quelques sermons détachés qu'il prêcha pendant qu'il enseignoit la philosophie, furent si bien reçus, & annoncerent un talent si marqué pour ce saint ministere, que ses Supérieurs se déterminerent à l'y appliquer.

Il reçut leurs ordres avec respect, & s'y conforma avec soumission; il se fit alors un nouveau plan d'étude: l'Ecriture Sainte, les Peres, les dogmes fondamentaux de la Religion, l'Histoire Ecclésiastique, voilà quel fut l'objet continuel de son travail & de ses méditations: il lisoit avec soin & faisoit des extraits de ce qui l'avoit frappé, de ce qu'il croyoit propre à toucher, à instruire ses Auditeurs: après avoir rassemblé d'aussi bons matériaux, après s'être lui-même pénétré & convaincu des vérités qu'il alloit être chargé d'annoncer, il se permit de parcourir tout ce que dans les temps anciens & modernes les hérétiques & les incré-

dules ont fait d'objections contre le culte & le dogme ; il paroît qu'il lisoit leurs ouvrages la plume à la main, j'en ai trouvé dans ses papiers beaucoup d'extraits, & principalement du Dictionnaire de Cayle ; il y ajoute quelques mots qui indiquent la maniere dont il se propose de les réfuter, ou qui expriment sa douleur & son indignation contre l'abus de l'esprit & du raisonnement.

Non content de ce travail préliminaire, lorsque le Pere de Neuville s'étoit décidé à traiter une vérité, il l'étudioit de nouveau, il relisoit tout ce qui pouvoit servir à l'éclaircir, à la démontrer ; il traçoit ensuite le plan de son discours, il le portoit dans la tête deux ou trois mois, s'en occupoit sans cesse, le méditoit, l'envisageoit sous tous ses différents rapports, & ce n'étoit qu'après l'avoir assez bien ruminé, pour qu'il fût parfaitement digéré, qu'il prenoit la plume ; tout couloit alors avec une abondance d'idées & de réflexions qui annonceat

un homme rempli & maître de son sujet.

On peut dire que sans trop s'écarter des grands modeles, il a un genre à lui, que sa maniere est originale, & que s'il tient aux Orateurs du dernier siecle par l'ordre, la méthode, la force & la clarté ; il a, je ne dis pas plus de génie, mais plus d'esprit, un coloris plus brillant, quelque chose de plus neuf, de plus hardi dans l'invention, une tournure en un mot, si ce n'est plus frappante, du moins plus éblouissante ; ainsi parut le juger le public, lorsqu'on l'entendit à Paris pour la premiere fois en 1736 ; ce fut une espece de phénomene qui excita la curiosité & fixa l'attention de presque toute la Capitale : on accouroit à ses sermons avec cet empressement qu'on a, plus qu'ailleurs, pour tout ce qui est nouveau, pour tout ce qui a de la vogue, mais qui se soutint pour notre Orateur : on ne peut aussi disconvenir qu'il n'eut de quoi plaire, & même de quoi étonner

par l'abondance & l'éclat de son style, par la profondeur de ses raisonnements, par la belle ordonnance de sa composition, par la justesse & la vérité de son pinceau; mais quand l'admiration, ce sentiment presque toujours involontaire & forcé, eut fait place au desir trop naturel de blâmer & de critiquer, ce fut par ces endroits-là même qu'on l'attaqua : on lui reprocha une symétrie monotone, plus de luxe que de vraie richesse, des portraits trop chargés, de la prétention, de la recherche, un ton plutôt académique que Chrétien.

Il ne seroit peut-être pas difficile de le justifier sur la plupart de ces articles, mais ce n'est ici ni une apologie, ni une dissertation sur les qualités que doit réunir un Prédicateur pour être parfait, & je l'ai déjà insinué dans le *prospectus*, il ne m'appartient ni de prévenir, ni de diriger le jugement des lecteurs, je me borne à leur demander qu'ils le jugent sans prévention; s'ils ne le trouvent pas sans

défauts, j'ose du moins assurer qu'ils ne lui trouveront pas celui de n'être pas assez Chrétien. En effet, quelque sujet que traite le Pere de Neuville, dans ses Panégyriques, dans ses Oraisons funebres mêmes, il ramene tout à la Religion; il est occupé de la faire aimer, de faire respecter ses loix; il emploie les couleurs les plus touchantes pour peindre la vertu, il poursuit le vice, il tonne sans ménagements contre ses coupables excès; mais c'est sur-tout dans les mysteres, dans ses sermons de morale qu'on sent un homme rempli, pénétré des sublimes & saintes vérités de l'Evangile; ce discours même sur l'humeur, qu'on lui a tant reproché, porte tout entier sur la nécessité de l'abnégation, & c'est une espece de traité de la perfection que le Christianisme demande à ses vrais disciples.

Il ne négligea rien pour faire rendre un culte d'amour & d'adoration à ce Dieu suprême, à ce Dieu Rédempteur &

Médiateur, que tant de prétendus beaux esprits affectent de méconnoître ; il voyoit avec douleur les progrès & le danger de la fausse philosophie, & il n'y a presqu'aucun de ses Sermons où il ne s'éleve contre ce défaut dominant de son siecle ; tantôt il l'attaque de front ; & avec l'ascendant que lui donne la bonté de sa cause & celle de son esprit ; il argumente, il raisonne, il discute, il éclaircit les doutes, il répond aux objections, il suit l'incrédulité jusques dans le labyrinthe de sophismes insidieux où les partisans de l'erreur vont malheureusement s'égarer & se perdre : tantôt c'est la Religion elle même dont il sonde avec respect les profondeurs, dont il examine les fondements, dont il fait voir la nécessité & les avantages, dont il démontre la vérité par les oracles qui l'ont annoncée, par les prodiges qui ont servi à l'étendre & à la persuader, par les obstacles qu'elle a eu à surmonter ; & de la nature de ses dogmes, de la condition & du caractere

de ſes Apôtres, de l'auſtérité de ſa morale; des menaces, des craintes, des eſpérances qu'elle nous offre tour à tour, pour nous détourner du mal & nous exciter au bien; il tire autant de preuves lumineuſes & convaincantes de la divinité de ſon origine, & de l'obligation où nous ſommes tous de nous ſoumettre à ce qu'elle enſeigne & de pratiquer ce qu'elle ordonne: tantôt il oppoſe à l'impiété les inconvénients qu'entraînent, les ravages que peuvent cauſer dans tous les ordres de l'Etat, ces ſyſtêmes auſſi hardis qu'inconſéquents, qui ſe produiſent librement aujourd'hui dans les livres & les converſations; ſans les bonnes mœurs, comme il l'obſerve, il n'y a ni sûreté, ni bonheur pour la ſociété, & qu'ont-elles gagné à cette licence de tout penſer & de tout dire? On parle encore de bienfaiſance & d'humanité, on ſe pare d'un amour hypocrite pour la vertu; mais on oſe dire que vice & vertu tout eſt arbitraire;

mais on ſe livre au Pyrroniſme le plus extravagant ; mais on détruit toute eſpece de moralité, en ne reconnoiſſant pour principe de nos actions que le haſard ou la néceſſité ; mais on nous ôte tous les motifs, on briſe tous les liens qui pourroient contenir & réprimer les paſſions ; mais on affecte une indépendance ennemie de toute regle, de toute ſubordination ; mais en dédaignant de ſe ſoumettre aux loix les plus ſacrées, on accoutume les eſprits à n'en reſpecter aucune ; & ſi ces maximes ne paſſent pas toujours du cœur dans les actions, ſi un fond d'honnêteté naturelle empêche quelquefois certaines ames privilégiées d'être conſéquentes ; que n'auroit-on pas à craindre de la multitude, ſi elle ſe croyoit en droit, comme nos incrédules, d'adopter ces principes pernicieux ? on ne cherche que trop à les répandre, & grace au zele funeſte de quelques Auteurs, on les met à la portée du peuple, on deſcend juſqu'à lui, on travaille à le

corrompre dans des ouvrages grossiérement assaisonnés par le libertinage & l'impiété.

Quoique le Pere de Neuville ait excellé dans ces especes de controverses devenues comme nécessaires dans les circonstances où il prêchoit, il paroît s'être surpassé dans la maniere de traiter la morale. Personne ne connut mieux le cœur de l'homme & ne le peignit avec plus d'éloquence & de vérité. Il nous le montre, tel qu'il est si souvent, le jouet de mille erreurs & de mille passions ; il en dévoile tous les artifices & toutes les foiblesses, moins cependant pour nous humilier & nous confondre, que pour nous offrir, dans la priere, dans la vigilance chrétienne, & sur-tout dans le secours de la grace, des armes contre nos vices & nos défauts.

Son expression répond à ses pensées ; elle est noble, brillante, & même naturelle, car il écrivoit comme il parloit ; & ceux qui l'ont connu, lui rendront le témoignage que, dans la conversation

la moins contrainte, la plus familiere; on retrouvoit l'Orateur avec cette abondance, cette facilité, cette justesse, ce choix, cette propriété de termes qui avoient quelque chose d'étonnant, sans avoir rien de recherché.

Ce talent si rare de la conversation, il le fit encore servir à la gloire de Dieu & à la sanctification des ames : obligé de paroître quelquefois dans le monde, & dans le monde le plus distingué, il s'y montra toujours en digne ministre de l'Evangile qui connoît les égards qu'il doit au rang & à la naissance, & qui ne s'avilit jamais par de lâches complaisances pour les foiblesses & pour les travers des grands.

Il avoit une sorte de gaieté grave & modeste, mais agréable & piquante; il parloit bien de tout, se prêtoit d'abord dans les entretiens à tout ce qui ne blessoit ni l'honnêteté, ni la décence, & les ramenoit adroitement, & sans affectation, à quelques points solides & instructifs; en sorte qu'en le quittant, on

rapportoit des lumieres fur fes devoirs & fouvent le defir & la réfolution d'y être plus fidele. Cette maniere douce & paifible d'inftruire, d'avertir & de reprendre dans le particulier, achevoit le bien qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, que préparer dans la chaire ; & dans combien de familles n'a-t-il pas rétabli le calme & l'union ? combien de haines n'a-t-il point étouffées ? combien de vengeances n'a-t-il point arrêtées par fes confeils (C'étoit dans les mêmes vues & par le même defir d'être utile au prochain, qu'il fe chargea de la fonction importante de la direction des ames. Grands & petits, il recevoit également tous ceux qui demandoient à fe confeffer à lui. Plein de l'efprit du Chriftianifme, rappellant tout aux principes de la Foi, ferme fans rigueur, indulgent fans molleffe, il vouloit fur-tout, & qu'on remplit fes devoirs, & qu'on afpirât à les remplir parfaitement. Mais fon attrait particulier étoit pour les perfonnes affligées. S'agiffoit-il de les confoler, de

gués ; beaucoup d'empressement de la part du monde à connoître un homme d'un mérite & d'un esprit si rares ; beaucoup d'attention de sa part à ne s'y livrer qu'avec réserve & circonspection ; les jours presqu'entiers consacrés à la priere ; à l'étude, aux bonnes œuvres ; quelques moments accordés par complaisance aux personnes qui vouloient le voir & le consulter : voilà jusqu'alors ce qui remplit & illustra sa carriere ; pour la terminer dans le calme de la solitude ; pour ne s'occuper plus que de l'éternité, il pensoit à se retirer dans la résidence que les Jésuites avoient à Pontoise. Mais l'orage qui s'éleva contr'eux rendit son séjour à Paris plus nécessaire que jamais. Il employa, pour conjurer la tempête, ce qu'il avoit d'amis, de prudence & de talents. Tout fut inutile, il fallut succomber. Il adora les décrets de la providence, se soumit sans murmurer à ce nouvel ordre des choses, & souffrit patiemment tout ce que cette révolution avoit d'affligeant &

d'humiliant. Après ſept ans d'une vie errante & fugitive, il obtint la permiſſion de ſe retirer à Saint-Germain ; ce fut pour lui une grande conſolation de ſe voir rapproché de quelques amis qui lui étoient plus chers par la conſtance & par la vivacité de leurs ſentiments, que par la conſidération qu'ils devoient à leurs vertus, à leur rang & à leur naiſſance.

Les bienfaits du roi & de ſon auguſte famille le vinrent chercher dans ſa retraite & répandirent quelque douceur ſur les triſtes reſtes de ſa vie. Son cœur s'ouvrit encore à la joie ; mais ces moments de bonheur furent courts ; & le Bref du Pape, donné en 1773, l'accabla d'autant plus, qu'il ne ſe permit aucunes de ces plaintes qui ſemblent calmer la douleur en l'exhalant. Toujours ſoumis, toujours chrétien, toujours enfant du Saint Siege, il ne ſouffroit point qu'on proférât devant lui la plus légere parole qui ne fût conforme à ſes ſentiments.

En voici une preuve connue : c'eſt ſa lettre à l'un de ſes confreres, elle eſt inſérée dans la Gazette de Hollande du premier Octobre 1773. Mais nous croyons devoir la rapporter ici, pour que la poſtérité, en apprenant ſes malheurs, apprenne auſſi quelle a été alors ſa réſignation, quels ont été ſes vues & ſes conſeils.

« La Société n'eſt plus ; le Bref deſ- » tructif a été porté. Permettez que ſur » cette tragique révolution, qui fera » l'étonnement de la poſtérité, je vous » parle en pere, en ami. Pas un mot, un » air, un ton de plainte & de murmure. » Reſpect incapable de ſe démentir à » l'égard du ſiége apoſtolique & du Pon- » tiſe qui l'occupe. Soumiſſion parfaite » aux volontés rigoureuſes, mais tou- » jours adorables de la providence, & à » l'autorité qu'elle emploie à l'exécution » de ſes deſſeins, dont il ne nous con- » vient pas de ſonder les profondeurs. » N'épanchons nos regrets, nos gémiſ- » ſements, nos larmes que devant le

» Seigneur dans ſon Sanctuaire. Que
» notre douleur ne s'exprime devant les
» hommes que par un ſilence de paix,
» de modeſtie, d'obéiſſance. N'oublions
» pas les inſtructions, ni les exemples de
» piété dont nous ſommes redevables à
» la Société. Montrons par notre con-
» duite qu'elle étoit digne d'une autre
» deſtinée. Que les diſcours & les pro-
» cédés des enfants faſſent l'apologie de
» la mere. Cette maniere de la juſtifier
» ſera la plus éloquente, la plus perſua-
» ſive ; elle eſt la ſeule convenable, la
» ſeule permiſe & légitime. Nous avons
» deſiré de ſervir la Religion par notre
» zele & par nos talents, tâchons de la
» ſervir par notre chûte même & par
» nos malheurs. Vous ne doutez pas,
» mon cher confrere, de la ſituation
» pénible de mon eſprit & de mon cœur,
» au ſpectacle de la deſtruction humi-
» liante de la Société à laquelle, après
» Dieu, je dois tout, vertus, talents,
» réputation. Je puis dire qu'à chaque

» instant je bois le calice d'amertume & » d'opprobre, que je l'épuise jusqu'à la » lie. Mais, en jettant un coup d'œil sur » Jesus-Christ crucifié, oseroit-on se » plaindre ? Le Dieu des miséricordes » qui n'afflige que pour éprouver le juste, » pour ramener le pécheur, pour puri- » fier le pénitent, ce Dieu de bonté » m'afflige d'un autre chagrin personnel. » J'ai perdu mon cher & respectable » frere le Pere Frey. Une réflexion m'a- » doucit cette perte : il a rempli de » vertus sa longue carriere ; & le Sei- » gneur lui a épargné le triste spectacle » de la Société écrasée. Je le recommande » à vos prieres & à celles de nos Peres » dispersés. Je suis, &c.

Il est aisé de conclure, d'après cette lettre, que le Chrétien a été supérieur à l'Orateur dans le Pere de Neuville ; ou plutôt que toute sa supériorité est une suite de sa Religion.

Dès qu'on le vit fixé à Saint-Germain, on le pressa de profiter de la tranquillité

dont il jouissoit, pour revoir ses Sermons. Il étoit dans sa soixante & dix-huitieme année ; il avoit un corps usé par les travaux, le chagrin & les infirmités ; mais la tête ferme, l'imagination encore brillante, la mémoire sûre ; aucune enfin des facultés de son ame ne paroissoit se ressentir des outrages du temps. Il céda, quoiqu'avec beaucoup de peine, aux instances de ses amis. Vers la fin de 1771, je vins à Paris, il voulut bien alors m'associer à son travail ; je ne me proposois que d'être son copiste, il exigea des remarques, des observations, une critique exacte & sévere. La condition me parut dure ; c'étoit demander à un apprentif qu'il censurât les tableaux d'un grand maître. Je le lui représentai ; il ne se rendit point ; ce fut à moi de me rendre : & que n'aurois-je pas fait pour accélérer une édition dont je désirois si sincérement que l'Auteur eût toute la gloire & retirât tous les avantages ?

L'empressement du Pere de Neuville ne répondoit pas toujours à celui que je lui témoignois ; il me répétoit souvent ce qu'il avoit déja dit à quelques-uns de ses amis, en leur parlant de la difficulté qu'il trouvoit à revoir & à corriger ses Sermons : que lorsqu'on vouloit aller vîte, il étoit fâcheux d'avoir plus de goût que d'esprit. Il sembloit redouter l'impression ; il y entroit sans doute de la modestie, & peut-être aussi de la crainte, que ce ne fût pour lui une source de tracasseries & de chagrins. Tout cela rallentissoit notre marche ; & nous n'avions retouché & mis au net que quinze Sermons, lorsqu'il tomba malade au mois de Juillet 1774. Dès que j'en fus averti, je me rendis à Saint-Germain. Il ne me parut pas dans un grand danger ; mais ce jour-là même, qui étoit le troisieme de sa maladie, il avoit voulu recevoir ses Sacrements. Cette auguste & triste cérémonie attendrit tous les assistants. Il parla avec une force, avec une onction que la grace seule peut donner, &

qu'elle ne donne ordinairement qu'à ceux qui lui ont été constamment fideles. Il crut pouvoir épancher son cœur, & il s'expliqua dans les termes les plus humbles, les plus chrétiens, les plus convenables aux circonstances où il se trouvoit; pas une plainte sur les malheurs & les humiliations qui avoient traversé ses dernieres années, seulement quelques tendres regrets d'avoir survécu à la Société où il avoit été élevé; il protesta qu'il n'y avoit reçu que des leçons, qu'on ne lui avoit donné que des exemples de la piété la plus fervente, & qu'il mouroit, comme il avoit vécu, plein d'attachement à la Religion, de soumission au Saint Siege apostolique & à l'autorité de l'épiscopat, de fidélité, de dévouement sincere & tendre à la patrie, à la majesté du trône, à la personne sacrée de notre auguste Monarque.

« Les larmes, dit-il, les larmes avec » lesquelles je déplore le moment qui a » brisé des liens si chers à mon cœur,

» ne se sécheront que dans le tombeau.
» Plein du souvenir de mon premier
» état, je demande d'être enterré dans
» le cimetiere du peuple & des pauvres,
» & que tout dans mes obseques, soit de
» la plus grande simplicité & parfaite-
» ment convenable à un homme qui a
» passé la plus longue & la plus heureuse
» portion de sa vie sous les loix de la
» pauvreté ».

Ces sentiments, qui étoient l'expression de son cœur, il les avoit aussi consignés dans un écrit qu'il avoit remis à un vertueux & respectable Ecclésiastique peu de temps avant sa mort, en le chargeant du soin de ses funérailles & de quelque argent pour des Messes & des aumônes. Ce moment, si douloureux pour nous, ne fut pas imprévu pour lui; il venoit de faire une retraite & tous les ans il en faisoit une pour s'y préparer. Après qu'il eut reçu ses Sacrements, qu'il se fut entretenu intérieurement avec le Dieu qui l'avoit visité & qu'il lui eut marqué sa reconnoissance par

les ſentiments qu'inſpire la piété la plus tendre, il demanda à me parler en particulier. Je paſſai plus de deux heures avec lui. Son ame étoit calme, ſa tête libre, & ſa converſation auſſi facile, auſſi ſuivie qu'à l'ordinaire. Il lui reſtoit beaucoup de manuſcrits, il me pria de les emporter; il l'exigea même, en aſſociant au ſoin de les examiner, M. l'Abbé Mat, ſon ancien confrere, ſon ami depuis trente ans, & l'homme qui méritoit le mieux ſa confiance.

Les eſpérances qu'il avoit donné que ſa maladie n'auroit point de ſuites fâcheuſes, ne ſe ſoutinrent pas vingt-quatre heures. Dès le jeudi l'oppreſſion & les étouffements augmenterent; & il expira le ſamedi 13 de Juillet, vers ſept heures du ſoir, dans la quatre-vingt-unieme année de ſon âge.

Après lui avoir rendu les derniers devoirs & donné quelques jours à la douleur dont j'étois pénétré, j'écrivis à M. l'Abbé Mat, pour le prier de venir à mon ſecours. Je lui repréſentai le

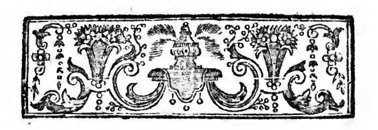
besoin que j'avois de ses lumieres pour débrouiller un amas confus de papiers pleins de rature & sans aucun ordre. Il me répondit qu'il ne pouvoit pas me fixer positivement le moment de son retour, mais qu'il seroit à Paris avant la fin de l'année ; il m'exhortoit dans sa lettre à mettre d'avance la main à l'œuvre, & à répondre le plutôt que je pourrois à l'empressement du Public. J'y donnai donc tout mon temps ; & au mois de Décembre, M. l'Abbé Mat trouva les manuscrits débrouillés, arrangés & mis au net. Il les a tous relu avec le plus grand soin, & il se proposoit de veiller avec moi à l'impression, lorsqu'il a été obligé de repartir pour Berlin.

Dans le grand nombre de Sermons, on en trouvera quelques-uns dont il n'y a que la premiere partie d'achevée, & où l'Orateur se contente d'indiquer le fond & les principaux articles qu'il auroit desiré de traiter dans la seconde. Nous y avons trouvé des traits si beaux,

ſi frappants, que nous n'avons pas cru devoir en priver le Public.

Le huitieme volume contient une retraite de neuf jours. L'Auteur l'avoit composée pour des perſonnes du monde. Il n'y a que deux méditations pour chaque jour ; il a craint, en les multipliant trop, de dégoûter ou de fatiguer des têtes peu accoutumées à méditer. Cette retraite eſt ſuivie de ſept exhortations que le Pere de Neuville avoit faites pour la Congrégation des Meſſieurs dont il avoit été chargé à la Maiſon profeſſe pendant quelques années ; & le tout eſt terminé par des réflexions ſur la Morale & la Religion. Nous prions le Dieu des miſéricordes de répandre ſes bénédictions ſur cet Ouvrage. Puiſſe-t-il faire des fortes impreſſions ſur les lecteurs, les entretenir dans la piété, ou les ramener : s'ils s'en ſont écartés, aux ſentiments que l'Orateur travaille ſi éloquemment à leur inſpirer.

SERMON



SERMON

POUR LA FÊTE DE

TOUS LES SAINTS.

Vos qui ſecuti eſtis me, ſedebitis ſuper ſedes duodecim, judicantes duodecim tribus Iſrael.

Vous qui m'avez ſuivi, vous ſerez aſſis ſur douze trônes & vous jugerez les douze tribus d'Iſrael. En S. Matthieu, chap. 19.

SIRE,

LA ſcene du monde toute changeante, toute mobile qu'elle eſt; cette ſcene ſans ceſſe agitée par les flots & par les orages

de l'inconſtance humaine, ne voit point naître de révolutions auſſi étonnantes que celle que nous annonce Jeſus-Chriſt. Ces hommes ignorés du monde, ces hommes négligés, mépriſés dans le monde, deviennent tout-à-coup les maîtres, les arbitres du monde; aſſociés au pouvoir & à l'autorité du Dieu ſuprême, ils tiennent en leurs mains le ſort des peuples; les nations tremblantes accourent à leurs pieds, pour entendre les oracles qui décideront les deſtinées éternelles: Dieu lui-même ſemble ne ſe montrer ſur le trône de ſa gloire, que pour embellir le triomphe de ſes élus en leur prêtant l'éclat de ſa majeſté. Il regle ſes jugements par leur ſuffrage, il ne punit que ceux qu'ils offrent à ſes vengeances, & pour honorer leurs vertus, il les fait Juges des iniquités du monde: *ſedebitis judicantes.*

Or ce droit de juger le monde, que les Saints recevront à la conſommation des ſiecles, Dieu ne ſemble-t-il pas les en mettre en poſſeſſion dès ce jour? & ne peut-on pas dire que le monde eſt aujourd'hui jugé par les Saints? *Nunc judicium eſt mundi. (Joan. cap. 12, v. 31.)* Oui, mes chers Auditeurs, & voici la plus juſte idée que nous puiſſions nous former de la ſolennité qui nous raſſemble; preſſée par le déſirs de faire renaître ces jours heureux où la terre avoit preſque autant de Saints que de diſciples de l'Evangile, touchée de voir parmi nous tant

de vices & si peu de vertus, l'Eglise devance l'ordre des temps, elle prévient la suite des siecles, elle ouvre la sainte Sion, elle nous présente la multitude des Saints, elle les place sur les trônes quil eur sont préparés. Là, que font-ils ? ils font pour l'instruction, pour la sanctification du monde ce qu'ils feront un jour pour la perte & pour la réprobation du monde. Ils jugent le monde, ils condamnent le monde, *nunc judicium est mundi.*

Jugement, prenez garde à ceci, Chrétiens, jugement qui, comme celui du dernier jour, est un jugement qui condamne le monde, & un jugement qui oblige le monde à se condamner lui-même ; un jugement que les Saints portent contre le monde, & un jugement que le monde porte contre lui-même. Le monde condamné par l'exemple des Saints, le monde qui se condamne lui-même par les honneurs qu'il rend aux Saints. Le monde condamné par l'exemple des Saints, & quel monde ? un monde, le jouet de mille faux prétextes, qui n'est pas Saint, & qui se persuade qu'il est impossible de le devenir ; le monde qui se condamne lui-même par les honneurs qu'il rend aux Saints, & quel monde ? un monde séduit par ses fausses vertus, qui n'est pas Saint, & qui se flatte de l'être. En deux mots : les faux prétextes du monde condamnés par l'exemple des Saints. Les fausses vertus du monde condamnées par les honneurs que le monde rend aux Saints.

Nunc judicium eſt mundi. C'eſt tout le partage de ce diſcours. *Ave Maria.*

Premiere Partie.

Jusque dans ce monde d'iniquités & de ſcandales, il eſt un monde plus chrétien en apparence, un monde qui convient qu'on doit travailler à devenir Saint ſi l'on peut eſpérer d'y réuſſir. Or, parce qu'il ne veut pas ſe ſanctifier, il ſe perſuade qu'il ne le peut pas. Il colore ſa lâcheté par de vaines excuſes, il la couvre ſous de faux prétextes. Prétextes de foibleſſe & de paſſions; on oppoſe ſa fragilité naturelle aux devoirs pénibles de la ſainteté. Prétextes d'état & de condition; on oppoſe ce que l'on doit aux monde, aux devoirs de l'Evangile & de la Religion. Deux ſortes de prétextes hautement & ſenſiblement confondus par l'exemple des Saints.

1°. D'abord rien de plus propre que l'exemple des Saints à détruire nos vains prétextes de foibleſſe & de fragilité. Car raiſonnons; que furent-ils ces Saints deſtinés, ſelon la penſée de ſaint Ambroiſe, à inſtruire, à confondre le monde par le ſpectacle de leurs vertus? *Virtute, errorem redarguentes.* Ne les conſidérons pas dans cet état de félicité où affranchis des miſeres humaines, ſéparés du monde, vainqueurs de la cupidité dont le feu s'eſt éteint à l'ombre du tombeau, ils ne connoiſſent

d'autre attrait que celui de la grace, d'autres plaisirs que ceux de la vertu, d'autre penchant, d'autre amour que celui de la charité. C'est-là, dit saint Augustin, la récompense de leur mérite, ce n'est pas leur mérite; c'est-là ce qu'on nous promet dans la patrie, ce n'est pas ce qu'on nous demande dans le lieu d'exil & d'épreuves; c'est-là ce qui fait les Saints du ciel, ce n'est pas ce qui fait les Saints de la terre. Ne les considérons pas même à la fin de leur course, dans la perfection, dans la plénitude de leur ferveur; devenus par tant de combats & de victoires, maîtres de leur cœur & de leurs sens, plus habitants du ciel que de la terre, moins hommes qu'il n'étoient Saints: c'est ainsi que la sainteté finit, ce n'est pas ainsi qu'elle commence.

Considérons-les tels qu'ils furent à l'instant qu'ils entrerent dans la carriere; que verrons-nous? des hommes comme nous; par conséquent des hommes foibles & fragiles comme nous, plongés dans les mêmes ténebres que nous, esclaves des mêmes préjugés, sujets aux mêmes illusions, dominés par les mêmes passions que nous.

Ils étoient tout cela, & il étoit sans doute convenable que Dieu permît qu'ils le fussent. Convenable pour la gloire de Dieu qui ne pouvoit mieux faire éclater l'empire de sa grace, qu'en élevant sur les ruines du péché l'édifice d'une sainteté si consommée; en sorte que, selon la remarque de saint Au-

guſtin, la vertu des Saints eſt une preuve inconteſtable d'une grace ſurnaturelle qui éleve au-deſſus des foibleſſes de la nature ; elle eſt la preuve d'un Dieu qui agit dans le cœur de l'homme, la preuve d'une Religion toute divine qui forme des vertus que la ſageſſe mondaine ne peut produire.

Convenable pour la gloire des Saints, puiſque ces combats leur ont procuré des palmes immortelles, puiſqu'ils ont été la matiere & la ſource de leurs mérites ! Convenable ſur-tout pour nous inſtruire, pour nous animer, pour nous encourager ! pourquoi ? Parce qu'en voyant les Saints triompher des foibleſſes que j'éprouve, comment pourrai-je déſeſpérer d'acquérir leurs vertus ?

De là, l'Apôtre remarque que, ſi Jeſus-Chriſt, en qualité de Maître, de Légiſlateur, de Rédempteur, devoit être Dieu, afin que ſes Loix euſſent la plénitude de la ſageſſe, ſes préceptes la plénitude de la force & de l'autorité, ſa rédemption la plénitude de la juſtice ; il falloit que Jeſus-Chriſt, en qualité de modele, fût un homme, & un homme ſemblable à nous, autant qu'un homme-Dieu peut être ſemblable au reſte des hommes ; il falloit qu'il fût expoſé à toutes les contradictions, à toutes les peines, à tous les ennuis de cette vie mortelle, *tentatum autem per omnia*, *ad Hebr. cap.* 4, *v*, 15. afin qu'appuyés ſur l'exemple d'un Dieu pauvre, d'un Dieu pénitent, d'un Dieu ſouffrant & mourant,

nous portions avec courage le poids de l'humiliation & de la disgrace. Mais, reprend le Chef des Apôtres, dès-là que Jesus-Christ a marché dans la voie des tribulations, il ne nous reste, mes Freres, que de le suivre, que de marcher après lui. L'amour propre n'a plus d'excuse; l'homme ne peut rien opposer aux exemples d'un Dieu homme. *Relinquens vobis exemplum ut sequamini vestigia ejus. I. Petr. cap. 2, v. 21.*

Raisonnement encore plus décisif & plus convaincant contre notre lâcheté, si nous appliquons aux Saints ce qui est dit de Jesus-Christ. En effet, permettez-moi de le dire, Chrétiens, ce qui ennoblit les exemples de Jesus-Christ, peut en un sens les affoiblir par rapport à nous. Dans Jesus-Christ, il est vrai, le Dieu étoit homme, mais l'homme étoit Dieu. Le Dieu, parce qu'il étoit homme, a essuyé les miseres de l'humanité; mais l'homme, parce qu'il étoit Dieu, n'a point été sujet à ces désirs corrompus qui nous agitent, à cette action puissante des objets enchanteurs qui, par je ne sais quel charme, bouleverse en un moment notre raison & arme notre cœur contre notre vertu. Jesus-Christ ne connut ni le péché, ni l'attrait du péché.

Dans les Saints je trouve des vertus moins pures: ils sont donc un modele moins accompli; dans les Saints je trouve un fonds de foiblesse & de fragilité, malheureux

héritage qu'un pere coupable tranſmit à ſa poſtérité ; ils ſont donc un modele moins noble, moins excellent , modele par là même plus propre à confondre notre lâcheté.

Rois, Monarques, s'écrioit Salomon, vous voyez l'Univers tremblant adorer vos caprices ; éblouis de l'éclat qui vous environne, perdus dans le faſte & l'ivreſſe de votre ſéduiſante grandeur, vous ne ſavez plus ni ce que vous êtes, ni ce que vous devez être. Du trône où vous être aſſis, jetez les yeux ſur le berceau qui vous reçut en naiſſant, vous vous trouverez confondus avec ces eſclaves ſur qui vous régnez avec tant d'empire. Dieux de la terre tant qu'il vous plaira pour un peuple adulateur, mais aux yeux du Sage vous n'êtes que des hommes ; à travers la pourpre qui vous couvre, il apperçoit la terre, l'argile dont vous fûtes compoſés : *Nemo ex regibus habuit aliud nativitatis initium. Sap. caput 7, verſ. 8.*

Or ce que le Sage faiſoit pour humilier l'orgueil des Grands, ne craignons pas de le faire pour nous inſtruire. Allons donc, allons juſque ſur l'autel où elles ſont placées par la main de la Religion, allons interroger les cendres des héros de l'Evangile. Que furent d'abord les Saints ? Ces dépouilles de leur mortalité nous en avertiſſent. Ils furent l'ouvrage de la nature avant qu'ils fuſſent ſanctifiés par la grace ; ces oſſements,

le vice les avoit pénétrés avant que le souffle du Tout-puissant le eût purifiés ; leur cœur fut le théatre de mille passions, & peut-être de bien des foiblesses avant que d'être le temple de l'Esprit saint. *Nemo enim ex regibus habuit aliud initium.*

Les Saints furent hommes avant que d'être Saints ; par conséquent ils eurent aussi bien que vous, souvent plus que vous, un cœur volage & inconstant à fixer, un cœur lent & paresseux à ébranler & à entraîner ; un cœur dur & insensible à attendrir & à amollir ; un cœur fier & hautain à humilier, ou un cœur foible & timide à encourager ; un cœur indocile à plier, à soumettre, ou un cœur facile & complaisant à défendre ; un cœur emporté & vindicatif à calmer, ou un cœur libertin & ennemi de la gêne à contraindre, à captiver. *Nemo habuit aliud initium.*

Disons plus : non-seulement les Saints furent hommes, quelquefois ils furent pécheurs avant que d'être justes, & Dieu a voulu que le souvenir de leurs fragilités, conservé dans les fastes de l'Eglise, demeure uni au souvenir de leur sainteté, afin que la vue de nos péchés ne nous ôte jamais l'espérance de leurs vertus.

Hommes fiers & ambitieux ! ces Apôtres qui se dérobent aux éloges & à l'adoration des peuples, & qui regardent un jour d'humiliation comme un jour de triomphe, ce sont ces hommes qui se disputoient avec

tant de chaleur les premieres places dans le royaume de David ; ces hommes qui, en donnant leur cœur à Jesus-Christ, n'avoient pu se résoudre à lui sacrifier leur ambition. De là sont sortis ces prodiges d'humilité qui étonnerent le ciel & la terre. *Nemo habuit aliud initium.*

Hommes avares, cet Evangéliste, ce Publicain, qui ne connoît plus d'autres richesses que le dénuement le plus parfait, qui répand tous ses biens dans le sein du pauvre, étoit un de ces hommes qui, avant vous, avoient ravagé la terre par leurs concussions, & qui s'étoient avancés dans ces emplois funestes, où l'on s'enrichit avec trop de vîtesse pour le faire sans crime. De-là sont sortis ces prodiges de renoncement que le premier âge du Christianisme cessa presque d'admirer, parce qu'ils ne cessoient point de se reproduire. *Nemo habuit aliud initium.*

Hommes vindicatifs, ces Disciples que vous voyez baignés de leur sang, ranimer leur voix mourante, afin de désarmer, par leurs derniers soupirs le Ciel irrité contre leurs persécuteurs ; ce sont ces hommes bouillants, impétueux, qui oserent demander à Dieu sa foudre & son tonnerre pour réduire en cendres les villes & les provinces. De-là sont sortis ces prodiges de douceur & de charité qui, avant Jesus-Christ, n'avoient point eu d'exemple, & qui ont eu tant d'imitateurs. *Nemo habuit aliud initium.*

Hommes foibles & timides, que la plus légere difficulté, qu'un respect humain retient & arrête, qui sont-ils donc ces hommes qui bravent avec tant d'intrépidité la fureur des tyrans ? Sont-ce ces hommes dont parloit Job, qui ont un córps de bronze & d'airain ? Sont-ce du moins des hommes nourris dans les horreurs de la guerre, accoutumés à voir couler leur sang ? Non, ce sont ces fragiles roseaux que l'on vit plier sous l'orage ; ce sont ces hommes chancelants & craintifs qui n'oserent avouer & reconnoître leur Maître dans l'humiliation & dans l'opprobre ; ce sont ces hommes qui, dans de moindres périls, ne parurent pas même des hommes. Delà sont sortis ces prodiges de courage qui ont effacé la gloire des Césars & des Alexandres. *Nemo habuit aliud initium.*

Femmes mondaines, quelle est celle que vous voyez les cheveux confusément épars, sans autre ornement que la pudeur & la modestie, arroser de ses pleurs les pieds de Jesus-Christ, & qui, après avoir tout perdu en perdant son cher Maître, s'exile, à la fleur de ses années, dans une solitude profonde, ne se nourrit que de ses larmes & de ses regrets, efface, détruit ses charmes par les rigueurs d'une austere pénitence, désormais inconnue au monde, ne se consolant point de l'avoir connu, de l'avoir aimé, d'en avoir été aimée, c'est cette Magdelaine si long-temps idolâtre & l'idole du monde ; au prin-

temps de ses plus beaux jours elle fuit les plaisirs qui la cherchent encore elle les déteste ces plaisirs que vous continuez de rechercher lorsqu'ils s'obstinent à vous fuir. De là sont sortis ces prodiges de pénitence & de retraite que vous n'osez imiter, que vous pouvez à peine comprendre. *Nemo habuit aliud initium.*

Voilà, Chrétiens, ce qu'il faudroit sans cesse méditer & approfondir. Voilà sur quoi vous devriez vous juger & sur quoi Dieu vous jugera ; voilà, si vous aviez un cœur droit & sincere, où vous trouveriez une réponse à toutes les plaintes de l'amour propre, à toutes les vaines terreurs de la nature, à tous les songes, à tous les fantômes de votre imagination.

Vous vous plaignez de l'empire & de la tyrannie des passions. Mais l'Eglise ne vous montre pas seulement dans le Ciel de ces ames heureuses dans qui la nature présente moins d'obstacles à la grace, & dont on diroit presque qu'elles n'eurent point de vices à détruire, qu'elles n'eurent que des vertus à épurer, à perfectionner. Elle vous montre un Paul qui gémit captif sous la loi d'une cupidité indocile ; un Jérôme qui, au milieu des sables brûlants de la Syrie, exténué par les jeûnes, consumé par les veilles, ne peut réprimer la fougue d'une imagination séditieuse qui lui retrace les coupables délices de Rome ; l'Eglise vous montre un million de Solitaires qui, jus-

qu'au dernier ſoupir, après tant de combats & de victoires, eurent encore à combattre & à vaincre. Vos paſſions ſont-elles plus vives ou plus opiniâtres ?

Vous apportez pour excuſe la corruption du ſiecle où vous retiennent les engagements de votre état ; mais l'Egliſe ne vous montre pas ſeulement dans le Ciel des Solitaires qui ont triomphé du monde en le fuyant ; elle vous montre des hommes qui, ſous ce climat empeſté du ſiecle prophane, ont ſu conſerver cette fleur de l'innoncence ſi délicate & ſi fragile, des hommes qui, au milieu du monde & du plus grand monde, ont pratiqué des vertus dignes du déſert ; elle vous montre des Antoines, des Pauls, des Magdelaines pénitentes, non plus dans le ſilence des bois & des forêts, mais dans l'agitation & les délices du monde. Un ſaint Louis ſur le trône, une Eſther ſous la pourpre, votre condition eſt-elle plus relevée ou plus expoſée ?

Vous prétendez vous juſtifier par la force d'une habitude nourrie, accrue par la multitude des prévarications; mais l'Egliſe ne vous montre pas ſeulement dans le Ciel de ces ames ferventes qui ignorerent toujours la ſéduction du vice ; elle offre à vos yeux un Saül perſécuteur, un Apôtre parjure & infidelle, des Thaïs, des Pélagies, d'abord auſſi fameuſes par leurs déréglements, qu'elles devinrent célebres par leur péni-

tence ; un Auguſtin pendant tant d'années fiérement révolté contre la grace, enſuite le diſciple le plus fidele, le défenſeur le plus intrépide, le docteur le plus éclairé, j'ai penſé dire, le chef-d'œuvre, le miracle de la grace. Vos égarements ont-ils été plus longs ou plus funeſtes ?

Vous vous autoriſez de certaines ſituations délicates où l'on ſe trouve quelquefois dans le monde, partagé entre Dieu & Céſar, entre la conſcience & la fortune, entre ce que l'on doit & ce que l'on aime. Mais la mere des Machabées conduite à l'autel pour y renoncer à ſon Dieu ou ſacrifier ſes enfants ; mais Joſeph qui ne peut ſe refuſer au crime ſans paſſer pour criminel ; mais Moïſe placé entre les délices de l'Egypte & les opprobres d'Iſraël ; mais Suſanne dans la néceſſité de vivre coupable ou de périr innocente. Vous trouvez-vous dans des conjonctures plus critiques ?

Vous vous excuſez ſur votre tempérament, ſur votre humeur, ſur votre caractere. Mais à la vue de tant de Saints que l'Egliſe vous donne en ſpectacle, quel caractere trouverez-vous, que le ſecours du Ciel ne puiſſe dompter, ne puiſſe amener à la ſainteté ? quel naturel qui, ſous l'action de la grace, ne puiſſe devenir un germe fécond des vertus les plus héroïques ? Non, mon cher frere, qui que vous puiſſiez être, le Royaume des Cieux ne vous eſt point fermé. La grace de Jeſus-Chriſt,

permettez-moi cette expression, se prête & se plie à tous les caracteres, *& le Dieu sanctificateur* ne fait pas moins varier ses ouvrages que le Dieu créateur. *Multiformis gratiæ Dei.* (*I. Pet. cap.* 4, *v.* 10.)

Un esprit vif, plein de feu, propre à penser, à entreprendre de grandes choses, toujours en mouvement & en action, la grace en fera un Paul, un Xavier, un Apôtre qui volant de régions en régions, tel que le soleil dans sa course rapide, portera la lumiere du couchant à l'aurore; elle en fera un conquérant qui enrichira le Ciel des dépouilles de la terre.

Un esprit ferme & intrépide, la grace en fera un Elie chargé d'annoncer des vérités terribles aux Grands de la terre, de soutenir la Religion chancelante, de rafermir les Autels ébranlés; elle en fera un Athanase pour s'opposer aux profanes nouveautés, & arrêter les torrents de l'erreur prêts à inonder les peuples; la grace en fera un héros qui saura vivre & mourir s'il le faut, pour la défense de la foi; un Martyr qui, du lieu de son supplice, fera pâlir les maîtres du monde, qui de son sang arrosera la terre, & la terre qui l'aura reçu enfantera un peuple de martyrs.

Un esprit subtil, pénétrant, avide de savoir, la grace en fera un Augustin, un Jérôme, le maître, l'oracle des nations. Dans ses savantes veilles il perpétuera les triomphes de la foi, & il sera autour d'Israël

comme un mur d'airain contre lequel viendront se briser la science fastueuse, & l'audace impuissante des novateurs.

Un esprit tranquille, la grace en fera un homme de prieres ; retiré en lui-même, loin du bruit & du tumulte, il servira dans le silence le Dieu de la paix : content d'élever des mains pures vers le Ciel, pour en attirer les graces sur la terre, il donnera aux périls de l'Etat & de la Foi le secours de ses vœux & de ses larmes.

Un cœur tendre & sensible, la grace le livrera au pur amour, à la céleste charité ; elle en fera une Magdelaine de Pazzis, une Thérese remplies de ce feu divin ; quels soupirs, quelles l'armes, quels transpors ! elles ne vivent plus, c'est Jesus-Christ qui vit en elles ; elles ne vivent que du plaisir de l'aimer & de l'espérance de le posseder.

Non, Chrétiens, point de caractere qui, rendu souple & docile à la grace ; qui, épuré & consacré par la grace ; qui, conduit & guidé par la grace, n'ait fait des Saints & de très-grands Saints. *Multiformis gratiæ Dei.*

En vain donc, ô mon Dieu, en vain je prétendrois excuser, justifier ma lâchete par le prétexte imposteur d'une foiblesse imaginaire. A la vue de cette multitude de Saints que vous m'opposez selon l'expression de l'Ecriture, comme une nuée de témoins prêts à s'élever contre moi, il ne reste que de me confondre, que de me condamner moi-

même, que de me dire ce qui fut dit à Augustin ; ces Saints furent hommes comme je le suis, pourquoi ne serois-je pas Saint comme ils l'ont été ? *Tu non poteris quod isti & istæ?* Ils furent hommes comme moi ; par conséquent ils sont devenus Saints avec les mêmes obstacles, souvent malgré des obstacles plus puissants, malgré des passions plus vives, malgré une jeunesse plus fougueuse, des occasions plus critiques, des situations plus délicates ; malgré des engagements plus flatteurs à rompre, des intérêts plus chers à sacrifier, des outrages plus cruels à pardonner ; *tu non poteris quod isti & istæ?*

Ils furent hommes comme moi, & comme eux j'ai le bonheur de vous appartenir, ô mon Dieu, d'avoir été marqué au sceau de votre adoption, d'avoir été lavé, regénéré dans le sang de Jesus-Christ. Par conséquent je puis, je dois compter comme eux sur vos lumieres, sur vos secours, sur vos graces.

Que dis-je ? sans entreprendre de sonder les profondeurs de votre conduite adorable ; dans cette multitude de Saints, n'y a-t-il pas des Justes pour lesquels les sources de la grace semblent avoir coulé avec moins d'abondance que pour les pécheurs ? Pierre n'eut qu'un regard de Jesus-Christ ; Judas eut des avertissements, des reproches, des menaces, des invitations tendres & pressantes ; Augustin n'entendit qu'une voix céleste ; & moi tant de fois éclairé par les lumieres les plus vives, tant de fois agité par

les remords les plus pénétrants, épouvanté par les terreurs les plus impérieuses, il m'en coûte plus pour me perdre qu'il n'en coûtoit à vos Saints pour se sauver. *Tu non poteris quod isti & istæ ?* Ils furent hommes comme moi, je suis chrétien comme eux; par conséquent s'ils furent Saints, si je ne le suis pas, ce n'est point parce qu'ils eurent moins d'obstacles & plus de secours, c'est parce qu'ils savoient ce que je ne veux pas savoir, se plier, céder à la grace, se défendre contre les passions, se précautionner contre les occasions; c'est parce qu'ils ignoroient ce que je ne sais que trop, l'art de fuir la grace & de courir au-devant des passions, de calmer, de tromper ma conscience par de vains prétextes, prétextes de foiblesse & de passions; prétextes d'état & de conditions. Second prétexte réfuté, confondu par l'exemple des Saints.

2°. En effet, dans ces Saints, objets de notre culte, que voyons-nous? Des Saints qui ont rempli les devoirs de leur condition dans le monde; des Saints qui ne sont Saints que parce qu'ils ont rempli les devoirs de leur condition dans le monde; des Saints qui se sont sanctifiés par leur fidélité à remplir les devoirs de leur condition dans le monde; des Saints qui ont d'autant mieux rempli les devoirs de leur condition dans le monde, qu'ils etoient Saints & des plus grands Saints.

Je dis des Saints qui ne manquerent à aucun des devoirs de leur condition dans le monde, à aucune des obligations de justice que le monde impose, à aucune des vertus que le monde exige. Bons citoyens, bons peres, bons maîtres, amis généreux, sujets fideles, magistrats équitables, époux pleins de douceur, de tendresse, épouses pleines de pudeur & de complaisances; des Saints à qui le monde, ce monde censeur & critique, ce monde ennemi des Saints, ce monde qui leur impute si souvent des défauts qu'ils n'ont pas, & qui leur pardonne à peine ce qu'ils ont de vertus, des Saints à qui le monde n'osa contester de la droiture dans leur conduite, de la sincérité dans leurs discours, de la bonne foi dans leur commerce, de la constance dans leurs amitiés, du courage & de la hardiesse dans leurs entreprises, de l'agrément & de la politesse dans leurs manieres, de la grandeur & de l'élévation dans leurs sentiments, de la sagesse & de la prudence dans leurs démarches.

Des Saints qui surent obéir avec soumission & commander avec fermeté, respecter l'autorité & la faire respecter, mériter les bienfaits & les reconoître, punir les coupables & plaindre les malheureux, servir Dieu & le prince, défendre la religion & s'immoler pour la patrie; des Saints, l'ornement du siecle aussi bien que du sanctuaire, les héros du monde autant que de l'évangile; des Saints, modeles de l'hon-

nête homme & même du grand homme autant que modeles de l'homme juste. Un David, modele des Rois conquérants; un Josias, modele des Rois pacifiques; un Moïse, modele de ceux qui conduisent les peuples; un Josué, modele des Guerriers, un Samuel, modele des Magistrats; un Joseph, modele de ceux qui manient les deniers publics; un Jonathas, modele des amis tendres & constants; un Mardochée, modele du courtisan sans bassesse; un Daniel, modele des favoris plus dévoués au prince qu'à la fortune; un Onias, modele de la vigueur & de la fermeté sacerdotale; une Elie, modele du zele & de la liberté prophétique; une Susanne, modele de la pudeur & de la fidélité.

Je dis des Saints qui ne sont Saints que parce qu'ils ont rempli les devoirs de leur condition dans le monde; des amis perfides, des sujets rebelles, des maîtres durs & hautains, des peres indolents & dissipateurs, des enfans capricieux & indociles, des Magistrats foibles & inappliqués, des génies inquiets & turbulents, des ames molles & ennemis du travail; ah! vous le voyez! ce n'est point pour des noms si justement flétris dans le monde, pour des noms funestes à la paix & au bonheur du monde que l'encens fume dans nos Sanctuaires. Quand il s'agit de décider de la sainteté, l'Eglise juge le Prince sur les devoirs du trône, le Magistrat sur

les obligations du Barreau, le Sujet sur les loix de la dépendance, le Négociant sur les regles de la probité ; être Saint en Roi, en Prince, en Guerrier, en Magistrat, en Citoyen; être Saint dans l'ordre, dans le plan de son état, voilà la vraie sainteté. Sans cela, eussiez-vous tous les talents, toutes les vertus, la Religion vous méconnoît, & elle n'espere votre salut que de la pénitence.

Je dis des Saints qui se sont sanctifiés par leur fidélité à remplir les devoirs de leur condition dans le monde, je m'explique, c'est-à-dire, des hommes qui pour devenir Saints, n'eurent besoin que de sanctifier leur état par la Religion, n'eurent besoin que d'agir pour Dieu comme on a coutume d'agir pour le monde, que de faire par les vues de la Foi & du Christianisme ce que la sagesse profane se vante de faire par honneur & par probité ; c'est-à-dire, des hommes qui trouverent dans l'accomplissement des devoirs de leur état l'occasion & le mérite des vertus les plus héroïques ; qui trouverent dans les soins & dans les fonctions propres de leur état le mérite d'une vie d'assujettissement & de travail ; dans les contradictions & dans les chagrins de leur état, le mérite d'une vie de pénitence & de mortifications ; dans les revers & les disgraces de leur état, le mérite d'une vie d'épreuve & de patience ; dans l'opulence de leur état, le mérite



d'une vie de bienfaits & de charité, c'est-à-dire des hommes qui trouverent dans leur vigilance à se soutenir contre le tumulte & la dissipation de leur état, le mérite d'une vie de recueillement & de priere; dans leur attention à se défendre contre l'éclat & le faste de leur état, le mérite d'une vie de modestie & d'humilité; dans leur exactitude à garder les bienséances de leur état, le mérite d'une vie de gêne & de contrainte; par conséquent des hommes qui ne se sont sanctifiés qu'en se servant de leur état, qu'en profitant de leur état; des hommes qui dans un sens, doivent leur sainteté à leur état.

Je dis des Saints qui ont d'autant mieux rempli les devoirs de leur condition dans le monde, qu'ils étoient Saints & des plus grands Saints. Parcourez les monuments historiques, dépositaires de leurs actions, combien d'occasions délicates où ils furent eux-mêmes la premiere victime qu'il fallut immoler à leur devoir, où, pour remplir leur devoir, il fallut commencer par renoncer à eux-mêmes, par se quitter, par se perdre eux-mêmes; or à quelle école l'avoient-ils appris? N'est-ce pas à l'école de Jesus-Christ? Combien de devoirs qui leur coûterent des efforts de courage, des victoires, des sacrifices dont la probité naturelle se vante d'être capable, & dont elle n'est jamais si capable que lorsqu'elle est aidée par la grace & soutenue par la sainteté?

Combien de devoirs en apparence opposés les uns aux autres, jusqu'à demander dans le même homme plusieurs hommes différents? Or les Saints, parce qu'ils étoient Saints, parce que la sainteté s'étend à tout, parce que la sainteté facilite tout, les Saints ont trouvé le moyen de concilier tout. L'activité du zele avec les précautions de la sagesse, l'adresse de la politique avec la candeur de la probité, la complaisance avec la sincérité, la vérité avec la discrétion, la sévérité avec la douceur, la bonté avec la fermeté, la grandeur avec la charité, le courage avec la modération; parce qu'ils ont été Saints, ils ont su obéir à Dieu & commander aux hommes, édifier le monde & le gouverner, lui être utile & empêcher qu'il ne leur devînt funeste, en remplir tous les devoirs & en éviter tous les crimes. Voilà ce que le monde, malgré ses préjugés, n'a pu s'empêcher d'admirer mille fois dans les Saints qui, par l'union des vertus morales & des vertus chrétiennes, qui, par l'assemblage des qualités qui font l'honnête homme, selon le monde, & des qualités qui font le juste, selon Dieu, réunirent tant de fois en leur faveur l'approbation du ciel & le suffrage de la terre.

D'où viennent donc ces idées bisarres que l'on se forme de la sainteté, comme si la sainteté n'étoit pas l'ouvrage de cet esprit de sagesse qui ne renverse point l'ordre, mais qui l'établit & qui n'a point

besoin de troubler le monde pour le sanctifier ?

C'est qu'on ne connoît ni le monde, ni l'évangile, ni l'honnête homme, ni le chrétien. Car, dites moi, qu'entendez-vous par les devoirs & les bienséances du monde? Comptez-vous parmi les devoirs & les bienséances du monde tout ce que la cupidité forme de desirs, tout ce que la licence introduit de débauches, tout ce que l'esprit d'intérêt invente de ruses & d'artifices, tout ce que la fraude & l'imposture consacrent de perfidies sous le nom de politique, tout ce que l'ambition se permet d'attentats.

Comptez-vous parmi les devoirs & les bienséances de la jeunesse, cette fiere indocilité qui ne reconnoît point de maître, cette audace effrénée qui ne respecte point de loix, cette impiété qui n'adore point de Dieu, ce sommeil d'indolence & d'oisiveté trop souvent troublé par le réveil des passions fougueuses dont la licence & les scandales déshonorent vos premieres années, & préparent l'opprobre de vos derniers jours ?

Mettez-vous au nombre des devoirs & des bienséances du sexe, ce luxe insensé dans les parures, cette fureur du jeu, cet oubli de la pudeur, ce talent meurtrier de donner & de recevoir des passions coupables ?

Regardez-vous comme les devoirs & les bienséances de la profession militaire, cet esprit d'irréligion & de libertinage, cet orgueil

orgueil farouche, souvent joint à toute la mollesse qu'on reproche au sexe? Assemblage bisarre qui rend le guerrier plus onéreux qu'utile à la patrie, & qui lui fait traîner souvent à sa suite le sordide intérêt, dont les ravages flétrissent la victoire, déshonorent le peuple vainqueur, rendent ses passions plus redoutables que sa valeur, & tournent contre lui-même ses propres succès, par le désespoir & la fureur qu'allument & nourrissent ses insolentes prospérités?

Comptez-vous parmi les devoirs & les bienséances de la grandeur, ces airs de hauteur & de mépris; ces manieres de faste & d'empire, cette ostentation de pouvoir & d'autorité qui excite plus de haine qu'elle n'attire d'hommages?

Mettez-vous au rang des devoirs du négociant, ces usures palliées, ces sociétés frauduleuses & simulées, ces monopoles concertés, cet art detestable de se montrer dans toût l'éclat d'une grande fortune, pour attirer dans ses mains les richesses étrangeres, & de se montrer aussi-tôt dans la disgrace, afin de retenir par une indigence feinte ce que l'on sut enlever par les dehors spécieux d'une opulence affectée?

Comptez-vous parmi les devoirs du coutisan, cet esprit bassement servile & perfide, dont toute l'étude, toute la science se réduit à deviner l'air, à expliquer le

maintien, à entendre les regards, à amuser par la médisance, à nuire par la calomnie, à nouer une intrigue, à préparer une imposture, à surprendre la confiance pour en abuser, à former des liaisons sans amitié, à louer sans estimer, à donner sans générosité, à recevoir sans reconnoissance, à promettre sans sincérité, à tromper sans prétextes & sans remords, à se montrer fier sans dignité, présomptueux sans mérite & sans talents, jaloux sans émulation, passionné sans sentiment, dévoué à la fortune pour adorer les heureux & cependant les haïr ?

Regardez-vous comme des devoirs & des bienséances de la magistrature, cette indolence qui fuit le travail, cette science d'immortaliser les procès, qui retient la justice captive dans les détours du barreau, cet amour du plaisir, ces passions honteuses qui ne rougissent pas de faire acheter ses jugements par le sacrifice de la pudeur ?

Comptez-vous parmi les devoirs & les bienséances de la vie civile, ces médisances, ces calomnies dont le souffle empesté flétrit tous les jours la vertu la plus pure, ces conversations licentieuses, ces spectacles, école de libertinage & de volupté, ces égarements de l'amour profane, ces dépenses folles, abîmes où périt sans retour la gloire & l'opulence des plus grandes maisons ? Ah, si ce sont-là les devoirs

& les bienséances du monde, comptez donc parmi les devoirs & les bienséances du monde, tout ce qui trouble & agite le monde, tout ce qui perd & désole le monde. Vous le savez, & quel siecle le fut jamais mieux que le nôtre !

C'est de là que prennent naissance & que se répandent sur la terre les haines, les divisions, les jalousies, les parjures, les procès, les guerres qui l'inondent de larmes & de sang. C'est-là la source empoisonnée d'où coulent ces désordres contagieux qui hâtent la chûte & précipitent la ruine des empires, jamais plus voisins de leur décadence qu'au moment où le vice, paré du nom de bienséance, a infecté toutes les conditions.

Il est vrai que la sainteté s'éleve contre ces devoirs, contre ces bienséances imaginaires du monde, qu'elle les condamne, qu'elle les déteste; mais le monde, lui-même les réprouve, il s'en plaint, il en gémit; mais la probité païenne avoit tenté de les proscrire avant que la sainteté chrétienne eût commencé de paroître; mais l'évangile ne leur avoit pas encore dit anathême dans ses sanctuaires, & déja les académies de Rome & d'Athenes avoient retenti des invectives de leurs sages contre ces prétendus devoirs du monde: avec un plus grand zele pour les combattre, que n'avons-nous la force de leur éloquence & l'énergie de leurs paroles ! Mais la sainteté n'est jamais plus d'accord

avec le monde, elle n'eſt jamais plus utile au monde que lorſqu'elle dit anathême à ces devoirs inſenſés, à ces damnables bienſéances du monde.

Voulez-vous donc ſavoir, Chrétiens, ce qui eſt oppoſé à la ſainteté ? L'exemple des Saints vous l'apprendra : ce ne ſont point les devoirs de l'état, les bienſéances de l'état ; ce ſont uniquement les déſordres de l'état, les abus de l'état, les ſcandales de l'état. De tout ce qu'on peut nommer obligations de votre état, vertus propres de votre état, il n'en eſt aucune que l'évangile condamne, il n'en eſt aucune que l'évangile n'ordonne : je vais plus loin, & continuant de raiſonner ſur la preuve que me fournit l'exemple des Saints, je ſoutiens que rien n'eſt ſi capable que la ſainteté, de former un homme parfait & accompli ſelon le monde. Pourquoi ? parce que ces qualités brillantes qui emportent l'amour & l'admiration des peuples, loin de diminuer leur éclat, la ſainteté ne ſervira qu'à leur donner un nouveau luſtre, & à diſſiper l'ombre des défauts qui les obſcurciſſent.

En effet, de ces grands hommes, de ces hommes rares, de ces génies uniques, qui ne reparoiſſent qu'après des ſiecles écoulés, faites-en des Saints, qu'arrivera-t-il ? Leur ſcience n'aura pas des lumieres moins vives & moins ſures, elle n'aura ni préſomption, ni indocilité ; l'eſprit n'aura pas moins d'enjouement & de graces, il n'aura point

de critique & de malignité ; la valeur n'aura pas moins de ſang-froid & d'intrépidité dans le péril, elle n'aura point de fougue, d'impétuoſité, de licence ; la ſageſſe n'aura pas des vues moins pénétrantes, des projets moins ſuivis, elle n'aura point d'impoſture & de duplicité ; la beauté n'aura pas moins de charmes & d'attraits, elle aura plus de pudeur & de retenue ; l'amitié n'aura pas moins de tendreſſe, elle n'aura point de lâches complaiſances ; la politeſſe n'aura pas moins d'attentions & de prévenances, elle n'aura point de maſque & d'hypocriſie ; la politique n'aura pas moins d'inſinuations & de précautions, elle n'aura point de honteuſes baſſeſſes, de maneges, de détours odieux. Et, vous dis-je, rien ici qu'il ne ſoit aiſé de juſtifier par l'hiſtoire des Saints. En renonçant à ſes égarements, Auguſtin ne quitte que ſes vices ; la ſainteté lui laiſſe toute la force, toute l'étendue de ſon génie, elle ne fait qu'en fixer l'inconſtance & en abaiſſer la hauteur préſomptueuſe. Elle laiſſe aux Machabées tout le courage des héros, elle ne fait qu'en retrancher la fierté, la dureté qui déshonore l'homme ; elle laiſſe à Judith toutes ſes graces, elle ne fait que les rehauſſer par les graces encore plus touchantes de la timide modeſtie ; elle laiſſe à Joſias toute la majeſté d'un Roi, elle ne fait que lui donner toute la bonté d'un pere ; elle laiſſe à Salomon toute ſa ſageſſe ; & s'il fut,

dans une vie ſi belle, des jours de nuage & d'obſcurciſſement, le ſage, le politique ne diſparut qu'après l'adorateur du vrai Dieu, ſon eſprit ne périt qu'après ſon cœur.

Oui, mon cher Auditeur, quoique diſe & que penſe le monde, une grandeur noble & modeſte, une proſpérité bienfaiſante, une valeur ſage & tempérée par l'humanité, une ſcience docile & complaiſante, un enjouement guidé par la pudeur & par la diſcrétion, une politeſſe naïve & ſincere, une amitié pure & déſintéreſſée, pour un exemple que vous en fournira le monde, l'égliſe vous en offrira mille propres à vous convaincre que rien n'eſt ſi étroitement lié que les vertus morales & les vertus chrétiennes; que les vertus morales reçoivent de l'éclat, de la ſolidité des vertus chrétiennes; & que, ſans le ſecours de celles-ci, rarement peut-on compter ſur celles-là, même pour le temps.

Reprenons, mon cher Auditeur, & concluons. Du côté du cœur & des paſſions, du côté de l'état & de la condition, les Saints furent tout ce que nous ſommes; donc pour devenir Saints ils n'eurent, du côté du cœur & des paſſions, ni moins d'obſtacles à ſurmonter, ni moins de deſirs à captiver, ni moins de combats à ſoutenir, ni moins de victoires à remporter : donc ils n'eurent, du côté de l'état & de la condition, ni moins de devoirs à remplir, ni moins d'écueils à éviter, ni moins de pré-

cautions à prendre, ni moins d'obligations à concilier. Par conſéquent, prétexte de foibleſſe & de fragilité, prétexte d'état & de condition, vaines & frivoles excuſes que réfute l'exemple des Saints. *Nunc judicium eſt mundi.* Premier avantage que nous retirons de la ſolemnité de ce jour. Cependant, que nous ſerviroit de quitter une erreur pour une autre erreur, de ſortir des voies du vice, ſi nous n'entrons dans les voies de la vraie ſainteté ? J'ajoute donc les fauſſes vertus du monde condamnées par les honneurs que le monde rend aux Saints. *Nunc judicium eſt mundi.* Second avantage que nous retirons de la ſolemnité de ce jour, & ſujet de la ſeconde Partie.

SECONDE PARTIE.

JE ne parle plus à un monde lâche & timide, qui, loin d'être ſaint, n'oſe aſpirer à le devenir ; je parle à un monde aveugle & trompé, qui n'eſt pas ſaint & qui ſe flatte de l'être. Ils ſont rares, parmi ceux mêmes qui font profeſſion de piété, les hommes aſſez éclairés pour connoître toute l'étendue de la ſainteté évangélique. Naturellement eſclave de l'amour propre & du monde, le cœur n'échappe gueres tout entier à leur ſéduction. On ſe ménage entre Dieu & ſoi-même, ou ſe ménage entre Dieu & le monde ; on ne donne pas à Dieu tout ce qu'il demande, on donne au

monde plus que le monde n'a droit de demander. Illusion d'amour propre, qui renferme dans des bornes trop étroites ce que l'on doit à Dieu; illusion de sagesse profane, qui étend au-delà des justes bornes ce que l'on doit au monde : deux illusions qui sont cheres, qui sont agréables, qui sont commodes, qui sont même très-communes dans le monde; mais illusions que le monde vient condamner par les honneurs qu'il rend aux Saints.

Que voyons-nous dans cette solemnité? Un monde qui, par les honneurs qu'il rend aux Saints, dit anathême à ses vertus, bornées & limitées par l'amour propre; un monde qui, par les honneurs qu'il rend aux Saints, dit anathême à ses vertus, bornées & limitées par les complaisances mondaines.

1°. Concevons-le donc bien, mon cher Auditeur, & ne l'oublions jamais. Concevons ce que nous faisons aujourd'hui, ce que nous faisons sans y penser peut-être, sans le vouloir & contre notre volonté même. Nous prétendons payer aux Saints le tribut de gloire qui leur est dû. Or ces honneurs que nous rendons aux Saints, que sont-ils autre chose qu'un jugement que nous portons contre nous? Je veux dire un jugement par lequel nous déclarons l'insuffisance & le vuide de nos vertus, de ces vertus dont on s'applaudit, de ces vertus sur lesquelles on se repose si tranquillement,

de ces vertus qui donnent tant d'eſpérances & qui laiſſent ſi peu de craintes : de ces vertus par leſquelles on ſe croit ſaint, & qui, par la ſécurité qu'elles inſpirent, ſont le plus grand obſtacle à la ſainteté, puiſqu'il n'y a point d'illuſion ſi funeſte que celle d'une fauſſe piété qui, en perſuadant qu'on eſt ſaint, empêche qu'on ne travaille à le devenir.

Ah, Chrétiens, il viendra le jour, où ſeront jugées les juſtices des hommes : ce jour dont la vive clarté diſſipant les nuages & les ténebres que la paſſion répand ſur la raiſon, fera diſparoître tant de fantômes de piété, de ſainteté prétendue : ce jour où le Dieu ſcrutateur des cœurs, peſant nos œuvres dans la balance du ſanctuaire, nous forcera de rougir de nos vertus preſqu'autant que de nos vices : ce jour auquel développant les myſteres d'une ame trompeuſe & trompée, Dieu confondra les juſtes du monde avec les pécheurs de la terre !

Or pour nous humilier, pour nous condamner, que Dieu nous montrera-t-il alors que ce que nous voyons aujourd'hui ? Que Dieu nous dira-t-il que ce que nous lui donnons droit de nous dire, que ce que nous lui diſons nous-mêmes ? Quelles vertus réprouvera-t-il dans le monde que les vertus que le monde réprouve lui-même ? Prenez garde, j'appelle des vertus réprouvées par le monde, des vertus que le monde n'oſe mettre au nombre des vertus qu'il

ments, les hauteurs de ſon orgueil, les agitations de ſa curioſité, le faſte de ſa vanité, l'oſtentation de ſa régularité; on ſe les déguiſe ſous les titres ſpécieux de zele, de juſtice, de fermeté, de ſoin d'édifier le prochain, d'amour de l'ordre & de l'équité. Or, dans cette ſituation, on ne ſe reproche rien & on croit n'avoir rien à ſe reprocher, on ſe plaît à ſoi-même, & on penſe qu'on ne déplaît pas à Dieu.

Cependant, qu'arrive-t-il? Par la contradiction la plus étonnante, ces juſtes, ces élus, ces ſaints de la terre viennent aujourd'hui dans le ſanctuaire nous faire la leçon la plus propre à nous déſabuſer; ils viennent ſe faire à eux-mêmes la leçon la plus propre à les détromper de l'idée de leur ſainteté.

Car quelles ſont les vertus qui attirent ici leurs éloges & leur vénération? Sont-ce des vertus douces & commodes, des vertus bornées & imparfaites? Non, le monde ſeroit ſcandaliſé de la témérité qui offriroit à ſon culte de pareilles vertus. Qu'honore-t-il donc, que prétend-il honorer dans les Saints? Ces vertus rigides & auſteres, ces vertus pénibles & laborieuſes, ces vertus craintives & timides, cette fuite du monde qui pour en éviter la corruption en évite les plaiſirs, cette délicateſſe de conſcience, qui, loin de ne pas voir le péché où il eſt, va juſqu'à croire le voir où il n'eſt pas. Cette ferveur qui, pour ne pas manquer

au précepte, se fait une loi de suivre le conseil; le monde vient honorer aujourd'hui ce courage qui, loin de pâlir à la vue des sacrifices qu'on exige, s'indigne, s'irrite de ce qu'on ne lui en demande pas davantage; cet amour qui ennoblit ce qu'il donne par le regret de donner si peu; cette humilité qui cache ses vertus, & ce zele qui n'aspire qu'à les communiquer & à les répandre; cette abnégation qui, pour tarir la source des passions coupables, retranche les penchants les plus légitimes; toutes ces précautions, toute cette vigilance, toutes ces vertus que le monde, quand il s'agit de les mettre dans sa conduite, traite de vertus vaines & inutiles, de vertus outrées & poussées au delà des bornes de la raison & de la religion; toutes ces vertus que le monde ne veut point pour lui-même, il les veut dans les Saints; il les veut, & comment les veut-il? Il les veut épurées des défauts qu'il autorise, qu'il justifie dans lui-même; attentions & ménagements de l'amour propre, retours d'orgueil & de vanité, déguisements & rafinements de la cupidité, esprit d'ambition & d'intérêt, repos de la mollesse & de l'indolence, empire de l'humeur & du tempérament; avec cela, eût-on d'ailleurs toutes les vertus les plus héroïques, n'importe, pour être placé sur l'autel on n'aura point la voix & le suffrage du monde.

Que d'immortelles actions de graces

vous soient rendues, ô mon Dieu, qui savez tirer la lumiere du sein des ténebres! C'est ce monde accoutumé à parler un langage de mensonge & de séduction, c'est lui qui nous parle aujourd'hui le langage de la vérité. Ce monde qui ne marche que dans les voies de l'iniquité, c'est lui qui nous enseigne les voies de la sainteté. Devenu équitable jusqu'à prononcer contre lui-même, jusqu'à se condamner lui-même, il sépare les vertus solides des vertus apparentes, il démasque la fausse piété, il réprouve d'avance ce que Dieu réprouvera, il juge comme Dieu jugera. Que dis-je, mon cher Auditeur, que deviendrons-nous si nous ne trouvons pas plus de grace au tribunal de Dieu qu'au tribunl du monde? Que nous sommes à plaindre si Dieu ne récompense que les vertus qui sont honorées par le monde!

En effet, suivez ceci, Chrétiens; lorsque dans la chaire évangélique ou dans le tribunal de la pénitence, attentifs à sonder les profondeurs du cœur humain, nous passons de l'examen de vos défauts à l'examen de vos vertus; lorsqu'après avoir pesé au poids du Sanctuaire, cette humilité si hautaine, si altiere, si féconde en jalousies, en délicatesse, en sensibilités, & moins empressée à éviter les louanges qu'à fuir l'abaissement & le mépris; cette charité dans laquelle se glissent tant d'aversions, tant d'antipathies, tant de railleries, de

critiques & de médiſances ; cette charité ſi prompte à s'irriter d'un léger outrage & ſi lente à s'attendrir ſur la miſere des pauvres, ou ſi prodigue d'une vaine compaſſion & ſi ſtérile en bienfaits ; cette pudeur dont les ſcrupules ne s'étendent pas juſqu'à retrancher les liaiſons tendres, les converſations enjouées, la recherche des parures & le deſir de plaire ; lorſqu'après avoir peſé aux pieds du Sanctuaire ce zele pétri d'orgueil, de dureté, d'amertume, de ſatyre ; ce zele dont l'indiſcrétion & les éclats n'aboutiſſent ſouvent qu'à faire d'un péché ſecret un ſcandale public ; cette pénitence frivole, ſuperficielle, indolente, craintive, dominée & reſſerrée par le reſpect humain, renfermée, dit-on, dans le cœur où elle ne change preſque rien, & ignorée du monde devant lequel elle ne répare rien ; cet amour de Dieu toujours adroitement aſſorti & concilié avec l'amour propre, toujours en paix avec l'amour propre ; cette piété qui affecte de ſe montrer ſi ſcrupuleuſe, ſi timorée, avec laquelle cependant on trouve le ſecret de concilier les projets d'élévation & d'ambition, le goût du manege & de l'intrigue, le talent de protéger ou d'écarter au gré de ſon intérêt perſonnel, la ſcience de s'inſinuer & de régner par les baſſeſſes de l'adulation, l'art de ne prendre de la dévotion que ce qui peut ſervir à la réputation, d'en laiſſer ce qui pourroit nuire à la fortune.

Que sais-je ? lorsque rapprochant de votre conduite les maximes de l'Evangile, nous prononçons après le prophete, qu'avec toutes vos prétendues vertus, qu'avec tout ce que vous croyez être, vous n'êtes rien. *Appensus es in staterâ & inventus es minùs habens.* (*Dan. c. 5, v. 27.*) Alors vous nous accusez d'outrer les regles de la morale chrétienne. Eh bien, je quitte la balance, je la remets entre les mains du monde, de ce monde si intéressé à justifier vos fragilités, à relever le mérite de vos vertus. Qu'il prononce ! qu'il décide ! Ah, mes chers Auditeurs, déja le monde a décidé, déja le monde vous a réprouvés ; car parmi tant de Saints qu'il honore, vous n'en trouverez pas un seul qui n'ait eu que vos vertus.

Point d'autre humilité respectée, canonisée par le monde, que cette humilité sincere & naïve, qui n'aspire à rien & ne s'enfle de rien, qui jouit des honneurs sans faste & sans orgueil, qui les perd sans regret & sans murmures, qui fuit les louanges sans affectation, & qui cherche l'obscurité par goût & par attrait, qui voit, qui sent ses défauts, jusqu'à ignorer ses vertus, aussi éloignée de s'estimer elle-même que de mépriser les autres. Au jugement du monde, point d'autre charité propre à faire des Saints, qu'une charité circonspecte & réservée dans ses jugements, douce dans ses paroles, aimable dans ses manieres,

tendre dans ſes ſentiments, généreuſe dans ſes bienfaits, indulgente & facile à pardonner, prompte à recevoir, empreſſée à prévenir ceux qui l'ont offenſée.

Au jugement du monde, point d'autre zele propre à faire des Saints, qu'un zele de paix & de douceur; habile à corriger, ſans ſcandaliſer; à reprendre, ſans aigrir; dont les inſinuations puiſſantes réuſſiſſent d'autant plus ſurement à détruire le péché, qu'il donne ſes premiers ſoins à gagner le pécheur; zele attentif à ſauver le pécheur devant Dieu, ſans le perdre devant les hommes, & à lui ôter ſes vices en ménageant ſa réputation.

Au jugement du monde, point d'autre pudeur que cette pudeur ſagement timide, qui ne connoît jamais ſes forces, parce qu'elle n'expoſe jamais ſa foibleſſe: auſſi vigilante à conſerver le cœur du prochain qu'à défendre ſon propre cœur, en ſorte que dans la crainte de plaire trop, elle ſouhaite preſque de déplaire.

Au jugement du monde, point d'autre pénitence qui faſſe les Saints, que la pénitence d'une ame plus hardie à réparer ſon péché, qu'elle ne le fut à le commettre; appliquée à le faire oublier au monde par ſa ferveur, ſans l'oublier elle-même, & à continuer de s'en punir après que Dieu le lui a pardonné; point d'autre amour de Dieu, que celui qui n'étudiera les goûts de l'amour propre, que pour les contrarier:

les desirs, que pour les contredire ; ses craintes, que pour les dominer ; ses murmures, ses plaintes, que pour les dédaigner.

Telles sont, mes chers Auditeurs, les vertus que le monde honore dans les Saints, les vertus pour lesquelles le monde honore les Saints ; telles sont les voies que le monde vous trace pour arriver au Ciel : en vain vous voudriez vous persuader qu'il y en a de plus spacieuses & de moins pénibles ; le monde alors prendroit contre vous le parti de l'Evangile, il feroit rougir votre amour propre de ses dangereuses & vaines subtilités.

Le moyen de profiter de cette solemnité, ce seroit donc de nous rendre attentifs à l'instruction solide & touchante que nous donne le monde ; ce seroit d'approfondir, de nous développer nos propres sentiments ; ce seroit de nous dire, dans la simplicité d'un cœur disposé à suivre l'attrait de la grace, qui sont-ils, & que furent-ils, ces Saints à qui j'apporte dans le Sanctuaire le tribut de mes vœux ? Ce sont des hommes que j'honore, parce qu'ils furent Saints ; je ne dis point assez, ce sont des hommes que je ne mets au nombre des Saints, que parce qu'ils furent Saints de cette sainteté vraie & intérieure qui prend sa source dans le cœur, & qui ne se montre au-dehors, que parce qu'il est impossible d'être Saint, & de ne pas donner l'exemple des vertus.

Ils furent Saints, de cette sainteté judicieuse & raisonnable, qu'on ne voit ni outrer, ni affoiblir l'Evangile, ni scandaliser le monde par ses relâchements, ni le choquer par une austérité superbe & chagrine; de cette sainteté douce & complaisante, qui donne à Dieu tout ce qu'il demande, & qui ne refuse rien au monde de ce que Dieu permet de lui accorder. Des hommes que je ne mets au nombre des Saints, que parce qu'ils furent Saints, d'une sainteté pleine & entiere, d'une sainteté évangélique & surnaturelle; ils furent Saints, d'une sainteté pleine & entiere: parmi tant de Saints que j'honore, je ne vois point de vertu établie sur les ruines d'une autre vertu; point de science, sans docilité; de zele, sans douceur; de sagesse, sans sincérité; de mortification, sans charité; de dévotion, sans humilité.

Ils furent Saints, d'une sainteté évangélique & surnaturelle. Parmi tant de vertus que j'honore, je ne place point des vertus de caprice & d'humeur, des vertus de politique & d'intérêt, des vertus de faste & d'ostentation; je ne place point des vertus hautaines & impérieuses, des vertus critiques & médisantes, des vertus jalouses & inquiétes, des vertus stériles & inefficaces. Or de là que suit-il? il suit que tous ces Saints que je révere, je ne les mets au nombre des Saints, que parce qu'ils ne furent rien moins que ce que je suis, que parce qu'ils

furent ce que je ne suis pas. Vérité terrible, qui seule fera un jour notre condamnation ; puisque pour nous perdre, pour nous réprouver, il suffira que Dieu nous juge nous-mêmes par nous-mêmes : il suffira qu'il nous dise ; ces systêmes de piété douce & commode, ces systêmes de raison plus que de foi, d'honnête homme plus que de chrétien ; ces systêmes dont l'autorité se borne à éloigner du vice, sans conduire à la vertu ; qui n'interdisent au cœur que la licence des passions, sans lui ôter la liberté de ses goûts & de ses penchants ; ces systêmes, vous le saviez, n'avoient point fait, ils ne pouvoient pas faire des Saints.

Ces vertus auxquelles vous prétendez que j'ouvre le Ciel, vous leur auriez fermé le Sanctuaire : comment donc voulez-vous que je récompense ce que vous auriez refusé d'honorer ? Je juge comme vous avez jugé, je ne rejette que ce que vous avez rejeté, je ne condamne que ce que vous avez condamné. *Deo ore tuo te judico.* (*Luc. c.* 19, ℣. 22.) N'en doutons point, Chrétiens ; c'est ainsi que dans l'opposition de nos sentiments & de notre conduite, Dieu prendra l'arrêt de notre réprobation : par conséquent, si nous ne voulons pas renoncer à notre salut, travaillons à imiter ce que nous respectons dans les Saints ; sans cela les honneurs que nous leur rendons se tournent en anathême contre nous : anathême aux vertus bornées & limitées par l'amour

propre : enfin, anathême aux vertus bornées & limitées par les complaiſances mondaines.

2°. Seconde illuſion de fauſſe piété trop commune dans le monde, ſur-tout dans ce qu'on appelle le grand monde. Je m'explique ; parmi ceux qui occupent les grandes places, les grands poſtes, les grands emplois, rien de plus ordinaire que de renfermer preſque tous les devoirs de la Religion dans les devoirs prétendus de l'état & de la condition ; préjugés dont ſouvent la ſéduction va juſqu'à perſuader que les regles de la morale Chrétienne ſont plus ou moins auſteres, ſelon la différence des ſituations où l'on ſe trouve dans le monde ; que par rapport à ceux qui préſident à la fortune publique, l'Evangile ſe plie à la néceſſité des affaires, à la délicateſſe des conjonctures, à l'importance des événements, à la multitude des occupations ; que quand il s'agit de former de grands projets, de conduire de grandes entrepriſes, de préparer, d'aſſurer de grands ſuccès, on peut ſans crime ſortir des voies étroites de l'exacte & ſcrupuleuſe vertu ; que les hommes deſtinés à figurer, à repréſenter dans l'Etat, ſont aſſujettis à des égards, à des attentions, à des ménagements, à des complaiſances que la loi n'interdit qu'aux conditions médiocres ; en un mot, que pour ſe rendre plus utiles ou plus agréables au monde, il leur eſt permis de ſe montrer moins Chrétiens.

Or je prétends qu'afin de s'inſtruire & de ſe détromper ſur cette article, le monde n'a point aujourd'hui beſoin d'un autre maître que du monde même : car ignorez-vous, mes chers Auditeurs, en quoi conſiſte la véritable ſainteté ; ignorez-vous ce qu'elle condamne, ce qu'elle permet, & ce qu'elle commande de complaiſance pour le monde ; venez encore une fois, venez l'apprendre de la ſainte Sion ; conſidérez le peuple qui habite ce ſéjour fortuné ; demandez avec le diſciple bien aimé, qui ſont ces Saints que je vois environnés de tant de gloire, & par quelle route ſont-il arrivés au bonheur qu'ils poſſedent ? *Qui ſunt & unde venerunt ? (Apoc. c. 7, v. 13.)*

La Religion, il eſt vrai, vous dira qu'ils ſont venus du monde, & quelquefois du plus grand monde, & des conditions du monde les plus expoſées, & des emplois les plus délicats dans le monde : mais le monde vous répondra qu'ils ne ſont point venus du ſein des plaiſirs, & des voluptés du monde ; du luxe, & des vanités du monde ; des jeux, & des ſpectacles du monde ; des intrigues, & des perfidies du monde ; des folles eſpérances, & des douceurs inſenſées du monde ; des ſcandales, & des prévarications du monde.

Qui ſunt & unde venerunt ? La Religion vous dira qu'ils ſe ſont ſanctifiés ſans quitter le monde, ſans renoncer au monde, ſans négliger les devoirs de leur condition

dans le monde ; mais le monde vous répondra qu'ils ont été dans le monde ſans prendre l'eſprit du monde, ſans ſe gouverner par les fauſſes maximes du monde, que ce ſont des grands qui n'étoient point enivrés de leur grandeur ; des riches qui ne tenoient point à leurs richeſſes ; des ſavants qui n'étoient point enflés de leur ſcience ; des hommes qui furent à la cour ſans adulation & ſans impoſture ; dans les armées, ſans orgueil & ſans licence ; dans les finances, ſans avidité & ſans dureté ; dans la magiſtrature, ſans indolence & ſans fierté ; des hommes qui ont été dans le monde ; mais au milieu d'un monde fourbe & impoſteur, ils furent vrais & ſinceres ; au milieu d'un monde ambitieux & intéreſſé, ils furent détachés des honneurs & des richeſſes ; au milieu d'un monde dur & inſenſible, ils furent tendres & généreux ; au milieu d'un monde fier & mépriſant, ils furent modeſtes & prévenants ; au milieu d'un monde ſenſuel & voluptueux, ils furent pénitents & mortifiés. Par conſéquent ce ſont des hommes qui ont été dans le monde, mais qui n'ont point été du monde & au monde : *Qui ſunt & unde venerunt ?* La Religion vous dira qu'ils ont été dans le monde pour en occuper les emplois, pour en ſoutenir les charges, pour en garder les loix, pour en obſerver les bienſéances ; par conſéquent, qu'ils ont été dans le monde pour être les modeles & les exemples du

monde, la gloire & l'ornement du monde, la paix & la félicité du monde; mais le monde vous répondra qu'ils n'ont point été dans le monde pour imiter les égarements du monde, pour emprunter les vices du monde; par conséquent, qu'ils n'ont point été dans le monde pour se rendre les esclaves & les adorateurs du monde.

Le monde vous répondra qu'il ne les respecte, qu'il ne les invoque comme des Saints, que parce qu'ils n'eurent pour le monde, ni les ménagements outrés d'une timide politique, ni les souples complaisances d'une lâche foiblesse; que parce qu'ils ne furent pas moins l'humilier, le confondre par leurs vertus, que le servir par leurs talents; se refuser à ses caprices, que s'immoler à son bonheur: le monde vous répondra, que s'ils n'avoient point eu le courage de s'élever au-dessus des préjugés, des modes, des coutumes, des maximes du monde; loin de les respecter, loin de les invoquer, le monde même les rejetteroit, les condamneroit, les réprouveroit.

Après cela, Chrétiens, aimons à nous égarer dans les idées d'un sainteté chimérique! malgré les illusions de notre esprit & de notre cœur, il restera à décider s'il sera toujours vrai que ces hommes, que le ciel & la terre conspirent à nous présenter pour nos modeles, ne furent des Saints qu'autant qu'avec les devoirs de leur condition, ils furent fideles à remplir les devoirs de leur Religion.

Il ſera toujours vrai qu'ils n'ont obtenu le ſuffrage de la Religion, que parce qu'ils n'ont point manqué aux devoirs de leur état & de leur condition dans le monde; il ne ſera pas moins vrai qu'ils ne reçoivent le culte & les hommages du monde, que parce qu'ils avoient conçu que le premier état eſt celui de Chrétien, que les premiers devoirs ſont ceux de religion, les premieres bienſéances, celles l'Evangile; que parce que loin de ſacrifier le ſervice de Dieu au ſervice du monde, ils n'ont ſervi le monde que pour Dieu; c'eſt-à-dire, qu'en ſervant le monde ils n'ont voulu que Dieu, ils n'ont cherché que Dieu; & qu'ils ſeroient à plaindre, finiſſons par cette réflexion bien capable de vous déterminer à ſuivre leur exemple, qu'ils ſeroient à plaindre, ſi des vues moins pures avoient préſidé à leur conduite! Je le veux, ils auroient été de grands guerriers, de grands politiques, de grands génies, de grands hommes: ah s'ils n'étoient des Saints, que leur ſerviroit ce qu'ils auroient été dans le monde? & puiſqu'ils ſont des Saints, que leur importe ce qu'ils n'ont pas été dans le monde? Elus du Seigneur, le monde ne vous connoiſſoit peut-être pas mais Dieu vous connoît: vous n'avez point poſſédé la terre, mais vous poſſédez le ciel. Vos jours ont coulé dans les larmes, mais les larmes ne couleront plus pour vous: que vous êtes heureux! que vous avez été ſages! que ſont devenus ces hommes qui

ccupoient la scene avec tant de bruit &
e fracas ? où sont-ils ? que sont-ils ? Les
ifférences du temps sont évanouies, l'éter-
ité a formé de nouvelles destinées : *Prima
bierunt.* Le grand du siecle dédaignoit
resque de compter le juste au nombre
e ses esclaves ; le juste enseveli dans la
oussiere bénissoit sa paisible obscurité ; tous
es deux se croyoient heureux : celui-là de
'avoir plus rien à desirer, celui-ci de n'a-
oir plus rien à quitter sur la terre : senti-
ients bien opposés. Ce jour décide qui sont
eux qui sont aujourd'hui grands devant
Dieu, & même grands devant le monde :
h ! je le sais, j'en conviens ; dès-là qu'ils
oient & parce qu'ils étoient des Saints,
s justes ne furent point grands dans les
itrigues de l'ambition, dans les sou-
.esses de l'adulation, dans les maneges
e l'intérêt, dans les perfidies de la poli-
que, dans les noirceurs & les méchan-
etés de la haine, dans l'ivresse & les éga-
ments de la volupté ; c'est-à-dire, qu'ils
e furent point grands dans le plan de
es passions d'où naissent les révolutions
uelles, les scenes tragiques, les désor-
res affreux qui dégradent l'homme & bou-
versent les Empires ; mais puisqu'ils
oient, & parce qu'ils étoient des Saints,
furent grands dans la pratique constante
e la vérité, de l'équité, de la charité, de
pudeur, de la modestie, du désintéresse-
ient, de la probité ; car sans cela, ne

l'oublier point, sans cela ils n'auroient point été des Saints; c'est-à-dire, qu'ils furent grands dans l'ordre de ces vertus qui font le lien de la société, le charme de l'amitié, l'union des familles, la paix de l'état. Les Saints ne furent point grands dans le plan d'un esprit & d'un cœur, bornés aux prospérités fugitives de cet instant rapide que l'on appelle la vie humaine; c'est-à-dire, qu'ils ne furent point grands dans l'ordre de la raison obscurcie & retrécie par la cupidité; mais ils furent grands dans le plan d'un esprit & d'un cœur instruits à n'avoir des craintes & des espérances que pour l'éternité; c'est-à-dire, qu'ils furent grands dans l'ordre de la raison éclairée, ennoblie par la foi; & dans des temps plus heureux, n'aurois-je pas donné la plus sublime idée de leur grandeur, en disant qu'ils furent grands dans l'ordre de la religion. Ils ne sont plus, ces jours si dignes de nos regrets! Religion sainte! qui me donnera assez de larmes pour pleurer vos périls & vos disgraces....

Tout retentit des discours, tout est inondé des livres corrupteurs que l'enfer destine à votre ruine. Ah, pour rendre ses complots inutiles, il ne faudroit que jeter un coup d'œil sur le caractere des hommes qui vous attaquent! tandis que le chrétien ne peut avoir d'autre motif de cœur pour croire à la Religion que l'attrait & l'intérêt des vertus qu'elle commande; l'in-

crédule ne peut avoir d'autre motif de cœur pour ne pas croire à la Religion que l'attrait & l'intérêt des vices qu'elle réprouve. Or par quelle fatalité, l'imposture & l'illusion couleroient-elles de la source de la vertu ? la lumiere & la vérité de la source du vice ? Que nous opposent-ils ces prétendus savants ? de misérables sophismes anéantis & écrasés depuis des siecles ; des contradictions apparentes dans les dogmes & dans les livres saints, cent fois éclaircies & dissipées ; de frivoles objections dignes du mépris, je ne dis pas seulement d'un esprit accoutumé à réfléchir, je dis d'un esprit qui commence à penser ; en sorte que si la foi périt parmi nous, le crime de notre siecle devant Dieu sera d'avoir quitté la Religion ; son opprobre devant la postérité sera de l'avoir abandonnée sans ombre de raison. Prétendus citoyens, leur zele aussi funeste à la probité publique qu'à la foi, à l'état qu'à la religion, n'intimide & n'affoiblit que les vertus que le monde laisse sans récompense ; il n'encourage & n'enhardit que les vices qu'il laisse sans craintes & sans remords. Lâches & perfides séducteurs, ils ne s'érigent souvent en maîtres, en apôtres de l'impiété, que par le desir d'inspirer aux arbitres de leur fortune des foiblesses dont il puissent profiter ; ils ne cherchent à éteindre la foi, que parce qu'ils redoutent le réveil de la raison & le retour des vertus.

Non, bien connus, ils ne tromperont jamais que ceux qui veulent être trompés, & malgré leur licence effrénée à la combattre, la Religion jettera des racines d'autant plus profondes dans les ames vertueuses, qu'elle n'a coutume d'avoir pour ennemis que des hommes à qui l'audacieuse présomption tient lieu d'étude & de science; que des hommes remplis de talents, si vous voulez, mais de talents souvent flétris, avilis, déshonorés par leurs mœurs.

Allez donc maintenant, sages du monde, politiques du monde, vantez-nous vos lumieres, votre génie, vos succès : avec toutes vos lumieres, tout votre génie, tous vos succès, vous n'êtes grands que pour un moment; ce que vous êtes aujourd'hui, d'autres le furent avant vous; le même flot qui les emporta vous entraîne. Or fut-on jamais véritablement grand, quand on ne l'a été que pour un instant?

Etre grand pour l'éternité, être grand dans l'ordre de la Religion, voilà, Sire, l'unique grandeur digne de votre ame, la seule qui soit proportionnée à la noblesse, à l'étendue, à l'élévation de votre ame. Ce qu'un pere disoit à tout chrétien, *quid tibi cum mundo, qui major es mundo?* ne vous convient-il pas d'une maniere encore plus particuliere? que vous importe le monde à vous qui êtes plus grand que le monde? Roi dès le berceau, vous n'avez jamais connu que Dieu au-dessus de vous: assis sur

le premier trône de l'univers, vainqueur & pacificateur de l'Europe, le ciel vous a tout accordé ; succès de la guerre & prospérité de la paix, confiance de vos peuples, réputation de sagesse & de prudence, esprit pénétrant, dignité, affabilité dans les manieres ; ces vertus si nécessaires aux Rois, la droiture, la justice, l'équité ; ces vertus si rares dans les Rois, la douceur, la bonté, l'humanité, la générosité bienfaisante ; vous avez tout, vous possédez tout. Que peut faire le monde pour votre bonheur, que peut-il ajouter à votre grandeur : ses plaisirs & ses enchantements laisseront toujours dans votre ame le vuide, le dégout, l'ennui ; parce que l'immensité de votre cœur vous demandera toujours plus que le monde, plus que les passions ne peuvent vous donner. Pour le peuple, il peut-être des apparences de fortune sur la terre ; pour les Rois, il n'en est que dans le ciel. *Quid tibi cum mundo, qui major es mundo :* mais le monde fût-il capable de vous rendre heureux ; tout ce que vous avez, tout ce que vous êtes, s'il n'est ennobli, consacré, sanctifié par la Religion, que seroit-il à ce jour de l'éternité où le Roi disparoîtra, où l'homme, le chrétien seul restera. O mon Dieu ! écoutez, exaucez, dans l'abondance de vos miséricordes les vœux d'un sujet tendrement dévoué à la personne sacrée de son maître ; que ce Monarque si cher à son auguste famille, fasse la félicité d'un vaste empire ;

qu'il ne ſoit pas moins le modele des vertus qui ſanctifient les peuples, que le modele des vertus qui honorent le trône; qu'auſſi grand dans l'ordre de la piété & de la ſainteté chrétienne, que dans l'ordre de la gloire & des proſpérités humaines, il rende ſes deſtinées auſſi heureuſes pour l'éternité qu'elles ſont brillantes pour le temps; que la Religion protégée, ſoutenue, défendue par ſon autorité; commandée, inſinuée, perſuadée par ſes exemples, regne ſans aucun nuage qui en obſcurciſſe l'éclat, ſur le maître & ſur les ſujets; ſur le prince & ſur le courtiſan; ſur le Roi & ſur le royaume, afin que tous regnent avec vous dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.





SERMON
POUR LE JOUR
DES MORTS.

Venit hora & nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, & qui audierint vivent.

L'heure est venue & c'est celle-ci, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'entendront vivront. En S. Jean, ch. 5, v. 25.

C'EST ainsi que rien n'échappe à la puissance & aux miséricordes du Dieu sauveur. Cette voix du Fils de Dieu qui, pendant les années de sa vie mortelle, pénétroit dans les entrailles de la terre pour ranimer dans l'ombre même du tombeau les cendres froides & glacées; cette voix qui chaque jour s'insinue au fond des cœurs pour faire renaître l'homme pécheur à la vie de la grace; cette voix qui à la consommation des siecles retentira aux quatre parties du monde pour enlever à la mort ses dépouilles, pour réunir dans une même & com-

mune origine tous les peuples & tous les âges ; lorſque nous le voudrons, elle ſe fera entendre dans ces abymes profonds, ſéjour de deuil & de larmes, où languiſſent ces ames juſtes que Dieu aime & qu'il punit, qu'il attend & auxquelles il ſe refuſe, objet tout à la fois de ſon plus tendre amour & de ſa plus ſévere juſtice ; au premier ſon de cette voix bienfaiſante, tombera le mur de diviſion qui les ſépare du Dieu qu'elles appellent par leurs regrets ; le feu vengeur qui les purifie s'éteindra ; les portes de la cité ſainte s'ouvriront ; ſur les ailes de l'amour qui les conſume, elles voleront au lieu du repos & des pures délices : *venit hora & nunc eſt, quando mortui audient vocem Filii Dei, & qui audierint vivent.*

Quelle gloire, quel bonheur pour nous, Chrétiens, de briſer les fers de l'Iſraël captif, deſſuyer les pleurs de Juda qui, retenu dans une terre lointaine, ſoupire pour les fêtes & les ſolemnités de Sion. Elevés au-deſſus de l'homme, nous devenons médiateurs, pour ainſi dire, entre la juſtice & la miſéricorde. Ces juſtes qui bientôt auront droit à notre culte & à nos hommages, Dieu ne leur laiſſe d'aſyle & d'appui que dans nos prieres ; incertains de notre ſort, nous ferons leur deſtinée ; du lieu de l'exil, nous les introduirons dans la patrie ; devenus leurs protecteurs avant qu'ils ſoient les nôtres, ce que nous leur demanderons un jour, ils nous le demandent

aujourdhui, & ils n'aideront à notre félicité, qu'après que nous aurons hâté leur bonheur. Appliquons-nous donc à seconder, pour l'avantage de nos freres, les dispositions du Dieu des miséricordes, qui nous a mis en état de les réconcilier avec sa justice : mais en pensant à leurs intérêts, n'oublions pas les nôtres; rien de plus utile pour nous que la foi du purgatoire, rien même de plus instructif, si nous savons en profiter, que l'erreur des sectaires qui combattent la foi du purgatoire. Comment? le voici; & c'est en peu de mots tout mon dessein : l'esprit instruit à l'humble défiance de lui-même par l'égarement des sectaires qui ont combattu la foi du purgatoire, ce sera la premiere partie. Le cœur porté, excité à la pratique des plus solides vertus par la foi du purgatoire, ce sera la seconde : c'est tout le sujet de ce discours, que j'ai cru convenir à votre piété dans une solemnité qui, vous appelant au souvenir de votre mortalité, doit attirer l'attention de votre esprit & de votre cœur sur ceux qui vous ont précédés & qui vous attendent dans l'éternité. *Ave Maria.*

Premiere Partie.

Non, mes chers Auditeurs, il ne fut jamais d'exemple plus capable d'instruire l'esprit à l'humble défiance de lui-même, que l'égarement de ces fameux sectai-

res qui au commencement du seizieme siecle, entreprirent de changer la foi & les pratiques de l'église par rapport au purgatoire : deux choses forment l'hérétique & l'hérésie; l'erreur, qui fait méconnoître la vérité; la présomption, qui fait mépriser l'autorité. Or voulez-vous savoir jusqu'à quel excès d'aveuglement & de ténebres, jusqu'à quel excès de présomption & d'indocilité peut aller l'esprit humain, lorsqu'il s'écarte des voies de la paix, de la simplicité, de l'unité, pour se jeter dans la voie de ses passions & de ses cupidités; examinez avec moi l'erreur des sectaires sur le dogme du purgatoire; je dis leur erreur considérée dans sa source, je dis leur erreur considérée dans son progrès. A la considérer dans sa source, elle vous apprendra combien la raison est foible contre les passions qui attaquent la vérité; à la considérer dans son progrès, elle vous apprendra combien les passions donnent à une raison séduite, de force & d'obstination contre l'autorité : de là vous conclurez avec saint Augustin que la véritable foi ne se trouve, qu'elle ne peut se trouver que dans un esprit maître de ses passions & soumis à l'autorité : *fides est humilium non superborum.*

1°. Commençons par remonter à la source des ces disputes fatales, qui voulurent faire au peuple fidele une crime de sa piété, & lui ôter la consolation de ne pas verser des pleurs inutiles sur le tombeau de ses

peres. Dès le premier pas que nous ferons, quel ſpectacle ſe préſentera à nous, & qu'il eſt propre à nous affermir dans l'amour de la ſoumiſſion évangélique! Car quels furent les auteurs de cette triſte révolution de foi & de croyance qui bouleverſa l'Europe chrétienne, & réveilla parmi nous cet eſprit de ſchiſme & d'indocilité, funeſte avant-coureur des guerres inteſtines qui n'ont pu s'éteindre que dans le ſang des peuples & des Rois? Ce furent des hommes, remarquez-le, Chrétiens, c'eſt une choſe eſſentielle au ſujet que je traite; ce furent des hommes d'un eſprit ſubtil & pénétrant, d'une érudition profonde, d'une vaſte & immenſe littérature, des hommes qui n'auroient rien ignoré, s'ils avoient ſu plier & ſe ſoumettre; des hommes de tous les talents, de tous les génies; & que n'en eurent-ils moins! ils n'auroient pas été dans Jacob une pierre de ſcandale; le poiſon de l'erreur, préparé par des mains moins habiles, n'auroit pas infecté tant de Royaumes, & Jéruſalem ne continueroit pas de pleurer ſur ſes enfants, qui depuis tant d'années errent dans les voies de la ſchiſmatique Samarie.

Or ces grands hommes, ces génies rares, quelle raiſon ſi puiſſante, quelle autorité ſi déciſive les détermina à s'élever contre la foi du purgatoire? Chrétiens, quand le cœur eſt dans la paix & le ſilence, le génie le plus borné porte au dedans de lui-même un fond de droiture & de vérité qui le défend

contre la séduction des fausses doctrines ; dans la tempête de l'orage des passions, le plus grand homme est à peine un homme ; ont-elles commencé de parler, c'est un sommeil qui endort l'esprit, c'est un nuage qui l'obscurcit, c'est un voile à travers lequel il ne voit rien, ou plutôt il ne voit que ce que lui montre la cupidité qui le transporte. Depuis quinze siecles, l'écriture étoit entre les mains des Origene, des Cyprien, des Athanase, des Basile, des Ambroise, des Jérôme, des Augustin, & ils n'y voyoient aucun texte qui combattît la priere pour les morts, en usage dans leur siecle & avant leur siecle, selon l'aveu des Protestants ; & ces Peres, si capables par eux-mêmes de démêler le vrai sens des écritures ; ces docteurs qui par une tradition que les Protestants reconnoissent n'avoir point été interrompue jusqu'alors, avoient reçu des Apôtres l'intelligence des livres saints, y trouvoient plusieurs textes qui appuyoient la foi de l'Eglise sur le purgatoire. Depuis quinze siecles, on adoroit les miséricordes infinies du Dieu sauveur, on connoissoit le prix de son sang, la valeur surabondante de ses mérites, la force, l'efficace du sacrifice offert sur le Calvaire, & l'œil le plus attentif n'avoit pas entrevu l'ombre de la plus légere contradiction entre ces dogmes importants & le dogme du purgatoire. Ce qui avoit échappé aux lumieres de tant de docteurs, de tant

de siecles, se dévoila-t-il donc tout à coup aux chefs de la secte protestante? La pénétration de leur génie découvrit-elle dans la profondeur & l'abyme des écritures quelque texte, découvrit-elle dans les dogmes essentiels à la foi chrétienne quelque vérité qui ne pût s'accorder avec la foi du purgatoire? Non, mes chers Auditeurs, je ne crains point de l'avancer, & sur cela je n'ai à redouter ni la prévention, ni la critique de qui n'est pas entiérement étranger dans les écrits de leurs savants; entre tant d'articles qui nous divisent, il n'en est aucun où, pour justifier leur schismatique séparation, ils aient trouvé moins de ressource dans la souplesse de leur génie; aussi nous avons vu les disciples plus équitables que leurs maîtres, pressés par la force des raisons qui justifient notre foi, se rapprocher, presque revenir à nous, disposés à cesser d'être hérétiques sur ce point, s'ils avoient osé se dire catholiques, & désavouer leurs chefs en avouant que la priere pour les morts n'est point contredite par l'écriture & ne contredit point la Religion.

Qu'est-ce donc qui entraîna & précipita les premiers sectaires? Ce ne fut point leur esprit, ce fut leur cœur. Luther, nom fameux entre les plus célebres dans l'histoire des périls & des calamités de l'Eglise; Luther, né avec un génie altier & hautain, avec une imagination bouillante & fougueuse, avec cet assemblage d'esprit & de pré-

ſomption, de hardieſſe à inventer & d'audace à ſoutenir, avec ce mélange de bonnes & de mauvaiſes qualités qui concourent à former un chef de parti ; Luther élevé dans les clameurs & les conteſtations, enflé de cette ſcience aride & farouche, qui n'avoit été adoucie ni par la politeſſe qu'on puiſe dans le commerce du monde, ni par la politeſſe, encore plus vraie, plus complaiſante, que donne un naturel ſage & pacifique, que donne plus ſurement encore la douceur & la charité chrétienne; Luther, maître auſſi impérieux que ſujet indocile, incapable de haïr avec modération ou de ſe plaindre avec reſpect ; Luther, autant ennemi de Geneve que de Rome, également odieux à l'une & à l'autre, le pere, ſi l'on veut, l'Apôtre de la réforme, mais peu digne d'en être le modele ; Luther, frappé des anathêmes de l'Egliſe, dans l'amertume de ſon dépit, dans les fureurs de ſon orgueil irrité, pour venger ſes permieres erreurs flétries & proſcrites, enfante une nouvelle erreur. En effet, prenez-y garde, Chrétiens, il n'en eſt pas du dogme du purgatoire comme des autres points conteſtés entre nous & les Proteſtants ; dans ceux-là, ce fut l'entêtement des opinions, qui forma l'oppoſition à l'Egliſe ; dans celui-ci, ce fut l'oppoſition à l'Egliſe qui forma l'opinion, & ſi le chef des ſectaires reçut ſur cette matiere de nouvelles lumieres, ce ne fut

qu'à la lueur des foudres de l'Eglise qui tonnoient de toutes parts contre ses innovations téméraires & schismatiques. Je dis plus, & je ne parle qu'avec lui-même, ce ne fut qu'après bien du temps, qu'après bien des combats qu'il réussit à se cacher une vérité, si clairement insinuée dans les écritures, à s'enhardir contre la disposition unanime de tous les Peres & de tous les siecles : depuis des années il combattoit l'Eglise & il en étoit combattu : il la réprouvoit & il en étoit réprouvé : il tenoit encore à l'Eglise par cette foi commune du purgatoire ; opposé à lui-même, partagé entre son penchant & ses lumieres, il croit, il ne veut pas croire ; & parce qu'il ne veut pas croire, il cherche des raisons de ne croire pas. Or la passion qui porte à les chercher, ne tarde pas à se persuader qu'elle les trouve : il doute, il s'ébranle, il chancelle, il tombe du côté où le précipitent & le desir de rendre anathême pour anathême, & l'intérêt de condamner une Eglise qui le condamne : bientôt sur ses traces, poussés par l'espoir de partager l'attention du monde, de se mettre à la tête des peuples qu'ils voyoient par-tout en mouvement, un Zuingle, un Calvin entrent dans la carriere, & quoique déterminés à suivre d'autres routes à s'ouvrir de nouveaux sentiers, à faire un schisme dans le schisme, ils se réunissent dans le dessein de détruire la priere pour les morts.

Or comment à pu ſe former tant d'union, tant de concert au milieu de leurs diſcordes & de leurs antipathies naturelles ? La voix d'une paſſion plus forte fit taire des paſſions moins vives, une haine commune concilia ce que l'ambition diviſoit par tant de haines & de jalouſies ; ils regardoient cet article du purgatoire comme la baſe & l'appui de la catholicité, comme la pierre fondamentale ſur laquelle repoſoit l'édifice de l'Egliſe Romaine ; ſes prieres, ſes liturgies, ſes offices, ſes oblations, ſes cérémonies, ſon ſacrifice, tout reſpiroit cet eſprit de zele & de charité pour les morts : le purgatoire n'étoit-il qu'une fable ? Ils montroient l'erreur publiquement ſubſtituée à la vérité ; la doctrine de Jeſus-Chriſt corompue par le mélange des doctrines humaines, la ſuperſtition introduite dans le ſanctuaire, & placée juſques ſur l'autel ; leur ſéparation étoit pleinement juſtifiée, ils n'avoient quitté l'Egliſe que pour revenir à Jeſus-Chriſt ; ils regardoient, ils avoient droit de regarder cet article comme le point déciſif de pluſieurs controverſes ; d'un même coup ils anéantiſſoient les indulgences, l'application des mérites infinis de Jeſus-Chriſt, attachés à la pratique des vertus chrétiennes, la néceſſité de la pénitence & de la ſatisfaction après le péché ; par conſéquent les anathêmes de l'égliſe retomboient ſur elle-même ; elle ne les avoit chaſſés de

fon fein, que parce qu'elle ne vouloit pas y recevoir la vérité.

Mais pour nier la réalité du purgatoire & la fainteté de la priere pour les morts, il falloit éluder le témoignage de plufieurs textes précis de l'écriture, d'où coule & d'où fuit naturellement le dogme du purgatoire; & fi ces textes ont quelque chofe d'obfcur, le nuage étoit affez diffipé par le fuffrage des Peres, qui les expliquent du purgatoire, par le confentement des docteurs, par l'autorité de la tradition apoftolique, par la décifion de l'Eglife ancienne, lorfqu'elle a employé les mêmes textes pour confondre l'hérétique Aérius, le premier & jufqu'à leur temps le feul qui eût ofé s'élever contre la foi du purgatoire: mais parce que les livres des Machabées autorifent la priere pour les morts, il falloit dégrader ces livres faints, nier qu'ils aient été divinement infpirés, quoique ce foit une vérité hautement reconnue dans l'Eglife; une vérité déclarée dès les permiers temps dans le troifieme concile de Carthage; décidée dans le canon des écritures dreffé par les papes Gelafe & Innocent; foutenue, défendue par S. Cyprien, S. Auguftin, S. Ifidore & par le torrent des Peres. Par conféquent il falloit avancer que ces Peres, que ces Docteurs que Dieu choifit pour être après les Apôtres, les difpenfateurs de fa parole, les dépofitaires de fa doctrine, les colonnes, les appuis de fon Eglife,

nos maîtres dans la foi, nos modeles dans la piété; il falloit, dis-je, avancer qu'ils ne furent que des maîtres d'erreur & de mensonge, qui ont pris pour langage de l'Esprit Saint, ce qui n'est que le langage de l'homme. Mais pour renverser la foi du purgatoire, il falloit détruire la véritable idée, la notion exacte de la justice de Dieu, de cette justice qui, selon la pensée de Tertullien, ne perd jamais ses droits, qui se vangera par elle-même, si elle n'est pas vengée par nous, à laquelle souvent le juste, presque toujours pénitent, porte, après la mort, des péchés qui ont été suffisamment pleurés, qui n'ont pas été suffisamment réparés; des péchés en vertu desquels il n'est pas ennemi de Dieu, puisqu'ils ont été remis & pardonnés; des péchés en vertu desquels il est débiteur de Dieu, parce qu'ils n'ont pas été punis & expiés. Mais pour attaquer la croyance du purgatoire, il falloit attaquer le mérite des vertus chrétiennes, combattre la néceſſité de la satisfaction, après le péché, soutenir que l'application des mérites de Jesus-Christ, que chacun se rend propres par la foi seule, se répand sur le pénitent d'un moment, comme sur le juste; sur le pénitent de plusieurs années, sans lui laisser ni dettes à payer, ni châtiments à craindre: par conséquent, pour abolir ce dogme du purgatoire, qu'on ne voyoit pas, qu'on ne vouloit pas voir, assez clai-

rement énoncé dans les écritures; il falloit rejeter des vérités formellement contenues dans l'écriture; il falloit adopter des erreurs sensiblement réprouvées par l'écriture; il falloit diminuer, affoiblir dans l'esprit des peuples l'horreur du péché, la crainte de la justice de Dieu, la terreur de ses jugements; il falloit insulter aux soupirs & aux larmes de la mortification chrétienne; flétrir la mémoire des pénitents de la primitive Eglise; entreprendre avec les fanatiques de l'Allemagne, de faire passer pour l'asyle de la folle superstition les déserts de l'Egypte & de la Thébaïde, consacrés par les vertus, arrosés par les pleurs de tant d'illustres solitaires: c'est-à-dire qu'il falloit, à la place de cet évangile austere qui épouvante l'amour propre, introduire un evangile qui ouvre les voies du péché en élargissant les voies de la pénitence; à la place de cette morale de crainte salutaire, de mortification continuelle, prêchée par saint Paul, il falloit mettre une morale de sécurité indolente, de vertus douces & commodes; à la place de cette Eglise timide, craintive, vigilante, pénitente, il falloit élever une Eglise vaine & présomptueuse, une Eglise moins éffrayée à la vue du péché, parce qu'il ne lui en coûtera rien pour le réparer. Ah! que leur importe quelle Eglise ce soit, pourvu que ce ne soit pas l'Eglise Romaine! Tout leur plaira, dès qu'il sera

opposé à l'Eglise de Rome, qui leur déplaît.

De quelles couleurs au moins sauront-ils parer, déguiser leur audace ? Non, mes chers Auditeurs, elle ne manifesta jamais d'une maniere plus sensible, la foiblesse de la raison contre les passions. Ces hommes si heureux à trouver le vraisemblable au défaut du vrai, à éblouir, quand ils ne peuvent convaincre ; ces hommes qui réparent quelquefois si bien les désavantages de la cause par la supériorité du génie, qu'on est forcé de les admirer lors même qu'on est obligé de les condamner, que disent-ils ? que nous objectent-ils ? Ils prétendent que nous faisons outrage à la miséricorde de Dieu, comme si cette miséricorde n'étoit pas essentiellement guidée par la sagesse, réglée par la sainteté, resserrée par la justice ; comme si la miséricorde de Dieu étoit, comme si la miséricorde de Dieu pouvoit être celle qui enhardiroit au péché, en dispensant le pécheur des œuvres d'une pénitence laborieuse. Ils font valoir la plénitude du pardon que Dieu accorde à un cœur contrit & humilié ; ils ont donc oublié que l'Esprit Saint veut que nos pleurs continuent de couler sur un péché remis & pardonné, que David assuré de n'être plus pécheur, ne cessa point d'être pénitent ; ils ont donc oublié qu'il est incontestable, qu'il est décidé dans les écritures, par les exemples de David, d'Ezéchias, qu'en remet-

tant le péché, Dieu ne remet pas toujours toute la peine du péché; que quand Dieu pardonne, il pardonnne en Dieu, c'eſt-à-dire en Dieu des miſéricordes, qui ſauve le pécheur, en Dieu de juſtice & de ſainteté, qui punit le péché : ils s'appuient ſur les mérites de Jeſus-Chriſt, qui ſont une ſatisfaction du péché pleine & ſurabondante; or les mérites de Jeſus-Chriſt ne ſeront-ils pas toujours d'une valeur infinie, quoiqu'ils ne nous ſoient appliqués qu'autant que nous ſeront fideles à nous les approprier par nos œuvres? Et puiſque nos prieres, nos larmes, notre pénitence n'ont de mérite devant Dieu qu'autant qu'elles ſont ennoblies, diviniſées en quelque ſorte par le ſang de Jeſus-Chriſt, ne ſera-t-il pas toujours vrai que nous ne ſommes juſtifiés qu'en Jeſus-Chriſt, & par Jeſus-Chriſt? Reconnoiſſez-vous ici, Chrétiens, ces prodiges d'eſprit & d'érudition dont je vous ai parlé au commencement de mon diſcours? Des raiſonnements ſi frivoles ont-ils pu l'emporter dans la balance ſur tant de raiſons victorieuſes, ſur tant d'autorités auguſte & dominantes? Il faut l'avouer, dans de ſi grands hommes, un ſi grand égarement eſt une preuve bien convaincante de l'empire des paſſions qui maîtriſent la raiſon juſqu'à l'empêcher de voir, ou juſqu'à l'obſtiner contre ce qu'elle voit.

On vous le dit tous les jours, on ne peut trop vous le redire; lorſqu'il s'agit de la

religion & des vérités révélées qui compo-sent la religion, défiez-vous de votre es-prit : pourquoi ? parce que tel est le plan, telle est l'économie des desseins de Dieu, qu'il n'a pas mis sa religion sainte parmi nous pour en faire seulement l'objet de notre étude, mais l'objet de notre foi : pour en approfondir les mysteres, mais pour les croire ; pour amuser notre orgueil & notre vanité, mais pour éprouver notre obéissance & notre docilité : par conséquent il est de sa sagesse, de sa grandeur, de sa justice de confondre l'audace présomptueuse qui ren-verse l'ordre de ses desseins, & d'enlever ses dons à celui qui ne sait pas les respec-ter ; de là, reprend le sage, point d'écueil plus certain que la curiosité d'un esprit su-perbe, lorsqu'au lieu de soumettre sa rai-son à la foi, on soumet la foi à ses vains raisonnements : en matiere de religion, l'homme n'est jamais plus près de l'erreur que lorsqu'il cherche la vérité avec une confiance téméraire ; y a-t-il rien de plus ordinaire que de voir l'esprit de dispute & d'examen, devenir un esprit de doute & d'incertitude, qui, pour avoir voulu trop approfondir ce qu'il croit, perd tout du côté de la foi, sans gagner rien du côté de la science & des lumieres : *sic qui scrutator est majestatis opprimetur à gloria.* (*Prov. c.* 25, *v.* 27.) Défiez-vous donc de votre esprit ; j'ajoute, défiez-vous encore davantage de votre cœur : maître de l'erreur comme

du vice, le libertin & l'hérétique ne sont pas moins son ouvrage que l'avare & l'ambitieux. Aussi saint Paul ne cherchoit point ailleurs que dans ce fonds inépuisable de desirs corrompus qui nous agitent, la source de cette multitude successive d'hérésies qui, d'âge en âge, devoient troubler la paix & faire couler les larmes de l'Eglise. Prenez garde, mes chers Freres, l'Apôtre ne disoit pas, il y aura des hérésies, parce que l'esprit humain est borné dans ses idées & précipité dans ses jugements, parce que notre raison est foible & fragile; il disoit, il s'élévera au milieu de vous des hommes remplis d'amour propre & de vanité; des hommes pleins d'orgueil & d'indocilité; des hommes animés par l'esprit de faction & de cabale, par l'esprit d'ambition & d'intérêt: *erunt homines se ipsos amantes; cupidi, elati, superbi .... non obedientes.* (*II. Tim. c. 3, v. 2.*) De là il concluoit avec douleur que l'hérésie, ce mal si terrible, est un mal inévitable, un mal presque nécessaire: *oportet & hæreses esse.* (*I. Cor. c. 11, v. 19.*) Il y aura des hommes livrés à leurs passions & à leurs cupidités; donc il y aura des hommes de schisme & d'hérésie: *Erunt homines cupidi... oportet & hæreses esse:* raisonnement de l'Apôtre, qui ne s'est que trop justifié dans la suite des siecles; suivez le cours des monuments ecclésiastiques, peut-être entre tant d'hérésies, n'en trouverez-vous pas une qui ait commencé par

l'esprit ; ou si l'esprit a été le premier à s'égarer, le cœur a achevé de le perdre ; c'est lui qui a inspiré la résistance, l'obstination, l'opiniâtreté ; l'erreur est venue de l'esprit, le cœur a fait l'hérésie ; & comme il l'a faite, il la répand, il la perpétue.

En effet, comment & par quelles voies réussirent les Chefs de la secte Protestante ! qu'on vante la pénétration & la souplesse de leur génie, la profondeur & l'étendue de leurs connoissances, la finesse & l'art de leurs raisonnements, les graces & les charmes de leur langage ; c'est-là peut-être ce qui flatte, ce qui invite, ce qui attire ; ce n'est point ce qui détermine, ce qui engage, ce qui retient ; pour un qu'ils surprirent par l'esprit, mille autres qu'ils gagnerent par le cœur. S'ils n'avoient répandu dans leurs écrits plus d'attraits de cupidité, que de subtilité de raisonnements ; s'ils n'avoient été maîtres plus habiles à réveiller les passions, qu'à endormir la raison ; leurs progrès n'auroient été ni si rapides, ni si étendus : peu sont capables de penser & de réfléchir, tous peuvent aimer ou haïr. Employant donc, afin de séduire, ce que l'Apôtre nous apprit, afin de nous préserver de la séduction, ils concluoient avec S. Paul, que pour ôter la foi il ne faut que donner des passions : *Erunt homines cupidi .... oportet & hæreses esse.* Attentifs à saisir le foible de chaque caractere, adroits à en profiter, on les voyoit mettre de leur côté la vanité,

par les louanges : la curiosité, par la nouveauté ; l'orgueil, par l'adulation ; la malignité, par la satyre ; la timidité, par les clameurs & les invectives ; la présomption indocile, par la liberté de penser ; l'amour propre, par la licence d'agir ; la politique, par les craintes ; l'ambition, par les espérances ; la compassion, par les plaintes & les soupirs ; la piété peu éclairée, par l'ombre des vertus ; ainsi se faisant tout à tous, ils faisoient tous les autres à eux-mêmes ; & en réunissant tous les penchants, ils s'assuroient de tous les suffrages : *Erunt homines cupidi.... oportet & hæreses esse.*

De là quelle conclusion ? Puissiez-vous, mes chers Auditeurs, ne l'oublier jamais ! quoique ce soit dans l'esprit que la foi réside, c'est dans le cœur, c'est par le cœur que l'enfer a coutume de l'attaquer : c'est donc dans notre cœur qu'il s'agit de la soutenir, de l'appuyer, de la maintenir : par conséquent, si nous voulons mettre notre foi à l'abri de toute séduction étrangere ou domestique, commençons par fermer notre cœur à la voix des passions, de ces passions sur-tout dont on se défie moins, parce qu'elles ne sont pas si dangereuses pour les mœurs ; de ces passions dont quelquefois on devroit se défier davantage, parce qu'elles sont plus funestes à la foi ; liaisons mondaines, amitiés trop naturelles, complaisances molles & faciles, antipathies & aversions secretes ou déclarées ; desir de

plaire, de briller, de se distinguer dans le monde; crainte de déplaire, crainte de se voir oublié, dédaigné, méprisé; attrait de nouveauté, de réputation, de liberté; plaisir de connoître, de décider, de juger par soi-même; respect pour les idées, pour les caprices, pour les modes & les goûts de son siecle : voilà ce qui dans tous les temps a perdu les ames d'ailleurs les plus droites, les plus sages, les plus timorées. Ah, mes chers Auditeurs, réglons nos penchants par la loi, ne réglons point notre foi par nos penchants; que notre cœur reçoive la loi, qu'il ne la donne pas; si nous le prenons pour guide, il nous égarera, il se jouera de notre foible raison; or, après l'avoir écartée de la vérité, n'en doutez pas, il ne réussira que trop à l'enhardir, à l'affermir contre l'autorité.

2°. Et pour vous convaincre de tout ce qu'un cœur prévenu, séduit, peut mettre d'obstination & d'indocilité dans l'esprit, il ne faut point sortir du sujet que je traite; non, je ne sais si toute l'histoire des héréfies nous fourniroit un autre exemple aussi marqué de la hauteur indécente que les passions inspirent contre l'autorité. Je ne dis point que les Protestants trouvoient l'Eglise universelle en possession de la foi du purgatoire; tel est, selon la judicieuse remarque de Tertullien, le sort de toute héréfie, d'être aujourd'hui, de n'avoir pas été hier, & de porter dans sa nouveauté le

caractere, le sceau de sa réprobation ; telle est, selon saint Hilaire, la destinée de tout hérésiarque & de tout hérétique, qu'il leur faut commencer par l'orgueil insensé de contester à l'Eglise l'autorité que Jesus-Christ lui a donnée, & d'usurper une autorité qu'ils se donnent eux-mêmes. Je vais donc plus avant : je dis, les Protestants trouvoient l'usage de prier pour les Morts, établi dans les temps les plus reculés de l'église, & même avant l'Eglise Chrétienne, sous la loi de Moïse ; n'entrons point dans la dispute qui s'est émue sur l'authenticité, sur la divinité des livres des Machabées ; ne les regardons que comme un monument historique, fidele dépositaire, témoin irréprochable du culte établi, des cérémonies pratiquées en Israël : ces livres nous montrent un sacrifice solennel pour les Morts, ordonné par le Chef de la Nation sainte, offert dans le Temple par les Prêtres & les Lévites, en présence du Peuple qui fournissoit les victimes. Je ne vous ferai point observer qu'il seroit inconcevable que du sang du religieux Matathias fût sortie la dépravation du culte saint en Israël ; que ces héros suscités de Dieu pour relever les ruines du Sanctuaire, pour purifier les vases sacrés, pour exterminer de Sion le Peuple incirconcis & les superstitions prophanes, que les illustres restaurateurs de Jacob qui combattirent pour le Seigneur, & pour qui le Seigneur Dieu des armées,

fixant autour d'eux la victoire ; combattit par tant de prodiges ; je ne vous ferai pas, dis-je, observer qu'il seroit inconcevable qu'ils eussent placé sur l'autel une abomination presque aussi coupable que celle qu'ils en avoient ôtée ; & plus dangereuse, parce qu'elle étoit plus propre à se perpétuer : je ne vous ferai point remarquer que c'est le comble de la téméraire présomption dans les Protestants, de se flatter qu'ils ont plus de lumieres, plus de zele pour la pureté du culte, que ces fameux zélateurs de la Loi, que les Peres proposent pour modeles au peuple de l'Evangile ; je me contente de dire, cet exemple ne permet pas de douter que la priere & les sacrifices pour les Morts, n'aient composé avant Jesus-Christ une partie des observances légales.

Or, si c'étoit une erreur, si c'étoit un abus, comment Jesus-Christ qui tonne en tant d'endroits contre les usages récents, contre les traditions intéressées qui avoient altéré la simplicité de la Loi primitive, comment n'a-t-il point condamné, n'a-t-il point réprouvé cette pratique superstitieuse ? Comment les Apôtres chargés de développer la doctrine de leur Maître, ces Apôtres si empressés à hâter la chûte de la Synagogue ; un saint Paul, si appliqué à montrer le vuide & l'insuffisance des cérémonies légales ; si attentif à séparer Jesus-Christ de Moïse, à maintenir la liberté du Peuple nouveau contre les prétentions du Peuple

ancien ; cet Apôtre ſpécialement deſtiné à être l'Apôtre des Nations ; comment & lui & les autres ont-ils vu d'un œil ſi tranquille ſe gliſſer dans le Chriſtianiſme, ces traces, ces veſtiges d'un Judaïſme ſuperſtitieux, puiſque, de l'aveu du ſecond chef des Proteſtants, ſous les yeux des Apôtres, & ſans qu'ils s'y ſoient oppoſés, on a prié pour les Morts : *Puto Apoſtolos quibuſdam induliſſe pro mortuis orare ?*

Comment ſur-tout, cette doctrine deſtructive de l'Evangile a-t-elle paſſé ſi rapidement dans la croyance des Fideles ? Comment les premiers d'entre les Peres qui expoſerent à la cenſure des Philoſophes les articles de la Foi chrétienne, un ſaint Clément d'Alexandrie, un Origène, ont-ils mis ce dogme parmi ceux qui nous ſont venus de Jeſus-Chriſt ? comment, dès le temps de Tertullien, l'utilité & la ſainteté de la priere pour les morts étoit-elle regardée comme une partie du dépôt de la foi, & cette pratique comme une loi établie par la coutume ? Comment l'Orient & l'Occident, ſi ſouvent diviſés, s'étoient-ils unis ſi invariablement, ſi promptement dans la profeſſion de ce dogme, qu'on le trouve clairement marqué dans les liturgies Grecques & Latines les plus anciennes ? Comment, entre tant de ſectes ſéparées de l'Egliſe Catholique, ne s'en trouve-t-il aucune qui ait reproché cet uſage à l'Egliſe, ou à qui l'Egliſe l'ait reproché ? Comment

eſt-il arrivé que nous n'appercevons que dans la naiſſance du Chriſtianiſme l'époque, la date de cette coutume ?

Quoi donc, la religion preſque dans ſon berceau aura été défigurée par le mélange des ſuperſtitions prophanes ? ces diſciples, ces ſucceſſeurs des Apôtres, qui porterent dans les climats lointains la lumiere de l'Evangile, ne la leur préſenterent qu'obſcurcie par le nuage de l'erreur; la terre encore fumante du ſang de Jeſus-Chriſt, aura été tout-à-coup inondée par les torrents de l'iniquité; le même moment aura vu l'Egliſe naître & périr ! les cérémonies, les prieres publiques, les liturgies, l'auguſte ſacrifice, tout aura été changé, tout ſera tombé dans un amas confus de révélations divines & de fables humaines, & le monde entier aura gardé un timide ſilence; & ces Chrétiens qui donnoient leur vie pour la religion, lui auroient refuſé le ſecours de leur voix ! ils ſavoient mourir, ils n'auront oſé parler !

Que dis-je, toutes les bouches, & les plus ſaintes & les plus ſavantes ſe ſeront ouvertes pour appuyer le dogme ennemi de la foi ! Dans l'égliſe Grecque, un ſaint Clément d'Alexandrie, un Origene, un Athanaſe, un Théodoret, un ſaint Grégoire de Nazianze, un ſaint Baſile, un ſaint Chryſoſtôme, un ſaint Cyrille de Jéruſalem : dans l'égliſe Latine, Tertullien, ſaint Cyprien, ſaint Ambroiſe, ſaint Grégoire, ſaint Jérôme, ſaint Auguſtin ; je ne

cite point ici leurs paroles, les ſavants de la ſecte Proteſtante conviennent que la foi du purgatoire fut la foi de tous les Peres, que l'uſage de prier pour les Morts fut l'uſage de tous les temps; Calvin même nous abandonne 1300 ans : il avoue que dans toute l'étendue des ſiecles, depuis la naiſſance du Chriſtianiſme juſqu'à ſes jours, il ne voit rien pour lui, que tout ce qu'il voit eſt contre lui. Grand Dieu, peut-il ſe faire qu'il ne ſoit point épouvanté de ſa ſolitude; ſeul contre tous les Peres, contre tous les Docteurs, contre tous les Conciles, contre tous les âges, contre tous les peuples du Chriſtianiſme; ſeul contre le monde entier, il prétendra donc avoir en lui ſeul tout le zele, toutes les lumieres, toute la pénétration, toute la capacité, toute l'autorité; il prétendra donc avoir plus de zele que les premiers Fideles, que ces Martyrs de Jeſus-Chriſt, qui auront autoriſé par un lâche ſilence une innovation ſacrilege dans le culte & le ſacrifice des Chrétiens; il prétendra donc avoir lui ſeul plus de lumieres, de capacité, de pénétration, que ces Docteurs, que ces Peres, qui confondirent les Sages du Paganiſme, qui humilierent l'orgueil de tant de ſectaires; il aura ſeul plus d'autorité que l'Egliſe, & que toutes les déciſions de l'Egliſe, & quelle Egliſe encore, concevez-le, mes chers Auditeurs; vous tremblerez à la vue des excès de folle préſomption qu'inſpira aux

Proteſtants le deſir aveugle de détruire la priere pour les Morts. Quelle eſt-elle cette Egliſe dont ils rejettent le ſuffrage par rapport au purgatoire? eſt-ce cette Egliſe qui dans leurs principes fanatiques, abandonnée par Jeſus-Chriſt, & condamnée à éprouver le ſort des édifices qu'éleve une main mortelle, a reſſenti l'injure des ans, & qui, en s'éloignant de ſa ſource, s'eſt chargée des ſuperſtitions & des fables de tous les peuples, de toutes les terres où elle s'eſt répandue? Non, c'eſt l'Egliſe encore dans la pureté de ſa foi, dans la ferveur de ſa charité; cette Egliſe des cinq premiers ſiecles, qui, ſelon la déciſion formelle de Calvin, n'avoit ſouffert aucune altération dans le dépôt de la ſaine doctrine: or, cette Egliſe à laquelle ils appellent pour décider entre eux & l'Egliſe des derniers temps ſur les autres dogmes conteſtés; s'agit-il de la priere pour les Morts, ils lui reprochent ſa crédulité, ils inſultent à ſa ſimplicité; ces Peres qu'en tout le reſte & ſur tout le reſte, ils citent avec tant d'éloges, dont ils font tant valoir l'autorité; dès qu'ils recommandent la priere pour les Morts, ce ne ſont plus que des génies foibles & bornés, qui ſe ſont arrêtés aux ſonges du vulgaire; qui, trop faciles, trop complaiſants imitateurs d'un vain peuple, ne furent ni penſer ſelon la raiſon, ni croire ſelon l'écriture; contradiction groſſiere, ſenſible & palpable, elle

vous remplit d'étonnement & d'indignation : que penserez-vous donc, mes chers Freres, lorsque j'avancerai qu'elle n'a rien qui doive vous étonner ; lorsque je soutiendrai qu'il ne fut, qu'il ne sera jamais de novateur qui, par l'enchaînement de ses principes, ne soit réduit à paroître respecter les Peres, à se flatter de les suivre, & à les abandonner ; à se couvrir de leur autorité, & à la dédaigner. En effet, point de doctrine en matiere de religion, point de doctrine nouvelle qui ne rougisse d'avouer sa nouveauté : par conséquent, point de doctrine nouvelle, qui, afin de cacher son origine récente, ne cherche des preuves, des appuis, dans les monuments de l'antiquité la plus reculée ; point de doctrine nouvelle qui ne se vante d'avoir pour elle le suffrage & la décision des Peres : or, entre tous les dogmes de la Religion, il n'en est aucun qui soit plus formellement énoncé, plus clairement marqué, plus nettement exprimé dans les écrits des Peres, que le dogme de l'autorité de l'Eglise, juge & arbitre suprême des contestations qui s'élevent sur la foi. De là qu'arrive-t-il ? le voici : lorsqu'il s'agit de défendre, de justifier, de prouver la doctrine, on cite les Peres, on apporte leurs témoignages ; on fait valoir leur science, leurs lumieres, leurs vertus, leur autorité ; mais lorsque les Peres nous avertissent avec saint Cyprien, que l'homme qui n'a point l'Eglise

pour mere, n'aura point Dieu pour pere; lorsqu'ils déclarent avec saint Hilaire, que celui qui est étranger à l'Eglise est étranger à Jesus-Christ; lorsqu'ils enseignent avec saint Chrysostôme, qu'on commence à n'être plus du troupeau, aussi-tôt qu'on cesse d'écouter la voix des pasteurs; lorsqu'ils décident avec saint Augustin, que l'étude ne fait que le savant, que la soumission seule fait le Chrétien? alors que devient ce respect tant vanté pour les Peres? maîtres, oracles des nations, tandis qu'ils semblent favoriser une doctrine que l'on aime, dès qu'ils commandent une soumission que l'on n'aime pas, que l'on ne veut pas, hommes & rien que des hommes, on ne se pique ni de les croire, ni de les imiter; c'est-à-dire, qu'au gré de ses desirs on respecte leur suffrage, & on le méprise; on adopte leurs sentiments, & on les rejette; on leur donne & on leur ôte toute autorité.

Grandes ames qui reposez au sein de la paix, du haut du ciel où vous régnez, vous entendîtes les blasphêmes de la secte Protestante; ses invectives & ses mépris sont votre gloire; l'Eglise est l'épouse de Jesus-Christ; vous aimâtes toujours sur la terre à partager ses disgraces; la vapeur de l'encens qui brûle sur l'autel de la schismatique Samarie, ne seroit qu'abomination pour les défenseurs de Sion; qu'elle porte ailleurs ses louanges & ses honneurs: un Aërius, implacable ennemi de la divinité de Jesus-

Christ, nourri dans les fureurs & les perfidies de la faction Arienne, auteur d'une secte étouffée dans son berceau sous les anathêmes du monde entier ; voilà le guide, le modele de la prétendue réforme ; voilà le maître pour qui elle dédaigne les Peres & l'Eglise : ainsi s'abaisse une folle présomption, en croyant s'élever ; ainsi le Dieu juste vengeoit son Eglise, & pour mieux confondre les projets de l'indocilité, il répandoit dans ces ames altieres & superbes l'esprit de sommeil & de vertige : mélange bisarre de hauteur & de bassesse, de fierté & de souplesse, on les voyoit se soustraire audacieusement à l'autorité la plus légitime, & plier lâchement sous une autorité usurpée ; scandaleusement révoltés contre les maîtres que Dieu leur avoit donnés, servilement timides & rampants sous des maîtres que Dieu ne leur donnoit pas, se déshonorer également par une indocilité qui détruit la foi, & par une docilité qui fait outrage à la raison, oublier presqu'entiérement qu'ils étoient hommes & Chrétiens.

Que leur exemple nous instruise, mes chers Auditeurs ; soumettons nos passions à l'empire de la raison ; soumettons notre raison à l'autorité de l'Eglise : allons plus loin ; après avoir profité de l'erreur des Protestants pour régler notre esprit, profitons de notre foi pour régler notre cœur ; l'esprit instruit à l'humble défiance de lui-

même, par l'égarement des ſectaires qui ont combattu la foi du purgatoire, vous l'avez vu dans la premiere partie : le cœur porté, excité à la pratique des plus ſolides vertus, par la foi du purgatoire, vous le verrez dans la ſeconde partie de ce diſcours.

SECONDE PARTIE.

DANS l'égarement des ſectaires qui ont combattu le dogme du purgatoire, vous avez vu, Chrétiens, quel écueil c'eſt pour la pureté de la foi que l'eſprit d'orgueil & de préſomption, d'entêtement & d'incrédulité ; ſouvenez-vous qu'il eſt pour le ſalut un autre écueil auſſi redoutable, contre lequel on ne ſe précautionne point aſſez, je veux dire celui d'une foi languiſſante & inutile, d'une foi ſtérile & inefficace : or, ſans parler de tant d'autres articles de la croyance évangélique, qui ne ſont que dans notre eſprit, ſans paſſer dans notre cœur pour en régler les mouvements & les affections, je ſoutiens que s'il eſt un dogme de la religion ſur lequel on puiſſe, on doive nous reprocher une contradiction coupable, entre ce que nous croyons & ce que nous ſommes, c'eſt le dogme du purgatoire ; en croyant le purgatoire, que faiſons-nous ? nous reconnoiſſons qu'il eſt un lieu, ſéjour de douleurs & de larmes, où Dieu exerce les rigueurs de ſa plus ſévere juſtice ſur des ames qui lui ſont cheres &

qui ne peuvent nous être indifférentes ; sur des ames qu'il aime & que nous devons aimer : de là, si nos mœurs répondoient à notre foi, que serions-nous, mes chers Freres ? Nous serions des hommes de vertu & de sainteté, nous serions des hommes de zele & de charité : des hommes de vertu & de sainteté, pour éviter ces péchés que Dieu punit si sévérement dans le purgatoire ; des hommes de zele & de charité, pour soulager ces ames que Dieu punit si sévérement dans le purgatoire : deux effets que devroient naturellement produire en nous la foi du purgatoire, & qui m'ont autorisé à avancer que d'elle-même & par elle-même la foi du purgatoire porte notre cœur, qu'elle l'excite à la pratique des plus grandes & des plus sublimes vertus.

1°. Oui, mes chers Auditeurs, pour nous changer en des hommes de vertu & de sainteté, en des hommes de vigilance & d'attention, en des hommes de conscience délicate & timide, il suffiroit de profiter, comme nous le devons, de ce que la foi nous enseigne du purgatoire. Quelle leçon plus forte, plus touchante ; quelle leçon plus instructive & plus persuasive Dieu pouvoit-il nous donner de la haine qu'il a, de la haine que nous devons avoir pour le péché ? Notre religion, j'en conviens, notre religion entiere n'est qu'un enseignement continuel de la malice infinie & des suites funestes du péché ; elle n'est, dans

ses secours, dans ses graces, que préservatif du péché; dans sa morale & ses conseils, que précaution contre le péché; dans ses dogmes & ses mysteres qu'anathême & malédiction contre le péché; dans ses menaces & ses promesses, qu'invitation à fuir, à s'éloigner du péché : par conséquent, dans l'homme qui la professe, elle n'est que reconnoissance publique, que protestation authentique de l'énormité du péché; en sorte que, selon la remarque d'un Pere, l'homme véritablement Chrétien n'est qu'un homme qui déteste le péché, qui redoute le péché, qui craint le péché jusqu'à n'avoir aucune autre crainte. Cependant (vous allez être surpris, mes chers Freres) je prétends que de tous les articles de la foi chrétienne, celui du purgatoire est le plus puissant & le plus efficace pour nous défendre de la séduction du péché; je soutiens que si le dogme d'une éternité malheureuse dans l'enfer a quelque chose de plus frappant au premier coup d'œil, s'il parle davantage aux sens & à l'amour propre, le dogme du purgatoire a plus de force pour éclairer l'esprit, pour convaincre la raison, pour faire sentir au cœur combien le péché est ennemi de Dieu, combien Dieu est ennemi du péché.

En effet, raisonnons, & appliquez-vous à saisir ce point important de votre religion. L'enfer, il est vrai, est le théâtre de la justice de Dieu; c'est là que le Seigneur

verſe à grands flots la coupe de ſon indignation & de ſes fureurs ; c'eſt là que le Dieu des miſéricordes ayant diſparu, il ne reſte que le Dieu des vengeances ; mais dans l'enfer ce ſont des hommes auſſi oppoſés à Dieu que Dieu leur eſt oppoſé ; des hommes que leurs crimes ont rendus malheureux, & que leurs malheurs ne rendent pas moins coupables ; des hommes qui, accablés ſous le poids de leurs diſgraces, ne répondent au Dieu qui les punit que par de nouveaux outrages ; des hommes qui, par une affreuſe contradiction, ne peuvent ſe conſoler ni de n'avoir pas pleuré leur péché, ni de ne pouvoir le continuer, ni de ne point aimer Dieu, ni de le trouver aimable. Je reprends maintenant, & comparant ce que la foi nous enſeigne de l'enfer avec ce que la foi nous apprend du purgatoire, je dis, voyez quelles ſont les victimes que Dieu immole ici à ſa haine pour le péché. Vous êtes étonnés de ce que Dieu ne pardonne jamais dans l'enfer ; ah ! vous le ſerez bien davantage de ce que Dieu punit dans le purgatoire : dans l'enfer, ce ſont des hommes aſſujettis, aſſervis au péché ; des hommes dont le cœur, enivré du poiſon des fatales paſſions qui firent les charmes & le crime de leur vie mortelle, ne s'ouvre qu'aux fureurs du blaſphême, demeure fermé aux regrets de la pénitence, & condamne ſon péché ſans ceſſer de l'aimer. Dans le purgatoire, ce ſont des ames

pénitentes, pour qui le plus grand malheur du péché est de l'avoir commis; ce sont des ames soumises, sans plainte, sans murmure; elles baisent avec respect la main qui les frappe; loin de se révolter contre Dieu qui les afflige, elles ne savent que louer, que bénir, qu'adorer le Dieu qui les sauve; ce sont des ames dont les peines ne diminuent point l'amour, & dont l'amour fait la plus grande peine.

Dans l'enfer, ce sont des péchés qui laissent le pécheur sans excuse, des péchés que Dieu ne peut pardonner sans cesser, pour ainsi dire, d'être le Dieu de justice & de sainteté: dans le purgatoire, ce sont des péchés qui ne sont pas tant des péchés que des imperfections, des fautes légeres; car dans un sens je ne crains point de faire sur le purgatoire la question que le Prophete faisoit sur la sainte Sion: Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle: *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? (Ps. 14, v. 1.)* & de répondre avec lui: *Qui ingreditur sine macula & operatur justitiam; (Idem. v. 2.)* que ce séjour n'est ouvert qu'aux ames fidelles, qu'on n'y arrive que par la voie de la justice & de la sainteté: je n'entends pas, remarquez-le, Chrétiens, je n'entends pas une justice, une sainteté qui n'ait point eu ses taches, ses ombres, j'entends une justice, une sainteté à laquelle on ne peut reprocher que ce qu'il est bien difficile à l'homme d'éviter; j'entends une sainteté

exempte de tout ce qui fait les grands vices, & à laquelle il manque peu de ce qui fait les grandes vertus. Ce ne sont point des attachements de crime & de passion, ce ne sont que des amitiés de trop de tendresse & de sentiment; ce n'est point l'ambition qui usurpe les honneurs, c'est la vanité qui redoute l'humiliation; ce n'est point l'orgueil qui exige des adorations, c'est la délicatesse trop sensible à un outrage; ce n'est point le respect humain qui, pour plaire à un monde impie, imite ses désordres, c'est la timidité qui, pour ne pas déplaire à un monde critique, craint de lui laisser appercevoir ses vertus; ce n'est point l'avarice, dont aucune opulence ne peut rassasier les desirs, dont aucune indigence ne peut amollir la dureté, c'est un goût, un entêtement de bienséances mondaines, qui donne moins à la charité, parce qu'il ne refuse point assez au faste & aux caprices du siecle; ce n'est point haine, vengeance qui irrite & transporte le cœur, c'est antipathie secrete & imperceptible qui le trompe, qui le joue; ce n'est point calomnie, ce n'est point médisance qui déshonore le prochain, c'est raillerie légere qui le contriste pour un moment; ce n'est point cette ivresse de cupidité qui court après le plaisir, c'est indolence d'amour propre, qui ne cherche pas la pénitence & la mortification; ce n'est point rebellion, indocilité qui se refuse à la grace, c'est sommeil,

inattention qui se prête à la nature ; ce n'est point audace qui franchit les bornes du précepte, c'est découragement & foiblesse qui n'ose entrer dans la voie des conseils ; ce n'est point oubli de ses devoirs jusqu'à négliger les vertus chrétiennes, ce sont, dans les vertus les plus héroïques, des imperfections qui en alterent le mérite, ce sont quelquefois des vertus outrées, des vertus poussées au-delà des justes limites ; c'est peut-être trop de vivacité dans le zele, trop de complaisance dans la charité, trop de politique dans la sagesse, trop de ménagement dans la douceur, trop d'épanchement dans la sincérité ; c'est trop d'austérité dans la droiture, trop d'ostentation dans le soin d'édifier, trop d'entêtement dans la fermeté, trop de mollesse dans l'humilité, trop d'excès dans la dévotion ; c'est une vertu qui n'ira pas jusqu'où Dieu veut, ou qui ira au-delà de ce que Dieu veut. Ce sont donc des péchés, mais des péchés légers ; souvent des péchés de surprise & d'inattention ; des péchés passagers & d'un moment ; des péchés de foiblesse plus que de volonté ; des péchés que l'on ne voit qu'à demi lorsqu'on les commet, & dont il reste à peine quelque souvenir lorsqu'on les a commis. Ce sont peut être des péchés griefs ; mais dans l'enfer, ce sont des péchés qui sont descendus dans le tombeau avec le pécheur pour partager avec lui l'infinité de sa durée, pour être immortels & éternels

comme lui ; des péchés qui, n'eussent-ils été que des péchés d'un instant, sont devenus des péchés de tous les siecles. Dans le purgatoire, ce sont des péchés détestés & pleurés, des péchés lavés dans le sang de Jesus-Christ & couverts par la grace de Jesus-Christ ; par conséquent dans le purgatoire ce sont des ames qui n'ont plus de péchés, sur lesquelles il ne demeure que la trace, que l'ombre du péché ; cependant ces péchés pleurés avec tant de larmes, ces péchés remis & pardonnés, ces péchés qui furent & qui ne sont plus, Dieu les punit, & quel Dieu !

Dans l'enfer, ce n'est plus un Dieu pere & sauveur, c'est un juge sévere, c'est un maître irrité ; il ne veut ni aimer, ni être aimé ; sa puissance insultée, sa justice défiée, sa colere bravée, dédaignée, sa sainteté outragée, sa grace rejetée, sa miséricorde méprisée ; tout lui parle contre le pécheur de l'enfer, tout lui parle pour les pénitents du purgatoire : ce sont des justes qui se sont endormis du sommeil de paix ; ce sont des justes dont la grace & la céleste charité ont formé les derniers soupirs ; ce sont des ames écrites au livre de vie, marquées du sceau de l'élection ; des ames que le ciel attend, qu'il demande ; des ames que Dieu aime & dont il est aimé : ah ! tout leur amour & toute sa tendresse ne les sauveront point des rigueurs de sa justice ; leurs péchés ne sont plus ; ils ont été ; ce

ne furent que des péchés légers ; c'étoient des péchés ; le cœur les a détestés ; il ne les a pas punis ; la pénitence fut vraie & sincere ; elle ne fut pas assez rigide, elle ne fut pas assez austere ; Dieu est réconcilié, Dieu n'est pas vengé ; les jours, les années, les siecles peut-être couleront dans les larmes, dans les feux dévorants ; une haine plus forte l'emporte dans le cœur de Dieu sur son penchant & sur sa tendresse, la haine du péché : Jesus-Christ les aime, il en est aimé ; n'importe, il ne les connoîtra point dans l'abondance, dans la plénitude de ses miséricordes, avant que la flamme qui les consume ait effacé jusqu'aux derniers vestiges de leurs anciennes fragilités : *donec reddas novissimum quadrantem.* (*S. Mat. c.* 5, *v.* 26.) Chrétiens, n'ai-je pas eu raison de l'avancer, voilà ce qui, bien médité, suffit pour nous apprendre ce que c'est que le péché & ce que Dieu pense du péché ; je ne parle pas de ces péchés que l'homme même n'excuse pas dans l'homme ; de ces péchés que le monde, aussi-bien que l'Evangile, que la pudeur & la probité, autant que la foi & la religion, offrent aux anathêmes du ciel & de la terre ; je parle de ces péchés que le monde compte pour rien, & que notre piété ne compte pas pour beaucoup ; de ces péchés que l'on commet avec tant de facilité, & qu'on se pardonne avec tant d'indulgence ; je parle de ces péchés que l'on croit réparer assez par le soin

de les dire, sans ajouter à ce soin celui de s'en corriger & de s'en punir; voilà, lorsqu'il s'agit de juger de ces péchés, ce qui doit nous instruire combien elle est défectueuse auprès de la balance du Sanctuaire, la balance du monde; la balance des passions & de l'amour propre; la balance du cœur même le plus droit, de l'esprit le plus pénétrant, & de la raison la plus exacte. Une saillie passagere de l'humeur, une plainte qui échappe à l'impatience; un murmure de l'amour propre, un air de malignité qui applaudit à la satyre; des pensées vaines & frivoles qui dissipent l'esprit, qui égarent le cœur; le moindre oubli, la plus légere inattention; ce qu'on fait bien, mais qu'on pouvoit, qu'on devoit faire mieux; aux yeux de l'homme, ce sont à peine des péchés; aux yeux de Dieu, il n'en faut pas davantage pour élever un mur de division entre lui & l'ame la plus fervente; il voudroit se donner, il est obligé de se refuser; sa sainteté s'oppose à son amour, sa justice suspend le cours de ses bienfaits; *donec reddas novissimum quadrantem.*

Principe de la sainteté, de la justice infinie de Dieu; principe sur lequel raisonnoient les anciens pénitents, lorsqu'ils se portoient à ces austérités dont le récit épouvante notre mollesse; principe sur lequel s'appuyoit la primitive Eglise, lorsque dans les canons de ses Conciles elle traçoit des

voies si pénibles, si laborieuses aux pécheurs qui vouloient revenir à Dieu par la pénitence, persuadée que Dieu punira dans l'homme tout ce qui n'aura pas été puni par l'homme; & que la satisfaction par laquelle nous vengeons Dieu, ne peut approcher des châtiments par lesquels Dieu se venge lui-même : principe qui nous adouciroit la vie la plus pénitente & la plus mortifiée : dès-là que j'ai été pécheur, tout ce que je fais contre moi, c'est pour moi que je le fais; puisque plus je m'épargnerois, moins Dieu m'épargneroit; puisque cette délicatesse d'amour propre qui se refuseroit à l'expiation du péché, seroit un nouveau péché qu'il faudroit expier, & réparer dans le purgatoire : conséquence bien dure, bien affligeante pour les passions; conséquence, après tout, qui suit naturellement de notre foi sur le purgatoire. En effet, aussi-tôt que je reconnois que les plus légeres fragilités ne trouvent point de grace au Tribunal de Dieu, dans des ames saintes & justes, dans des ames élues & prédestinées; que puis-je faire, si je ne veux aller contre toutes les lumieres de ma foi, que de travailler sans relâche à fuir jusqu'à l'ombre du péché, que de travailler sans relâche à satisfaire pour le péché : premier effet que produiroit en nous la foi du purgatoire si nous savions en profiter, elle nous changeroit en des hommes de vertu & de sainteté, pour

éviter ces péchés que Dieu punit ſi ſévérement dans le purgatoire : ſecond effet, elle nous changeroit en des hommes de zele & de charité pour ſoulager ces ames que Dieu punit ſi ſévérement dans le purgatoire.

2°. Et à quels malheurs donnerez-vous vos larmes & les empreſſements de votre charité, ſi vous les refuſez à ces ames infortunées ? ouvrirai je à vos regards les abymes ténébreux où elles languiſſent, loin du Dieu qu'elles aiment ? vous repréſenterai-je ce feu vengeur, ces flammes dévorantes ? ah ! j'ai dit qu'elles aiment Dieu ; ce trait ſeul peint toute l'étendue de leur ſupplice. Pourquoi tenir ce langage, & qui l'entendra parmi vous ? c'eſt ici que je devrois m'écrier avec ſaint Auguſtin : *Da amantem, da deſiderantem, da in hâc ſolitudine peregrinantem atque ſitientem & ſcit quid dicam ;* donnez moi une ame qui dans ce lieu d'exil ſoupire nuit & jour pour la patrie, cette épouſe des cantiques, qui, enivrée de ſon amour, vient confier aux ombres de la nuit ſes regrets & ſes douleurs, qui cherche ſans ceſſe dans les plaines de Jéruſalem, dans les bois & les forêts, la trace de l'époux qui la fuit ; qui fait continuellement retentir les rives du Jourdain de ſes ſoupirs & de ſes plaintes ; donnez moi un David, une Magdelaine, un Paul, ſans autre maître que leur amour, ils concevront ce que ſouffrent ces ames éloignées du Dieu qu'elles aiment : *Da*

amantem & ſcit quid dicam. Je me trompe, ils n'aiment point; ils ne peuvent aimer aſſez pour le concevoir. Ici bas, dans les ames les plus ferventes, le bruit & le tumulte du monde, la foule des objets, la ſuite de tant de ſoins & de combats, le réveil des paſſions, le murmure des ſens & de la nature, la vigilance même & l'attention néceſſaires pour conſerver le cœur à la céleſte charité, ſuſpendent ſon activité, amortiſſent ſes tranſports; l'amour divin qui regne pendant cette vie mortelle, n'eſt que les prémices, que l'eſſai de l'amour qui commence au tombeau; c'eſt alors qu'il s'établit en vainqueur ſur la ruine de tous les penchants; dans cette ſolitude profonde, dans ce ſilence, dans ce vide qui laiſſe l'ame à elle-même, elle eſt toute à ſon amour, & tout ſon amour eſt pour Dieu; qu'elles ſont donc vives & impétueuſes, les pures, les chaſtes ardeurs qui conſument les ames du purgatoire! emportées vers Dieu par le ſentiment le plus violent & le plus rapide, ſéparées de Dieu par une dure néceſſité, ce Dieu qu'elles aiment, elles en ſont aimées; cependant il voit couler leurs larmes, il ne les eſſuie pas; elles l'attendent, il ne vient pas; elles l'appellent, il ne répond pas: de là ces deſirs paſſionnés, ces mouvements, cette agitation, ces tranſports, ces regrets, ces ennuis déſolants dont nous ne pouvons tracer qu'une foible ébauche, parce que l'amour,

l'amour, qui en eſt la ſource, n'eſt pas dans notre cœur : *Da amantem & ſcit quid dicam.* Or, dans une ſituation ſi triſte, ſi pénible, quelle reſſource, quel aſyle leur a ménagé ce Dieu des miſéricordes, qui ne les punit qu'à regret? point d'autre que nos ſatisfactions & nos prieres : ſi leurs larmes ſont ſeules à couler, elles couleront en vain, & leur ſecours n'eſt point dans le Ciel, il eſt ſur la terre. Admirable économie de notre Religion ſainte, chef-d'œuvre du Dieu de paix & de charité, qui a ſu unir par des liens ſi intimes tous les membres dont eſt compoſé le corps myſtique de Jeſus-Chriſt! nous ſommes placés entre l'Egliſe qui régne dans le Ciel, & l'Egliſe qui ſouffre dans le purgatoire; les Juſtes du Ciel préſentent nos vœux au Seigneur, & ils ſont exaucés; nous lui portons les ſoupirs des Juſtes du purgatoire, & ils ſont écoutés; leur ſort eſt entre nos mains; cette juſtice ſévere que ne déſarment point leur douleur & leurs larmes, elle ſe laiſſeroit fléchir par nos prieres. Nous le ſavons, Chrétiens, nous le croyons; pouvons-nous y penſer ſans nous reprocher notre cruelle indifférence, ſans rougir du triomphe que nous préparons au ſchiſme & à l'héréſie? Zélés pour défendre ce dogme du purgatoire, dont nous avons reçu la foi avec le ſang de nos peres, par quelle fatalité, ſéparés de ſentiments, nous réuniſſons-nous avec les ſectaires dans la pratique & la

conduite ! que sert à nos freres que nous connoissions encore ce qu'ils attendent de nous, ce que nous pouvons pour eux, si parmi ceux qui le connoissent ils ne trouvent pas plus de secours que parmi ceux qui l'ignorent ?

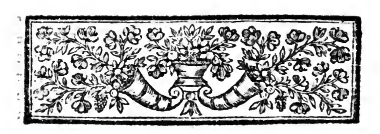
Que leur manque-t-il donc pour vous attendrir sur leur sort, pour vous intéresser à leurs destinées ? Souffrez que, ranimant leurs cendres, je vous fasse entendre tant de voix qui parlent en leur faveur. La voix de la patrie vous dira que ce sont ces Magistrats dont la vigilance & l'équité assura votre repos ; que ce sont ces guerriers qui s'immolerent à votre défense ; ces égaux qui firent l'agrément de votre vie ; ces subalternes, ces domestiques qui userent leurs jours à votre service ; elle vous dira que ce sont ces Prêtres, ces Pontifes qui présiderent à votre foi & à vos mœurs ; que ce sont ces peuples & ces citoyens qui composerent avec vous le corps politique de l'Etat. La voix de la reconnoissance vous dira que ce sont ces protecteurs généreux qui vous guiderent par leurs conseils, qui vous aiderent par leur crédit, qui vous ouvrirent les routes de la fortune. La voix du sang & de la nature vous dira que c'est ce pere qui peut-être n'a d'autres égarements à se reprocher que les vôtres, qu'il toléra par une trop facile complaisance ; que c'est cet enfant qui auroit eu plus de vertus si vous aviez eu pour lui moins de

folle tendresse ; elle vous dira que c'est cet époux qui n'emporta dans le tombeau d'autre regret des choses humaines que celui de vous quitter. La voix de l'amitié vous dira que c'est cet ami fidele, dont la pure & naïve tendresse donna de nouveaux charmes à votre prospérité, & fut votre appui dans l'adversité. La voix de la générosité vous dira que ce sont des justes & des justes malheureux, dont l'infortune réunit tout ce que l'art enchanteur d'émouvoir les passions imagina jamais de plus capable de remuer, d'agiter & d'amollir le cœur : de grandes vertus & de grandes disgraces. La voix de la foi vous dira que ce sont vos freres, lavés & baignés comme vous dans le sang du Dieu Sauveur ; des ames que le Ciel desire, qu'il vous demande ; des ames que Jesus-Christ vous presse de lui donner. La voix de l'intérêt vous dira que dans leur sort vous voyez le vôtre. Vous méconnoîtriez-vous jusqu'à penser que vous n'avez point à craindre le purgatoire ! Que dis-je, le craindre ! peut-être votre conduite vous permet à peine de l'espérer. Or, si vous l'oubliez, telles seront les vengeances du Dieu juste, que vous serez oubliés.

Hélas, Chrétiens, qu'ils sont dignes de nos regrets ! qu'ils faisoient honneur à l'humanité ! pourquoi ont-ils passé avec tant de vitesse, les jours où l'Apôtre étoit obligé d'interrompre les fonctions du ministere évangélique pour arrêter les pleurs

que les fideles répandoient ſur la cendre de leurs freres ? Aujourd'hui, plus que jamais, on parle d'union ſincere & durable. Ames trop faciles, ne vous laiſſez point ſurprendre à ce langage de ſéduction; l'homme s'ignore lorſqu'il ſe croit capable d'un attachement éternel, il ne ſait pas qu'il n'a point aſſez de force pour réſiſter à l'activité du temps, de ce temps qui pénetre peu à peu au plus intime du cœur pour y conſumer les liens dont il a formé le tiſſu ; de ce temps qui nous enleve tôt ou tard ce qu'il nous a donné, & qui ne fait pas moins de révolutions au dedans de nous que hors de nous. Les moments de la ſéparation ſont bien triſtes, du moins ils ſemblent l'être ; je ne parle point de ces douleurs feintes & ſimulées que commande la bienſéance, trop ſouvent on n'eſt affligé que de la néceſſité de le paroître : c'eſt une ſcene que l'on donne au monde, & que le monde eſt obligé de donner à ſon tour : il veut que vous lui paroiſſiez affligé, il paroît croire que vous l'êtes, & il apporte à vous conſoler des attentions qui ne ſont pas plus vraies que le chagrin dont il vous conſole ; je parle des amitiés les plus tendres : à force de couler, la ſource des larmes s'épuiſe, on ſe conſole, ſans le vouloir, ſans s'en appercevoir : l'ame ennuyée, fatiguée de ſa douleur, s'ouvre inſenſiblement à des idées moins ſombres & plus douces. Peu de Davids qui pleurent Jonathas après une année, rarement on penſe à ceux qui,

ne ſont plus : on y penſe pour s'enrichir de leurs dépouilles, pour faire valoir leurs droits, pour réaliſer leurs prétentions, pour ſe parer de leur mérite & de leur gloire pour juſtifier la nobleſſe de ſon origine ; on y penſe, je le veux, pour donner un tendre ſouvenir à leur mémoire, pour les regretter, pour les pleurer. Ah ! que leur ſerviront ces larmes vaines & frivoles ? Penſez, penſez, qu'ils ne ſont morts qu'à vos yeux, qu'ils vivent dans la plus noble portion, d'eux-mêmes, dans cette ame deſtinée à braver le naufrage des temps, penſez qu'ils vivent loin de la ſainte Sion, dans les regrets, dans la douleur, dans les pleurs : venez donc ſi vous les aimez, venez ſur ces monuments où repoſent les dépouilles de leur mortalité, venez invoquer pour eux le Dieu des miſéricordes : *ſi ibi fuerit filius pacis, requieſcet ſuper illum pax veſtra.(S. Luc. c. 10, v. 6.)* Pere, époux, ami, protecteur, homme, chrétien, ces noms doivent vous être ſi chers ! ne pourront-ils rien ſur votre cœur, ou n'obtiendront-ils qu'une ſtérile compaſſion ? Au lieu de perpétuer une douleur profane, multipliez les efforts afin d'abréger la durée de leur exil ; en travaillant pour eux, vous travaillerez pour vous-même, s'ils doivent leur bonheur à votre amour, bientôt vous devrez à leur reconnoiſſance vos vertus & l'éternelle félicité qui en ſera la récompenſe. Ainſi ſoit-il.



SERMON

SUR

LE JUGEMENT UNIVERSEL.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum poteſtate magnâ & majeſtate.

Alors ils verront le Fils de l'homme venir ſur une nuée, avec une grande puiſſance & une grande majeſté. *En S. Luc, chap.* 21, *v.* 27.

SIRE,

POURQUOI cet appareil de puiſſance & de majeſté qui environne Jeſus-Chriſt? D'où vient cette différence entre ſon premier & ſon ſecond avénement? Il parut d'abord

parmi nous, tel qu'un de nous, foible, humilié, anéanti autant que nous & plus que nous; ne respirant que la paix & l'amour donnant des larmes à nos miseres, & impatient de donner son sang pour en arrêter le cours. Avertissez la fille de Sion, disoit-il par un des Propheres, que son Roi vient à elle plein de douceur & de bienfaisance : *Dicite filiæ Sion, ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* (*S. Mat. c.* 21, *v.* 5.) A ces traits je reconnois un pere, un époux, un sauveur.

Que les temps sont changés! & le Dieu étoit-il plus caché dans l'homme que nous vîmes, que le Sauveur n'est méconnoissable dans le Dieu que nous voyons? Il s'avance portant en ses mains le feu qui va dévorer la terre. Le ciel tremble, la mer fuit, l'univers ébranlé jusque dans ses fondements, chancelle, menace ruine, & s'ensevelit sous ses débris; de tout ce qui fut, il ne reste que Dieu, l'homme & les ministres de la vengeance céleste. Mais un Dieu irrité, un Dieu vengeur, un Dieu inexorable: mais l'homme pâle, tremblant, éperdu, attendant dans un silence d'effroi & de consternation l'arrêt immuable qui décidera ses destinées éternelles, & Jesus-Christ assis sur son trône ne laisse tomber sur les pécheurs entassés à ses pieds, que des regards de colere. C'est que Dieu lui a remis sa vengeance & son tonnerre : c'est qu'il vient en ce jour, non pour nous sau-

ver, mais pour nous juger; non pour expier le péché, mais pour le punir; non pour apaiser la justice de son pere, mais pour la faire régner.

Ne régne-t-elle pas déjà cette justice sévere? La foi ne nous enseigne-t-elle pas que le moment qui termine notre vie mortelle, nous jette dans l'éternité: que là, seuls avec Dieu seul, justifiés ou condamnés par nos œuvres, nous entendons les paroles terribles qui forment notre sort pour les siecles des siecles? L'enfer a donc déjà ses victimes, le ciel ses élus, le péché son supplice, la vertu sa récompense; qu'est-il donc besoin de recommencer un jugement qui ne peut être réformé, de prononcer un arrêt qui a été exécuté?

Appliquez-vous, Chrétiens: je prétends que le jugement que Dieu prononcera par rapport à chacun de nous, à l'instant de la mort, doit être suivi d'un autre jugement que Dieu prononcera en la présence du monde entier. Je soutiens qu'il le doit à la gloire de Jesus-Christ, je soutiens qu'il le doit à la gloire de sa justice. Il faut pour la gloire de Jesus-Christ qu'il y ait un jour qui le venge des insultes & des outrages du monde. Il faut pour la gloire de la justice de Dieu qu'il y ait un jour qui la venge des plaintes & des reproches du pécheur. Or ce jour est le jour du jugement universel. En effet, quelle idée les écritures nous donnent-elles du jugement universel? Elles

nous montrent le monde au tribunal de Jeſus-Chriſt. Elles nous montrent le pécheur au tribunal du monde. Le monde au tribunal de Jeſus-Chriſt, pourquoi ? Pour venger Jeſus-Chriſt des inſultes & des outrages du monde, ſujet de la premiere partie. Le pécheur au tribunal du monde, pourquoi ? Pour venger la juſtice de Dieu des plaintes & des reproches du pécheur, ſujet de la ſeconde partie.

En deux mots, qu'eſt-ce que le jour du jugement univerſel ? C'eſt le jour de Jeſus-Chriſt glorifié, c'eſt le jour de la juſtice de Dieu reconnue.

Eſprit Saint, donnez à mes paroles le ton de grandeur, de majeſté, de force & d'énergie digne de la ſublimité de ce terrible événement. La trompette fatale dont les ſons puiſſants appelleront & raſſembleront les peuples, ne les tirera que du ſommeil & des abîmes de la mort : j'aſpire à un prodige bien plus divin, à retirer le pécheur du ſommeil & des abîmes du péché. Ma voix, toute foible qu'elle eſt, l'opérera, ſi vous daignez l'animer du ſouffle de votre grace : je vous le demande par l'interceſſion de Marie. En ce jour dévoué à l'implacable juſtice du Dieu vengeur, elle ne pourra rien pour le pécheur impénitent. Dans les jours préſents, la ſource des graces du Dieu ſauveur coule encore. Marie peut obtenir que les larmes de l'homme pénitent effacent les iniquités de l'homme pécheur. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

ELLE s'est accomplie, la prophétie qui annonçoit que Jesus-Christ seroit un objet de contradiction. Qu'a-t-il trouvé sur la terre ? Des obstacles & des résistances à ses desseins, des insultes & des outrages pour sa personne, des calomnies & des persécutions pour ses élus. N'est-il donc pas dans l'ordre qu'il y ait un jour où ce Dieu méprisé dans sa grace, consomme ses desseins, malgré les résistances & l'indocilité du monde ; où ce Dieu méprisé dans sa personne, reçoive les hommages & les adorations du monde ; où ce Dieu méprisé dans ses Elus, assure à ses Saints les respects & les éloges du monde, sa grace vengée des résistances & de l'indocilité du monde, sa doctrine & sa divinité vengée des outrages & des insultes du monde, ses élus vengés des calomnies & des persécutions du monde ? Telle est la gloire que le jour du jugement universel donnera à Jesus-Christ. Suivez-moi, je vais vous développer ce qu'il y a de plus profond, de plus auguste dans notre Religion.

1°. Le jour du jugement universel, est le jour auquel, venant enfin venger sa grace des résistances superbes, & de la fiere indocilité d'un monde rempli de désordre & de passions, Jesus-Christ consommera, malgré ce monde, & aux depens de ce monde, le

grand ouvrage de sa mission sur la terre. Car, pourquoi le verbe de Dieu a-t-il daigné se revêtir de notre mortalité? Je le sais, c'est pour le salut de ses freres, c'est encore plus pour la gloire de son pere. Il a prétendu nous sauver : il a prétendu encore plus, nous sanctifier, ou plutôt il a prétendu nous sauver en nous sanctifiant, & il n'a voulu faire régner l'homme avec Dieu, qu'après avoir fait régner Dieu sur l'homme. En sorte que dans le plan des miséricordes infinies de ce Sauveur adorable, tout se rapporte à la gloire de Dieu & au salut de l'homme. Cependant ne nous y trompons pas, Chrétiens, s'il est vrai que notre salut dépend de notre fidélité à glorifier Dieu, il n'est pas moins vrai, reprend le Docteur angélique, que la gloire de Dieu est indépendante de notre salut, & que dans quelque route que nous entraîne l'égarement de nos desirs, il faut que Jesus-Christ présente à son pere un monde parfaitement assujetti à ses loix.

De là les divines écritures nous avertissent que le Très-Haut l'a chargé de faire adorer son nom, d'épurer son culte, de détruire toute hauteur qui s'éleve contre Dieu, de briser toutes les idoles, d'anéantir toutes les cupidités. De là, Isaïe, Daniel, Jérémie nous annoncent qu'il sera envoyé pour être le maître, le législateur des peuples, le conducteur des nations. Les Prophetes nous l'annoncent comme celui qui exterminera

les pécheurs, qui détruira le régne du péché, qui fera naître & fleurir la justice éternelle. De là, l'apôtre nous enseigne que Jesus-Christ n'aura rempli l'étendue de sa mission que lorsqu'il aura fait plier toute grandeur, toute puissance, sous la puissance & la grandeur de Dieu : que lorsqu'il aura remis entre les mains de son pere l'empire de l'univers : *finis cùm tradiderit regnum Deo & patri, cùm evacuaverit omnem principatum & potestatem.* (*I. ad Cor. c. 15, v. 24.*)

Or ce régne de Dieu sur les hommes, Jesus-Christ a voulu l'établir par les invitations, par l'attrait de sa grace ; il veut nous devoir en quelque façon à nous-mêmes, nous faire trouver dans les dons de son amour la source de nos mérites ; &, en laissant à Dieu tout ce qui peut le glorifier, lui montrer dans l'homme des vertus qu'il puisse récompenser. Cependant, qu'arrive-t-il ? Cette douceur, ces ménagements de la grace, nous nous en servons contre Dieu ; ce que nous pouvons ne lui point donner, nous ne craignons pas de le lui refuser. Maîtres de notre cœur, nous le conservons pour nous & pour nos folles cupidités ; nous le prodiguons à la bagatelle & à la vanité ; nous le prostituons au vice & à la volupté. Ces grandes & sublimes leçons, dans lesquelles Jesus-Christ avoit su nous peindre avec tant d'énergie la majesté, l'autorité du Dieu suprême, n'ont point été écoutées, où elles ont été promp-

tement oubliées ; la terre lavée de ſon ſang, s'eſt ſouillée par de nouvelles prévarications. Les temps de faveur & d'innocence ont été d'une courte durée ; les ſiecles de licence ſe remplacent, ſe ſuccedent ſans interruption, juſque dans le ſein du chriſtianiſme régnent les vices de la gentilité ; les ſcandales de Jéruſalem paſſent les abominations de Babylone, la race ſainte eſt devenue la nation la plus profane, & dans aucune terre le Seigneur n'eſt peut-être plus offenſé que dans celle où il eſt le mieux connu. Point de peuple qui ſoit moins le peuple de Dieu, que celui qui ſe dit le peuple de Jeſus-Chriſt.

Que fera donc Jeſus-Chriſt, & que doit-il faire ? Nation ingrate & volage, diſoit le Seigneur à Iſraël, vous avez refuſé de me connoître à mes bienfaits, vous me connoîtrez à mes vengeances ; vous avez dédaignée d'être mon peuple, empêchez, ſi vous le pouvez, que je ſois votre Dieu : *in manu forti... & in furore effuſo regnabo ſuper vos.* (*Ezech. c. 20, v. 13.*) Déployant la force de ſon bras, Jeſus-Chriſt établira par la puiſſance cet empire de Dieu, qu'il vouloit établir par la douceur. Sa voix retentit de l'orient à l'occident, du midi au ſeptentrion ; elle appelle ce qui n'eſt plus ; tout ce qui a été l'entend & lui répond. Les cendres de tant de millions d'hommes, ces cendres confuſes, mêlées, éparſes en tant

de lieux, se ranimment tout-à-coup des entrailles de la terre; des profonds abîmes de la mer sortent les nations: un instant réunit ce que la distance des temps avoit séparé; tous les âges se rassemblent dans un seul jour; tous les peuples ne composent qu'un peuple. Quel peuple! un peuple appelé à un spectacle encore plus étonnant que le spectacle qu'il donne.

En effet, sur quelle scene tragique tombent les premiers regards des hommes renaissants, & par quels coups de tonnerre Jesus-Christ leur annonce-t-il le Dieu qu'ils ont voulu ignorer? Il dit: les astres s'éteignent dans le firmament, le soleil retire sa lumiere; autour d'eux tout fond, tout s'évanouit avec la vîtesse d'un torrent qui précipite ses flots dans les vallons. Il fuit avec fracas. Bientôt on ne voit pas même la trace de son passage: *sicus torrens qui raptim transit in convallibus.* [*Job. c. 6, v. 15.*] Le ciel disparoît aussi rapidement qu'échappent aux yeux des figures tracées sur la toile, quand une main habile & légere se hâte de la plier: *secessit cœlum sicut liber involutus.* [*Apoc. c. 6, v. 14.*] La terre tremble, un souffle l'enleve, le lieu où elle fut demande si elle a été: *locus non est inventus eis.* [*Ibid. c. 20, v. 11*]. Ah, Chrétiens, si pour peindre la grandeur de Dieu, les prophetes l'appellent le Dieu des armées, si pour en concevoir l'idée la plus haute & la plus su-

blime, il ſuffit de penſer qu'il préſide à cette juſtice ſanglante que ſe font les Souverains, qu'il tient en ſa main le ſort des batailles & les rênes des empires : que penſerons-nous lorſque nous le verrons, je ne dis plus briſer les ſceptres, renverſer les trônes : je dis lorſque nous le verrons enſevelir les empires & les monarchies du monde ſous les ruines du monde ? ſe jouer du ciel & de la terre avec autant de facilité que le vent ſe joue des feuilles qu'il emporte & diſperſe dans les airs ? Avec quelle majeſté ce Dieu vainqueur régnera ſur les débris du monde ! le jour & la nuit, le ſoleil & l'aurore ſont ſon ouvrage, tout parle de lui dans l'univers, cette voix de la nature ne ſe fait point aſſez entendre dans le tumulte confus de nos paſſions ; les aſtres vont parler un autre langage, & la nuit éternelle dans laquelle ils rentrent, nous inſtruira : &, s'il eſt permis de parler ainſi, elle nous éclairera mieux que leur lumiere.

Job envoyoit les amateurs de la ſageſſe étudier dans les tombeaux l'inutilité, la vanité des choſes humaines. Jeſus-Chriſt nous donnera bien un autre maître ; le tombeau, le ſépulchre du monde entier. Et que ne dira point aux hommes cette ſolitude, ce ſilence, ce vuide affreux ? La terreur, l'épouvante de Noé, lorſqu'en ſortant de l'arche il n'apperçoit ſur la terre que les oſſements des hommes qui l'avoient habitée

foible image, légere ébauche de l'impression que produira sur nous le spectacle de l'univers anéanti ! Quelle révolution dans les idées & dans les sentiments ! Que paroîtra le monde ? Que Dieu ne paroîtra-t-il pas ? En ce jour, dit l'écriture, l'homme accablé sous le poids de la majesté surprême, s'abaissera, se prosternera devant l'auteur de son être : *in die illâ, inclinabitur homo ad factorem suum.* (*Isaï. c. 17, v. 7.*) Tout aura passé ; on concevra que celui-là seul est grand, qui le sera toujours.

Je le sais, qu'avant ce jour redoutable, chacun de nous, instruit par son expérience personnelle, aura déjà déploré le délire de ses attachements au monde. L'Apôtre, mon cher Auditeur, l'Apôtre le savoit, & cependant c'est par la nécessité de rendre à Dieu l'hommage d'une adoration entiere & parfaite qu'il prouvoit la nécessité du jugement universel. Mes freres, s'écrioit-il, nous paroîtrons tous au tribunal de Jesus-Christ ; car il est écrit, tout genou fléchira devant moi : *omnes enim stabimus ante tribunal Christi . . . scriptum est enim . . . . . quoniam mihi flectetur omne genu.* (*Ad Rom. c. 14, v. 10 & 11.*) Deux vérités, selon la doctrine de l'Apôtre, essentiellement unies & inséparables. Dieu a marqué un jour où il recevra l'adoration des peuples, & ce jour ne peut être que le jour réservé au jugement universel. Pourquoi ? Parce qu'afin de la connoître, de la sentir autant qu'elle mérite

d'être connue & ſentie, cette ſupériorité infinie de Dieu au-deſſus de toute puiſſance, de toute grandeur ; il faut voir l'idole qu'on adoroit, réduite en poudre devant le Dieu qu'on a refuſé d'adorer ; il faut qu'aux yeux du ſacrificateur périſſe la divinité honorée par l'encens & les victimes du ſacrifice : *cadetis inter ruinas idolorum veſtrorum.* (*Levit. c.* 26, *v.* 30.) Parce que Dieu ne paroîtra jamais aſſez grand, qu'après que toute autre grandeur aura diſparu.

Or la mort ne détruit que le grand, elle ne détruit point la grandeur. Les grands paſſent, ce fantôme de grandeur ſubſiſte toujours ; celui-là quitte la place, celui-ci la remplit ; la chûte de l'un fait l'élévation de l'autre. Les riches meurent, les richeſſes ſemblent immortelles ; elles ne font que circuler de main en main, de famille en famille ; le monarque tombe, le trône reçoit le ſucceſſeur. Ainſi ces ſpectacles de douleur & de larmes que la mort donne ſans ceſſe ſur le théâtre du monde, nous inſtruiſent de la fragilité de l'homme, ſans nous montrer tout le vide de la proſpérité mondaine ; ſouvent ils ne ſervent qu'à irriter nos deſirs en ranimant nos eſpérances. Illuſion, enchantement de bagatelles, ſonge impoſteur, grandeur chimérique, j'en conviens, & plût au ciel que vous en fuſſiez convaincus ; avec cela, malgré tout cela, il y auroit toujours pour les ſens, pour les préjugés, pour les paſſions, quel-

que grandeur, quelqu'ombre de grandeur différente de la grandeur de Dieu. Par conséquent, pour dissiper tous les nuages, pour lever parfaitement tous les voiles, il faut que les sens se trouvent d'accord avec la raison; il faut que l'Arche fasse tomber Dagon à ses pieds; il faut que, périssant à nos yeux, le monde nous dise lui-même qu'il n'est rien, & que Dieu est tout. Afin que Dieu paroisse dans toute sa grandeur, il faut qu'il soit le seul qui paroisse grand. Or, voilà ce que Jesus-Christ fait au jour du jugement universel. Plus de grandeur que la grandeur de Dieu; plus de titres, plus de dépendance, plus de subordination parmi les hommes. Le domestique marche d'un pas égal avec son maître; l'esclave avec son vainqueur; le peuple avec son Roi; l'homme obscur qui rampoit dans la poussiere avec l'heureux du siecle qui fouloit aux pieds l'or & le marbre. La nouvelle naissance qu'on prend dans le tombeau, efface les distinctions de la premiere origine; tout homme devient égal à tout homme: plus de différence que de la créature au créateur, que de l'homme à Dieu.

Ce sera donc alors que se graveront dans tous les esprits & dans tous les cœurs, les véritables idées de la gloire, de la puissance, de la majesté du Dieu suprême; alors que l'on verra dans un jour, qu'aucune ombre ne pourra obscurcir, qu'il n'y a point d'autre grandeur réelle que la gran-

deur de Dieu ; d'autre ſageſſe que de travailler pour Dieu, d'autre protection à ſe ménager que celle de Dieu, d'autre fortune à faire qu'auprès de Dieu, d'autre maître à ſervir que Dieu; alors que toute grandeur ſera humiliée devant Dieu, je ne dis point aſſez; alors que toute grandeur ſera humiliée devant les hommes. Avouons-le, ce qui rend les maîtres du monde ſi altiers, ſi impérieux, c'eſt moins ce qu'ils ſont par rapport à nous, que ce que nous ſommes par rapport à eux. La fierté que nous leur reprochons eſt l'ouvrage de notre cupidité plus que de leur orgueil. Ils n'oublient qu'ils ſont hommes que parce que nous conſentons à ne nous en pas ſouvenir, & ils ne ſe montrent hautains & ſuperbes, qu'autant que l'intérêt nous rend bas & rampants. La mort, en les humiliant, leur ôte la honte de leur humiliation, & leur obſcurité les conſole de leur miſere; pour être malheureux, il faut ſurvivre à ſon bonheur. Mais après avoir régné avec tant de faſte, ne renaître que pour entendre retentir de toutes parts les cris d'inſulte & de mépris, le voilà ce prétendu grand! la terre entiere trembloit ſous ſes caprices, il la troubloit, il la bouleverſoit à ſon gré: *numquid iſte eſt vir qui conturbavit terram.* (*Iſaï. c. 14, v. 16.*) Elle n'oſoit élever juſqu'à lui la voix de ſes gémiſſements; elle ne ſe permettoit de l'adorer que par ſon ſilence : *ſiluit terra in conſpectu ejus* : (*Mat.*

c. 1, v. 2.) Il la jugeoit à peine digne de le porter. Vain fantôme de grandeur, il n'étoit que ce que nous ſommes, cendre & pouſſiere : auſſi petit que nous par le fond de ſon être, plus petit que nous par ſes vices & ſon orgueil : *& tu.... noſtri ſimilis effectus es.* (*Iſaï. c. 14, v. 10.*)

Ah, mon cher Auditeur, cette grandeur tant deſirée, tant recherchée ici-bas, que ſera-t-elle en ce cruel moment, qu'une grandeur funeſte qu'on déteſtera, dont on rougira. Et quels autres hommes que les grands, conjureront avec plus de larmes & de déſeſpoir les montagnes d'ouvrir leurs entrailles, de les recevoir, de ſe refermer ſur eux pour les dérober aux regards humiliants des nations : *tunc incipient dicere montibus..... operite nos.* (*Luc. c. 23, v. 30.*)

Enfin ce ſera donc alors que le Seigneur ſera pleinement & hautement vengé de ces préférences injuſtes que le reſpect humain donne ſi ſouvent aux Dieux de la terre ſur le Dieu du ciel. Nous regardons comme le chef-d'œuvre de la force & du courage, nous convenons qu'elle étoit ſurnaturelle, la fermeté des Prophetes qui oſerent faire retentir dans le palais des Rois d'Iſraël, des vérités terribles ; un Pontife qui oſe reprocher le meurtre de Theſſalonique au ſucceſſeur des Céſars, nous ſemble au-deſſus de l'homme, & nous jugeons qu'il fallut moins de courage dans Théodoſe pour ſortir vainqueur de tant de batailles,

qu'il ne fallut d'intrépidité dans Ambroiſe pour s'expoſer à déplaire au maître du monde. Mais à la vue de ces grands humiliés, confondus, ce que nous ne comprendrons point, c'eſt que nous avons eu la foibleſſe de balancer entre Dieu & les hommes. Ainſi, conclut l'Apôtre, en faiſant régner ſur le monde ce Dieu qu'il vouloit faire régner dans le monde, Jeſus-Chriſt achevera l'ouvrage de ſa miſſion divine, & il remettra entre les mains de ſon pere un monde parfaitement ſoumis, aſſujetti à ſon empire : *finis, cùm tradiderit regnum Deo & patri.* J'ajoute qu'en ce jour Jeſus-Chriſt ne recevra pas moins de gloire qu'il n'en procurera à ſon pere ; après avoir vengé ſa grace des réſiſtances & de l'indocilité du monde, il vengera ſa doctrine & ſa divinité des outrages & des inſultes du monde.

2°. Ce qui a trompé l'Iſraël groſſier & terreſtre, ce qui lui a fait fermer les yeux à la lumiere & rejeter le ſalut de Jacob, c'eſt qu'il attendoit un libérateur dans la pompe de l'opulence & de la proſpérité mondaine. Il n'a point vu, il a refuſé de voir que les divines écritures parlent de deux avénements, l'un de ſouffrances & d'obſcurité qui doit précéder, l'autre de gloire & de ſplendeur qui doit ſuivre ; que le Meſſie commencera par la foibleſſe, qu'il finira par la force, & qu'il inſtruira l'univers par ſes préceptes & par ſes exem-

ples, avant que de l'assujettir par sa puissance. Ce Messie, qui parut dans l'indigence, va donc paroître dans l'éclat & la majesté. Ce n'est plus cet homme qu'on dédaignoit presque de compter au nombre des hommes, c'est l'homme de la force du Très-Haut; ce n'est plus un Dieu humilié, c'est un Dieu qui vient se dédommager, se récompenser de ses humiliations, un Dieu qui vient humilier à leur tour les auteurs de ses humiliations; un Dieu qui vient relever, consacrer, faire adorer ses humiliations. En ce jour, toute puissance s'exerce par Jesus-Christ; le plus noble, le plus auguste caractere de la divinité, l'autorité de juger les hommes, le pouvoir de faire des heureux pour l'éternité, devient son partage : *constitutus est à Deo judex vivorum & mortuorum.* (*Act. Apost. c. 10, v. 42.*) Israël ne vouloit qu'un héros, qu'un conquérant qui donneroit des loix à la terre; voici ce qu'il vouloit, & plus qu'il ne vouloit, un Dieu; & quel Dieu? Le Dieu de lumiere & de sagesse qui sonde l'abyme des cœurs, qui développe le mystere des pensées humaines, qui porte le flambeau dans le labyrinthe & la nuit des intentions les plus cachées, qui dissipe toutes les erreurs, qui confond tous les faux prétextes, qui démasque toute hypocrisie..... le Dieu des récompenses & des vengeances, qui tient en main la balance, qui pese les œuvres, qui juge les justices, qui met le prix aux

vertus, qui ouvre & qui ferme les portes de l'abyme; qui donne & qui refuse le ciel; qui condamne, & personne alors ne peut absoudre; qui justifie, & personne alors ne peut condamner..... le Dieu de force & d'autorité, qui réforme tous les jugements, qui décide toutes les destinées, qui entend toutes les plaintes, à qui les Rois viennent rendre compte du gouvernement de leurs peuples; les grands, de l'abus de leur crédit; les riches de l'emploi de leurs richesses..... le Dieu de gloire & de majesté : les nations réunies sont devant lui comme ce qui n'est pas; tout plie, tout cede, tout reconnoît son maître, tout adore son Dieu. Israël dédaignera-t-il encore son Messie ? N'est-ce pas là l'héritage des nations qui lui avoit été promis ? L'énergie des oracles sacrés n'est-elle pas remplie ? Et se souviendroit-on qu'il fût un Dieu humilié, s'il ne venoit en ce jour humilier à leur tour les auteurs de ses humiliations ?

Il fut un temps où tout pouvoir sur le fils de l'homme sembloit avoir été donné au monde. Il fut permis à la calomnie de lui supposer des crimes & de confondre les prodiges de sa puissance avec les prestiges de la séduction; il fut permis à l'impiété de blasphémer contre les mysteres augustes de la religion; à l'erreur, d'altérer son évangile par le mélange des fausses doctrines; il fut permis à la cupidité de se ré-

volter contre l'austérité de sa morale. Le lion de Juda s'est réveillé après un long sommeil. Ce monde, qui parut triompher de Jesus-Christ, va trouver que Jesus-Christ est son maître & son vainqueur : *si arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis.* (*Deut. c. 32, v. 41.*)

Il viendra donc tomber aux pieds de Jesus-Christ, ce peuple qui n'a pas voulu être son peuple : cet Israël comblé des plus grands bienfaits, & chargé des plus grands crimes. Il entendra la voix du sang de Jesus-Christ, qui, s'élevant contre lui, dévoilera à la face de l'univers le tissu de ce noir complot ; dans les docteurs, dans les prêtres, dans les pontifes, une ambition jalouse, cachée sous les dehors imposants du zele & de la religion ; dans le peuple, une haine trop aveugle pour connoître le crime, & trop fougueuse pour ne pas l'aimer ; dans Pilate, une souple & lâche complaisance, que la crainte de hasarder la faveur & la fortune, rend hardie, intrépide à opprimer l'innocence : *si arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis.*

Ils viendront tomber aux pieds de Jesus-Christ, ces fameux tyrans qui conspirerent contre le Seigneur & contre son Christ. A la vue de ce Dieu qu'ils ont persécuté, ils rougiront de leurs desseins trompés, de leurs projets confondus, de leurs fureurs impuissantes. Pour proportionner le sup-

plice

plice au crime, Jeſus-Chriſt les livrera aux Dieux qu'ils adoroient ; Dieux cruels & perfides qui vengeront, & le Dieu qu'ils les engagerent à outrager, & le ſang qu'ils les engagerent à verſer.

Ils viendront tomber aux pieds de Jeſus-Chriſt, ces peuples idolâtres, qui auront péri aſſis à l'ombre de la mort. L'extravagance de leurs ſuperſtitions, le débordement de leurs paſſions, l'excès de leurs débauches, les obligeront de prononcer contre eux-mêmes, qu'un cœur ſi audacieuſement révolté contre le langage de la raiſon, qu'un eſprit qui méconnoiſſoit le Dieu de la nature, ne mérita jamais que des châtiments, & n'avoit aucun droit ni aux connoiſſances de l'évangile, ni aux bienfaits de la grace : *ſi arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hoſtibus meis.*

Ils viendront tomber aux pieds de Jeſus-Chriſt, les Arius, les Pélages, les Neſtorius ; ces artiſans de ligues & de complots ; ces génies de faction & de cabale ; ces auteurs de ſchiſme & d'héréſie, qui, de ſiecle en ſiecle, déſolerent l'Egliſe de Jeſus-Chriſt par tant de fauſſes doctrines ; qui l'agiterent par tant d'orages & de tempêtes ; qui la déchirerent par tant de guerres & de diſcordes. On verra l'indocilité de leur ſcience, la force & l'empire de leurs préjugés, les tranſports de leurs haines, la licence de leurs calomnies, le ſecret de leurs intrigues, les reſſorts de leur poli-

tique, les vues de leur ambition, le faste de leur feinte modestie ; on verra l'erreur enfantée par la présomption, déguisée par l'artifice, accréditée par la ruse, embellie par les graces de la nouveauté, sanctifiée par l'hypocrisie, applaudie par l'ignorance, écoutée par la curiosité, adoptée par la simplicité, avidement reçue par l'orgueil & par la vanité, appuyée, favorisée par l'intérêt politique du libertinage & des passions; on la verra comme dans les jours malheureux qui enfanterent le schisme de Luther & de Calvin, qui donnerent naissance à l'erreur qui désola la Bohême ; on la verra, dis-je, d'abord timide, ne marcher que dans les ténebres, attentive à se préparer les voies, à ne se développer qu'imperceptiblement, à ne se montrer qu'à demi, à disparoître quelquefois, afin de reparoître dans des temps plus heureux; ensuite fiere, audacieuse, se produire au grand jour, s'annoncer par l'éclat de sa révolte, s'enhardir par le succès de ses impostures, monter jusque sur l'autel pour y placer ses idoles, faire retentir le sanctuaire du Dieu de paix & d'humilité, des louanges que la multitude séduite prodigue à des vertus superbes & schismatiques, commander à l'Eglise d'inscrire dans ses fastes des noms qu'elle ne connoît point & qui n'ont pas voulu la connoître ; on la verra chercher, éblouir, entraîner le peuple par de vains prestiges, & demander à l'en-

ser les prodiges que le ciel lui refuse ; on la verra soutenir à Jesus-Christ que, malgré les oracles de son évangile, il y a des voies de sainteté qui ne sont pas les voies de la soumission & de la docilité. Oublions ces jours de ténebres ; jours funestes qui égarerent nos peres, puissent-ils ne reparoître jamais ! *Hæc est hora vestra & potestas tenebrarum*, (*Luc. c. 22, v. 53.*) la nuit passe, le jour approche, nos yeux ne sont point assez perçants pour suivre, dans l'obscurité, la trace de vos pas ; rien n'échappe à l'œil de Jesus-Christ, les intérêts de l'épouse sont entre les mains de l'époux ; il la vengera ; il se vengera : pour cela il lui suffira de vous montrer tels que vous étiez à ceux qui vous prenoient pour ce que vous n'étiez pas : *si arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis.*

Ils viendront tomber aux pieds de Jesus-Christ, ces hommes superbes, qui ont secoué le joug de la religion ; ils viendront avouer que leur infidélité fut l'ouvrage du plaisir plus que de l'étude ; de l'intérêt, plus que de la persuasion ; qu'ils n'ont vanté la force de leur raison que pour cacher le foible de leur cœur, & qu'ils n'ont refusé de croire à l'évangile, que parce qu'ils n'ont pu se résoudre à le pratiquer.

Ils viendront tomber aux pieds de Jesus-Christ, tous les pécheurs de la terre ; ils viendront dire anathême aux passions qui

les ont écartés de sa doctrine, qui les ont enhardis contre ses loix & endurcis contre sa grace ; ils viendront s'offrir à ses vengeances, se dévouer à son immortel courroux, lui faire, par leur désespoir, une réparation authentique de ses humiliations : *Si arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis.*

Ce seroit peu d'effacer, de réparer, de venger ses humiliations ; Jesus-Christ saura les consacrer, les faire respecter, les faire adorer. Loin de rougir de sa croix, l'abrégé, la consommation de ses humiliations, il la fera paroître au jour de sa gloire : or comment paroîtra-t-elle ? Je puis le dire dans un sens différent de celui de l'Apôtre, & avec la même vérité, le scandale de la croix sera parfaitement anéanti : *evacuatum est scandalum crucis.* (*Ad Gal. c.* 5, *v.* 11). On ne sera grand, on ne sera heureux qu'autant qu'on aura porté, qu'on aura aimé & desiré la croix de Jesus-Christ ; naissance, crédit, richesses, piété même, tout sera réprouvé s'il n'est marqué au sceau de la croix. Toute vertu qui n'aura pas été abaissée par l'humilité de la croix, épurée par les épreuves de la croix, ennoblie par l'amour de la croix ; vertu vaine pour le ciel, vertu fantastique, vertu stérile & insuffisante, vertu dédaignée & réprouvée. Jesus-Christ vous jugera, Chrétiens, & il ne vous jugera que par sa croix ; elle seule sera le salut des justes & la condamnation des

pécheurs ; tout sera soumis à Jesus-Christ, mais à Jesus-Christ crucifié : *qui subjecit sibi omnia. (I. Cor. c. 15, v. 28.)* Sa doctrine & sa divinité seront pleinement vengées des insultes & des outrages du monde. Il ne lui restera que de venger ses élus des calomnies & des persécutions du monde.

3°. La conduite que le monde a tenue à l'égard de Jesus-Christ, il la tient à l'égard des Saints. Je ne parle pas de tant de justes faussement accusés & condamnés. Je ne sais s'il est une sagesse assez circonspecte, assez défiante, pour ne rien tenir de l'imprudence humaine, & ne fournir jamais à la malignité, des dehors & des inattentions capables de colorer ses imputations. Ce que je sais, c'est qu'il n'est point de vertus si brillantes dont l'enfer ne puisse obscurcir l'éclat & dissiper la lumiere ; c'est que le ciel n'envoie pas toujours un Daniel pour sauver la réputation de Susanne ; que Joseph dans les fers, quoique sans crime, passoit pour criminel jusqu'au moment où la voix des prodiges fit taire la voix de la calomnie ; & que, pour se justifier auprès de ses amis, parce qu'il étoit malheureux, Job, tout saint, tout juste qu'il étoit, eut besoin du témoignage de Dieu même.

Sans parler de ces événements, trop souvent rappelés sur la scène du monde, combien de véritables saints traités d'hypocrites ? combien de vertus sinceres &

naïves soupçonnées d'être des vertus contrefaites & simulées ? combien de bonnes œuvres censurées ? combien d'intentions droites mal expliquées ? combien d'actions saintes empoisonnées ? combien de justes qui ne sont point connus, que l'on ne veut pas connoître pour ce qu'ils sont, dont on voit les vertus, & qu'on s'obstine à ne pas croire vertueux ? On regarde leur amour de la solitude comme chagrin ou bisarrerie ; leur zele comme inquiétude ou ambition ; leur modération comme timidité, leur douceur comme insensibilité ; leur désintéressement comme indolence ; leur humilité comme bassesse & petitesse ; leur ferveur comme scrupule ; leurs austérités comme humeur & températments. D'ailleurs les saints les mieux connus sont encore trop ignorés, leur conduite ne présente que les dehors, que la surface de leurs vertus, il n'appartient qu'à Dieu d'en voir la plénitude & la perfection dans la vivacité de leurs desirs, dans la pureté de leurs intentions, dans l'ardeur de leur charité ; il n'appartient qu'à Dieu d'en découvrir le prix & le mérite, dans la multitude & la vivacité de tant de penchants à réprimer, d'inclinations à captiver, de tentations à surmonter, d'intérêts à sacrifier, de desirs à contredire ; enfin dans les saints les plus connus, la sainteté est-elle assez estimée ? Les respects, les déférences, les assiduités, les ménagements, la

crédit, la faveur, les éloges, les applaudiſſements, grands du monde, riches du monde, heureux du monde, le tribut flatteur de complaiſance & de vénération eſt votre partage ! les ſaints ne vous l'envient point. Ces honneurs qu'on leur refuſe, ils les refuſeroient ſi l'on venoit à les leur offrir. Contents de l'approbation de Dieu, ils mépriſent le ſuffrage des hommes ; ils vont plus loin, ils le redoutent,& votre vanité n'eſt pas auſſi avide de parvenir aux honneurs & aux diſtinctions, que leur humilité a d'empreſſement & d'activité pour les fuir.

Mais la gloire de Jeſus-Chriſt eſt liée à la gloire de ſes élus ; donc il faut pour l'honneur, pour le triomphe de ſa grace, il faut qu'il y ait un jour où, donnant en ſpectacle leur conduite & leur cœur, Jeſus-Chriſt tire du ſilence & de l'obſcurité qui les couvrent, tant de vertus héroïques, tant de victoires difficiles, tant de ſacrifices pénibles & douloureux ; les jours paſſés dans le travail, les nuits conſacrées à la priere, l'innocence aſſurée par la pénitence, la modération dans la proſpérité, la patience dans les plus triſtes revers ; la pudeur timide & délicate, appliquée à ſe préſerver de la contagion des plaiſirs coupables, par l'éloignement des plaiſirs les moins propres à alarmer la piété ; il faut qu'il y ait un jour où Jeſus-Chriſt donne un ſpectacle d'admiration au monde, l'humilité de ſes élus, cette humilité, preſ-

qu'auſſi charmée de déplaire aux hommes que de plaire à Dieu ; cet amour de Dieu, qui ne ſe pardonnoit pas les plus légeres fragilités, & cet amour du prochain, qui pardonnoit, qui oublioit les plus cruels outrages ; ce déſintéreſſement qui, loin d'implorer la fraude & l'uſure pour accumuler permettoit à la charité de donner & de répandre ; la docilité de l'eſprit, la pureté du cœur, le renoncement à ſoi-même, l'abnégation évangélique ; car voilà ce qui fait les Saints, & ſans cela l'on ſe flatte vainement de l'être. Que ſais-je, tout ce que le monde aveugle & paſſionné n'apperçoit point, ce qu'il craindroit d'appercevoir dans les Saints, parce qu'il trouveroit dans leurs mœurs une cenſure trop forte de ſes vices, il faut que Jeſus-Chriſt le montre au monde, qu'il oblige le monde de l'avouer, de le reconoître. Ces vertus que le monde cenſeur & critique prenoit pour travers d'eſprit, pour petiteſſe de cœur, pour pente d'humeur & de tempérament, il faut que le monde les voie nobles & élevées dans leurs vues, fermes dans leurs eſpérances, ſages dans leurs prétentions, courageuſes & intrépides dans leurs épreuves, contredites par l'humeur, victorieuſes de la nature, inſpirées, ſoutenues par la grace ; enfin ces vertus auxquelles inſultoit l'homme profane & impie, il faut qu'il les venge des dédains, des mépris du monde.

Jeſus-Chriſt les vengera en ce jour, que les écrivains ſacrés nous peignent avec des couleurs ſi vives, jour ſingulier & unique, jour pour lequel ont coulé tous les autres jours, jour qui tenant comme le milieu entre ce qui finit & ce qui n'aura point de fin, n'eſt déjà plus le temps, & n'eſt pas encore l'éternité. L'inſtant qui le commence enfante une révolution dont les bouleverſements les plus affreux & les plus célebres dans les ſiecles qui l'ont précédé, ne furent qu'une légere ébauche. L'univers de l'ancienne création tremble, s'agite, s'écroule, fond diſparoît; une autre terre, d'autres cieux rempliſſent le vide qu'il occupoit. La multitude infinie des générations qui ſe preſſoient & s'entaſſoient tumultuairement les unes ſur les autres, ſe démêle, ſe dégage, ſe diviſe, ſe partage en deux peuples: le peuple juſte & le peuple pécheur. La cité de Dieu & la cité du monde, confondues ici bas, ſe ſéparent, ſe fuient & s'éloignent à des diſtances immenſes; l'une éleve ſes murs dans la région du ſoleil & des étoiles; l'autre creuſe ſes fondements au centre du noir abyme; Jeſus-Chriſt entouré des guerriers de la milice céleſte, poſe ſon trône entre les deux peuples, entre les deux cités.

Dans l'attente de l'événement que prépare & qu'annonce ce majeſtueux & terrible ſpectacle; l'étonnement, l'effroi, l'épouvante, la conſternation glacent & dé-

sechent, selon l'expression de l'écriture; ces hommes qui viennent de renaître; *arescentibus hominibus præ timore & expectatione quæ super venient universo orbi.* (*S. Luc c.* 21, *v.* 26.) Pas un mouvement, pas un souffle, tout se tait & sent à peine qu'il existe, lorsque de la nuit, &, pour ainsi dire, du néant de ce silence inquiet, se fait entendre une voix plus éclatante & plus retentissante que le bruit du tonnerre & de la tempête: c'est la voix de l'arbitre des destinées, qui régle le sort immuable, & fixe les situations qui ne changeront jamais. Peuple digne de m'avoir pour chef & pour maître; apôtres consumés dans les fatigues du zele; martyrs prodigues du sang, qui cimenta les remparts de Sion; solitaires que cacha dans les déserts, dans les antres sauvages, la crainte de permettre à votre esprit une pensée, à votre cœur un desir qui ne fût pas de Dieu & pour Dieu; chastes épouses de l'agneau par l'alliance sainte, dont la pudeur la plus craintive, la plus scrupuleuse, forma l'engagement, serra les liens, prescrivit les devoirs, fit les délices; pauvres évangéliques, plus contents d'habiter à l'ombre des cabanes qui reçurent vos derniers soupirs, que de fouler aux pieds l'or & le marbre des palais; fleur tendre & délicate de l'innocence, qui ne ternit aucun souffle empesté du midi; regrets inconsolables, larmes ameres de la pénitence; justes de

tous les âges, de tous les états, de toutes les conditions, fideles à mes loix auſteres de pur & ſaint amour, de charité, de probité, de déſintéreſſement, de douceur, d'humilité, de mortification, de renoncement & d'abnégation ; vainqueurs généreux, triomphateurs magnanimes du monde & de vous-mêmes, à vous ſeuls appartenoient les noms de héros, de conquérants, d'ames nobles & élevées, de modeles de ſageſſe & de prudence; à vous ſeul devoient aller l'eſtime, les reſpects & la vénération; le vice rampant & intéreſſé les porta à ſes protecteurs, le vice environné d'honneurs & d'opulence oſa les uſurper. Ivres d'une grandeur qui n'étoit point en eux, qui n'étoit point d'eux, ils inſulterent à votre grandeur intérieure, qu'ils ne connoiſſoient pas, qu'ils ne méritoient pas de connoître; qu'ils ſe dérobent aujourd'hui, s'ils le peuvent à l'éclat qu'elle jette. Enfants chéris du Dieu ſauveur, aſſociés à ſa gloire, grands dans le ciel, grands pour l'éternité, vous les voyez ſous vos pieds, dégradés, confondus, ces vils acteurs des ſcenes d'illuſion & de preſtiges, qu'ils jouerent, ſur le théatre de ce monde que le néant vient d'engloutir. Maintenant dépouillés des ornements de leur gloire empruntée, vous les voyez gémir de leur nudité, ou plutôt n'avoir pour vêtement que la honte & l'ignominie; *induantur confuſione*; (*Pſ. 134, v. 36.*) vous les voyez envier vos vertus

& votre sort, pleurer & détester le crime; avouer & se reprocher la folie, le délire, le fanatisme de leurs dédains & de leurs insultes : *nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam.* (*Sap. c. 5, v. 4.*) Cet hommage forcé de réflexions trop tardives, suffiroit à votre gloire, il ne rempliroit pas l'étendue de mes desseins ; je veux que les honneurs de mes justes croissent en proportion de leurs humiliations ; je veux que l'opprobre des pécheurs croisse en proportion de leur orgueil & de leurs insultes. Dans la Jérusalem opprimée & captive, dans la Babylone maîtresse & triomphante, il y eut des titres d'honneur, des distinctions, de prérogatives & des prééminences de rangs & de places, pour en décorer leurs favoris, leurs grands, leurs héros; qu'elles continuent d'en avoir, j'en réglerai l'ordre & la distribution.

Miracles de ma grace, prodiges de ferveur, je ne vous donnai, pendant les années de votre vie mortelle, d'autres distinctions, d'autres marques de ma prédilection que les bûchers, les échafauds, les exils, les proscriptions, les miseres de l'indigence, la cendre, le cilice & les larmes; je ne vous donnai que la préférence des plus grands combats à soutenir, des plus grandes victoires à remporter, des plus grands sacrifices à offrir, des rebuts les plus humiliants, des dédains les plus insultants à essuyer. J'étois alors le Dieu du calvaire;

je formois, j'épurois les vertus : je suis maintenant le Dieu du ciel qui les couronne ; que les distinctions de récompense & de gloire, égalent les distinctions d'épreuve & d'abaissement. Les places les plus élevées vous attendent, vous appellent, vous invitent. Montez sur les trônes les plus brillants, sur les trônes les plus voisins du trône du Très-haut, pour recevoir de plus près & avec plus de plénitude, les rayons de la splendeur qui l'environne, pour vous asseoir à la source du fleuve de délices, où vous puiserez à chaque instant les transports, la sainte ivresse de la félicité la plus pure, de la gloire la plus éclatante. Elus entre les élus, vous serez un objet d'éternelle admiration aux anges & à la multitude des saints qui vous envieroient vos humiliations passées & votre gloire présente, si le séjour de la charité divine étoit accessible aux desirs de l'amour propre.

Et vous qui fûtes les grands, les héros de la cité des vices & des passions, monstres de débauche, d'intempérance, d'ambition effrénée, d'intérêt perfide ! docteurs de blasphême & d'impiété, de licence & de scandale, de cupidité & de volupté ! Adversaires trop célebres du calvaire & de ses humbles disciples ! Le prince des ténebres paya votre dévouement sacrilege à ses volontés, de ses prééminences de dignités, d'opulence, de félicités mondaines, d'éloges & d'applaudissements. Le crédit, l'au-

torité, la réputation vous rendirent plus utiles aux ſuccès de ſes complots contre le Seigneur & contre ſon Chriſt. La foi, la piété combattues par vos exemples ; ébranlées par vos invitations & vos ſophiſmes ; flétries par vos ſatyres & vos dériſions, n'eurent point, il eſt vrai, la foibleſſe de ſe démentir, mais elles eurent la douleur de gémir, de ramper dans l'oubli & la pouſſiere. Alors j'étois le Dieu de patience ; en ce jour je ſuis le Dieu de juſtice : je rétablis l'ordre. Les diſtinctions de puiſſance, d'autorité, de gloire & d'honneurs, vous quittent, elles paſſent à mes Saints : d'autres diſtinctions vous ſont réſervées ; le démon que vous m'avez préféré, a ſon empire ſéparé du mien ; il a ſes préférences de places, de rangs, de ſituations ; elles vous ſont dues : je ne permettrai point qu'il vous les refuſe, qu'il vous laiſſe confondus dans la foule. Vous fûtes ſes complices, ſes miniſtres ; ſoyez ſes favoris, ſes élus ; il régna par vous, régnez avec lui. Je veux qu'il ſe précipite & qu'il vous entraîne à ſa ſuite dans les profondeurs les plus reculées du lac de ſoufre & de bitume : *detraheris in profundum laci.* (*Iſaïe*, *c.* 14, *v.* 15.) Diſtinctions, prééminences de gloire & de ſplendeur pour les vertus les plus humiliées ; diſtinctions, prééminences d'opprobre & dignominie pour cet orgueil qui fut l'auteur de leurs humiliations ; orgueil d'autant plus confondu, d'autant plus

écrasé, qu'il a perdu son dernier appui, sa derniere ressource; car ce jour n'est pas seulement le jour de Jesus-Christ glorifié, il est encore le jour de la justice de Dieu reconnue. Le monde au tribunal de Jesus-Christ, pour venger Jesus-Christ des outrages & des insultes du monde, vous l'avez vu. Voyons le pécheur au tribunal du monde, pour venger la justice de Dieu des plaintes & des reproches du pécheur.

Seconde Partie.

Je l'ai dit, Chrétiens, le jour du jugement universel, considéré par rapport à nous, est un jour destiné à venger la justice de Dieu, des plaintes & des reproches de l'homme pécheur; à justifier l'arrêt de réprobation porté contre l'homme pécheur; en sorte qu'à proprement parler, ce n'est point le jour du jugement: c'est, ainsi que l'appelle saint Paul, le jour qui révélera, qui manifestera la justice des jugements du Seigneur: *In diè revelationis justi judicii.* Et afin de développer la pensée de l'Apôtre, j'avance une proposition qui vous surprendra peut être. Je prétends que le jugement universel doit être moins regardé comme une action par laquelle Dieu prononcera sur la conduite des hommes, que comme une action dans laquelle Dieu rendra compte aux hommes de sa propre conduite: que dans ce jour, où il jugera les

justices des hommes, les hommes à leur tour jugeront les justices de Dieu; & qu'il ne rassemblera pas tant les hommes pour les juger, que pour en être jugé. Ce que je me propose donc de vous mettre devant les yeux, ce n'est point le pécheur au tribunal de Dieu, c'est le pécheur au tribunal du monde; ou plutôt, c'est Dieu lui-même qui ne dédaigne pas de comparoître au tribunal du monde, pour y plaider sa cause contre le pécheur; c'est-à-dire, pour défendre la gloire de sa justice contre les déguisements & les dissimulations de l'homme pécheur qui cache son péché; pour défendre la gloire de sa justice, contre l'amour propre & les passions de l'homme pécheur qui se plaint que Dieu punit trop sévérement le péché. La justice de Dieu, vengée de nos déguisements & de nos dissimulations, parce que le monde connoîtra le pécheur, comme Dieu le connoît; la justice de Dieu, vengée de notre amour propre & de nos passions, parce que le monde jugera du péché comme Dieu en juge. Donnez-moi, Seigneur, de peindre vivement ces grands objets, & faites que, libre de toute crainte profane, je remplisse votre peuple de la terreur de vos jugements.

1°. Le monde connoîtra le pécheur comme Dieu le connoît. Au jour du jugement seront dépliés, à la face de l'univers, les livres qui conservent gravées, en carac-

teres ineffaçables, toutes les actions de tous les hommes, selon ce que saint Jean dit dans l'Apocalypse : j'ai vu l'agneau assis sur son trône ; il étoit environné des nations qui couvrent la terre ; en leur présence, ont été ouverts les livres dépositaires de l'histoire du monde depuis sa premiere origine jusqu'à son dernier instant ? *Et libri aperti sunt :* (*Apoc. c. 20, v. 12.*) Sacrifice de sa gloire, de sa majesté & de son indépendance que la sagesse de l'être suprême lui demande pour la gloire & les intérêts de sa justice. En effet, si les hommes, témoins de la rigueur du supplice, ignoroient le nombre & l'énormité des prévarications, comment pourroient-ils prononcer que les jugements du Seigneur ne sont que sagesse, raison & équité ? *æquitas judicia tua.* (*Psal. 118, v. 75.*)

Mais les crimes les plus connus ne le furent que des hommes d'une ville, d'une province, d'un royaume, peut-être de quelques nations, de quelques siecles ; & Dieu veut être comptable de la vengeance qu'il exerce contre chaque homme, à tous les hommes de toutes les nations & de tous les siecles. Mais pour quelques crimes que le soleil éclaire, combien d'abominations auxquelles la nuit prête son ombre & ses ténebres ? Vous le savez, dans le monde tout est comédie & personnage ; chacun ignore ce que sont les autres, & ne craint rien davantage que de leur laisser apper-

qu'une intrépidité folle, & peut-être hypocrite, qu'une lâche complaiſance, que la crainte de déplaire à leurs rivaux dans la ſcience du libertinage, détermineront même en mourant à braver les anathêmes du Ciel & de la terre ? Combien d'abominations, combien de vices bas & rampants qu'ils auroient rougi de laiſſer entrevoir? Combien de vertus ſimulées de raiſon, d'équité, de déſintéreſſement, de générofité, & de bienfaiſance de cœur & de ſentiment que leur eſprit ſouple & flexible ſut emprunter dans l'occaſion, que leur orgueil ſut étaler avec tant de faſte que leur vanité ſut annoncer & publier avec tant de confiance, & qui ſembloient pouvoir les excuſer de n'avoir point eu les vertus de la religion ?

Oui, mon cher Auditeur, à le bien définir, le monde n'eſt preſque qu'un amas d'hommes trompeurs & d'hommes trompés; d'hommes fourbes qui en impoſent, & d'hommes crédules dont on ſe joue. Point d'homme aſſez inſtruit pour ſavoir tout; point d'homme aſſez naïf, pour ne diſſimuler rien ; point d'eſprit ſi pénétrant, qu'ils n'y ait encore des myſteres qu'il ne perce point : point de cœur ſi ouvert, qu'il ne recele encore dans ſes profondeurs des détours où le jour n'entre point ; ils ſont rares les hommes qui ſe piquent de ne rougir de rien, il eſt toujours quelque choſe dont ils rougiſſent : *omnis enim qui male agit odit lucem*, (*S. Jean. c. 3, v. 20.*) Tous les pé-

cheurs sont hypocrites ; les uns poussent plus loin que les autres la dissimulation : mais dans l'ame qui cherche le moins à s'envelopper, il y a toujours du jeu, du manege pour couvrir certaines foiblesses plus humiliantes ; certains vices que la politique des passions n'eut point encore l'audace d'ériger en vertus : ambition démesurée, basses jalousies, noires perfidies, lâches trahisons, infidélités dans le mariage, usure dans le commerce, injustice dans la magistrature ; certains péchés qui, relativement à votre état, à votre âge, à votre caractere, à la place que vous tenez, à la figure que vous faites dans le monde, vous couvriroient d'un opprobre éternel. Il est toujours quelque chose que l'on veut cacher au public, que l'on voudroit se cacher à soi-même. Non, je ne crains point de l'avancer, nul homme, quelque vain, quelqu'entêté qu'il soit de son mérite, qui n'aimât mieux être entiérement ignoré, que d'être parfaitement connu. On en impose donc au monde, mais on n'en impose point à Dieu ; & puisqu'on ne peut tromper Dieu, que sert de tromper le monde ?

Car voici, dit le Seigneur, que je rassemblerai tous les peuples & tous les siecles : *Congregabo omnes ;* (*Ezechiel. c. 16, v. 37.*) & à leurs yeux, je vous arracherai le masque imposteur qui couvre l'opprobre de vos voies : *& videant turpitudinem.* (*Apocal. c. 16, v. 15.*) Vous serez vu tel que

vous avez été ; vous ſerez connu tel que vous vous connoiſſez ; tel que vous craignez qu'on ne vous connoiſſe ; mieux que vous ne vous connoiſſez ; mieux que vous ne pouviez vous faire connoître. Ce qui étoit comme anéanti pour vous, revivra dans vous : ces fragilités du premier âge, ces crimes commis il y a tant d'années, & dont il ne reſtoit point de traces dans votre mémoire, ces péchés d'un moment, ces penſées fugitives, ces deſirs qui paſſent comme l'éclair, ces complaiſances preſqu'ignorées de l'ame qui s'y abandonne, ces rêveries ſi longues, ſi flatteuſes, ſi ſéduiſantes, dans leſquelles l'eſprit ſe perd, l'imagination s'allume, le cœur s'agite, s'attendrit, ſoupire, s'égare, chancelle, tombe, & dont on craint de s'avouer le péché, parce qu'on n'auroit ni la fermeté ſacrilege de le taire, ni le courage de le dire ; ces paroles qui coulent comme un torrent, ces railleries, ces médiſances, ces calomnies, ces diſcours ennemis de la pudeur ou de la religion, ces actions de galanterie qui partent de l'amour du crime, qui en annoncent le deſir, qui le préparent, qui y conduiſent ; toutes les penſées qui ont occupé l'eſprit & tous les mouvements qui ont ébranlé le cœur, tout ce qu'on a dit & tout ce qu'on a entendu ; tout ce qu'on a ſu & tout ce que l'on a ignoré ; tous les crimes dont le ſouvenir demeuroit, & tous les crimes dont le ſou-

venir étoit effacé ; tous les péchés de toutes les passions : les hauteurs de l'orgueil & les bassesses du respect humain ; l'audace de la calomnie & les adulations de la complaisance ; les fureurs de la haine & les fureurs encore plus violentes de l'amour ; les impostures criantes du mensonge & les confidences trop naïves de l'indiscrétion ; les emportements d'une vengeance outrée, & les perfidies d'une modération politique : que sais je, ce trésor d'iniquité grossit chaque jour, chaque instant depuis tant d'années, dans le cours d'une vie si longue ; & tant d'iniquités cachées sous les dehors de la religion, sous les apparences de la pudeur, sous un air de probité, sous un extérieur de piété ; tout sera montré, représenté, manifesté : *videant turpitudinem.*

Et pourquoi tout sera-t-il manifesté ? Voici, Chrétiens, voici ce qu'il nous importe de méditer, d'approfondir. Nous cherchons, nous travaillons à fuir les yeux du monde. Ah ! ce n'est pas contre le monde, c'est contre Dieu qu'il faudroit employer la vigilance & les précautions ; ou plutôt c'est avec Dieu qu'il faudroit nous étudier, nous ménager, nous observer. Rien n'échappe à ses regards, & rien de ce qu'il voit n'échappera à ses vengeances. Vérité terrible en elle-même ; vérité qui devient plus terrible par les conséquences qui en résultent ! Car de-là que suit-il ? Parce que tout sera puni, Dieu veut que

tout ſoit connu ; parce que Dieu ne pardonnera rien, il eſt néceſſaire que le monde n'ignore rien. Par conſéquent il faut qu'il y ait un jour dans lequel l'œil du monde, devenu, ſi j'oſe le dire, auſſi perçant, auſſi pénétrant que l'œil de Dieu, vous ſuive dans toutes vos voies, vous apperçoive dans tous vos égarements, vous obſerve dans tous vos détours, vous démêle à travers toutes vos ruſes, vous reconnoiſſe malgré tous vos déguiſements; il faut qu'il y ait un jour où chaque homme donné en ſpectacle à tous les hommes, retourne, pour ainſi dire, ſur ſes pas, rentre dans tous les ſentiers qu'il a parcourus depuis le berceau juſqu'au tombeau ; reparoiſſe dans toutes les circonſtances, dans toutes les ſituations, dans toutes les occaſions, dans toutes les liaiſons, dans tous les emplois, dans tous les plaiſirs & les amuſements de ſa vie ; un jour où il ſoit vrai de dire du monde, ce que l'Apôtre dit de Dieu, que tout eſt pour lui ſans nuage & ſans voile : *omnia nuda & aperta ſunt oculis ejus.* (*Ad Heb. c. 4, v. 15.*)

Et parce que les vengeances de Dieu ne ſe borneront pas aux péchés extérieurs, parce qu'elles s'étendront ſur les péchés intérieurs, Dieu introduira le monde juſqu'au plus intime de votre ame, juſque dans le fond & l'intérieur de vos paſſions; il dévoilera leurs projets chimériques, leurs tranſports fougueux, leurs eſpérances inſenſées, leurs craintes frivoles, leurs com-

plaiſances ſerviles, leurs baſſes jalouſies, leurs ſoupçons inquiets, leurs folles rêveries, leurs ſonges, leurs fantômes, tout leur crime & tout leur ridicule. Eh! comment ſoutiendrons-nous le détail de nous-mêmes? Plus d'un homme connu pour vicieux aura peut-être moins à rougir de l'hiſtoire de ſa conduite, que le prétendu ſage du monde n'aura à rougir de l'hiſtoire de ſon eſprit & de ſon cœur : *videant turpitudinem.*

Et parce que vous ſerez puni des péchés que vous avez fait commettre, autant que des péchés que vous avez commis, il faudra qu'ils paroiſſent ces péchés d'autrui, qui ne ſont pas moins vos péchés, que vos péchés propres & perſonnels; les péchés des grands dont vous avez ſervi & irrité les paſſions; les péchés des domeſtiques, des ſubalternes, que vous avez forcé d'acheter la fortune aux dépens de leur concience; les péchés de vos amis, qui, pour vous plaire, firent de vos vices l'éloge le plus flatteur, celui de les imiter; les péchés qui furent les ſuites de vos péchés, ces médiſances multipliées qu'enfanta une premiere médiſance; ces haines, ces averſions que fit naître un rapport indiſcret; cette corruption du cœur, ce goût de volupté que prépara une parole trop libre; ces égarements de paſſions inſenſées qu'enfanta un funeſte étalage de luxe & de beauté ſéduiſante; les ſcandales de toute une ville, quelquefois de

de tout un peuple, produits par le ſcandale de vos maximes & de vos mœurs : *videant turpitudinem.*

Et parce qu'on ſe ſera perſuadé, qu'on aura voulu ſe le perſuader, que l'on n'a manqué d'être Chrétien de ſentiment & de conduite, que pour n'avoir point trouvé, après un examen réfléchi, des motifs ſuffiſants d'être Chrétien de croyance & de conviction, il faudra que Dieu montre que cet examen prétendu ne fut le plus ſouvent qu'empreſſement téméraire à écouter; que complaiſance aveugle à adopter les déciſions hautaines d'hommes corrompus, qui ne dogmatiſoient contre l'Evangile que dans le deſſein de faire des complices, peut-être des victimes de leur libertinage; que cet examen ſe borna à inſiſter ſur les raiſons de ne croire pas, ſans les rapprocher des raiſons de croire, devant leſquelles elles auroient perdu leur force & leur poids; que dans cet examen, uniquement appliqué à ſe précautionner contre l'empire des premieres idées de l'enfance, on ne penſa point à ſe défendre contre les preſtiges de la cupidité, comme ſi les préjugés des paſſions n'étoient point un attrait d'erreur plus puiſſant que les préjugés de l'éducation. Mais Dieu fera voir que vous n'avez commencé d'être flottant & incertain dans la foi, qu'après avoir ceſſé de marcher dans les voies de l'innocence, de la pudeur, de la modeſtie, de la douceur

& de la charité ; par conséquent, que la date, que l'époque seule de vos doutes, vous prouvoit la religion, puisque vous n'avez pu croire sérieusement qu'il fût réservé au vice de conduire à la vérité. Mais Dieu fera voir que l'opposition imaginaire des dogmes de la religion à la raison ne fut que le prétexte, que l'opposition réelle de ses loix fut l'attrait déterminant de votre indocilité ; que vous n'avez été sans religion, que pour être sans mœurs ; que vous n'avez renoncé aux espérances que l'Evangile offre à la vertu, que pour vous affranchir des remords & des craintes par lesquelles l'Evangile trouble la paix du vice : par conséquent, qu'avec trop peu de force & de courage dans le sentiment pour pratiquer une religion qui gênoit les passions ; trop peu de noblesse & d'élévation dans l'esprit pour croire une religion qui les condamnoit, vous avez également mérité les vengeances du Ciel en ne la pratiquant pas, & le mépris de la terre en ne la croyant pas : *videant turpitudinem.*

Et parce que souvent, moins l'on vit en Chrétien, plus on se pique de vivre en honnête homme, avec le masque qui couvre la fausse piété, il faudra qu'il tombe le masque qui couvre la fausse probité ; il faudra qu'on voie dans le barreau, l'éloquence vénale abandonner l'innocence opprimée à ses malheurs, lorsque con-

traînte de chercher un aſyle, un appui, elle ne peut le demander que par ſes pleurs, elle ne peut le payer que par ſa reconnoiſſance ; il faudra qu'on la voie ſe prêter, s'aſſervir aux coupables projets de l'injuſtice opulente ; épuiſer en ſa faveur les forces, les miracles du génie ; embrouiller & confondre la juriſprudence par de ſubtiles interprétations ; ſe rendre fameuſe par le talent de faire parler aux loix un langage qui n'eſt point celui du légiſlateur ; engager dans des procès ruineux par des déciſions hazardées, par des eſpérances trompeuſes ; les ſoutenir par la ruſe & l'artifice ; les rendre intéreſſants pour la multitude, par les invectives & la ſatyre ; les éterniſer par des manœuvres & des colluſions perfides : il faudra qu'on voie dans les tribunaux, la juſtice, victime quelquefois ſacrifiée à l'indolence, à l'amuſement, au caprice & au préjugé, à la haine & à la vengeance, à la cabale & à l'intrigue, à la faveur & à la politique, à l'attrait & à la ſéduction des paſſions : il faudra qu'on voie dans le négoce les emprunts illicites, les prêts uſuraires, les monopoles concertés, la ſimplicité trompée, les dehors de la bonne foi & de l'équité indignement employés à ſervir de voile pour couvrir les impoſtures de la cupidité : dans la finance, on verra les abymes profonds où, par mille canaux différents, viennent s'engloutir les richeſſes de l'Etat ; ces fortunes immenſes

& rapides promptement dévorées par le faste, le luxe, la volupté, & aussi scandaleusement dissipées qu'injustement acquises : à la Cour, on verra les liaisons politiques, les attachements mercénaires, les haines dissimulées, les associations perfides, les adulations rampantes, les soupçons, les médisances, les rapports, les jalousies, les maneges, tous les vices, & passez-moi cette expression, toutes les petitesses des grands ; il faudra qu'on voie dans le chrétien cette honteuse opposition de ses mœurs & de sa foi ; tant de promesses violées ; tant de saints engagements oubliés ; tant de serments trahis, de lumieres étouffées, de graces rejetées ; on le verra droit & sincere avec les hommes ; fourbe & perfide à l'égard de Dieu : dans le libertin, il faudra que l'on voie ces doutes affectés, ces vaines & frivoles subtilités, l'esprit occupé à tromper la raison, le cœur accoutumé à se jouer de l'esprit ; pour prétexte d'irréligion, l'on verra des spéculations vagues, qu'il ne conçoit pas ; pour motif, des passions qu'il n'avoue pas ; incrédule sans raison, impie sans conviction ; séduit sans résistance ; séducteur sans intérêt ; scélérat par systême, ou vertueux par hazard & sans principes. Que dirai-je ? chacun aura été jugé ; il aura été condamné sur ce qu'il fut, sur ce qu'il devoit être, sur ce qu'il voulut paroître ; par conséquent il faut qu'ils soient montrés au monde, ces péchés que l'on cache avec

tant de ſoin au monde, parce qu'ils ne ſont pas ſeulement des péchés contre Dieu, mais encore des péchés contre le monde : *videant turpitudinem.*

Et parce que vous aurez ſemblé revenir à Dieu & déteſter vos péchés par la pénitence, il faudra que le monde voie ces confeſſions pleines d'inattentions, d'oubli, de diſſimulation, de vaines excuſes; ces contritions ſuperficielles & paſſageres; ces réparations imparfaites & inſuffiſantes; qu'il vous voie dans vos derniers moments former des projets de converſion ſans vous convertir; tranquilliſer votre conſcience ſans la purifier; condamner vos égarements ſans les quitter; pleurer par des larmes qu'arrache le tumulte, l'effroi de l'imagination épouvantée, vos attachements au monde, ſans lui ôter votre cœur; craindre Dieu ſans l'aimer; vouloir peut-être devenir pénitent & reſter pécheur : *videant turpitudinem.*

Et parce qu'au milieu de tant de vices, vous aurez eu l'extérieur de quelques vertus, ces vertus que Dieu ne récompenſera pas, ces vertus que Dieu proſcrira, il faudra qu'il les montre inſpirées par le reſpect humain, commandées par la bienſéance, gâtées par tant de retours de vanité & de cupidité; il faudra qu'il vous montre charitable par oſtentation, moins pour ſoulager la miſere du prochain, que pour acquérir ſon eſtime; généreux par intérêt, ne don-

ner qu'afin de recevoir ; complaiſant par politique ; ne flatter les inclinations des autres que pour les aſſervir à vos projets ; doux, modéré par indolence, parce qu'il en auroit plus coûté à la molleſſe de concerter, de pourſuivre une vengeance, qu'à la haine de diſſimuler & de ſe taire ; humble par ambition, afin de ſurprendre par la modeſtie ce que les prétentions déclarées n'auroient point obtenu ; zélé par dépit, par averſion, moins pour ramener le pécheur, que pour le confondre & l'humilier ; fidele à certains devoirs, moins pour gagner la faveur de Dieu, que pour éviter la cenſure du monde ; obſervateur rigide des loix de probité, de vérité, d'humanité, de ſageſſe, par orgueil, par l'attrait du plaiſir philoſophique de vous complaire en vous-même, de vous eſtimer vous-même, ne connoiſſant, ne voulant connoître d'autre maître, d'autre légiſlateur, d'autre Dieu, d'autre ſource de vertu & de bonheur que vous-même : par conſéquent vertus coupables, indignes d'être écrites au livre de vie ; elles ne méritent que d'être écrites au livre de réprobation & de vengeance : *videant turpitudinem.*

Et comme ce que vous aimez tant à dire maintenant pour vous raſſurer contre les terreurs de l'avenir, vous le diriez alors afin de vous excuſer, que vous péchez ſans être pécheur, que vos égarements ne ſont point l'ouvrage de votre cœur ; qu'ils ſont

l'ouvrage de vos paſſions, trop dominantes, trop impérieuſes; il faudra que Dieu montre au monde cette vivacité des paſſions réprimée, lorſque la fortune & des intérêts périſſables l'ont demandé ; il faudra que vous ſoyez vu, doux, humain, pacifique, modeſte, ſage, retenu, quand le monde l'a voulu, & autant que le monde l'a voulu; il faudra que, remontant à la ſource de vos égarements, il apprenne au monde que ce ſont vos péchés qui ont produit vos paſſions, plutôt que vos paſſions qui ont produit vos péchés; que leur fougue, leur impétuoſité ne vint que de lectures contagieuſes, de ces converſations tendres & animées, capables d'amollir la ſageſſe la plus auſtere, de cette vie d'oiſiveté & de délices, de molleſſe, d'amuſements, de ſpectacles propres à corrompre les ames les plus fermes, & que d'une étincelle de cupidité votre imprudence en a fait l'incendie, qui conſuma au dedans de vous tous les principes de pudeur & de raiſon. Mais Dieu fera voir tant de crimes commis pour ainſi dire de ſang-froid : l'indigne complaiſance qui vous jeta dans des débauches auxquelles votre cœur ſe refuſoit, l'empire tyrannique de l'habitude qui déshonora le déclin de vos jours en lui laiſſant tous les chagrins, tout ſon ennui & le vice ſurvivant au plaiſir : tant de crimes étrangers en quelque façon au vice de notre origine; ces raffine-

ments de sensualité ; cette dureté féroce à l'égard des pauvres ; ce dédain insultant des malheureux ; ces dépenses folles ; ce luxe extravagant; ces discours licencieux, ces dérisions sacrileges de la foi & des mœurs, ces péchés qui n'eurent d'autre attrait que la gloire infernale de se signaler entre les pécheurs par un éloignement & un mépris plus marqué de la vertu.

Mais Dieu fera voir vos passions si longtemps, si fortement combattues par sa grace, ces remords, ces inquiétudes, ces réflexions sages, ces terreurs salutaires, ces attraits de conversion si vifs, si pressants, si multipliés, que mille fois les sentiers de l'iniquité vous ont été aussi pénibles, aussi douloureux que l'auroient été les voies de la pénitence ; & que l'ouvrage de votre salut seroit consommé, si vous aviez fait contre vos passions ce que vous avez fait contre la grace de Jesus-Christ : *videant turpitudinem*.

Vous voilà donc, pécheur, vous voilà devant le monde tel que vous êtes devant Dieu, sans prétextes, sans excuses, chargé de tous vos péchés, dépouillé de toutes vos vertus. Vous vous applaudissiez d'avoir réussi à envelopper vos iniquités : pleurez maintenant, pleurez le trop heureux succès de vos impostures. Les hommes séduits, abusés, vous plaindroient, ils approuveroient vos plaintes ; & c'est-là ce qui vous perd, dit le Seigneur, vos péchés m'ont forcé de vous réprouver, je me dois, de

justifier l'arrêt de votre réprobation, de détromper ceux que vous avez trompés; le jour est venu auquel vous porterez la confusion qui vous appartient, le jour où retomberont sur vous les imprécations, & les malédictions que les fureurs de votre désespoir prononçoient contre la sévérité de mes jugements : *Et tu porta confusionem tuam.* (*Ezech. c. 16, v. 52.*)

Ah, mon cher Auditeur, quelle affreuse situation que la situation d'un homme donné avec tous ses crimes en spectacle à tous les hommes ! A quoi pensons-nous donc, si nous ne travaillons à effacer par les regrets de la pénitence, jusqu'aux dernieres traces de tant d'iniquités, dont le souvenir ne se présente jamais à nous sans désoler sans écraser notre orgueil? Nous n'avons pas le courage de nous étudier, de nous approfondir : comment soutiendrons-nous les regards de l'univers? Ne vous direz-vous jamais avec le saint homme Job, & avec plus de justice que lui, que ferai-je? que répondrai-je? quand Dieu viendra développer aux yeux du monde entier le tissu de ma vie? *Quid faciam cùm surrexerit ad judicandum Deus, & cùm quæsierit, quid respondebo?* (*Job. c. 31, v. 14.*)

Les soupirs, les larmes d'un véritable repentir enseveliroient vos iniquités dans l'ombre & le silence d'une nuit éternelle, la miséricorde de Dieu commanderoit à sa justice de les oublier. Mais si ce moment

étoit le moment de ses vengeances, que verroit-il en vous, que feroit-il voir au monde ?

Ah, mon cher Auditeur, si tout à coup il paroissoit à ma place un Prophete, un Ezéchiel envoyé par le Seigneur pour renverser le mur élevé par l'adroite imposture, entre vous & l'œil du monde : *fode parietem*, (*Ezech. c. 8, v. 8.*) chargé de lever, de déchirer le voile de pudeur apparente, de sagesse empruntée, de piété, de régularité affectée, de probité simulée, de zele, d'attachement & de sentiments joués & contrefaits, épouse infidele, jeunesse qui ne vous précautionnez point contre la séduction des passions, qui n'en redoutez que l'éclat ; Magistrat vendu à l'iniquité ; courtisan fourbe & lâche ; ambitieux qui vous pliez à tant de bassesses ; ami perfide, homme avide dont la maison est pleine des dépouilles, & dont la main est dégouttante du sang des peuples ; voluptueux noyé dans l'opprobre de la débauche ; Philosophe applaudi & révéré, parce qu'on ne connoît que votre génie & vos talents, qu'on ignore votre cœur & vos mœurs ; déjà vous pâlissez, vous tremblez ; la voix de votre conscience tonne & vous annonce la confusion, l'ignominie qui vous attendent. Hypocrites de probité & de religion, qui depuis tant d'années insultez au Ciel & à la Terre par les dehors trompeurs de l'honnête homme & de l'homme chrétien ; enfin le

maſque tombera, le monde ne vous connoît pas, il vous connoîtra, il eſt néceſſaire qu'il vous connoiſſe, ce jour eſt un jour deſtiné à convaincre l'univers que Dieu eſt équitable dans ſes arrêts; il faut donc que vos péchés ſoient comptés dans l'aſſemblée des nations: *videant turpitudinem;* il faut de plus, qu'ils ſoient peſés, je ne dis pas dans la balance du ſanctuaire, je dis dans la balance du monde. La juſtice de Dieu vengée de nos déguiſements & de nos diſſimulations, parce que le monde connoîtra le pécheur comme Dieu le connoît; la juſtice de Dieu vengée de notre amour propre & de nos paſſions, parce que le monde jugera du péché comme Dieu en juge. Second triomphe de la juſtice de Dieu ſur le pécheur.

2°. Le monde jugera du péché, comme Dieu en juge; car, avec les nuages qui couvrent le pécheur, ſe diſſiperont les nuages qui couvrent le péché; & il arrivera dans l'eſprit & le cœur des hommes, des révolutions plus étonnantes que celles qu'ils verront dans la nature: ce qui fait que le péché n'eſt point ſi honteux, ſi odieux dans le monde; ce qui fait qu'on le tolere, qu'on l'excuſe, c'eſt qu'on le voit revêtu de mille circonſtances qui l'adouciſſent, qui le colorent, qui l'embelliſſent même & qui le parent. C'eſt la fragilité naturelle à l'homme; on lui pardonne de ſuivre un plaiſir flatteur qui l'appelle, qui l'invite, plutôt

que de courir après une vertu sévere qui semble le fuir : c'est l'intérêt propre ; on excuse ceux qui sont pécheurs parce qu'on l'est soi-même, on fait grace afin de l'obtenir, & souvent on n'a de l'indulgence qu'à proportion qu'on a de la foiblesse : c'est le rang qu'occupe le pécheur ; on souffre, on approuve tout dans les grands, on aime à les voir se confondre avec le peuple par les passions ; il en coûteroit trop à l'orgueil humain, s'il étoit obligé d'adorer en même temps leur fortune & leur vertu. C'est le mérite : le brillant de l'esprit éblouit quelquefois les yeux, jusqu'à les empêcher de voir les taches du cœur : c'est l'état, la condition du pécheur qui semble lui faire des vertus de ce qui seroit des vices dans une autre situation ; la fierté paroît bienséance dans les grands ; le plaisir, dans la jeunesse ; l'amour propre & l'oisiveté, dans le sexe ; la flatterie, dans le courtisan ; le manege de duplicité, dans le politique ; la vengeance, dans le guerrier. Ce sont les maximes du monde qui ont réussi à flétrir certaines vertus, & qui, aidées par le respect humain, engagent une ame timide à se perdre devant Dieu pour éviter de se perdre devant les hommes. C'est surtout l'ignorance si profonde dans laquelle on vit, de Dieu, de la grandeur de Dieu & des droits de Dieu, ne connoissant point assez ce que c'est que de désobéir à Dieu, que de se révolter contre Dieu.

Il ſeroit de l'intérêt du pécheur, que les idées du temps euſſent le pouvoir de ſe perpétuer dans l'éternité; parlà il eſt de l'intérêt de la gloire de Dieu qu'elles ſoient effacées par des idées plus ſaines & plus juſtes. Pour cela, que fera-t-il? ce qu'il fera, Chrétiens? Pour rendre la punition plus amere, il ranimera dans tous les cœurs la droiture primitive; il purifiera, il délivrera tous les eſprits des erreurs qui les trompent, des préjugés qui les aveuglent, des fauſſes maximes qui les ſéduiſent, pour juger le péché, toute raiſon, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, ſera la raiſon de Dieu; toute lumiere ſera la lumiere de Dieu. En ce jour, dit le Prophete, libre, victorieuſe des cupidités qui la retenoient captive, la juſtice inondera les peuples & les nations: *revelabitur... juſtitia quaſi torrens fortis.* (*Amos. c.* 5, *v.* 24.)

Alors le péché ne ſera plus aux yeux du monde que ce qu'il eſt aux yeux de Dieu, parce que le plaiſir qui l'accompagne aura diſparu; parce que le reſpect humain qui le colore ſera évanoui; parce que les maximes & les coutumes du monde qui l'autoriſent ſeront anéanties; parce qu'à la place des prétendues bienſéances d'état & de condition qui ſemblent le juſtifier, il ne reſtera que les véritables bienſéances de raiſon & de religion qui le condamnent. Alors la naiſſance, le rang, le mérite, les talents du pécheur,

loin d'excuser son péché, ne serviront qu'à l'augmenter, parce qu'il aura péché avec plus de lumieres & de connoissances; parce qu'il aura péché avec plus de licence & d'impunité; parce qu'il aura péché avec plus de perfidie & d'ingratitude; parce qu'il aura péché avec plus d'éclat & de scandale. Alors, malgré son intérêt & contre tous ses intérêts, chaque homme condamnera son propre péché dans les péchés des autres hommes. Chacun jugera des passions qui lui furent les plus cheres, comme de celles qui lui furent les plus odieuses; parce que ce ne sera plus l'homme de cupidité qui prononcera, ce sera l'homme de raison & de vérité, l'homme de justice & d'équité, l'homme de charité & d'humanité, l'homme de tempérance & de pudeur; parce que ce ne sera plus le cœur qui décidera, ce sera l'esprit sage & éclairé; parce que si c'est le cœur, ce sera le cœur tel que Dieu l'a fait, non le cœur séduit, défiguré, corrompu par la volupté; alors donc, alors, tout prendra son nom véritable; la débauche ne sera plus amusement & galanterie, elle ne sera que prostitution du cœur & avilissement de la raison; la vengeance ne sera plus noblesse de sentiments, elle ne sera qu'une fureur homicide qui immole les droits de la nature & l'autorité des loix à un vain fantôme de réputation; l'ambition ne sera plus le penchant des grandes ames,

elle ne ſera que l'agitation d'un eſprit inquiet, qui, pour briller aux yeux du peuple par la décoration des titres & des dignités, ne rougit point de ſe déshonorer par le crime & la perfidie; tout vice paroîtra vice; l'homme ne ſera plus homme, il ne jugera plus en homme; aſſervi à la vérité, dominé par la raiſon ſouveraine, il penſera ce que Dieu penſe, il réprouvera ce que Dieu réprouve: *revelabitur... juſtitia quaſi torrens fortis.*

Non-ſeulement le monde réprouvera ce que Dieu réprouve, il le réprouvera comme Dieu le réprouve, & les jugemens du monde contre le péché & le pécheur, ne ſeront ni moins ſéveres ni moins terribles que les jugements de Dieu; car prenez garde: rempli, inondé, pénétré des lumieres qui couleront à torrents du ſein de la vérité; ce ne ſera plus par les préjugés de l'amour propre & des paſſions; par les lueurs d'une téméraire & préſomptueuſe philoſophie, que le monde jugera de la punition que le péché mérite, il en jugera par la connoiſſance claire & diſtincte de la grandeur infinie de Dieu, que l'homme pécheur oſe oublier & méconnoître; il en jugera par la connoiſſance claire & diſtincte de la majeſté & de l'autorité infinie de Dieu, contre laquelle l'homme pécheur a l'audace de s'élever, de ſe révolter; par la connoiſſance de la ſainteté infinie de Dieu, que l'homme pécheur ne craint point

de blesser, d'outrager ; par la connoissance de la justice infinie de Dieu, que l'homme pécheur a l'insolente témérité de braver & de défier ; le monde jugera de la punition du péché par la connoissance des bienfaits infinis de Dieu, dont l'homme pécheur a l'ingratitude d'abuser ; par la connoissance des graces & des miséricordes infinies de Dieu, auxquelles l'homme pécheur a, dirai-je, la folle intrépidité, dirai-je, la méprisable lâcheté de résister ; il en jugera par la connoissance du prix infini du sang d'un Dieu que l'homme pécheur a la perfidie sacrilege de profaner. Pécheurs infortunés, quelles affreuses décisions, quels foudres, quels tonnerres partiront d'un monde qui ne prononcera que d'après ces grandes & sublimes idées, d'après ces immuables & éternelles vérités ! Non, l'enfer ne lui paroîtra point trop, à peine lui paroîtra-t-il assez pour égaler l'énormité du péché, pour punir les attentats du pécheur, prosterné, anéanti devant la majesté surprême, mesurant l'immensité de la distance qui sépare le créateur & la créature ; ce ne sera point l'homme qu'il verra dans l'enfer, ce ne sera que le pécheur, & plus étonné du crime que de la punition, il souscrira à ce terrible arrêt : *revelabitur justitia quasi torrens fortis.*

Génies superbes qui osez tracer à la justice divine les bornes de ses droits & de ses vengeances ! vous pouvez briller, régner ici

bas, vous ne disputez que contre des hommes : il s'agira de disputer avec Dieu & contre Dieu sur ce qu'il vous doit, sur ce qu'il se doit à lui-même : *disputare cum Deo.* (*Job. c. 13, v. 3.*)

Loin d'oser vous faire entendre, votre bouche, selon l'expression de l'écriture, s'ensevelira, votre voix s'étouffera dans la poussiere : *ponet in pulvere os suum* ; (*Lament. Jerem. c. 3, v. 29.*) le créateur des intelligences en est aussi le maître, il les domine, il les captive à son gré : vous voulez, vous prétendez qu'il pense en homme, il apprendra aux hommes à penser comme Dieu pense, à juger ainsi que Dieu juge ; vos idées ne reviendront pas les siennes ; ses idées deviendront les vôtres, & tous vos raisonnements disparoîtront engloutis dans les flots de la justice éternelle : *revelabitur... justitia quasi torrens fortis.*

Ah, mon cher Auditeur, voilà ce qui me semble le plus terrible ! je serai condamné, ce sera le monde même qui me condamnera ; mes excuses seront rejetées, ce sera le monde même qui les rejettera ; ces maximes mondaines, ces spéculations philosophiques, sur lesquelles je m'appuie, seront réprouvées, ce sera le monde même qui les réprouvera ; l'enfer sera mon partage, ce sera le monde même qui me l'assignera. Objet de haine & de colere aux yeux d'un Dieu offensé, objet de mépris aux yeux d'un monde trop adoré, où sera

mon aſyle ? Je n'aurai donc dans ma douleur, ni la ſatisfaction de me plaindre à Dieu des rebuts & des rigueurs du monde, ni la conſolation de trouver dans le monde à qui me plaindre des vengeances de Dieu. Pécheur, j'aurai l'affreux déſeſpoir de ne recevoir que des anathêmes au tribunal d'un monde pécheur autant que moi, & plus que moi, d'un monde pour lequel j'ai été pécheur.

Ecoutez donc, reprend le Seigneur, écoutez, pécheur, & tremblez : votre perte ne ſera point uniquement mon ouvrage. Homme, vous ſerez jugé par des hommes comme vous; pécheur, par des pécheurs comme vous ; vous ſerez condamné par des hommes qui ne peuvent vous condamner, ſans ſe condamner eux-mêmes ; décider contre vous, ſans décider contre eux-mêmes ; l'abyme de l'enfer vous ſera ouvert par les mains qui vous y ont entraîné, par les approbateurs de vos paſſions, par ceux qui allumerent dans votre cœur le feu, l'incendie de vos amours profanes : & c'eſt en cela que conſiſte le triomphe de la juſtice de Dieu. Le pécheur, tout pécheur qu'il eſt, dans le temps qu'il excuſera ſon péché, condamnera le péché des autres ; par rapport à vous il ne ſera rien moins que pécheur, il ſera un prophete, un Elie, conſumé, dévoré par zele de la maiſon du Seigneur ; vous vous éléverez contre le

monde, le monde s'élévera contre vous ; vous défendrez ma gloire contre ſes plaintes il la défendra contre vos murmures ; vous-même, convaincu par la vérité, preſſé par la conſcience, dominé par la raiſon, ſubjugué par la religion, vous vous écrierez que je ſuis juſte : *condemnabit te os tuum & non ego ; (Job. c. 15, v. 6.)* il eſt vrai que ce moment de droiture paſſera rapidement ; mais enfin, Dieu aura contre chaque pécheur, pour l'éternité, le ſuffrage du monde entier.

Concluons, mon cher Auditeur, le pécheur condamné au tribunal du monde ; voilà ce qui met le comble à l'infortune du pécheur déjà condamné au tribunal de Dieu. L'anathême de tous les peuples, voilà ce qui acheve de confondre, d'écraſer le pécheur déjà chargé des anathêmes de Dieu ; ou plutôt ce ſont les anathêmes du ciel & de la terre ainſi réunis, qui font en ce jour l'opprobre complet du pécheur, qui feront ſon déſeſpoir pendant l'éternité. L'anathême du monde ſéparé de l'anathême de Dieu, ne ſeroit rien ; les anathêmes de Dieu, ſéparés de l'anathême du monde, auroient quelqu'ombre de conſolation. Mais périr pour une éternité & n'entendre que des cris qui applaudiſſent, qui inſultent à notre chûte, c'eſt-là ce qui fait de ce ſéjour de douleur & de larmes, un ſéjour de diſcorde & de fureurs ſans ceſſe renaiſſantes. Chaque

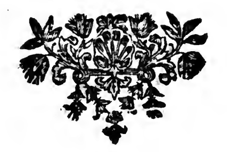
homme contre tous les hommes & tous les hommes contre chaque homme, tous se plaignent & aucun n'est plaint.

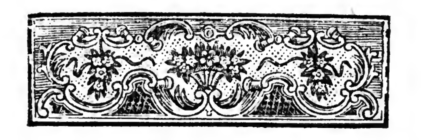
Ah, Chrétiens, je commence à concevoir ce qui est dit dans l'Evangile, de la consternation, des gémissements, des cris du pécheur au Jugement universel; je commence à concevoir ce que je ne pouvois comprendre, que pour un homme dans l'enfer, il est encore des malheurs à craindre; je vois un jour presqu'aussi funeste que le jour qui le précipita dans les flammes dévorantes; le jour qui le transporte au milieu des peuples assemblés; jour qui lui arrache sa derniere consolation, la triste, je le sais, mais l'unique satisfaction d'assurer qu'il n'est que malheureux, & de se flatter qu'il réussira à persuader qu'il n'est point coupable; jour qui lui imprime le sceau d'une réprobation complette & totale; il n'étoit réprouvé que de Dieu, il est réprouvé de Dieu & des hommes; il n'étoit réprouvé que par le ciel, il est réprouvé par le jugement de l'enfer même. Jour qui commence, à proprement parler, son éternité dans l'enfer; ce jour finit tous les jours, l'Ange du Seigneur avertit que le temps ne sera plus, *tempus non erit amplius.* (*Apoc. c. 10, v. 7.*) Le cahos, barriere impénétrable entre la région de lumiere & la région de ténebres, va se former pour séparer éternellement la Babylone réprouvée & la sainte Sion; les

portes de l'abyme vont être ſcellées, le pécheur y reſtera enſeveli à jamais avec tout ſon ſupplice & tout l'opprobre de ſes crimes : *dabo vos in opprobrium ſempiternum.* (*Jerem. c. 23, v. 40.*)

Jour terrible, s'écrie l'Egliſe ; jour de calamité & de miſere ; jour de larmes & de déſeſpoir ; jour dont la ſeule idée fit trembler les ſolitaires, les Jérômes ſous la cendre & le cilice ! Comment arrive-t-il qu'il faſſe à peine ſur nos eſprits une légere impreſſion de crainte paſſagere ? l'Apôtre l'annonçoit au tribunal du magiſtrat Romain ; Fœlix, idolâtre, fut épouvanté. Je ne ſuis pas, j'en conviens, je ne ſuis pas un Paul, mais vous êtes Chrétiens. Malheur à qui n'y penſe pas ! Quels objets méritent donc mieux de vous occuper ? Voyez-vous de plus grandes diſgraces à redouter ? Malheur encore plus grand, ſi nous y penſons ſans être touchés, changés, convertis ! *Qui non expergeſcit ad hæc tonitrua, non dormit, ſed jam mortuus eſt.* Il eſt un ſommeil de mort, dit S. Chryſoſtôme, c'eſt le ſommeil qui n'eſt pas troublé par les coups de tonnerre. Ne nous piquons point ici de force d'eſprit, de conſtance & d'intrépidité ; elle ne ſeroit que le ſcandale de la Religion ; elle ne ſeroit que la honte de la raiſon, & que la marque d'une ame lâche & rampante, juſqu'à n'oſer voir & croire ce que la cupidité lui commande d'ignorer ou d'oublier. Dieu ne prend point la loi de vos vains caprices ; ſa parole s'ac-

complira ſur nous malgré nous. Ne penſons qu'à profiter des jours de ſa grace pour prévenir le jour de ſes vengeances, & ſuivant, le conſeil de l'Apôtre, jugeons-nous ſelon la juſtice de Dieu, afin que Dieu nous juge dans ſa miſéricorde. Ainſi ſoit-il.





SERMON

SUR LA NÉCESSITÉ DE RE'PRIMER SON HUMEUR.



Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même. En S. Matthieu, chap. 16, v. 24.

VOILA, Chrétiens, dans une seule maxime de l'Evangile, toutes les maximes évangéliques; dans un seul précepte, tous les préceptes; dans une seule vertu, l'abondance & la plénitude de toutes les vertus: voilà & le seul moyen de se sanctifier & la consommation de la sainteté: en sorte que cette abnégation est tout à la fois le commencement & la perfection de la justice chrétienne;

le premier & le dernier pas dans les voies du salut : elle est tout à la fois ce que la grace demande à ceux qui commencent, & le chef-d'œuvre de la grace dans les plus parfaits, la route & le terme, la préparation à la vertu & le fruit de toutes les vertus.

Mais qu'est ce que renoncer à soi-même, & en quoi consiste cette abnégation intérieure dont la loi nouvelle nous fait un précepte? Les Peres, les Docteurs nous apprennent qu'elle consiste à élever l'empire de la grace sur les ruines de la nature ; à former l'homme nouveau des débris du vieil homme ; à arracher de notre cœur jusqu'aux dernieres racines de la cupidité ; afin que n'y restant plus rien qui soit à nous, tout y soit à Dieu. Elle consiste donc à s'armer contre tous ses desirs, à contredire tous ses penchants, à captiver toutes ses inclinations. Or, quel moyen de réprimer tant de desirs, de captiver tant de penchants, de détruire tant d'inclinations ? Remportons une seule victoire, nous n'aurons plus d'ennemis à vaincre.

En effet, Chrétiens, il faut remarquer que chaque homme a son penchant favori, son tour d'esprit, sa maniere de penser, la pente & la trempe propre de son cœur. La nature a varié ses ouvrages, ils ont tous quelque ressemblance qui les rapproche, & quelque différence qui les sépare ; on diroit qu'autant qu'il y a d'hommes dans le monde, autant il y a dans ce grand univers, de mon-

des

des conduits par d'autres ressorts, gouvernés par d'autres loix, sujets à d'autres révolutions; chacun a son caractere, son naturel, son tempérament, ce qu'on appelle son foible, son humeur : tous les autres penchants, comme assujettis, comme asservis à cette inclination dominante, naissent & tombent avec elle. Par conséquent c'est sur-tout dans une attention continuelle à combattre, à dominer son humeur que consiste le renoncement évangélique.

Je reprends donc & je dis avec Jesus-Christ : *si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* Ames chrétiennes, qui voulez vous soutenir dans les voies de la justice; ames ferventes, qui aspirez à marcher dans les voies de la perfection, que votre premier soin soit de réprimer votre humeur : pourquoi? parce que l'humeur, quand elle n'est pas combattue, entraîne & précipite dans les plus grands vices : ce sera le sujet de la premiere partie. Parce que l'humeur, quand elle n'est pas assujettie, gâte & corrompt les plus grandes vertus : ce sera le sujet de la seconde partie. Il est difficile que celui qui ne domine pas son humeur ne soit un grand pécheur; il est impossible qu'il soit un grand Saint. Appliquez-vous. Dans ce discours, tout sera chrétien, tout sera propre à régler les mœurs, rien ne sera étranger à la sainteté du ministere que j'exerce, à la majesté du sanctuaire où je

parle. Malheur à moi, ſi dans la chaire évangélique, j'oſois parler un autre langage que celui de l'Evangile : j'oſe l'ajouter, malheur à vous, ſi une vaine délicateſſe vous rendoit moins attentifs à cette inſtruction : elle renferme ce qu'il y a de plus parfait, de plus ſublime, de plus néceſſaire dans la morale chrétienne. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

JE viens donc aujourd'hui, mes chers Auditeurs, vous précautionner, & vous apprendre à vous précautionner, contre votre humeur : je viens combattre & vous exciter à combattre votre humeur : & afin de vous développer clairement ma penſée, j'entends par l'humeur, une inclination plus forte que les autres inclinations ; un penchant plus rapide que les autres penchants; un attrait plus impérieux que les autres attraits, je ne ſais quelle pente ſecrette de l'ame qui la porte, qui l'entraîne vers certains objets qui la frappent, qui l'agitent plus vivement. Ce n'eſt point la paſſion dominante, il ne faut pas la confondre ; l'humeur eſt ordinairement la ſemence, la racine, le principe de la paſſion dominante : la paſſion dominante n'eſt le plus ſouvent que l'humeur nourrie par les complaiſances réitérées du cœur, accrue, augmentée par une longue habitude à ſuivre ſes impreſſions. La jalouſie ne fut d'abord dans Saül qu'une humeur aiſée à vaincre, à

dompter : dans la suite des années, après qu'il se fut tant de fois livré à ses ombrages, à ses défiances, elle devint une passion fougueuse, capable des plus noires fureurs. En un mot, par l'humeur, j'entends le naturel, le tempérament, cette singularité d'idées, de desirs, de penchants, qui distingue un homme des autres hommes, un cœur d'un autre cœur, un esprit d'un autre esprit.

Or, je prétends que sans une attention, sans une vigilance continuelle à maîtriser son humeur, à contrarier son humeur, à réprimer les saillies de son humeur : il est difficile, il est moralement impossible de se tenir dans les bornes de la religion, & de remplir l'étendue des obligations qu'elle impose. Notre religion est une religion de vertu & d'innocence ; une religion de paix & de charité ; une religion d'ordre & d'équité. Religion de vertu & d'innocence, pour défendre le cœur des hommes contre la corruption du vice ; religion de paix & de charité, pour entretenir l'union & la concorde parmi les hommes ; religion d'ordre & d'équité, pour rendre les hommes utiles aux hommes dans la différence des états & des conditions : devoirs de vertu & d'innocence, par rapport à Dieu ; devoirs de paix & de charité, par rapport aux hommes ; devoirs d'ordre & d'équité, par rapport à son état & à sa condition. Disons mieux, devoirs de vertu & d'inno-

cence, par rapport au Dieu de pureté & de sainteté; devoirs de paix & de charité, par rapport au Dieu de paix & de concorde; devoirs d'état & de condition, par rapport au Dieu de l'ordre & de l'équité : trois sortes de devoirs qui ne remplira point l'homme d'humeur, l'homme qui agit au gré de son humeur.

1°. D'abord, pour vous convaincre des dangers auxquels l'humeur expose la pureté, l'innocence du cœur, je n'ai qu'à vous faire jeter un regard sur le monde & sur ce qui se passe dans le monde. D'où pensez-vous que viennent tant de désordres, tant de scandales ? Cessons de nous méconnoître; cessons d'attribuer à une force étrangere ce que nous ne devons imputer qu'à nous-mêmes. Pour paroître moins coupables, nous nous figurons le monde plus puissant qu'il ne l'est, nous exagérons la contagion de ses maximes, la licence de ses coutumes, la tyrannie de ses bienséances, le brillant de ses fêtes & de ses spectacles, l'empire de ses modes & de ses caprices; nous exagérons la terreur de ses railleries & de ses mépris, le pouvoir de ses sollicitations & de ses recherches, l'enchantement de ses plaisirs, le charme des objets qu'il présente, l'attrait des délices qu'il promet. C'est par là que nous prétendons nous justifier, du moins nous excuser. Ce que nous ne disons pas, ce que nous devrions dire, c'est que les ob-

jets les plus engageants n'ont de force que celle que leur donne notre humeur ; que tout séduisants qu'ils sont en eux-mêmes, ils ne le sont pour nous & par rapport à nous qu'autant que nous négligeons de nous défendre, de nous précautionner, je ne dis pas contre le monde, je dis contre nous-mêmes & contre notre humeur.

Je sais donc que, selon la parole du Disciple bien-aimé, le monde & tout ce qui est dans le monde est piége & séduction, cupidité ou amorce de la cupidité, vice ou attraits du vice ; mais je sais, & vous le savez aussi bien que moi qu'à l'égard de chacun de nous, tout n'est pas une occasion de chûte & de perdition : une humeur avide de gloire jettera un regard tranquille sur le faste & l'opulence ; une humeur intéressée ne se laissera point éblouir par l'éclat des honneurs ; une humeur molle, indolente, effrayée des agitations, des alarmes que coûte la vengeance, se refuserâ sans peine aux plaisirs qu'elle promet ; ce qui jette les passions de celui-ci dans le mouvement le plus rapide, laissera votre cœur dans le calme le plus profond, & ce qui met votre vertu aux plus tristes épreuves, ne pourra le faire chanceler. Comment donc l'esprit tentateur réussit-il à nous engager, à nous entraîner dans ses voies ? C'est en nous ménageant des tentations conformes

à notre humeur en nous préſentant des objets proportionnés à notre humeur.

Telle eſt, dit ſaint Auguſtin, l'abondance des miſéricordes de notre Dieu, que, pour nous attirer à lui, il ſemble étudier le caractere, la trempe, la ſituation de notre cœur; il dirige tellement nos penchants, qu'il donne, en quelque façon, plus de force & plus d'attraits à ſa grace. *Vocat quomodò ſcit congruere.* Il connoît l'argile dont il a compoſé chacun de nous; entre tous les mouvements, il choiſit le mouvement le plus propre à ébranler notre ame; entre toutes ſes graces, il fait quelle eſt la grace qui éprouvera le moins de réſiſtances. Alors notre cœur s'ouvre comme de lui-même à une grace qui ne fait ſentir que ce qu'elle a d'attrayant. *Si congrua ſuis mentibus vel audiunt vèrba vel ſigna, conſpiciunt.* Il ſe prête, il cede volontiers à une impreſſion, qui n'eſt contredite ni par l'humeur, ni par les conjonctures. Toute autre grace auroit trouvé de plus grands obſtacles. *Cùm eadem res ſæpe alio modo dicta moveat, alio modo dicta non moveat, aliumque moveat, alium non moveat.* La même grace, dans un autre cœur, n'auroit produit qu'une agitation paſſagere & inutile. Les reproches de Nathan humilient David; les reproches d'Elie ne ſervent qu'à irriter Jézabel; l'adverſité ramene Manaſſés, elle ne fait qu'égarer davantage Sédécias. Il ne faut qu'un regard d'amour & de douleur pour jeter

le repentir dans un cœur tendre & sensible comme celui de Pierre ; un baiser & les larmes de Jesus-Christ n'amollissent point un cœur dur & farouche comme celui de Judas. Que sais-je ? La grace a ses moments ; c'est à nous à les étudier, à les saisir, à obéir avec docilité.

Quels reproches n'aurions-nous pas à nous faire, si nous ne profitions pas de la bonté miséricordieuse de notre Dieu, qui, pour nous attirer à lui, semble nous ménager nous-mêmes. *Vocat quomodò scit congruere.*

Or, ce que Dieu fait pour nous ramener, pour nous sauver, le démon le fait pour nous égarer, pour nous perdre ; dans ses mysteres de séduction il imite les mysteres de la grace ; il s'applique à découvrir la route de notre ame ; il en étudie les penchants, les inclinations : souvent il y connoît ce que nous ne connoissons pas ; il se sert de nous contre nous, & il prend dans notre cœur les armes dont il nous blesse. Une ame jalouse, il lui peint, avec les couleurs les plus vives, la pompe, l'éclat d'une prospérité étrangere ; il la rend malheureuse par le bonheur d'autrui ; & du desir d'une opulence qu'elle ne possede pas, il la mene à la haine de ceux qui la possedent. Une ame délicate & sensible, il lui ménage un affront, une raillerie, une insulte ; il en ranime le souvenir, il en perpétue la mémoire, il rouvre la plaie aussi-tôt qu'elle commence

à ſe fermer; il l'irrite, il l'aigrit, il l'enflamme, il la rend plus profonde; il ne lui laiſſe appercevoir la fin de ſon ennui que dans les douceurs de la vengeance. Une ame intéreſſée, il lui montre une grande fortune qui ne demande qu'un grand crime. Une ame vaine & fiere, il lui retrace ſans ceſſe combien il eſt triſte de ramper dans la pouſſiere; il lui appeſantit le joug de la dépendance, de la ſubordination; il lui ouvre la carriere des honneurs; il remplit ſon imagination de mille ſonges enchanteurs; il lui fait voir ce que Joſeph vit autrefois, le ſoleil & les étoiles tomber à ſes pieds & l'adorer. Une ame molle & penchée vers la volupté, il fait naître autour d'elle les plaiſirs & les délices; il excite ſes deſirs en les prévenant. Une ame pareſſeuſe & indolente, il la remplit d'une langueur ſecrete, il tient ſes yeux appeſantis ſous un ſommeil léthargique, il ne lui permet de les ouvrir qu'aux peines de la vertu. Une ame craintive & timide, il entreprend de l'attacher au vice qu'elle déteſte, par la terreur des mépris profanes que lui attireroit la vertu qu'elle aime. Une ame tendre, il la jette dans des liaiſons, il l'entraîne dans des engagements, il la place dans ces occaſions délicates, l'écueil de la ſageſſe la plus auſtere. Une ame facile & complaiſante, il lui prépare des exemples, des aſſiduités, des prieres, des ſollicitations, des recherches, des amis d'au-

tant plus à éviter, qu'on ne peut presque pas les fuir, qu'ils sont plus aimables, qu'ils savent mieux aimer. On se seroit défendu contre ses propres passions; on périt victime des passions d'autrui; sans être vicieux, on se prête à tous les vices; & pour plaire à ce qu'on aime, on osera se déplaire à soi-même. En un mot, dès qu'il nous connoît un foible, c'est par là qu'il nous attaque, & une malheureuse expérience, ne lui a que trop appris combien il est assuré de réussir.

N'est-ce pas à la faveur de cet artifice qu'il a enlevé à la pureté, à l'unité de la foi les fameux auteurs des schismes & des hérésies, qui, de siecle en siecle, ont désolé l'héritage de Jesus-Christ. Un Novat, un Tertullien, emportés par leur humeur austere, par un génie dur & amer, ne veulent plus reconnoître l'Eglise épouse de Jesus-Christ, dans cette mere facile & sagement indulgente, qui tend les bras, qui ouvre son sein à l'enfant prodigue, & qui se laisse désarmer par les pleurs des pénitents. Une humeur jalouse précipite Arius dans ces cabales & ces intrigues qui ébranlerent le monde chrétien jusque dans ses fondements, & qui auroient fait périr le vaisseau de l'Eglise, si Jesus, qui en est le pilote, pouvoit oublier ses promesses: une humeur curieuse & avide de nouveautés, enfante le Nestorianisme: une humeur hautaine & superbe engage Photius à sou-

tenir un crime par un autre crime; les attentats de l'ambition par les fureurs du ſchiſme, une autorité uſurpée par le renverſement de l'autorité la plus légitime : une humeur bouillante & fougueuſe multiplie les erreurs de Luther, qui ne condamna les dogmes les plus ſaints de l'Egliſe Romaine que pour venger ſes premieres erreurs, flétries & proſcrites par le ſiege de Rome : une humeur de cabale & de faction a formé les égaremens d'un Pélage, d'un Calvin, & il eſt facile de le reconnoître. Chaque ſecte porte, juſque dans ſes opinions, le caractere de l'humeur qui lui a donné naiſſance, & les dogmes de l'héréſie annoncent le génie de l'héréſiarque. Vous voyez dans l'Arianiſme les détours & la perfidie; dans la croyance Pélagienne, l'orgueil & la ſoupleſſe; dans le Neſtorianiſme, l'inconſtance & la politique; dans la doctrine de Photius, l'audace & l'impoſture; dans le Luthéraniſme la fougue & l'emportement; dans le Calviniſme, l'auſtérité, la ſechereſſe, la dureté, la bile, l'amertume de ſon auteur.

N'eſt-ce pas par le même moyen que les novateurs, d'abord les eſclaves, enſuite devenus les miniſtres de l'enfer, ont infecté les peuples du poiſon de leurs erreurs : ils ont gagné les ames pieuſes, en parlant le langage de la piété; les ames dures & auſteres, par les ſpécieux projets de la réforme, qui rappelleroit les vertus

primitives, & feroit reparoître les beaux jours de l'Eglise naissante ; ils ont gagné les ames tendres & compatissantes, par une peinture touchante de leurs disgraces ; les ames vaines & ambitieuses, par l'espoir d'une grande réputation, par le desir des louanges & de l'encens que prodigue à ses défenseurs l'hérésie, dont le génie fut toujours de n'appercevoir aucuns défauts dans ceux qui la soutiennent ; de ne trouver aucun mérite dans ceux qui la combattent. Ils ont gagné les ames indociles, par l'attrait de l'indépendance ; les ames présomptueuses, par la licence de composer leur foi au gré de leur raison ; de ne croire rien, ou de ne croire qu'à elles-mêmes ; les ames curieuses, par le charme de la nouveauté.

N'est-ce pas sur ce principe que les hommes sont faciles à séduire par tout ce qui se trouve assorti à leurs idées & à leur façon de penser ? N'est-ce pas, dis-je, sur ce principe que roule le manége & la politique du monde ? On sait qu'il n'est rien dont on ne vienne à bout auprès d'un homme qui se laisse conduire par humeur ; de là, l'attention des courtisans à pénétrer le caractere du maître. Assurés de le dominer, dès qu'ils auront mis de leur côté l'humeur qui le domine, ils le rendront esclave de toutes leurs passions, s'il ne regne sur tous ses penchants. Achab est fier, Jézabel saura l'armer contre le juste

& lui ériger en maximes d'état des maximes de meurtre & d'uſurpation. Jéroboam eſt défiant, quoique convaincu de la vanité des Idoles, il établira l'idolâtrie; & pour faire oublier à ſes peuples la maiſon de David, il leur fera oublier le Dieu d'Abraham. Aſſuérus eſt jaloux de ſon autorité, le perfide Aman lui arrachera l'ordre cruel qui doit immoler la nation ſainte à la ſureté de ſon trône.

De là les périls de l'élévation & de la proſpérité, qui n'eſt ſi funeſte à la vertu, que parce que les grands, les heureux ne ſont point contraints par la ſituation de leur fortune, à dompter, à gêner leur humeur; que parce que l'intérêt raſſemble autour d'eux une foule avide, que le deſir de plaire rend ingénieuſe à découvrir leur foible, que le deſir de s'avancer ne rend que trop habile à en profiter.

De là les égarements inſenſés de la jeuneſſe, qui, entre tous les âges, n'eſt l'âge des vices que parce qu'elle n'a pas encore aſſez d'expérience pour ſe connoître, aſſez d'attention pour s'étudier, aſſez de réflexion pour ſe précautionner contre ſon humeur, aſſez de vigilance pour la retenir, aſſez de fermeté pour la contredire.

De là cette maxime des anciens ſages, que le commencement, non-ſeulement le commencement, mais la perfection de la ſageſſe, eſt de ſe connoître ſoi-même. De là ces maximes, ces oracles de l'Eſprit

Saint, que se haïr est une nécessité à qui veut aimer Dieu, qu'on ne peut vivre à la piété sans mourir à soi-même.

Non, Chrétiens, il n'est point de vertu, de probité, de sagesse dont on puisse se répondre sous l'empire de l'humeur. Parcourez les fastes du monde, vous verrez l'humeur produire presque tous les désordres qui ont souillé la terre; vous verrez l'humeur avec les jalousies enfanter les fureurs de Caïn contre Abel; les attentats de Saül contre David; les complots des enfants de Jacob contre Joseph; vous la verrez avec son imprudence & sa curiosité enfanter les infortunes de Dina; les faux oracles des prophetes de mensonges; les superstitions des devins & des imposteurs dans Israël & dans Juda; vous la verrez, avec ses défiances timides, causer les infidélités de Moyse & d'Aaron, ainsi que les murmures du peuple dans le désert.

Par-tout vous verrez l'humeur vive, ardente dans ses desirs, violente, fougueuse dans ses transports, se signaler tôt ou tard par les plus grands excès; vous la verrez se changer tout à coup dans une passion impétueuse qui, comme un torrent rapide, renverse les digues qui lui sont opposées; vous verrez cette étincelle devenir un incendie qui, après avoir tout embrasé, tout consumé, ne s'éteint quelquefois qu'à l'ombre du tombeau; vous verrez des hommes raisonnables sur tout le reste

n'observer ni modération, ni loix, ni bienséances dans ce qui touche leur humeur; des hommes d'une sagesse au-dessus de toute sagesse, se démentir, s'oublier profondément à certains moments, dans lesquels on ne les connoît pas, dans lesquels ils se méconnoissent eux-mêmes. Quel est donc notre aveuglement! Quelle est notre illusion, mes chers Auditeurs, lorsque nous renvoyons aux solitaires qui habitent les cloîtres, la pratique du renoncement & de l'abnégation évangélique! Je conviens qu'à raison de la sainteté de leur vocation, qu'à raison de la perfection de leurs engagements, le précepte de renoncer à soi-même, de mourir à soi-même, est d'une obligation plus étroite & plus indispensable pour les ames religieuses. Mais je prétends que ce que la sainteté de l'état exige de ces ames retirées du monde, les périls de l'état le commandent aux hommes engagés dans le monde. Je vais plus avant; je soutiens qu'à proportion qu'on est élevé dans le monde, riche & puissant dans le monde, on a une obligation plus pressante de travailler sans relâche à se précautionner contre soi-même & contre son humeur.

En effet, s'il étoit une situation où l'on pût conserver en même temps, & toute sa vertu & tous ses penchants, ce seroit sans doute dans ces conditions obscures où les occasions sont moins fréquentes, les tentations moins fortes, les exemples moins

contagieux, les passions moins irritées par la présence des objets; cependant, il faut l'avouer, le naturel & l'humeur troublent encore la paix, le silence des solitudes les plus profondes, & font quelquefois périr la vertu à l'ombre de la croix de Jesus-Christ : que sera-ce donc dans le monde & dans ces conditions du monde, où tout favorise, où rien ne gêne les penchants, où tout flatte & nourrit l'humeur, où rien ne contredit & la captive ? Que d'occasions dangereuses ! que de moments critiques ! Et que le passé ne vous ôte point la crainte de l'avenir; un instant fera ce que n'ont pas fait tant d'années. Votre esprit n'avoit point été frappé si vivement, votre cœur n'avoit point été rempli d'une agitation si tumultueuse, cette force secrete, cet attrait vainqueur, ce charme impérieux qui surprend l'ame qui l'entraîne à la poursuite des objets assortis à ses inclinations, triomphera de votre vaine sagesse. Vous aviez tout vaincu, vous céderez à votre tour, votre exemple apprendra au monde ce que mille exemples devroient vous avoir appris, que dans les voies de l'humeur, tout est piege & précipice; que le monde emprunte de l'humeur toute la séduction de ses objets; l'enfer tout le succès de ses prestiges; le vice tout l'enchantement de ses plaisirs : qu'il est comme impossible que, fidele au Dieu de pureté & de sainteté, l'homme d'humeur remplisse les devoirs

de vertu & d'innocence. Combien eſt-il encore plus difficile qu'il rempliſſe les devoirs de paix & de charité que lui impoſe le Dieu d'union & de concorde !

2°. Non, il n'y a que ceux qui n'entreprirent jamais de marcher dans les voies de la paix & de la charité, qui puiſſent ignorer combien il faut ſe gêner pour ne point gêner les autres ; combien il faut régner ſévérement ſur ſes inclinations & ſur ſes penchants les plus chers, pour ne point bleſſer & irriter les paſſions des autres ; combien il faut être maître de ſon humeur, pour ne point choquer l'humeur des autres & pour n'en être point choqué. Quel naturel aſſez heureux pour ne déplaire à perſonne, & pour que perſonne ne lui déplaiſe ? Quel cœur aſſez doux, aſſez pacifique pour n'inſpirer aucune averſion, & pour ne reſſentir aucune antipathie ? Quel eſt l'homme pour qui tous les hommes ſoient faits, & qui ſoit fait pour tous les hommes ? Diſons mieux, qu'eſt-ce que la multitude des hommes, que l'aſſemblage d'une infinité d'humeurs contraires & oppoſées entr'elles ?

Une humeur ſombre & diſtraite qui éternellement retirée au-dedans d'elle-même, plongée dans une rêverie profonde & ſtérile, occupée de ſonges, de fantômes qui l'amuſent, ſemble ne rien voir, ne rien entendre, qui eſt au milieu du monde comme ſi elle n'y étoit pas,

qui, par son indifférence, déplaît souvent & ne peut jamais plaire.

Une humeur sauvage & mélancolique, qui fuit le commerce des hommes, qui n'aime qu'à nourrir son chagrin dans le silence de la retraite, qui porte par-tout l'ennui qui la consume, qui s'irrite d'une complaisance, qui s'offense d'une marque d'amitié, qui met tout son plaisir à n'en avoir aucun & à troubler celui des autres.

Une humeur brusque & violente, également fougueuse dans les vivacités de sa tendresse & dans les transports de sa colere, elle ne sait ni céder avec sagesse, ni résister avec modération. Une humeur, difficile & critique, elle dédaigne d'avoir la moindre complaisance pour ce qu'elle n'est pas forcée d'estimer, & elle fait consister son honneur à n'estimer rien. Une humeur jalouse, accoutumée à regarder d'un œil triste & inquiet l'éclat d'un mérite étranger, elle vous aimera d'autant moins qu'elle vous trouvera plus aimable. Une humeur défiante & soupçonneuse, livrée en proie à ses ombrages, elle condamne avant que d'avoir examiné, elle n'examine qu'afin de condamner plus sévérement; tout l'intimide, rien ne la rassure; on diroit qu'il ne reste sur la terre aucuns vestiges de l'ancienne probité. L'amitié lui semble une perfidie, la confiance un piege, la sincérité un raffinement de politique, la vertu le masque hypocrite qui

couvre une corruption ſecrete ; plus incommode à ſes proches, à ſes amis, qu'à ceux qu'elle ne voit preſque pas ; on ne peut jamais y prendre confiance, parce qu'elle n'en a jamais dans perſonne.

Humeur réſervée & myſtérieuſe, elle ignore ces tendres épanchements, cette ſimplicité naïve le plus doux charme de l'amitié, le lien de la ſociété, le nœud qui unit les cœurs ; attentive à ſe cacher, elle ne parle point, ou elle ne parle qu'à demi ; elle ne confie une partie de ſon ſecret, qu'afin de couvrir plus ſurement l'autre partie ſous le voile de cette confiance ſimulée.

Humeur curieuſe & indiſcrete, qui ſuit d'un œil attentif la trace de vos pas, qui cherche à découvrir tout, & qui ſe plaît à raconter tout ; qui ne peut ſe réſoudre à ignorer ce qu'elle ne doit pas ſavoir, ou à taire ce qu'elle ne doit pas dire.

Humeur inquiete de ces génies factieux & turbulents, appliqués à troubler toutes les ſociétés, à rompre toutes les liaiſons, à détruire toutes les amitiés ; ils ne vivent que de confidences & de rapports, de manéges & d'intrigues ; nous les voyons régner, dominer dans le monde ſans autre talent que celui de ſe rendre néceſſaires aux paſſions qu'ils ſavent inſpirer, ſans autre mérite que leur adreſſe à s'attirer ſouvent par le vice, des égards qui ne ſont dus qu'à la vertu. Hommes

qu'on déteste, parce qu'on les connoît; hommes qu'on ménage, parce qu'on les redoute.

Humeur contredisante de ces esprits singuliers, qui n'aiment qu'à marcher loin de la foule dans des routes solitaires, pleins d'idées, de goûts bisarres, qui ne sont à eux que parce qu'ils ne sont à personne; aussi peu d'accord avec eux-mêmes qu'avec le reste des hommes, ils condamneroient leurs propres sentiments, si ces sentiments devenoient les vôtres.

Humeur fiere de ces ames impérieuses, qui comptent pour rien l'hommage du sentiment, si vous n'ajoutez l'hommage du timide respect, de la souple adulation; si votre raison n'adore toutes leurs idées; si votre cœur ne se plie à tous leurs caprices.

Humeur trop délicate & trop sensible, une inattention, une faute légere, une parole peu mesurée, une bagatelle, un rien, cela suffit pour faire une blessure profonde qui ne se fermera point. Hommes faciles à irriter, difficiles à apaiser, trop attentifs à ce qui peut les blesser, trop peu attentifs à ce qui peut blesser les autres; il faut leur pardonner tout, ils ne pardonnent rien.

Humeur inconstante & volage; on ne vous donne le plaisir de l'amitié que pour vous rendre plus sensible à la peine de l'indifférence & de l'oubli.

Humeur bisarre & capricieuse : dans le même homme, y a-t-il donc plusieurs hommes ? On plaît, aussi-tôt on déplaît; ce qui vous avoit donné son amitié attire sa haine; son cœur ne peut être à vous ni contre vous; il vous fuit & il vous recherche; il revient à vous & il s'en éloigne.

Humeur fâcheuse qui ne se nourrit que du chagrin qu'elle donne & du chagrin qu'elle reçoit, pour qui ce seroit un sujet de plaintes que de n'avoir aucune occasion de se plaindre.

Humeurs différentes, humeurs contraires, autant d'humeurs opposées qu'il y a d'hommes dans le monde. C'est au milieu de tout cela que vous avez à vivre. Or dans cette opposition d'humeurs, quelle semence d'antipathie, de haines & de divisions ! Vous êtes vif, vous ne trouverez que mollesse & qu'indolence; vous êtes sage & modéré, vous ne trouverez que feu & impétuosité; vous êtes naïf & sincere, vous ne trouverez que dissimulation & artifice; vous êtes tendre & complaisant, vous ne trouverez que froideur & dureté; vous êtes délicat & sensible, vous ne trouverez que railleries malignes, que mépris insultants; vous êtes doux & pacifiques, vous ne trouverez qu'emportement & vivacité, vous êtes poli, vous ne trouverez que rudesse & grossiéreté; vous êtes sérieux, vous ne trouverez qu'enjouement folâtre, que bagatelle & qu'amusements;

vous êtes enjoué, vous ne trouverez qu'un sérieux glaçant ; vous êtes discret, vous ne trouverez que curiosité inquiete & qu'imprudence. Que dis-je ? Souvent la plus grande peine n'est pas de vivre avec des personnes d'une humeur opposée, c'est de vivre avec des personnes du même caractere. La ressemblance des humeurs sépare plus de cœurs qu'elle n'en unit. On ne souffre pas dans les autres les caprices, les travers qu'on souffre dans soi-même; on les souffre d'autant moins dans les autres, qu'on les entretient dans soi-même.

Délicat & sensible, fier & impérieux, bisarre & emporté, vous rencontrerez des hommes aussi délicats, aussi sensibles, aussi fiers, aussi impérieux, aussi bisarres & aussi emportés que vous.

Je vous le demande maintenant; dans cette opposition ou dans cette conformité trop grande d'humeurs & de penchants, comment conserver la paix ? Il ne dépend pas de vous de plier l'humeur des autres hommes à la vôtre, de la rendre souple, complaisante pour la vôtre. Il ne vous reste donc que de vous accommoder à tous leurs caracteres, de ménager toute leur délicatesse, de respecter tous leurs caprices. Or pour cela, combien faut-il être accoutumé à céder, à sacrifier, à oublier, à pardonner ? Combien faut-il être instruit dans cette science difficile, & qui ne s'acquiert que par un long usage ? Je veux dire la

ſcience de ne ſouhaiter rien pour ſoi-même avec trop d'ardeur, de ne diſputer rien aux autres avec trop de vivacité. Combien eſt-il néceſſaire de n'avoir plus d'humeur, pour ſupporter, pour ménager toutes les humeurs ?

Ah, Chrétiens, je commence à concevoir cet oracle de l'Eſprit Saint, que celui qui ſait aimer ſon prochain & s'en faire aimer, que celui qui n'excite aucune haine, & qui ne ſe livre à aucun reſſentiment, que celui-là a accompli toute la loi : *qui enim diligit proximum legem, implevit.* (*Ad Rom. c. 13, v. 8.*) Pour concilier ſon humeur avec tant d'humeurs contraires, pour gagner tant d'eſprits différents, pour plaire à tant de caracteres oppoſés, il faut s'être élevé au-deſſus des foibleſſes de l'humanité, il faut ne plus vivre de ſon eſprit, il faut ne vivre que de l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Sous le régne de l'humeur, les antipathies & les averſions ſecretes, les haines & les diviſions éclatantes ſont ordinaires & elles ſont immortelles ; les amitiés ſont rares & elles ſont d'une courte durée. On les voit finir ces liaiſons ſi tendres, qui ſembloient devoir durer autant que la vie ; le moment vient auquel l'un veut ce que l'autre ne veut pas, ou dans lequel tous les deux veulent ce qui ne peut être qu'à un ſeul. L'oppoſition ou la concurrence des penchants forme un mur de diviſion ; on ſe quitte, on ne ſe retrouve plus.

O charité sainte & parfaite, quand habiterez-vous la terre ? Non, ce n'est point dans ce séjour des passions humaines, qu'on peut vous trouver & vous voir sans nuages & sans défaut, nous ne vous posséderons que dans le ciel ; l'homme terrestre sera détruit, parce que ce ne sera plus l'homme qui vivra, mais Jesus-Christ, qui sera tout en tous. Ici bas nous ne pouvons vous acheter que par de grands sacrifices ; pour peu que nous nous aimions nous-mêmes, nous ne pouvons presque aimer les autres & nous en faire aimer ; pour conserver la paix avec eux, il faut faire une guerre éternelle à notre propre cœur.

En vain la politique & la prudence mondaine s'épuiseront en projets pour réunir ce que l'humeur a séparé. Dieu qui connoît la cause du mal, nous en a donné le véritable remede : *abneget semetipsum.* Point d'autre moyen de rendre la paix au monde, que d'en bannir l'humeur, que de tarir cette source empoisonnée, cette source malheureusement féconde, d'où coulent sur la terre, les factions qui la troublent, les haines qui la divisent, les procès qui la désolent, les guerres qui la déchirent.

C'est l'humeur qui allume ces impatiences vives & brusques, si promptes à éclater par des fureurs soudaines & précipitées ; les traits qui ne pénetrent point jusqu'à l'endroit sensible du cœur, sont des traits im-

puissants : on pardonne aisément ; il n'est pas nécessaire de pardonner ce qui n'attaque point l'humeur. Mais l'humeur choquée, irritée, n'excuse rien. En vain on se pare d'une indolence stoïque, d'une mollesse, d'un orgueil philosophique qui dédaigne de s'abaisser jusqu'à sentir les révolutions de la fortune & les outrages de la licence humaine. Sondez ces cœurs altiers & superbes, mettez à l'épreuve cette sagesse fastueuse, venez à méconnoître les charmes de cette femme vertueuse, mais fiere de sa beauté, à contredire cet esprit enflé de son mérite, à mépriser ces sages qui méprisent le monde, le masque tombe & laisse voir que du côté de l'humeur, ces Dieux de la terre sont hommes autant que nous & plus que nous.

C'est l'humeur qui, dans le silence, dans le secret de l'ame, enfante le mystere de nos antipathies & de nos aversions ; un air trop hardi ou trop timide ; trop sauvage ou trop enjoué ; trop libre ou trop réservé ; trop fier ou trop rampant ; un geste, des manieres, un son de voix, un rien nous aigrit, nous irrite. On ne connoît pas encore celui qu'on hait, on ne le connoît point, on n'a point de raisons de le haïr, déjà on le fuit, on l'évite, on saisit avidement l'occasion de le brusquer, de le contredire ; on se fait un plaisir de lui déplaire autant qu'il déplaît ; on ne veut ni l'aimer, ni en être aimé.

C'est l'humeur qui entretient, qui immortalise

mortalise parmi les peuples ces antipathies mutuelles qui, avec le sang des peres, coulent dans les veines des enfants, pour être quelquefois le flambeau fatal qui allume le feu des guerres les plus violentes. Par l'observation exacte de ses bienséances, un peuple poli fatigue & révolte une nation accoutumée à la candeur, à la simplicité des premiers âges. Les vives saillies & l'impétuosité d'une nation bouillante & légere, irritent la sagesse froide & lente d'un peuple plus modéré, plus paisible. Les réserves, les défiances, l'adresse, les ruses d'un peuple souple, insinuant, mystérieux, politique, le rendent odieux à un peuple plus naïf & plus sincere. Aujourd'hui chaque peuple semble naître ennemi d'un autre peuple, & oublier qu'ils sont tous enfants du même pere.

C'est l'humeur qui rompt les liens les plus sacrés du sang & de la nature. Des parents capricieux & des enfants indociles, un mari jaloux & une femme trop enjouée, des maîtres difficiles & des domestiques indolents, des supérieurs hautains & superbes, & des sujets durs & intraitables, des amis railleurs & des amis trop sensibles, des humeurs opposées à d'autres humeurs; choquées par d'autres humeurs, mises en mouvement par la rencontre des autres humeurs; de là les divorces qui séparent ce que Dieu avoit uni; de là les clameurs dont retentit le barreau, les invectives, les plain-

tes, le bruit, le tumulte qui troublent le repos, l'union des familles; de là toutes les calamités dont nous sommes la victime, & toutes les dissensions dont nous sommes les auteurs; de là tout ce que nous avons à souffrir des autres, tout ce que les autres ont à souffrir de nous. Il faut donc combattre son humeur. Sans cette précaution on ne peut remplir les devoirs de paix & de charité qui ont pour objet le Dieu d'union & de concorde; on ne peut remplir les devoirs d'état & de condition qui se rapportent au Dieu d'ordre & d'équité.

30. Le bon ordre, la félicité, la tranquillité publique dépendent du soin que chacun aura de se tenir dans les bornes de son état, de se captiver sous les loix de son état, de remplir selon son état, les devoirs de pere, de magistrat, de supérieur, d'inférieur : or je prétends que d'un homme d'humeur on ne fera jamais un bon pere, un bon maître, un bon fils, un bon domestique, un bon juge, un bon citoyen. Pourquoi ? Parce qu'il n'est aucun de ces états qui ne vous mette dans la nécessité d'avoir des rapports avec les autres hommes, par conséquent qui ne vous mette dans la nécessité de vous accommoder à l'humeur des autres hommes; parce que tous ces états demandent des égards, des ménagements, des complaisances, auxquelles on ne se fera qu'autant qu'on sera maître de soi & de son humeur; parce que dans

chacun de ces états, l'humeur trouve des obstacles qui l'irritent, des contradictions qui la révoltent, des peines & des soins qui la rebutent, parce qu'en tout état, le premier, le grand mérite, le mérite le plus nécessaire est de savoir se plier à tous les genies, s'accommoder à tous les caracteres, prendre & quitter successivement toutes les formes & toutes les figures, céder & résister, reprendre & dissimuler, offrir & refuser; il faut avoir, ou se donner autant de sortes d'esprit qu'on a d'hommes à conduire, sans cela on ne fait rien, on ne réussit à rien; & voilà ce que ne fit jamais l'humeur, qui ne sait rien moins que plier & & se contraindre. Pourquoi encore? Parce que tous les états exigent une égalité d'ame, un enchaînement de démarches & d'actions, une suite de projets & de vices, un fonds d'attention, d'exactitude, de sagesse, de raison, qui est incompatible avec l'humeur.

Et voici, pour le dire en passant, voici, Chrétiens, le grand désordre de notre siecle; pour se déterminer à un état, on consulte son humeur, on se décide par son humeur, non pas ainsi qu'on le devroit, afin de se placer dans l'état où l'humeur fera naître le moins de périls, mais pour se fixer à l'état qui s'accommode le mieux à la pente, aux caprices de l'humeur. Une humeur vive & bouillante jette celui-ci dans le tumulte des armes; une humeur paisible & tranquille tourne celui-là du côté de

la magiſtrature ou du ſanctuaire. Or comme l'humeur préſide au choix que l'on fait d'un état, elle préſide à la conduite qu'on y tient.

De là, qu'arrive-t-il ? Un homme eſt-il en place ? Pour ſe conduire, pour conduire les autres, il n'a d'autre guide que ſon humeur. C'eſt un eſprit de fermeté & d'auſtérité ; pour empêcher la licence, il ôte la liberté, il inſpire la crainte, il détruit la confiance ; on plie ſous l'autorité, on déteſte celui qui l'exerce. L'obéiſſance eſt dans les actions, la haine, la révolte ſont dans le cœur.

C'eſt un eſprit de complaiſance facile, il accorde, parce qu'il n'a pas le courage de refuſer ; il fait du bien ſans être bienfaiſant ; il aime la vertu & il tolere, il permet le vice : il voit tout, il gémit de tout, il ne remédie à rien.

C'eſt un eſprit de fierté, de hauteur ; à ſes yeux l'unique talent ſera de ramper pour acheter de ſon orgueil les honneurs qu'il diſpenſe à prix des baſſeſſes & d'opprobres. C'eſt un eſprit de molleſſe & de nonchalance, à peine daignera-t-il entr'ouvrir les yeux pour jeter un regard ſur la miſere publique; auſſi-tôt replongé dans le ſein de ſa voluptueuſe tranquillité, il ſacrifiera à l'indolence de ſon repos, le repos & la ſureté de ceux qui ſont confiés à ſes ſoins. Cependant, dans une famille, dans une ville, dans une province, tout eſt dans le déſor-

dre, dans la confusion ; on occupe une grande place sans la remplir, on a, je le veux, beaucoup de mérite ; quel mérite ? un mérite que l'humeur rend inutile & souvent même funeste.

Car voulez-vous savoir d'où viennent pour l'ordinaire, ces décadences qui boulever sentles familles, ces révolutions qui mettent les plus florissantes monarchies sur le penchant de leur ruine ? Elles prennent presque toujours leur origine dans l'humeur de ceux qui sont à la tête des affaires ou des familles. L'un, téméraire, ne ménage rien, parce qu'il ne craint rien ; l'autre timide, perd tout dans la crainte de hasarder quelque chose. Celui-ci bouillant, impétueux, décide avant que d'avoir pensé ; pour ne pas manquer l'occasion, il la prévient, il la devance, sans lui donner le loisir de naître & de se former. Celui-là lent & tardif, pense toujours, il n'agit jamais ; il consume en réflexions le temps de l'exécution, il laisse échapper ces moments qui ne reviennent plus & qui emportent avec eux la fortune d'un état.

Et nous, ministres de l'Evangile, qu'une charité surabondante, que les engagements de notre vocation dévouent à la conduite des ames, à l'instruction des peuples, pourquoi notre ministere, tout saint qu'il est en lui-même, est-il si rarement un ministere de salut ? C'est qu'oubliant que nous ne sommes plus à nous, que nous sommes

aux ames que la Providence remet en nos mains, nous réglons l'usage de notre pouvoir & de notre autorité, selon nos vices, selon nos idées particulieres, au lieu que nous devrions le régler sur leurs besoins & sur leur caractere. Toutes ont leur caractere particulier de vertus & de défauts; leur attrait propre de penchants & de graces. L'une périroit dans la route où l'autre se sauvera. Mais trop peu attentif à étudier, trop peu éclairé pour saisir, pour démêler ces différences délicates & presque imperceptibles, trop peu maître de soi pour se revêtir d'un esprit, d'un génie étranger, ne prenant pour régle de ses décisions & de ses maximes, que son goût, que son attrait personnel, on jette toutes les ames dans la même voie, on les gouverne par les mêmes principes, on leur parle le même langage, on leur prescrit les mêmes pratiques, on les porte aux mêmes vertus par une conduite bien différente de la conduite du grand Apôtre, qui se faisoit tout à tous afin de les gagner, non à soi, mais à Jesus-Christ. On veut faire tous les autres à son humeur, par là on ne les gagne ni à soi ni à Jesus-Christ; on ne réussit qu'à les rebuter, à les décourager, & avec tant de talent on perd plus d'ames qu'on n'en sauve. Oui, mes chers Auditeurs, en tout état, en toute condition, moins d'esprit, moins de qualités brillantes, plus d'empire sur soi-même, sans cela tout est écueil, pré-

cipice pour nous & pour les autres. Ayons donc une attention continuelle à réprimer à maîtriser notre humeur, parce que l'humeur, quand elle n'est pas combattue, précipite & entraîne dans les plus grands vices; j'ajoute, parce que l'humeur quand elle n'est pas assujettie, gâte & corrompt les plus grandes vertus; c'est le sujet de la seconde Partie.

SECONDE PARTIE.

JE ne parle plus à ces ames mondaines, à ces ames profanes & dissipées que l'on voit errer librement au gré de leurs desirs, & se laisser emporter à tous les caprises de l'humeur; je parle à ces ames plus sages, plus chrétiennes, qui ont déjà commencé l'ouvrage de l'abnégation évangélique. Je viens leur dire avec l'Apôtre, qu'il faut oublier ce qu'elles ont fait, pour ne s'occuper que de ce qui reste à faire; qu'en vain elles ont eu le courage d'entrer dans la carriere, si elles n'achevent leur course; qu'on ne parvient à la récompense qu'après être arrivé au terme; que c'est peu d'avoir évité les vices & les scandales de l'humeur, si on se laisse conduire par l'humeur dans la pratique de la vertu. Pourquoi? Parce que l'humeur, quand elle n'est pas assujettie, ne tarde pas à se glisser, à s'introduire dans la piété, à en faire une piété vaine & fausse, une piété d'humeur. Or

qu'est-ce qu'une piété d'humeur ? C'est une piété qui mêle aux vertus qu'elle pratique bien des défauts qui ne peuvent manquer de déplaire à Dieu ; c'est une piété qui ôte aux vertus qu'elle pratique le seul mérite capable de plaire à Dieu. Piété d'humeur, piété pleine de défauts ; piété d'humeur, piété vide de mérite.

1°. Piété d'humeur, si j'ose m'exprimer ainsi, piété pleine de défauts. Quelle est la foiblesse & la misere de l'homme ? Il tâche de s'élever au-dessus de lui-même, & comme entraîné par son propre poids, il retombe, il revient à lui-même ; il s'évite d'un côté, il se retrouve de l'autre ; l'humeur ne peut le jeter dans l'égarement des grandes passions, elle se rend l'arbitre de ses vertus, elle préside à sa ferveur, elle regle sa piété ; bientôt elle lui communique ses défauts, ses imperfections ; elle en fait une piété bornée & trop limitée ; une piété bisarre & mal entendue ; une piété opiniâtre & entêtée ; une piété superbe & critique ; une piété volage & inconstante ; une piété aveugle & trompée ; une piété qui, loin d'édifier le monde, le blesse, le scandalise. Reprenons & suivez ce détail d'instruction.

Piété trop bornée, trop limitée dans son étendue. L'humeur n'étant qu'une inclination particuliere qui domine, qui assujettit les autres inclinations, elle ne se porte pas à tout, elle n'embrasse pas tout ; on se renferme donc dans la prati-

que des vertus qui ſont de ſon caractere & de ſon tempérament. On s'exercera dans les œuvres laborieuſes de la pénitence, & l'on fuira les abaiſſements de l'humilité; on ſe livrera tout entier au tumulte, à l'agitation du zele, & l'on ſe refuſera au ſilence de la priere; on aimera la retraite, la ſolitude, & l'on perdra le mérite du travail & de la charité; actif & laborieux ſans modération, ſans tranquillité; ſolitaire & retiré, ſans mouvement & ſans action; doux & pacifique, ſans force & ſans courage; ferme & intrépide ſans douceur & ſans complaiſance; ſage, ſans ſimplicité; ſimple & naïf, ſans prudence & ſans diſcrétion : on entendra un jour ce reproche : *hæc oportuit facere & illa non omittere.* (*St. Matt. c.* 23, *v.* 23.) On verra que les vertus qu'on a pratiquées ne ſuppléent point aux vertus qu'on a négligées; que devant Dieu, manquer à quelque choſe, c'eſt manquer à tout. La piété chrétienne eſt la piété qui ſe ſoumet à une partie de l'Evangile ſans ſe ſouſtraire à l'autre. La piété, qui eſt auſſi attentive à n'omettre rien de ce qui eſt ordonné, qu'à ne ſe permettre rien de ce qui eſt défendu : *hæc oportuit facere*....... Les Saints, me direz-vous, n'eurent-ils donc pas preſque tous leur vertu particuliere, leur penchant, leur attrait dominant dans la piété? & ne connoiſſons-nous pas preſqu'autant d'eſ-

peces de sainteté, que nous connoissons de Saints ? Un David, est connu par la modération dans la prospérité; un Job, par la patience dans les disgraces; une Esther, s'est distinguée par sa modestie; une Susanne, par sa pudeur; une Judith, par son goût de la retraite & du silence; une Magdelaine, par l'abondance de ses larmes, & la vivacité de son amour; un Elie, s'est signalé par la divine impétuosité de son zele; un Antoine, par les profondeurs de sa solitude; un Xavier, par l'étendue de ses conquêtes, & la rapidité de ses victoires.

J'en conviens, plusieurs Saints eurent une vertu qui parut leur être plus propre, plus personnelle; une vertu, si vous voulez, qui a comme effacé leurs autres vertus : disons tout; une vertu qui semble n'avoir été portée à un degré plus héroïque, que parce qu'elle avoit trouvé moins d'obstacles dans les penchants & dans le naturel du cœur. Mais prenez-y garde, si la grace s'est servie de leur humeur pour les perfectionner dans une espece particuliere de sainteté; leur humeur soumise & docile n'arrêta jamais l'opération de la grace. Ils ne refuserent pas les vertus auxquelles la nature aidée, soutenue par la grace, sembloit les porter; ils surent se donner les vertus que la nature leur refusoit. D'ailleurs, je ne crains pas de le dire, ce qui dans leur

sainteté attire l'admiration des hommes, n'est pas toujours ce qui attire le plus les regards de Dieu : une vertu possédée dans un degré médiocre, mais une vertu opposée à l'humeur; une vertu combattue, contredite par l'humeur; voilà ce qui emporte le suffrage de Dieu ; tandis que les hommes trompés par les dehors, éblouis par l'éclat extérieur, applaudissent à des vertus plus brillantes, quoiqu'elles soient de moindres vertus, dès-là qu'elles ont demandé moins d'efforts, & qu'elles ont trouvé moins de résistances.

Quoi qu'il en soit, s'ils eurent quelques vertus plus marquées, plus frappantes, ils ne s'attacherent à aucune vertu au préjudice des autres vertus; ce David, si modéré dans la prospérité, devient un modele de patience dans les disgraces; ce Job, si soumis dans l'adversité, se montre fidele & reconnoissant dans le rétablissement de sa fortune ; cette Judith, qui fuit dans la solitude les plaisirs & les délices de Béthulie, quitte la retraite pour voler au secours de son peuple ; cette Esther, qui dans le secret foule aux pieds le diadême, le reprend en public, afin de conserver la gloire & la majesté de l'Empire ; cet Antoine caché, enseveli dans le désert, accourt dans Alexandrie, pour soutenir le courage chancelant des Chrétiens persécutés ; ce Xavier, que le zèle mene de régions en régions, arrête

sa course rapide pour vaquer à la priere. On voit donc dans les Saints la vertu qui leur fut la plus chere ; on ne voit point de vertus qui leur aient été indifférentes. Après tout, le plus grand Saint seroit celui qui plus semblable à Jesus-Christ, modele de toute sainteté, posséderoit la plénitude des vertus, jusqu'à laisser ignorer quelle est sa vertu dominante.

Piété d'humeur, piété mal entendue ; l'humeur n'est que caprice, bisarreries, impétuosité : elle ne consulte, elle n'écoute point la raison ; les devoirs véritables seront négligés, pour remplir des devoirs prétendus. Une mere, uniquement occupée de Dieu, oubliera ses enfants ; un maître se bornera à perfectionner sa propre conduite, sans veiller sur la conduite de ses domestiques ; une épouse cherchera à contenter sa ferveur, elle ne craindra point de mécontenter son époux ; le solitaire se répandra dans des soins tumultueux ; le Pasteur se renfermera dans la solitude ; le Magistrat se donnera à l'étude de la religion, il négligera la science des Loix ; on se piquera de réformer les autres, on ne pensera point à se réformer soi-même ; ce qui n'est que de perfection, sera pratiqué préférablement à ce qui est de précepte ; beaucoup de prieres, & peu de charité ; beaucoup de zele ; & peu de complaisance ; beaucoup de retraite, & peu d'humilité ; beaucoup de travail, & peu

de mortification intérieure : on fera plus que Dieu ne veut, on ne fera pas ce que Dieu veut ; on lui donnera ce qu'il conseille, on lui refusera ce qu'il ordonne.

Piété d'humeur ; piété opiniâtre & entêtée : l'humeur qui abonde dans son sens, ne peut former qu'une piété fastueuse & gâtée par la présomption : on veut être saint, on ne veut l'être que selon ses idées & selon ses lumieres ; que dans le plan de son goût & de ses caprices. Voyez-les, ces hommes d'humeur, une fois attachés à un certain train de vie, entêtés de certaines pratiques de piété ; bienséance, politesse, zele, charité, raison même & religion, rien ne les détournera de la route qu'il leur a plu de se tracer.

Accoutumés à prendre les saillies de l'humeur pour les mouvements de la grace, ils condamneront tout ce qui les condamne ; ils rejetteront tout esprit qui contredit leur esprit ; ils seront à eux-mêmes leurs maîtres, leurs pasteurs, leurs oracles ; ou, s'ils cherchent un guide dans les voies du salut, ils prendront, je ne dis pas l'homme de plus de talents, de plus de lumieres, & le plus propre à les conduire, je dis l'homme de plus de souplesse & de complaisance ; le plus facile à se laisser conduire ; l'homme enfin qui ne saura que louer & approuver sans savoir contredire & condamner.

Piété d'humeur : piété fiere & critique,

Comme l'humeur ne pratique que les vertus qui lui plaisent, elle n'estime que les vertus qu'elle pratique. Qu'y a-t-il de plus ordinaire dans le monde, que d'entendre des ames douces & pacifiques invectiver contre le zele & la fermeté? des ames actives & laborieuses, déclamer contre le repos & la paix de la solitude? quoi de plus ordinaire que de voir des ames qui ont de l'attrait pour la priere & le silence, s'élever contre la pieuse agitation & les saints empressements de la charité? des ames qu'un respect véritable ou prétendu, retient éloignées de la participation des augustes mysteres, éclater contre l'amour & la confiance qui vient y chercher sa force & sa consolation: ainsi chacun fait l'éloge de la conduite qu'il tient, par la satyre de la conduite qu'il ne tient pas. Ainsi l'on satisfait en même temps la malignité, qui se plaît à dire du mal des autres, & la vanité, qui fait qu'on aime à penser bien de soi-même.

Piété d'humeur; piété inconstante & volage. Faut-il s'en étonner? ils ne suivent que l'humeur: or rien n'est aussi changeant, aussi mobile que l'humeur; accoutumés à prendre tout vivement, à le quitter encore plus aisément; toujours enchantés de ce qu'ils se proposent de faire; on les verra, ces hommes, passer continuellement d'un systême à un autre

ſyſtême de dévotion ; d'un projet à un autre projet ; commencer tout & n'achever rien ; ſe prêter à toutes les vertus, ne ſe fixer à aucune ; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt que cette inconſtance affoiblit peu à peu l'amour de la vertu ; on s'accoutume à changer ; l'habitude de changer & de quitter ſouvent un bien pour un autre bien, donne inſenſiblement une malheureuſe facilité à quitter le bien pour le mal ; & à force de paſſer d'une vertu à une autre vertu, on ne vient que trop ſouvent à paſſer de la vertu au vice.

Piété d'humeur ; piété aveugle & trompée. Saint Auguſtin l'a dit, notre cœur en impoſe à notre raiſon, & nos penchants ſont ordinairement la regle de nos jugements. *Omne quod volumus ſanctum eſt.* Eſt-on en place ? on ſe fait un mérite de ſa dureté, & on offre à Dieu tout ce qu'on fait ſouffrir aux hommes : eſt-on dans la dépendance ? on ſe fait bon gré de ſes murmures, de ſes cabales, & l'on ſe flatte d'obéir à Dieu, en déſobéiſſant aux hommes qui tiennent la place de Dieu : aime-t-on la priere ? on n'a point aſſez de larmes pour pleurer une diſtraction ; on ne penſera point à pleurer l'indolence de ſon oiſiveté, les amuſements de ſon jeu, le faſte de ſon luxe, les délicateſſes & les raffinements de ſon amour propre : eſt-on d'une humeur bruſque & chagrine ? on ſe reprochera une légere com-

plaisance ; on se pardonnera l'aigreur de ses haines, l'emportement de ses invectives, la licence de ses médisances, l'amertume de ses railleries : telle est l'humeur ; les vertus qui la gênent lui paroissent des défauts ; les vices qu'elle produit lui semblent des vertus.

Piété d'humeur : piété qui, loin d'édifier le monde, le blesse, le scandalise, & décrie la véritable piété. Vous le savez, d'où viennent ces préjugés du monde, si injurieux à la dévotion ? si ce n'est de ce qu'on voit des dévots opiniâtres & entêtés, des dévots bisarres & capricieux, des dévots critiques & médisants, des dévots sombres & mélancoliques, des dévots durs & austeres, des dévots jaloux & vindicatifs, des dévots oisifs & inutiles, des dévots curieux & inquiets, des dévots brusques & emportés, c'est-à-dire, des dévots dominés par l'humeur, conduits par l'humeur.

Malheur, je le sais, malheur au monde injuste qui, jugeant de la vertu par ceux qui en font profession ; de la dévotion par les dévots, lui impute des défauts qu'on apporte à la piété, & que la piété ne donne pas ; des défauts qu'elle détruit, ou qui la détruisent ; des défauts que l'on a, non parce qu'on est dévot, mais parce qu'on ne l'est pas assez. Malheur au monde critique, qui censure avec tant d'amertume des imperfections souvent pardonnables à la fragilité humaine, que devroient sur-tout pardonner des hommes dans qui ces défauts seroient presque des vertus. Malheur au monde d'imposture & de duplicité ; il n'ap-

perçoit, il ne condamne, il ne poursuit ces défauts que dans les personnes dévouées à la piété : devant lui le véritable crime n'est point ce qu'on a conservé de foiblesses, mais ce qu'on a quitté de vices ; & bientôt on regagneroit son estime, si l'on pouvoit se résoudre à multiplier ses défauts en renonçant à ses vertus. Malheur au monde d'aveuglement & d'erreur ; il ne voit pas, il ne veut pas voir que l'homme le plus saint sera toujours homme, par conséquent toujours fragile : malheur au monde qui ne voit pas, qui ne veut pas voir qu'une vertu pure & sans mélange d'imperfection n'est point de notre condition ; que ces défauts que l'on reproche à l'homme de piété, l'homme de piété se les reproche lui-même : il les condamne, il les pleure ; par là ces défauts deviennent matiere de mérite, & le menent à la pratique des vertus. Malheur sur-tout au monde pervers & corrompu, qui cherche dans la piété de quoi s'autoriser dans son impiété ; qui mettant en oubli mille exemples de courage propres à le confondre, ne se souvient que d'un exemple de fragilité qui le rassure : malheur au monde pervers, que tout scandalise, que rien n'édifie, qui ne pardonne point les défauts qu'il apperçoit, & ne profite point des vertus qu'on lui montre.

Malheur aussi, malheur à vous par qui la piété s'avilit & se dégrade. Mes freres, puis-je vous dire avec l'Apôtre : vous ha-

bitez au milieu d'une nation méchante, elle compte vos pas, elle observe vos démarches, elle voit tout, elle n'excuse rien. L'honneur de la religion est entre vos mains, que vos mœurs fassent son éloge, & ferment les bouches téméraires qui ont osé s'ouvrir pour blasphémer la sainteté de ses préceptes, & la force de sa grace. *Ut bene facientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam.* (*Ep. I S. Petr. c.* 2, *v.* 15.) Sa gloire sera votre mérite; au lieu que si elle tombe dans l'opprobre, Dieu vengera sur vous sa religion déshonorée. Ces défauts d'humeur, de caprice, ne fussent-ils rien en eux-mêmes, ils sont tout dans leurs suites, lorsqu'ils exposent la piété aux outrages du monde profane; & ne comptez pas que les vertus que l'humeur vous inspire, l'emportent dans la balance sur les défauts qu'elle vous donne : ces vertus gâtées, corrompues par l'humeur, n'ont aucun mérite devant Dieu. Piété d'humeur, piété pleine de défauts : enfin, piété d'humeur, piété vide de mérite; derniere réflexion.

2°. Car, ne nous y trompons pas, Chrétiens, Dieu ne juge point ainsi que les hommes par les dehors, par l'apparence : le grand mérite à ses yeux n'est pas le mérite des œuvres, c'est le mérite du cœur; ce qui lui plaît en nous, ce n'est point ce que nous pratiquons de vertus à l'extérieur, c'est ce que nous lui rendons d'obéissance. Je ne

dis pas assez ; les actions les plus difficiles, les victoires les plus pénibles, les sacrifices les plus héroïques, tout cela ne peut avoir le mérite du salut, qu'autant qu'il coule du principe de la grace, qu'il est inspiré par la grace ; qu'il est animé, épuré, ennobli, consacré par l'esprit de la grace ; doctrine que saint Paul développe admirablement dans l'Epître aux Romains, où il montre l'inutilité de la Loi, & la nécessité de la grace pour la justification : doctrine défendue contre l'orgueil des Pélagiens, par saint Augustin & saint Prosper ; doctrine confirmée par les décisions du fameux Concile d'Orange, & du saint Concile de Trente, lorsqu'ils disent anathême à l'homme présomptueux, qui osera soutenir que, sans le secours de la grace, il est possible d'acquérir quelque mérite de salut : pour avoir un mérite de salut, il faut donc que nos vertus viennent de Dieu, & qu'elles retournent à Dieu.

Ce caractere distinctif de la vertu chrétienne & évangélique, ne se rencontre point dans les prétendues vertus inspirées par l'humeur. On évite les intrigues de la galanterie par fierté, par orgueil ; on évite les dépenses folles du luxe & du jeu par intérêt, par économie ; on se refuse à la licence, à la dissipation du monde par chagrin, par dépit ; on s'interdit l'éclat des haines & des vengeances par mollesse, par indolence ; on est sobre, chaste, retiré, doux, humain,

la dévotion, tant de maîtres dans cette science de la dévotion : jamais on ne fut ou l'on ne voulut tant paroître dévot ; jamais on ne le fut moins en effet : on a des vertus, quelles vertus ? des vertus de goût, d'humeur, d'inclination, des vertus de choix, de prédilection, d'attrait particulier. On a de la piété, quelle piété ? une piété qui, à la bien définir, n'est que le naturel tourné du côté de la dévotion ; en quittant ses vices, on ne quitte rien de ses penchants ; on se sépare du monde, sans se séparer de soi-même ; on marche dans une autre route, on suit le même guide : l'humeur avoit produit tous les égarements du pécheur, l'humeur regle toute la conduite du pénitent ; & comme elle avoit fait le caractere des passions, elle fait le caractere de la dévotion.

Une humeur inquiete & défiante, forme la dévotion trop timide, trop scrupuleuse, de ces ames toujours agitées, qui se défiant justement d'elles-mêmes, ne comptent pas assez sur Dieu, & qui, à force de craindre le mal, se rendent incapables de faire le bien : une humeur sombre produit ces dévotions dures & chagrines, qui semblent n'établir la piété que sur les ruines de l'humanité, & ne donner le cœur à la pénitence, qu'en l'ôtant à la charité.

D'une humeur présomptueuse, naissent ces dévotions entêtées & opiniâtres, qui ne pratiquent rien moins que l'Evangile ; je

veux dire, la docilité & l'humilité : une humeur curieuse & indiscrete, source & principe de la vaine dévotion de ces esprits frivoles, dont on diroit qu'ils ne pratiquent la vertu que pour le plaisir d'en parler : une humeur inconstante & volage ; elle ne se montre que trop dans ces dévotions changeantes & mobiles qui donnent tour à tour des spectacles si différents. Aujourd'hui dans le silence & la retraite, demain dans l'épanchement & la dissipation ; en certains moments ferventes, scrupuleuses jusqu'à l'excès ; aussi-tôt hardies, inconsidérées jusqu'au scandale : quelquefois à Dieu, sans aucune complaisance pour le monde ; ensuite au monde, sans aucun respect pour Dieu..... Une humeur molle & indolente, c'est à elle qu'il faut attribuer ces dévotions froides, languissantes, qui ne sacrifient à l'amour de Dieu que ce qui n'est point trop vivement ou souhaité ou regretté par l'amour propre : une humeur fiere, on l'apperçoit dans ces dévotions bassement jalouses d'une préférence, d'une attention, d'une légere distinction ; elle se démasque dans ces personnes qui ne marchent dans les voies de la piété, qu'autant qu'on les y invite en flattant leur vanité ; dans ces personnes dont les hauteurs indécentes prétendent donner la loi & régner jusque dans les abaissements & les humiliations de la pénitence ; qui s'aigrissent & s'irritent contre tout ministre de Jesus-Christ, qui refuse

d'avilir le ministere par de lâches complaisances, & de nourrir, de fomenter des passions que sa vocation l'appelle à confondre & à détruire.

Si Jesus-Christ, dit saint Jérôme, conseille de quitter ses biens, de quitter tout ce qui nous aime & tout ce que nous aimons, ce n'est que pour nous amener à nous quitter nous-mêmes; dans les vues de ce Sauveur adorable, le renoncement au monde n'est que la préparation, n'est que la disposition; le renoncement à soi-même est le but & le terme; le renoncement au monde ne fait que le Sage, que le Philosophe; le renoncement à soi-même fait le Chrétien : *Se ipsum offerre Deo, proprium Christianorum est.*

Voulez-vous donc savoir, mes chers Auditeurs, en quoi consiste pour chacun de vous, la véritable, la solide piété? Rentrez au fond de votre ame, voyez ce qu'il y reste de penchants, de desirs prophanes & trop naturels; c'est à les déraciner, c'est à les détruire, c'est à les combattre, à les assujettir; c'est à vous donner les vertus évangéliques, que la nature ne vous donne pas; c'est à vous déprendre & à vous détacher de vous-même, que la grace de Jesus-Christ vous appelle.

Femme hautaine & superbe : le Christianisme ne consiste donc pas uniquement pour vous à éviter ces commerces, ces intrigues, ces éclats de galanterie, qui révol-

tent votre fierté ; il consiste à être moins sensible, moins délicate sur ce qui choque votre vanité, à vous contenter d'être sage, sans affecter tant de le paroître ; à aimer la vertu plus que la réputation de la vertu ; à défendre votre cœur contre ce mêmeorgueil qui vous défend contre le plaisir.

Femme trop enjouée, trop dissipée : le Christianisme ne consiste pas uniquement dans les égards de votre complaisance ; dans le charme & la facilité de vos manieres ; dans les attentions de votre politesse ; dans les ménagements de votre douceur & de votre modération : il consiste à vous tenir dans la retraite, à vous chercher, à vous retrouver vous-même dans la solitude ; à prier, à méditer dans le silence ; à souhaiter moins de plaire, dans la crainte que vous ne veniez à plaire trop.

Homme ambitieux : le Christianisme ne consiste pas pour vous dans le seul mépris des richesses, dans la seule fuite des plaisirs, dans le seul amour du travail ; il consiste à réprimer ces desirs inquiets, cet amour violent de la grandeur mondaine : il consiste encore à souffrir dans la paix de la charité chrétienne, les intrigues, les succès d'un concurrent, à oser mettre Dieu au-dessus de tout, à craindre un crime heureux plus que vous ne redoutez la disgrace.

Homme avare & intéressé : le Christianisme ne consiste pas uniquement à éviter les profusions de l'intempérance & de la volupté ;

volupté ; il consiste à respecter le bien d'autrui, selon les loix de la justice ; à répandre le vôtre, suivant les loix de la charité.

Ame vindicative & orgueilleuse : le Christianisme ne consiste pas à rougir d'une bassesse ; il consiste à ne point rougir d'une humiliation, à ménager la réputation de vos freres ; & s'il le faut, à sacrifier la vôtre, à n'offenser personne, à pardonner quand vous êtes offensé.

Ame dominée par le respect humain : le Christianisme ne consiste pas à pratiquer seulement les vertus qui demeurent dans le secret & l'obscurité ; il consiste à pratiquer des vertus qui se montrent au grand jour, à édifier le monde, à honorer votre Dieu par une piété qui ne soit ni trop hardie, ni trop timide, ni trop empressée à se montrer, ni trop attentive à se cacher ; qui ne cherche ni ne fuie l'œil des hommes, qui ne se propose que de plaire à Dieu, sans craindre de déplaire au monde.

Génie curieux & avide de savoir : le Christianisme ne consiste pas même à éviter les seuls vices du cœur, il consiste de plus, à vous préserver des vices de l'esprit ; j'entends cette sagesse hautaine & jalouse de l'indépendance, qui ne veut croire qu'autant qu'elle parvient à connoître & à comprendre ; j'entends cet attrait puissant de la nouveauté, qui fait aux enfants une honte de penser comme leurs peres : cette

fiere indocilité, toujours déterminée à contredire l'autorité, & qui n'eſt à l'erreur, que parce qu'on lui commande la vérité.

Que vous dirai-je, Chrétiens, & qui pourroit vous montrer par combien de ruſes & de détours l'enfer & l'amour propre ſe jouent de notre vaine piété? ce que je ſais, ce qu'il vous importe de ne point ignorer, c'eſt que, ſelon la remarque de ſaint Jérôme, nous n'arriverons à Jeſus-Chriſt que par le renoncement à nous-mêmes; que la vie de Jeſus-Chriſt en nous n'eſt fondée que ſur la mort à nous-mêmes; c'eſt que, ſelon la doctrine de ſaint Paul, la morale de l'Evangile n'eſt qu'une morale de renoncement à ſoi-même; l'homme chrétien, qu'un homme mort à lui-même; c'eſt qu'il n'y a point d'autre voie pour aller à Dieu, que d'aller contre ſoi-même; point d'autre dévotion véritable, que la dévotion dans laquelle tout eſt de Jeſus-Chriſt & pour Jeſus-Chriſt.

Apprenez donc, Chrétiens, juſqu'à quel point vous devez vous oublier, vous renoncer, vous quitter vous-mêmes, juſque dans la pratique de la piété: ſans cela, ſoins ſuperflus, travaux ſtériles, vertus inutiles: ce qu'on fait de bien, on le fait mal; l'amour propre ſe retrouve dans les choſes qui y ſemblent le plus oppoſées; ce que la charité avoit commencé, la cupidité l'acheve; la nature reprend ce que la grace lui avoit ôté: ſi l'enfer ne peut em-

pêcher vos vertus, il vous en fait perdre le mérite : vous ferez peut-être ce que Dieu veut ; mais dès-là que vous ne le ferez pas comme il le veut, & parce qu'il le veut, il dira de vous ce qu'il disoit des Pharisiens vertueux par ostentation, *receperunt mercedem suam*, ils ont reçu leur récompense. Car qu'importe qu'on agisse pour contenter les autres, ou pour se contenter soi-même; pour plaire au monde, ou pour plaire à soi-même, on a toujours eu sa récompense dans le plaisir de se satisfaire, *receperunt mercedem suam.* (*S. Matt. c. 6, v. 2.*)

Et devons-nous être surpris que notre Dieu ne récompense pas ce qui n'est point fait pour Dieu : devons-nous être surpris que Dieu demande ce que le monde exige, & disons-le à notre honte, ce que le monde obtient tous les jours? vous le savez, auprès des Grands il n'est point d'humeur qui ne se captive : la plus fiere s'abaisse ; la plus hautaine plie & rampe ; la plus indocile cede & obéit ; la plus farouche s'attendrit ; la plus sombre s'humanise & se développe ; la plus dissipée se retient & s'observe ; la plus vive, la plus emportée se modere ; la plus indolente s'agite & s'empresse ; on applaudit à ce qu'on méprise ; on s'éleve, on s'humilie, on parle, on se tait ; on approuve & on désapprouve ; on fuit & on recherche au gré du maître ou du favori : leur humeur est l'humeur de tout ce qui les environne.

Si ce n'est pas là le vrai mérite, le mérite solide, n'est-ce pas le mérite utile? Dans la Magistrature, dans les emplois, à la Cour, dans les armées, combien de mérites gâtés, corrompus par l'humeur, détruits, effacés par l'humeur? un caractere hautain & indocile qui ne peut céder & plier à propos; un caractere prompt & ardent, qui ne peut dévorer un chagrin, ou attendre une récompense; un caractere dur & austere qui ne peut se commander une complaisance, ou dissimuler une faute; un caractere railleur & médisant, qui ne peut se refuser à une saillie piquante, à un bon mot; un caractere volage & ennemi de la contrainte, qui ne peut se faire à une certaine exactitude dans le service; un caractere grossier & impoli, qui ne peut se donner cet extérieur de manieres qui supplée souvent au mérite, auquel le mérite supplée encore plus rarement; eût-on avec cela tous les talents, toutes les lumieres, toute la probité, tout le courage, toute la sagesse, on n'est propre à rien, ou, étant propre à tout, on ne parvient à rien.

Aussi la premiere maxime de la prudence & de la politique mondaine est que, pour se pousser, pour s'avancer dans le monde, il faut commencer par se dominer, par se posséder soi-même: que pour assurer sa fortune, le grand art est de s'assurer de soi-même, & de se défaire de son humeur, afin de se faire à toutes les humeurs.

Or, ce qu'on fait pour le monde, par les desirs de la cupidité, faisons-le pour Dieu par les desirs de la charité : renoncer à soi-même pour le monde, c'est folie, puisque le monde n'a point de récompenses proportionnées à un si grand sacrifice; c'est s'avilir, c'est se dégrader, puisque par-là on rend à la créature un hommage qui n'est dû qu'au Créateur. Renoncer à soi-même pour Dieu, c'est justice, puisque nous lui devons également tout ce que nous lui sommes & tout ce que nous avons : c'est Religion & sainteté, puisqu'il est digne de ce sacrifice, & que sans ce sacrifice, il n'est rien dans notre conduite qui soit digne de lui ; c'est sagesse, puisque si nous nous quittons pour Dieu, nous nous retrouverons en Dieu, *qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam ;* (*S. Matt. c. 10, v. 38.*) puisque mourir à soi-même pour Jesus-Christ, c'est le moyen de vivre avec Jesus-Christ dans l'éternité, où nous conduise, &c.





SERMON
SUR
L'EDUCATION.

Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se.

Jesus s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât.
En S. Luc, c. 18, v. 40.

TEL est l'usage que Jesus fait de sa puissance & de son autorité. Il ne paroît en Israël que pour y répandre les richesses de son amour & la plénitude de ses graces; sa tendresse bienfaisante est l'asile des malheureux; loin de fuir ceux qui implorent son secours, il prévient leurs desirs, & se fait une loi de les rendre heureux. Grands de la terre; Rois, dans votre empire; Magistrats, dans les villes & les provinces; maîtres, parmi vos domestiques, c'est ainsi qu'à l'exemple de celui que vous représentez ici-bas, vous devez vivre, non pour

vous, mais pour ceux qui ſont ſoumis à votre pouvoir.

Vous, ſur-tout, peres & meres, vous, dont l'autorité eſt la plus ancienne & la plus pure image de l'autorité ſuprême ; vous, que l'Ecriture appelle les Dieux viſibles de votre famille, voilà votre modele. En vous communiquant ſa puiſſance, il vous a laiſſés ſes exemples à imiter. Remplacez-le auprès du troupeau qu'il vous a confié ; que dans votre tendreſſe, vos enfants retrouvent ſon amour. Ils ſont à vous, mais vous êtes pour eux. Les former à la piété chrétienne, travailler à l'ouvrage de leur ſanctification, c'eſt le plus important de vos devoirs ; devoir fondé ſur leur intérêt & ſur le vôtre : devoir fondé ſur leur intérêt, parce que le bonheur de vos enfants dépend de l'éducation chrétienne que vous leur donnerez. Ce ſera le ſujet du premier point de ce diſcours. Devoir fondé ſur votre intérêt, parce que votre bonheur à vous-mêmes, dépend de l'éducation chrétienne que vous donnerez à vos enfants : ce ſera le ſujet du ſecond point. Pour développer ce ſujet ſi eſſentiel de la morale chrétienne, implorons les lumieres de l'Eſprit-Saint par l'interceſſion de Marie. *Ave, Maria.*



PREMIERE PARTIE.

DE l'éducation chrétienne que vous donnerez à vos enfants, dépend leur bonheur, & quel bonheur encore !

S'il étoit permis à un miniſtre de l'évangile, de conſidérer les intérêts du temps & les fortunes périſſables de la terre, en parcourant l'hiſtoire des âges & des empires, je vous ferois remarquer que les diſgraces éclatantes, ces révolutions terribles qui, tant de fois, firent l'étonnement des peuples, ont pris leur origine dans la mauvaiſe éducation de la jeuneſſe, & que peu d'hommes ont été coupables & malheureux, qui ne puſſent reprocher à leurs peres & leurs crimes & leurs malheurs. Il me ſuffiroit même de vous dire : *reſpicite filii nationes hominum. (Eccleſi. c. 2, v. 11.)* Jetez les yeux ſur les objets qui vous environnent ; conſidérez les ſcenes funeſtes qui ſe jouent ſans ceſſe ſur le théâtre du monde ; remontez à la ſource de tant d'aventures tragiques, qu'appercevez-vous ? Des hommes à qui la mauvaiſe éducation ouvrit les routes du vice, & que le vice a précipités dans un abîme de malheurs ; celui-ci élevé dans la molleſſe, dans le luxe, dans le faſte & les plaiſirs, après avoir ſacrifié à ſes paſſions, gloire, honneur, ſanté, richeſſes, devenu la fable, l'opprobre du monde, traîne dans l'infamie les miſérables reſtes

d'une vie honteuse & déplorable : celui-là abandonné à lui-même dès la jeunesse, dominé par la fureur du jeu, a vu sortir de ses mains l'héritage de ses ancêtres; rentré dans la poussiere, importun à tous les hommes, odieux à lui-même, il ne vit que pour détester la fatale complaisance d'un pere & d'une mere qui, par la crainte de troubler le bonheur insensé de ses premieres années, ont fait tout le malheur de sa vie : l'un, que des parents fiers & hautains ont accoutumé à s'irriter de tout, à ne souffrir rien, vient de périr à la fleur de ses ans, victime infortunée d'une délicatesse mal entendue qu'il puisa dans leurs exemples & dans leurs maximes : l'autre, qu'un pere avare remplit de la soif insatiable des richesses, après avoir ravagé la terre par ses concussions, nouvel Aman, il vient enfin d'être immolé à la haine des peuples. Tant de grands noms précipités dans l'oubli; tant de maisons illustres couvertes d'un opprobre éternel; tant de revers, de révolutions qui bouleverserent les familles; tant d'hommes errants & fugitifs sur la face de la terre : peres & meres, voilà ce qui vous apprend à quels affreux périls une mauvaise éducation expose vos enfants. Mais des périls encore plus pressants, des intérêts bien plus solides doivent exciter votre vigilance; je ne vous parle plus du bonheur d'un petit nombre d'années, je vous parle du salut, de leur bon-

heur éternel attaché à l'éducation qu'ils recevront. Comment ? C'eſt qu'il eſt difficile qu'ils ne ſe ſauvent pas ſi vous leur donnez une éducation chrétienne ; c'eſt qu'il eſt difficile qu'ils ne ſe perdent pas, ſi vous ne leur donnez une éducation chrétienne. Reprenons.

1°. Heureux donc, & mille fois heureux l'enfant que Dieu fit naître dans le ſein d'une famille chrétienne. Les premieres paroles qu'il entend ſont des paroles de vie & de ſalut ; ſes yeux, à peine ouverts à la lumiere du jour, n'apperçoivent que des exemples de vertu ; il ne ſe connoît pas encore, il connoît déjà le Dieu maître & arbitre du monde ; ſa langue ſe délie, elle forme des ſons confus, elle eſt inſtruite à invoquer l'Auteur de la nature ; il n'apprend à parler qu'en apprenant à le prier. Repréſentez-vous le entre les bras d'une mere vertueuſe ; combien de fois, en eſſuyant ſes pleurs, elle lui a dit, comme Blanche à ſaint Louis, que le péché eſt le ſeul mal digne de ſes larmes ; combien de fois, en lui prodiguant les ſoins & les attentions de l'amour le plus tendre, elle lui a répété, avec la mere des Machabées, Dieu ſeul, ô mon fils, eſt votre véritable pere ; ſa main compoſe le tiſſu de vos jours, tout vient de lui, tout retourne à lui, tout vit par lui, tout doit vivre, & s'il le faut, tout doit mourir pour lui ; *peto, nate, ut aſpicias ad cœlum.* (*II. Mac. c. 7, v. 28.*)

La raiſon dégagée des nuages de l'enfance, jette ſes premieres lueurs. Des parents attentifs connoiſſent le prix de ces inſtants paſſagers & rapides, qui leur offrent un cœur qui ignore l'ivreſſe & la ſéduction des paſſions; de ces inſtants précieux où la grace du baptême, dans toute ſa pureté, prépare l'ame à recevoir les ſemences de la vertu. Ils ſe hâtent de lui peindre, avec les couleurs les plus vives, la majeſté infinie du premier être, ſon autorité ſuprème, ſon pouvoir abſolu, ſon immortel empire ſur tout ce qui reſpire ici-bas.

Tantôt on le conduit dans nos temples, on fixe ſes regards curieux ſur le ſpectacle de nos auguſtes cérémonies, on lui en développe les myſteres cachés, on l'accoutume à pénétrer au-delà de l'écorce & de l'apparence, à voir à travers les voiles qui l'enveloppent, ce Dieu de gloire qui réſide dans le lieu ſaint. Sur cet autel coule chaque jour le ſang du Dieu qui vous a racheté; à l'ombre de ce tabernacle ſe renouvelle le ſacrifice d'expiation offert ſur le Calvaire; une Hoſtie éternelle y meurt & y renaît ſans ceſſe pour vos péchés; voilà les fonts où ſont renfermées les eaux ſalutaires du Baptême; là, vous avez reçu cette robe de l'innocence, que Jeſus-Chriſt viendra vous redemander au jour de ſes vengeances. Ah, mon cher fils, plutôt perdre tout que de la perdre! Là, par

l'organe de notre voix, vous lui avez juré une fidélité éternelle; les Anges qui veillent à la garde du sanctuaire entendirent vos serments, ils les ont écrits au livre de vie. Vous serez jugé sur ce que vous avez promis : *tenetur vox tua in libro viventium; præsentibus Angelis locutus es.* Voilà la terre qui renferme les cendres de nos peres : encore un moment, nous les rejoindrons dans la nuit du tombeau; ils nous ont tracé la route, nous allons y entrer après eux, vous ne tarderez pas à nous suivre. Aimez donc la vertu, suivez ses leçons; tout le reste passe, la piété seule ne meurt point.

Tantôt retiré dans l'enceinte de la maison paternelle, on l'instruit dans sa religion; il en apprend les principes, la sainteté, les loix, les obligations, les promesses, les menaces, les récompenses : là, on lui peint la grandeur de Dieu, sa justice févere, son amour tendre & bienfaisant; l'instabilité, le néant des choses humaines, le péril des richesses & de l'élévation, la vanité des plaisirs, la joie pure qui marche à la suite de la vertu, le repos de la conscience, préférable aux joies molles & tumultueuses qui enivrent les sens, qui enfantent les remords cruels & dévorants; la santé, la jeunesse, la vie toujours prête à s'enfuir, l'éternité qui s'avance à grands pas.

Que sera-ce si des parents chrétiens joignent à l'instruction une vigilance attentive? Si, les yeux toujours ouverts sur les

périls qui menacent une vertu naissante, ils écartent loin de leurs enfants les exemples du vice, les discours impies, les amis corrompus & corrupteurs, l'oisiveté, la mollesse qui donneroit aux passions le loisir de parler leur langage séducteur? Que sera-ce si la vigilance est soutenue par une conduite pleine de vigueur & d'autorité? Car l'expérience de tous les temps & de toutes les circonstances prouve que rien n'est plus vrai que cette maxime : qui ne sait pas se faire craindre, pourra rarement, ne pourra même jamais se faire aimer : que sera-ce s'ils savent réprimer les premieres saillies de la cupidité, ramener à son devoir un jeune cœur qui commence à s'égarer? Si leur fermeté est tempérée par la douceur; s'ils savent également punir & pardonner à propos, rendre leur maison réguliere & aimable; s'ils sont peres aussi tendres que maîtres vigilants & attentifs, alors le cœur s'ouvre de lui-même à leurs instructions. Quelle impression profonde firent sur l'esprit d'un de nos Rois les leçons d'une mere qu'il aimoit? C'est saint Louis. Jamais elles ne purent s'effacer de son souvenir, ces paroles vives & animées qu'elle lui avoit tant de fois répétées dans son enfance, Ah, mon fils, vous savez combien vous m'êtes cher, je ne vis qu'en vous & pour vous; vous remplissez déjà le premier trône du monde, bientôt vous remplirez l'univers du bruit de votre nom; cependant je pré-

féreroit (quel ſpectacle pour une mere comme moi !) je préférerois de vous voir périr à mes yeux, à la douleur de vous voir offenſer Dieu mortellement; il me ſeroit moins triſte de pleurer ſur votre tombeau, que de regretter votre innocence perdue. Oui, votre mort qui, dans un fils ſi cher, m'enleveroit tout ce que j'aime, me ſeroit moins amere que le péché qui, en vous ſéparant de Dieu, vous enleveroit tout ce que vous devez aimer. Le jeune Monarque conçut qu'il ne pouvoit trop redouter ce qu'une mere ſi tendre redoutoit pour lui plus que la mort; dans le feu de l'âge, dans le tumulte des armes, dans les délices de la cour & du trône, le fils montra des vertus incroyables à qui pourroit ignorer la piété & les ſoins de la mere. Que ſera-ce enfin ſi les inſtructions, ſi la vigilance, ſi l'autorité, ſi la tendreſſe ſont appuyées par l'exemple ? Enfants trop heureux, ne craignez que de perdre des parents ſi dignes de votre amour ! leur piété me répond de la vôtre; ce qu'ils ſont m'annonce ce que vous ferez à votre tour. La ſageſſe n'eſt pas ſeulement née avec vous comme avec Salomon, elle étoit née avant vous, elle vous a reçus dans ſes bras, elle a veillé autour de votre berceau, elle vous a nourris de ſon lait, le plus pur de ſon ſang coule dans vos veines, elle guide vos pas, elle forme votre cœur, elle y fera régner la piété & la juſtice.

Car je vous le demande, mes chers Auditeurs, un enfant qui n'entend parler du péché que pour le détester; du plaisir, que pour le craindre; de la religion, que pour la respecter; de Dieu, que pour l'aimer; un enfant qui ne sait que sa religion, que son devoir, que son Dieu, pourra-t-il se refuser à la vertu? Souvenez-vous combien l'enfance est docile, que c'est une plante encore tendre que l'on plie comme l'on veut, une terre molle & humide propre à recevoir toutes les formes & toutes les figures, un ruisseau voisin de sa source, dont il est aisé de régler le cours; souvenez-vous que cet âge semble emprunter toutes ses idées, tous ses penchants de ceux qui l'environnent. Comment donc résistera-t-il aux instructions soutenues par l'exemple, aux paroles secondées par les actions, à l'amour aidé par la crainte? Souvenez-vous combien il est facile de séduire les enfants! Et pensez-vous qu'il soit impossible de les préserver de la séduction? Non, ce penchant pour le vice, avec lequel nous naissons, n'étouffe pas entiérement les principes de droiture, les sentiments d'honnêteté que Dieu a lui-même gravés dans nos ames; ne négligez donc rien, veillez sans cesse, priez sur-tout: la grace de Jesus-Christ, plus efficace encore que vos soins & vos leçons, fortifiera le cœur pur & chaste de vos enfants contre la pente de la nature, qui nous entraîne si violemment

vers le mal. Dieu secondera les enseignements de salut, il ôtera leur force aux enseignements de perdition, il les rendra inutiles. Vous persuaderiez-vous que vous ne pouvez être aussi bons maîtres de la vertu que du vice, & que vos enfants n'aimeront pas autant se sauver avec vous que périr avec vous ?

Il est vrai, me direz-vous, que dans les premieres années il est aisé de les gouverner, de les contenir: Enfin l'âge vient qui semble les affranchir de nos loix ; la bienséance, la raison, ne permettent plus de les gêner par une sévere contrainte ; alors il est des pas si glissants, des moments si périlleux, des conjonctures si fatales, qu'elles évanouissent les espérances du naturel le plus heureux & de l'éducation la plus réguliere. Rien de plus ordinaire dans le monde que de voir les vertus de l'enfance effacées par les vices de la jeunesse.

Quoi, mes chers Auditeurs, l'éducation la plus réguliere ne suffit point à défendre les vertus de l'enfance contre les passions de la jeunesse ; que sera-ce donc lorsque ces passions fougueuses, irritées par tant d'objets dangereux, trouveront un esprit plongé dans l'ignorance de la religion, un cœur vide de la crainte & de l'amour du Seigneur ? Ah, si l'éducation la plus chrétienne laisse beaucoup à appréhender, une éducation négligée laisse-t-elle quelque chose à espérer ?

Je le sais, après une enfance pure & chaste, on peut livrer sa jeunesse aux desirs des passions dérégléees; mais je dis qu'un cœur accoutumé depuis long-temps à la piété, qu'un cœur intimement pénétré des grandes vérités de la religion, je dis qu'il ne commettra le péché qu'après bien des combats; qu'après l'avoir commis, il y trouvera une source d'ennui & d'amertume qui l'en dégoûtera. Dieu nous a donné des principes de raison, de probité & de pudeur qui ne s'effacent de l'ame que par la multitude des prévarications, si l'éducation chrétienne a développé ces principes, si elle a fait éclore ces semences de vertu, qu'il en coûte alors pour se déterminer au crime! On hésite, on balance, on flotte, on marche, on revient sur ses pas, on consent, on désavoue son consentement, on ne commet l'offense qu'en tremblant, on ne la commet qu'à demi, on se dispute le plaisir, on se reproche son infidélité, on rougit de sa perfidie; dès que la passion satisfaite languit & se tait, dès que le plaisir est expiré, le repentir s'éleve, la douleur se forme, la conscience fait entendre sa voix, voix plaintive, voix funeste au crime, voix de trouble & de terreur; on ne sait plus ni où l'on est, ni ce que l'on est; on rappelle à son souvenir les jours sereins de l'enfance. Hélas, s'écrie-t-on avec le saint homme Job, *quis mihi tribuat ut sim..... sicut fui in diebus adolescentiæ meæ?*

(*Job. c.* 29, *v.* 24.) Qui me rendra la paix douce & pure de mes premieres années! *Quando erat omnipotens mecum.* (*Ibid. v.* 5.) Dieu étoit à moi, j'étois à lui; il n'avoit point de passions honteuses à me reprocher, je n'avois rien à craindre, mon cœur étoit innocent, mon cœur étoit tranquille: *quis mihi tribuat?....* Pressé par la douleur, entraîné par le remords, on vient se jeter aux pieds des ministres de Jesus-Christ, on leur annonce sa foiblesse par ses larmes plus que par ses paroles; à mesure que le péché sort de l'ame, on sent renaître la tranquillité, on ne craint plus que de cesser d'être ce que l'on est, que de revenir ce que l'on a été.

Consolez-vous donc, vous, qui, après avoir donné tant de soins à l'éducation d'un fils, le voyez sourd à votre voix, indocile à vos préceptes, voler par-tout où l'appelle l'espérance de satisfaire ses desirs déréglés. Vous verrez un jour la brebis égarée rentrer dans le bercail; vous verrez l'enfant prodigue baigner de ses pleurs les genoux de son pere, vous verrez le disciple parjure expier, par des larmes ameres, son infidélité passagere. Ce fils ingrat & fugitif semble avoir oublié vos leçons, elles sont éternellement présentes à son esprit; troublé, inquiet, agité, il porte par-tout le trait que vous lui avez enfoncé dans l'ame. Le feu de l'âge tombera, la vivacité des passions s'amortira, l'impétuosité, les sail-

lies de la jeunesse feront place aux réflexions d'un âge plus mûr ; la raison, la religion vous rendront celui que la passion vous enleve. Consolez-vous, une disgrace, un revers, le spectacle d'une mort tragique, ranimera ce feu mal éteint, il rallumera ce flambeau qui fume encore.

Consolez-vous ; que dis-je ? Ne vous consolez point que vous ne l'ayez ramené à Dieu. Que vos larmes coulent en la présence du Seigneur, que vos soupirs arrivent jusqu'à son trône : non, ce n'est point seulement à vos soins que Dieu attache le salut de vos enfants, c'est aux desirs de votre cœur, à vos vœux redoublés, à vos prieres ferventes. Notre Dieu est un Dieu de bonté, il ne sera point insensible aux gémissements d'une mere en pleurs qui vient lui demander le salut de son fils, il sauvera cet enfant, non à cause de lui, mais à cause de vous : *non peribit filius istarum lacrymarum.* En quel état se trouve Augustin ! quels honteux égarements ! que de désordres qu'on ne peut oublier, dont on n'ose presque se souvenir ! Chaque jour enfante de nouvelles passions & produit de nouveaux crimes. Bientôt la corruption du cœur est suivie du libertinage de l'esprit, le nombre des erreurs répond au nombre des vices. La foi, la raison, la pudeur, tout a disparu. Ah, je vois Monique en pleurs ! larmes puissantes, larmes fécondes, elles rendront à Augustin toutes

ses vertus, elles donneront à l'Eglise le plus grand de ses Docteurs : *non peribit filius istarum lacrymarum.* Oui, mes chers Auditeurs, il est difficile, il est comme impossible qu'il périsse un enfant que des parents chrétiens s'obstinent à sauver comme malgré lui.

2°. Mais n'est-il pas au moins autant à craindre qu'ils périssent, ces enfants que vous négligez de former à la vertu ? M'arrêterai-je à vous peindre les périls qui environnent la jeunesse ? M'écrierai-je avec saint Augustin : *O juvenes, flos ætatis, periculum mentis*, ô jeunesse, on vous appelle le bel âge, le printemps de la vie, la fleur des années, la saison des plaisirs ; trop souvent vous devenez une source malheureuse de regrets & de douleur pour les âges qui suivent ; vous n'êtes le temps des plaisirs, que parce que vous êtes le temps des passions & des vices : *ô juvenes......* La vieillesse la plus lente, la plus glacée, seroit préférable à cet âge de feu & de vivacité qui fait naître les dangers sous vos pas. Hélas, tout est pour vous piege & séduction ! Le monde qui vous étale ses charmes trompeurs, & dont vous ignorez la perfidie ; la jeunesse qui semble vous montrer, dans la longue suite des années, les plaisirs du vice avec le temps du repentir ; les hommes qui flattent, qui irritent vos passions ; l'enfer qui se hâte de corrompre l'aimable pureté de vos mœurs, pour s'as-

ſurer de vos derniers moments, en ſaiſiſſant les premiers, des amis libertins, des livres impies, des exemples contagieux : *ô juvenes.....* Pour réſiſter à tant d'ennemis puiſſants, il faudroit avoir la crainte de Dieu, l'horreur du péché, les maximes de la religion profondément gravées dans l'ame; il faudroit s'être accoutumé à mépriſer ce que les plaiſirs ont d'agréable, à redouter ce qu'ils ont de funeſte. Avec tout cela, il eſt ſi difficile de ſe ſoutenir, avec tout cela, quelquefois on ne ſe ſoutient pas. Que deviendra donc un enfant élevé dans une famille qui n'a du chriſtianiſme que l'apparence & la profeſſion extérieure ? Que deviendra donc un enfant qui, étranger dans ſa religion, connoît à peine le nom de Dieu qu'il adore, un enfant que des parents mondains ont abandonné à tout ce que l'amour du ſiecle peut inſpirer de deſirs frivoles ? Que deviendra donc un fils qui n'a reçu, pour toute éducation, que les exemples d'un pere débauché, intempérant, emporté, fier, hautain, ambitieux, avide de plaiſirs ou de richeſſes ? Que deviendra donc une fille à qui l'on n'a inſpiré que le deſir de plaire, de briller, de régner dans le monde, une fille dont la vanité fut nourrie par de lâches complaiſances, par des parures indécentes, par des louanges empoiſonnées, dont la raiſon fragile, chancelante, n'eſt ſoutenue ni par l'œil vigilant, ni par les exemples d'une mere

chrétienne ? Résistera-t-elle long-temps à ses propres passions & aux passions des autres ? Que deviendra ce vaisseau livré à la fureur des flots ; au milieu d'une nuit obscure, sur une mer couverte d'écueils & de rochers, jouet des vents & de la tempête, tardera-t-il à faire naufrage Or quelle ressource pour l'avenir dans un cœur qui ignore les doux plaisirs de la vertu, les espérances de la vie future, les biens & les maux de l'éternité ! Pour le maintenir dans l'innocence, il faudroit, de sa part, un prodige de fidélité ; pour le retirer de ses égarements, il faudroit de la vôtre, ô mon Dieu, un miracle de votre grace ! Sa vie ne sera qu'un tissu d'abominations ; les péchés de la jeunesse prépareront les voies aux péchés encore plus honteux de la vieillesse ; le crime, selon l'expression de l'Ecriture, pénétrera jusqu'à la moëlle des os, il croîtra avec le nombre des années, il infectera tous les âges, il l'accompagnera jusques dans le tombeau : on ne cessera de pécher qu'en cessant de vivre. Suites terribles, suites funestes, suites déplorables, mais suites trop certaines, trop ordinaires de la mauvaise éducation de la Jeunesse. Je dis trop ordinaires, car c'est ici, mes chers Auditeurs, le péché le plus commun, le péché propre de notre siecle : l'éducation des enfants entiérement négligée.

Et voilà, peres & meres, sur quoi j'ai

de la peine à concilier votre conduite, je ne dis pas seulement avec votre foi, je dis avec cette tendresse pour vos enfants, que vous leur vantez si souvent afin d'exciter leur reconnoissance; que vous vantez aux autres, afin de vous en faire honneur dans le monde; que vous vous vantez à vous-mêmes, en vous applaudissant d'avoir un cœur tendre & fidele à ses devoirs. On dit qu'on aime ses enfants, & content d'une oisive tendresse, on n'a pour leurs véritables intérêts, pour leur éducation, d'où dépend tout leur bonheur, on n'a qu'un zele aveugle & sans lumieres, un zele frivole & imaginaire, un zele tout mondain & tout profane, un zele indolent & inappliqué, un zele odieux, & par-là dangereux, un zele trop complaisant & trop timide, un zele inefficace & stérile, un zele même contagieux & funeste. J'entre dans un fonds inépuisable d'instructions: suivez-moi.

Zele aveugle & sans lumiere de tant de parents incapables de bien élever leurs enfants, parce qu'ils ignorent & qu'ils veulent ignorer jusqu'aux moyens qu'on doit employer pour réussir dans l'éducation de la jeunesse. Prenez garde; former l'esprit & le cœur des enfants, étendre leur raison & régler leurs desirs, leur donner la connoissance & le goût de la vertu. Quel ouvrage! Quels talents de-

mande-t-il ? Ou plutôt, quels talents ne demande-t-il pas ? Tendresse pour faire naître l'amour : fermeté pour inspirer la crainte ; bonté pour attirer la confiance ; gravité pour entretenir le respect ; autorité pour tenir dans la soumission ; facilité pour rendre la dépendance aimable ; sévérité qui n'a rien de rebutant, complaisance qui n'a rien de lâche ; douceur qui sait punir & reprendre ; fermeté qui sait tolérer & pardonner ; vigilance à qui rien n'échappe ; sagesse qui dissimule, & quelquefois semble ignorer tout ; attention infinie à démêler leurs penchants ; attention encore plus grande à leur cacher ses propres défauts ; discours qui les instruisent ; exemples qui les persuadent : les aimer & les punir, les punir & ne les pas irriter ; leur laisser la liberté & empêcher la licence ; s'accommoder à tous les caracteres ; se faire à toutes les humeurs ; avoir, ou du moins emprunter presqu'autant de sortes d'esprit & de conduite qu'on a d'enfants à élever : car, comme toutes les plantes ne demandent pas la même culture, ainsi parmi les enfants ce qui seroit utile à l'éducation de l'un, devient dangereux & funeste à celle de l'autre. Souvent dans le sein de la même famille se trouvent des génies bien différents ; un esprit craintif & timide qu'il faut rassurer & enhardir ; un esprit bouillant & impétueux

pétueux qu'il faut réprimer ; un eſprit lent & tardif qu'il faut attendre ; un eſprit heureux, vif & plein de feu qu'il faut prévenir & devancer ; un eſprit ſombre, diſſimulé qu'il faut accoutumer à la confiance ; un eſprit trop ouvert, trop facile qu'il faut rendre plus circonſpect ; un eſprit bas & rampant qu'il faut élever, aggrandir ; un eſprit fier & hautain qu'il faut dompter & aſſujettir ; un eſprit dur, inſenſible qu'il faut amollir, attendrir ; un eſprit jaloux qu'il faut calmer & ménager ; un eſprit doux qu'il faut conduire par l'amour, par les bienfaits ; un eſprit rebelle, indocile qu'il faut retenir par la crainte, captiver par la terreur ; que ſais-je, tous ont un aſſemblage de défauts qui leur ſont propres, de bonnes qualités qui leur ſont perſonnelles. En vain vous eſpérez de réuſſir dans l'éducation de vos enfants, ſi vous ne ſavez connoître leur caractere & vous ſervir de ce qu'ils ſont pour les rendre tels qu'ils doivent être ; ſi vous n'êtes maître dans le grand art d'employer leurs bonnes qualités contre leurs défauts ; de vous plier, de vous aſſortir à leurs inclinations afin de dominer leurs penchants. Or où ſont-ils les parents qui ſavent tout cela, qui s'empreſſent à l'étudier, à le ſavoir ?

On le ſait peut-être, on ne le ſait, on ne le ſent que trop. Ce n'eſt plus un zele

aveugle & ſans lumieres, c'eſt un zele frivole & imaginaire ; on connoît les ſoins, les attentions, les ménagements, la vigilance que demande une éducation ſuivie & réguliere. Or tant de peines, tant de ſoins, ſont incompatibles avec cette vie molle & indolente, avec cette vie d'affaires & d'intrigues, avec cette vie de jeu & de plaiſirs, avec cette vie mondaine & diſſipée, avec cette vie de tranquillité & de repos, diſons-le, avec cette vie de piété oiſive, de prétendue dévotion qui plaît, qui enchante. On ſe décharge donc ſur d'autres de ce fardeau pénible : ſur qui ? ſur des domeſtiques ſans éducation, ſans probité, ſans religion, trop ſouvent capables de gâter le plus heureux narurel par leurs diſcours licencieux, par leurs maximes empoiſonnées, par leurs exemples funeſtes, par leurs timides & baſſes adulations ; trop ſouvent portés par l'intérêt de ſe rendre agréables, de ſe rendre néceſſaires, à flatter les paſſions, à approuver les vices, à fomenter le libertinage d'un enfant, ſur les débauches duquel ils appuient toutes les eſpérances de leur fortune. On ſe repoſe de ce ſoin ſur des domeſtiques, toujours incapables d'avoir aſſez de lumieres pour les inſtruire, aſſez de grandeur d'ame pour leur inſpirer des ſentiments nobles & généreux, aſſez d'autorité pour ſe faire craindre & reſpecter, aſſez de tendreſſe pour vouloir, aſſez

de génie pour pouvoir réussir dans une aussi grande entreprise. On s'en décharge, sur qui? sur une main étrangere, & peut-être inconnue. Livrés au caprice, à l'indifférence, aux passions d'un maître qui ne s'intéresse que foiblement à ce qu'ils doivent être, parce qu'il n'a aucun intérêt à ce qu'ils seront un jour, ces enfants malheureux ne connoissent que le nom de leur pere; ils n'éprouvent sa tendresse que par le prix qu'il donne pour les tenir éloignés, & par lequel il achete le droit de les oublier. Est-ce donc là ce que vous devez à vos enfants? Comment osez-vous confier leur religion, leur probité, leur esprit, leur cœur, à des hommes à qui vous ne voudriez pas confier leur fortune? Pensez-vous que ce que vous craignez de faire pour vos enfants, d'autres le feront? Que l'étranger ne succombera point sous le fardeau dont la pesanteur épouvante & rebute la tendresse d'un pere?

Je me trompe, ô mon Dieu! que d'immortelles actions de graces vous soient rendues d'avoir préparé, d'avoir encore conservé un asyle à la jeunesse dans le zele de ces hommes désintéressés, qu'une charité surabondante dévoue aux besoins publics. Telles sont nos mœurs, que ce qui auroit fait le crime de nos ancêtres, fait maintenant nos vertus, & que le pere ne peut mieux prouver son amour qu'en éloignant le fils, tant la maison pater-

nelle est devenue un écueil redoutable à la vertu du premier âge.

On s'applique peut-être à élever ses enfants. Zele tout mondain, tout profane ; on ne les éleve que pour le monde, on ne les forme que pour le monde. On veut qu'ils n'ignorent ni l'art de se pousser, de s'agrandir dans le monde, ni les loix, les coutumes du monde, ni les usages, les bienséances du monde ; la science de la religion, voilà ce qu'on leur permet d'ignorer, voilà sur quoi on les juge toujours assez habiles, assez instruits, souvent, je le dis à la honte des familles chrétiennes, voilà ce que les enfants oublient dans la maison paternelle, après l'avoir appris ailleurs ; voilà sur quoi ils sont quelquefois plus savants que leur pere, plus propres à lui faire des leçons qu'à en recevoir. Quelle impiété, s'écrie saint Bernard, en même temps quelle cruauté ! Impiété envers Dieu, cruauté envers ses enfants. On pense assez ; on ne pense que trop à les établir dans le monde ; on court, on s'empresse, on s'agite pour ouvrir à celui-là une brillante carriere dans la voies des armes, pour donner à celui-ci un rang distingué dans la magistrature, pour ménager aux autres de grandes richesses : *alii militias, alii honores, alii divitias filiis provident.* Qui est-ce qui travaille à les faire entrer dans les voies de la piété, à leur assurer le trésor de la

vertu, qui leur affureroit le cœur de Dieu? *Nemo filiis providet Deum.* On ne leur pardonneroit pas une faute légere contre la politesse, contre les loix du monde profane; on leur pardonne fans peine l'oubli de Dieu, le mépris de la religion, le fcandale de leurs impiétés. Tous les défauts qui peuvent choquer le monde, déplaire au monde, faire obftacle à leur élévation dans le monde, on fe hâte de les corriger, de les détruire; ces défauts qui ne déplaifent qu'à Dieu, qui ne choquent, qui n'irritent que Dieu, on les tolere, on les excufe, difons tout; ces défauts qui font contre Dieu, dès-là qu'ils font felon le monde; qui déplaifent à Dieu, dès-là qu'ils peuvent plaire au monde; qui nuifent au falut, dès-là qu'il peuvent fervir à la fortune; on les approuve, on les nourrit, on les fomente: un pere ambitieux ou avare s'applaudit à la vue d'un fils que le defir des honneurs, que la foif des richeffes préparent à marcher fur fes traces, à foutenir la fplendeur, à accroître l'opulence de fa maifon. Une mere mondaine s'applaudit à la vue d'une fille qui a reçu le dangereux talent de plaire: elle s'admire, elle aime à fe reconnoître dans cette beauté naiffante; auffi fiere des attraits de fa fille qu'elle le fut autrefois de fes propres charmes, elle fe fait un plaifir, un honneur criminel de l'introduire dans les cercles, de la produire dans

les aſſemblées, de la précipiter dans le grand monde pour nourrir ſa vanité & ſon orgueil des louanges que ſa fille y reçoit : *nemo filiis providet Deum.*

D'autres, plus ſages, plus chrétiens dans les ſentiments, preſqu'auſſi coupables dans la conduite, travailleront à élever chrétiennement leurs enfants : ils n'y travailleront pas aſſez : zele indolent & inappliqué ; quelques inſtructions ſuperficielles, quelques réprimandes légeres, qui ſemblent échapper à l'impatience, plus qu'elles ne ſemblent venir d'un deſſein ſérieux de les réformer ; des avis, des conſeils, des enſeignements ; nulle attention, nulle vigilance ; parents amateurs d'un repos doux & tranquille, parents mondains & diſſipés, ils ſavent toutes les nouvelles, toutes les aventures cachées, toutes les intrigues ſecretes d'une ville, ils ne ſavent pas ce qui ſe paſſe dans leur propre maiſon. Je pourrois leur dire, avec ſaint Jérôme, *aperi aures, audi clamorem totius civitatis :* écoutez les diſcours de tout un peuple, apprenez de lui ce qu'il ne devroit pas ſavoir, ce que vous ne devriez pas ignorer. Déjà ce fils que vous croyez ſi ſage, ſi attaché à ſon devoir, eſt connu dans le monde pour un débauché, pour un libertin ; déjà on gémit ſur l'excès de ſon déréglement, on en prévoit les ſuites funeſtes, vous ne le ſavez pas, tout le monde le ſait : *audi clamorem totius civitatis.* Déjà cette fille

qui vous paroît pleine de modestie & de pudeur, a commencé de prêter l'oreille à des discours empoisonnés; déjà son cœur attendri, presque séduit, a laissé appercevoir la flamme qui le consume; on connoît dans le monde, & son amour & celui qui en est l'objet; leur tendresse mutuelle n'est plus un mystere que pour vous; tous le savent, vous ne le savez pas, vous l'apprendrez bientôt par un éclat qui vous couvrira de honte & d'opprobre : *audi clamorem totius civitatis.* Ah, que sert à vos enfants que vous leur appreniez la vertu, si vous n'en éloignez ceux qui leur apprendroient le vice ? Il ne faut qu'un instant pour allumer un incendie qui ne s'éteindra point. A peine le Sauveur a fermé les yeux, que la tempête s'éleve, la mer va engloutir le vaisseau qui porte les disciples. Souvenez-vous de cet avis du Sage : *In filiâ .... firma custodiam, ne inventâ occasione utatur se*, (*Ecclesiast. c. 16, v. 13.*) n'abandonnez jamais ce que vous craignez de perdre. Souvenez-vous de l'infortunée Dina : *egressa est autem Dina ;* (*Gen. c. 34, v. 1.*) elle sort sans être accompagnée; que de larmes coûte à Jacob cette complaisance d'un moment ! quels ruisseaux de sang couleront pour effacer l'injure qu'il a reçue !

Ceux-ci vigilants, attentifs, verroient leur zele récompensé par les succès les plus heureux, si leur zele, trop austere,

n'étoit un zele odieux, s'ils ne rendoient leurs soins, leurs talents inutiles par une sévérité outrée, qui rebute, qui décourage, qui désespere. Leurs plaintes sont des reproches amers, leurs conseils des invectives sanglantes, leurs ordres des menaces cruelles. Ils ne savent ni avertir; ni encourager, ni récompenser, ni pardonner aux foiblesses de l'âge, ni se laisser fléchir par les prieres, & désarmer par les pleurs; leur maison, séjour de deuil & de larmes, retentit éternellement d'une voix d'indignation. Toujours nouvelles tempêtes, toujours nouveaux orages à essuyer. De là un fils est obligé de prendre le parti des armes pour chercher, dans le tumulte de la guerre, la paix qu'il cherchoit vainement dans le sein de sa famille. De là une fille se jette dans la solitude moins pour y trouver Dieu, que pour fuir une maison funeste. Parents durs & cruels, devez-vous être surpris qu'ils oublient que vous êtes leurs peres, lorsque vous paroissez oublier qu'ils sont votre sang? Prenez garde, disoit l'Apôtre, de leur inspirerla haine & le désespoir: *Et vos, patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros.* (*Ad Eph. c. 6, v. 4.*) Reprenez-les comme le Seigneur nous reprend, avec douceur, avec patience; *educate filios in disciplinâ & in correptione Domini.* (*Ibid.*) Si vous aimez le salut de vos enfants, faites qu'ils vous aiment vous-mêmes; soyez maîtres de leur cœur, afin de le gouverner

à votre gré ; prenez leur cœur, afin de le donner à Jesus-Christ ; ayez soin de vous l'assurer par vos bienfaits, afin de l'assurer à Dieu par l'amour de la vertu.

Combien de parents qui, par l'amour d'un seul, s'attirent la haine de tous les autres ; préférences si souvent injustes ! Aujourd'hui plus d'un Esaü, sans autre avantage que celui d'être le premier né, & sans autre mérite que le caprice d'un pere bisarre, l'emporte sur Jacob. Préférences toujours odieuses ! Je ne vous dirai point qu'elles sont une source fatale de discorde & de division, je vous dis seulement, si vous voulez le salut de vos enfants, unissez-les à vous, qu'ils soient unis entre eux par les liens d'une tendresse commune ; ils sont tous votre sang, ils doivent vous être également chers ; pensez que ceux qui sont le moins dignes de votre amour, sont par là même ceux qui ont le plus besoin de votre attention & de vos soins ; pensez sur-tout que ces préférences, quelque justes qu'elles puissent être, n'aboutissent qu'à en perdre un par l'excès, & tous les autres par le défaut d'amour & de tendresse.

Ceux-là les perdent, je ne dis plus en ne les aimant pas assez, je dis en les aimant trop, en les aimant mal. Zele trop complaisant, trop timide. On les instruit, on les avertit, on les reprend, on n'ose aller plus loin. On seroit ému par leurs plaintes, on ne pourroit soutenir leurs larmes. Ah,

que faites-vous? Ignorez-vous que la molle indulgence du grand-prêtre Héli lui coûta dans un jour sa propre vie & celle de ses enfants trop follement aimés ? Ne savez-vous pas que David, pour avoir pardonné le premier crime de son fils Absalon, vit bientôt le même fils usurpateur & parricide ? Pourquoi Dieu vous a-t-il confié son autorité, si ce n'est pour contenir par la crainte ceux que l'amour ne retient pas ? Avez-vous oublié le rang que vous tenez par rapport à vos enfants: N'êtes-vous que leur ami, n'êtes-vous plus leur pere ? Vous les aimez ; quel ennemi leur seroit plus funeste qu'un pere qui les aime trop ? *Qui parcit virgæ, odit filium.* (*Prov. c. 13, v. 24.*) Le pere, dit le Sage, le pere qui ne sait pas punir, ne sait pas aimer. Pensez à leur épargner, non les larmes de l'enfance, qui tarissent & sechent bien vîte, mais des larmes de réprouvé, qui couleront dans les siecles des siecles : parce que vous les aimez, pour guérir une plaie profonde, vous voulez qu'on leur applique le fer & le feu, vous n'êtes point alors retenu par leurs cris; craignez-vous moins pour eux la mort éternelle que la mort temporelle ? Ah, que leur servira, même dans ce monde, que ce soit votre amour ou votre haine qui les ait perdus, déshonorés ? Ah, que leur servira, sur-tout dans l'enfer, que ce soit votre amour & non votre haine qui les y ait précipités ? *Qui parcit virgæ, odit filium.*

D'autres rendront inutiles & l'instruction la plus suivie, & la vigilance la plus exacte, & l'amour le plus tendre; & l'autorité la plus sagement employée, par le défaut du bon exemple. Zele inefficace! étrange abus, mes Freres, de vous flatter que vos enfants s'en rapporteront plus à vos discours qu'à votre conduite! Je sais qu'ils doivent écouter vos leçons sans examiner vos mœurs; je sais que malheur à eux, si de vos conseils ils en appellent à vos actions; je sais que les crimes du pere n'excuseront point ceux du fils: cependant telle sera la pente & la foiblesse de ce premier âge naturellement porté à l'imitation, qu'ils prendront la regle de leur conduite dans ce que vous faites, & non dans ce que vous dites.

L'Apôtre vouloit que les Pasteurs fussent exempts de tout soupçon, parce que sans cela leur zele seroit toujours un zele stérile, *oportet ..... irreprehensibilem esse.* (*Ad Tim. c. 3, v. 2.*) Quels succès peut attendre un pere débauché, lorsqu'il conseille à son fils la fuite des plaisirs; quels succès peut attendre une mere mondaine, lorsqu'elle vante à sa fille les avantages de la modestie, de la retenue & de la solitude : *oportet..... irreprehensibilem esse.* Vos exemples, dit saint Grégoire, détruisent vos discours; on aime mieux vous imiter que de vous croire. Qu'ils sont rares, s'écrie Salvien, qu'ils sont rares les enfants d'un pere vo-

luptueux, qui, avec l'héritage de ses richesses, ne recueillent pas l'héritage de ses passions, qui ne succedent pas à ses vices comme à son nom & à son opulence! *Pœnè omnes filii parentibus suis non magis in patrimonia quàm in vitia succedunt, nec magis facultates paternas sumunt quàm pravitates;* la parole de l'Esprit-Saint y est expresse, continue-t-il; dans le fils vous reconnoîtrez le pere; la mere dans la fille: *sicut mater ita & filia ejus.* (*Ezech. cap. 16, v. 44.*) L'obéissance d'Isaac ne m'étonne point dans un fils d'Abraham; les tribus captives porteront avec confiance leurs prieres & leurs larmes aux pieds du jeune Tobie, sûres de retrouver le cœur du pere dans le cœur du fils; les Machabées se remplaceront les uns les autres, pour reproduire tour à tour aux yeux des nations, le courage & le zele de Matathias; les filles de la femme forte seront des modeles de sagesse & de pudeur, *sicut mater ita & filia ejus;* mais David adultere verra bientôt un fils incestueux; David homicide verra bientôt un fils meurtrier de son frere, & à qui il ne manque que l'occasion d'un parricide. Athalie portera dans la maison de Juda les scandales, l'impiété de la maison d'Israël; le sang de David une fois corrompu par le sang de Jesabel, n'enfantera gueres que des profanateurs, jusqu'à ce que le Dieu vengeur l'ait purifié par le feu qui réduira en cendres le trône où il est assis: le pere revît

dans le fils; *mortuus est & quasi non est mortuus ;* ou s'il n'arrive que trop souvent que les enfants des justes deviennent pécheurs, il arrive encore plus rarement que les enfants des pécheurs soient justes, *sicut mater ita & filia ejus.* Enfin voici le mystere d'iniquité trop commun dans notre siecle; zele contagieux & funeste! loin de travailler au salut de ses enfants, on travaille à leur perte. Combien de peres, par leurs railleries libertines, par leurs discours impies, les enhardissent à mépriser la Religion, à se jouer des choses les plus saintes? c'étoit à vous de former cet enfant à la vertu, & par les scandales d'une vie toute mondaine, toute païenne, vous irritez ses passions, vous le familiarisez avec le vice, vous l'encouragez à secouer le joug de la pudeur & de la foi: vous ne lui parlez que du bonheur & de l'avantage des richesses, que de l'éclat, de la splendeur de la gloire mondaine. Craignez-vous que la cupidité ne lui tienne pas assez tôt ce langage corrupteur? voulez-vous épargner au démon la peine de le séduire? ô ciel! on semble n'avoir des enfants que pour leur transmettre l'héritage de ses désordres; on ne se contente pas, dit saint Bernard, qu'ils soient nés dans le péché, on veut les nourrir du péché, les infecter du péché, les asservir au péché: on ne se contente pas d'être impie, on veut perpétuer son impiété dans une postérité coupable; on veut du fond

de ſon tombeau continuer ſes injuſtices, ſes uſures, ſes débauches, ſes projets d'ambition & de vengeance; on veut offenſer Dieu par ſes enfants, quand on ne pourra plus l'offenſer par ſoi-même.

Quand le Docteur des nations s'écrioit avec tant d'énergie, *ſi quis autem ſuorum, maximè domeſticorum curam non habet, fidem negavit;* (*Ad Tim. c. 5, v. 8.*) le maître qui neglige le ſalut de ſes domeſtiques, a apoſtaſié dans la foi. Qu'auroit-il dit des peres qui négligent le ſalut de leurs enfants? qu'auroit-il dit des peres qui travaillent à perdre leurs enfants? il n'en a point parlé. De pareils crimes ne ſe trouvoient point dans l'Egliſe naiſſante; il étoit réſervé à ces derniers jours du monde, penchant vers ſon déclin, à ces jours de corruption & d'iniquité, de voir de pareils ſcandales: ce n'eſt donc point dire aſſez, qu'ils ont apoſtaſié dans la foi, qu'ils ſont des déſerteurs de l'Evangile; ennemi de la croix de Jeſus-Chriſt, & des ames qu'il a rachetées par ſon ſang; vous êtes le miniſtre & l'organe du démon; vous ſervez ſa fureur; vous entrez dans ſes deſſeins: vous lui préparez des victimes, & ces victimes ſont vos propres enfants: *immolaverunt filios ſuos & filias ſuas dæmoniis.* (*Pſ. 105, v. 37.*)

Cependant vous oſez dire que vous aimez vos enfants; vous les aimez, & vous ne tremblez point ſur l'affreux péril auquel leur ame eſt expoſée, & vous creuſez vous-

mêmes sous leurs pas le précipice où ils périront pour une éternité. Vous les aimez! mais comme les païens aiment leurs enfants, pour le temps, & non pour l'éternité; pour la terre, & non pour le ciel; pour le monde, & non pour Dieu. Vous les aimez! oserois-je le dire, & n'en serez-vous point effrayés? Puissiez-vous l'être, & ne l'oublier jamais; vous aimez vos enfants comme le démon les aime, pour les gâter, pour les séduire, pour les corrompre, pour les damner, pour les précipiter dans des malheurs sans fin. Vous aimez vos enfants! & plût au Ciel qu'ils fussent l'objet de votre haine! Oui, pere indigne, quand vous inspirez à ce fils cet esprit d'intérêt, d'ambition, de libertinage, qui vous domine; oui, mere mondaine, quand vous conduisez cette jeune personne à des assemblées où regnent la mollesse & la galanterie; où elle apprend ce qu'elle ne devroit jamais savoir, & ce qu'elle aura tant de peine à oublier; quand vous cessez d'éclairer sa conduite, de veiller sur ses démarches, de rompre des liaisons dangereuses à sa vertu; une mort prématurée qui, tranchant le fil de leurs jours, les déroberoit à votre funeste tendresse, leur épargneroit bien des crimes & des malheurs. Vous aimez vos enfants! étrange contradiction! on les aime jusqu'à leur immoler le repos de sa vie, sa santé, ses plaisirs, sa conscience, le salut de son

ame : on ne les aime pas assez pour vouloir, pour oser, pour savoir faire leur véritable bonheur ; on ne les aime donc que pour les perdre, que pour se perdre avec eux; je dis pour se perdre avec eux, puisque si leur bonheur dépend de l'éducation chrétienne qu'ils recevront, il n'est pas moins vrai que votre véritable bonheur dépend de l'éducation chrétienne que vous leur donnerez.

SECONDE PARTIE.

VOTRE bonheur dépend de l'éducation chrétienne que vous donnerez à vos enfants : je dis le bonheur de la vie présente ; le bonheur de la vie future.

1°. Le bonheur de la vie présente. Souvent, disoit Tertullien, notre Dieu ne daigne pas troubler cette prospérité passagere qui enchante l'impie : à ses yeux la vie la plus longue n'est qu'un instant qui fuit avec rapidité ; l'éternité seule peut suffire à sa colere ; il est le Dieu de la patience, parce qu'il est le Dieu de tous les siecles : *patiens quia æternus* ; cependant il est des crimes qui par leur énormité accélerent les vengeances célestes : tel est en particulier le crime dont les peres se rendent coupables en négligeant l'éducation de leurs enfants ; l'indignation du Ciel ne tarde pas à éclater, Dieu se venge ; comment se venge-t-il ? Ah, mes chers Auditeurs, c'est ici que s'accomplit visiblement & à la lettre, l'oracle de l'Esprit-Saint : *per*

quæ peccat quis, per hæc & torquetur, (*Sap. c. 12, v. 17.*) ce qui a fait votre crime sera votre supplice; vous péchez dans vos enfants & par vos enfants; Dieu vous punira en eux, & par eux.

Dieu vous punira dans la personne de vos enfants, parents prévaricateurs; possédés de ce fol amour, enivrés de cette aveugle tendresse, qui, selon la remarque du Sage, montra au monde étonné les premieres horreurs de la superstition païenne; vos enfants sont devenus la Divinité à qui vous osez sacrifier votre conscience, votre salut, votre Religion, votre Dieu, par combien de soins, de fatigues, de travaux sans cesse renaissants; sur combien d'injustices peut-être & de crimes vous élevez l'édifice de leur grandeur & de leur fortune: avec quelle joie vos yeux charmés voient chaque jour se développer les graces de leur enfance, les agréments de leur jeunesse, les richesses de leur esprit, l'éclat de leur beauté, leurs talents pour le monde? Insensés, vous vous égarez en de vaines espérances; voilà, dit le Prophete, voilà que ce Dieu qui, dans une paix profonde, considere les démarches des hommes répandus sur la terre, voilà que du haut du ciel il a jeté sur vous ses regards pénétrants: *ecce vigil & Sanctus de cœlo descendit;* (*Daniel. c. 4, v. 10.*) il a fait entendre la voix de sa fureur, *clamavit fortiter;* (*Ibid, v. 11.*) il a dit: qu'on le coupe jusque

dans ses racines, cet arbre qui commence d'étendre au loin ses branches & son ombre : *& sic ait, succidite arborem ; (Ibid.)* que ses feuilles dispersées servent de jouet aux vents & à l'orage, *excutiet folia ;* qu'il soit arraché, le rejeton que pousse cette tige coupable, *& dispergite fructus ejus. (Ibid.)* Pere ingrat, Dieu vous l'a donné, cet enfant, objet d'un si tendre amour ; vous ne pensez qu'à le donner au monde, qu'à le pousser, qu'à l'établir, qu'à l'agrandir dans le monde ; vous ne pensez qu'à le remplir de l'esprit, des principes & des maximes du monde. Dieu saura retirer ses bienfaits & reprendre ses dons : jugement de miséricorde sur ce fils, dont la mort prévient les iniquités, & assure le bonheur éternel : *raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus ; (Cap. cap. 4, v. 11.)* jugement de colere & de justice sur un pere infidele. Sédécias environné d'une nombreuse postérité, ne doute point que son sang ne possede pour des siecles le sceptre de Juda : le Seigneur l'a juré, la maison de Sédécias ne sera qu'une affreuse solitude ; le sein de la terre s'ouvre pour ensevelir jusqu'au dernier des enfants de ce Prince impie ; le glaive ennemi moissonnera dans un seul jour ces fleurs qui ne sont que de naître : *In memetipso juravi, dicit Dominus, quia in solitudinem erit domus hæc. (Jerem. cap. 22, v. 5.)* Pere infortuné, venez pleurer sur le tombeau de ce fils chéri ; venez arroser de

vos larmes ses cendres froides & glacées ; ou plutôt, pere trop coupable, ne pleurez que vos crimes. C'est vous, c'est votre mollesse, votre indolence, votre vanité ; c'est votre amour profane qui a coupé la trame de ses jours : vous l'auriez enlevé à la grace de votre Dieu, il l'enleve à votre tendresse : pour confondre un adorateur sacrilege, il a été forcé de réduire en poudre cette idole tant adorée, *in solitudinem erit domus hæc.*

Que dis-je, ô mon Dieu ! votre main n'est plus nécessaire à notre punition ; vous pouvez vous reposer sur nous-mêmes du soin de vous venger ; nos passions vous servent de foudre & de carreaux : *in solitudinem erit domus hæc.* Peres, vous vous pressez de jeter vos enfants dans le monde, vous les abandonnez presqu'en naissant à l'égarement de leurs desirs ; jeunesse inconsidérée, elle avale à longs traits le poison enchanteur de la volupté : hélas, ce poison contagieux tarit souvent en un moment la source de leurs jours. Nous les voyons tomber au commencement de leur course, tant de familles illustres ; nous les voyons sur leur déclin, & au penchant de leur ruine, les plus anciennes & les plus augustes maisons ; combien de grands noms qui bientôt ne vivront plus que dans nos histoires ? *in solitudinem erit domus hæc.* Grands du monde, riches du monde, effrayés de votre solitude, dans vos palais, au milieu

de vos trésors, vos regards épouvantés n'appercevront qu'un vide affreux; vous verrez aussi-tôt des héritiers presqu'inconnus s'approcher de vous comme pour vous demander votre dépouille ; vous entendrez la voix de vos aïeux vous reprocher d'avoir fermé leur tombeau pour toujours : *in solitudinem erit domus hæc ;* vous resterez seuls à pleurer & la perte de vos enfants, & votre fatale complaisance qui les a perdus : *in solitudinem erit domus hæc ;* encore moins à plaindre que tant d'autres que Dieu punit, non plus dans leurs enfants, mais par leurs enfants, devenus les ministres de sa vengeance.

Enfants ingrats, fardeau pénible pour un pere bienfaisant, pour une mere tendre & passionnée. David, après avoir soutenu dans la paix & le silence mille disgraces cruelles, fut près de succomber sous celle-ci : un fils méconnoissant fit à son cœur une plaie profonde que les années ne purent fermer.

A Dieu ne plaise que je prétende excuser un vice, l'horreur de la nature, le scandale de la Religion, l'objet de tous les anathêmes, de toutes les malédictions du ciel & de la terre. (*Jerem. c. 17, v. 21.*) Mais, peres & meres, écoutez-moi, reprend le Prophete, de quoi vous plaignez-vous ? *Quid dices*, l'ingratitude de vos enfants n'est-elle pas votre ouvrage ? N'emploient-ils pas contre vous ce qu'ils ont appris

de vous? *Tu enim docuisti eos adversùm te.* (*Jerem. c. 13, v. 21.*) Je ne parle point de ces parents cruels & barbares qui les tenant éternellement plongés dans la douleur & dans les larmes, semblent ne leur avoir donné la vie que pour leur faire mille fois souhaiter la mort; je ne parle pas de ces parents fiers, hautains, impérieux, qui du titre de pere ne font sentir que l'autorité, sans en montrer la tendresse; de ces parents austeres qui leur envient les plaisirs innocents de la jeunesse, & les font gémir dans l'ennui d'une dure captivité: je ne parle point de ces parents avares qui ne savent point accorder, qui ne savent que refuser; qui par leur dureté outrée les forcent à des emprunts ruineux, à des bassesses flétrissantes, à des commerces également dangereux pour l'innocence, pour la fortune & pour la réputation. Je ne parle point de ces parents bisarres & capricieux qui, dans un grand nombre d'enfants, en choisissent un pour être l'objet de leur tendresse, & condamnent tous les autres à devenir la victime d'une prédilection insensée: préférences injustes & funestes, qui n'ont que trop souvent rappelé sur la scene du monde les malheurs de Joseph avec les fureurs jalouses des fils d'Israël; je ne parle point de ces parents follement prodigues & dissipateurs, qui ne laissent à des enfants malheureux d'autre héritage

que l'exemple de leurs plaisirs, que l'envie & l'impuissance de continuer une vie de faste & de délices à laquelle ils sont accoutumés; je ne parle pas de ces hommes que je n'ose appeler du nom de pere ; tyrans d'une famille qui plie à regret sous leur pouvoir odieux, ils font la destinée de leurs enfants sans consulter leur inclination, sans attendre les ordres du Ciel; ils retiendront dans le monde ceux que Dieu appelle à la solitude; ils contraindront celui-ci de s'exiler à l'ombre du cloître; on les verra lever un bras sacrilége sur un Isaac, que Dieu ne demande pas & qui ne se donne pas. Une vie qui n'est qu'un tissu de malheurs; est-elle un bienfait si digne de reconnoissance ? & lorsqu'on n'aime pas, doit-on demander de l'amour ? je vous parle à vous, parents qui savez aimer, qui êtes si dignes qu'on vous aime: vous n'eûtes que de la tendresse, vous ne trouverez que de l'indifférence, votre main ne s'ouvrit qu'aux bienfaits, leur cœur ne s'ouvre qu'au mépris, qu'à l'indocilité: je ne crains cependant pas de vous le dire, *tu enim docuisti eos adversùm te.*

Il falloit, dit le Seigneur, il falloit me donner leur cœur, j'aurois su vous le conserver: entre mes mains, docile à la voix du sang, souple aux ordres de la religion, tendre, reconnoissant, son amour auroit été le prix de votre amour ; vous

me l'avez ôté, ainſi vous lui avez donné l'exemple de l'ingratitude & de la rebellion ; il l'a imité, il eſt pour vous tel que vous avez été pour moi : *tu enim docuiſti eos adversùm te ;* vous me l'avez ôté, à qui l'avez-vous donné ? au monde, à ce monde ſuperbe, qui enhardit à ſecouer le joug de la dépendance ; à ce monde perfide, accoutumé à profiter des bienfaits, & à s'en ſervir contre le bienfaiteur ; à ce monde ingrat, qui ſait demander les graces, qui ne ſait point les reconnoître : *tu enim docuiſti eos adversùm te.* Vous me l'avez ôté, à qui l'avez-vous donné ? à la cupidité : or comment voulez-vous que la tendreſſe naturelle tienne long-temps contre la fougue & l'impétuoſité des paſſions ? votre autorité captive leur orgueil ; votre vigilance gêne leurs plaiſirs ; vos richeſſes ſont devenues néceſſaires à leur luxe, comment votre vie ne leur ſeroit-elle pas importune & odieuſe ? *tu enim docuiſti eos adversùm te :* ne vous plaignez donc que de vous-mêmes ; un fils ſage & vertueux eſt toujours un fils docile & reconnoiſſant : leur piété auroit fait votre bonheur, leur éducation négligée fait tout le malheur de votre vie ; craignez encore qu'elle ne faſſe le malheur de votre éternité.

2°. En effet, lorſqu'il ſera venu le jour des vengeances, ſi vous êtes coupables de la perte de vos enfants, quel aſyle vous dérobera aux anathêmes de Jeſus-Chriſt,

flatte pas, tout ce qui peut l'éclairer; elle étoit marquée au ſceau de la grace, elle porte le caractere, l'empreinte du péché; elle étoit l'objet de votre amour, on ne vous préſente qu'un objet de colere & d'indignation. Ah, pere cruel & perfide, Jeſus-Chriſt vous avoit aſſocié en quelque façon à ſa qualité de rédempteur; il vouloit que vous fuſſiez avec lui le ſauveur de vos enfants; vous avez choiſi d'être le miniſtre, le coopérateur du Démon plutôt que de Jeſus-Chriſt; vous avez choiſi d'anéantir ſa rédemption, plutôt que de l'achever; vous avez détruit l'efficace de ſa croix, la vertu de ſa grace, les mérites de ſa paſſion; rendez-lui compte du ſang de vos enfants & du ſang de votre Dieu: *ſanguinem verò ejus de manu tua requiram.* (*Ezech. c. 3, v. 20.*) Comment ſoutiendrez-vous les plaintes, les reproches, les anathêmes de l'Egliſe? je dis de l'Egliſe ſcandaliſée par les déréglements de vos enfants, déshonorée par la licence de leurs mœurs, gâtée, corrompue par la contagion de leurs exemples.

Egliſe de Jeſus-Chriſt, chere & ſainte Sion! le Prophete qui arroſoit de ſes pleurs les ruines de l'ancienne Jéruſalem, trouveroit-il aſſez de larmes pour pleurer votre humiliation & vos malheurs! Grand Dieu, que ſommes-nous, que ſerons-nous bientôt, ſi votre main propice n'arrête & ne fixe parmi nous la foi, prête à fuir

une terre où elle reçoit chaque jour de mortels outrages ! voyez tant d'hommes impatients de séduire & d'être séduits, courir au-devant du crime, se disputer la gloire de porter les derniers coups à la religion expirante ; voyez leurs spectacles devenus plus que jamais des écoles publiques de libertinage & d'impiété ; voyez leur jeunesse devenue un âge de délire & d'ivresse, qui met toutes les bienséances à n'en point observer, toute la sagesse à n'être point sage, & à se moquer de la sagesse : voyez leur vieillesse devenue des jours d'amertume & d'ennui ; qui changeant la conduite sans changer le cœur, rendent l'homme sage sans mérite, ou le laissent vicieux sans plaisir : leur prudence n'est plus qu'un génie de duplicité & d'imposture : habile à se tracer une science de mensonge, à consacrer par la politique les crimes utiles à la fortune ; leur prétendue raison n'est que l'égarement d'une sagesse inquiete & présomptueuse, qui fuit la vérité pour ne pas tomber dans l'erreur ; leur probité n'est qu'un vain étalage d'équité mondaine, tous les jours démenti par la corruption secrete du cœur, & par les perfidies éclatantes de la conduite.

Voyez la justice captive dans les détours du Barreau, la bonne foi bannie du commerce ; la mollesse & l'indolence s'introduisent & viennent quelquefois dormir

jusqu'à l'ombre du Sanctuaire ; la volupté marche à la suite du guerrier, la pudeur & la probité, la raison & la religion, la foi & les mœurs, l'honnête homme & le Chrétien, tout périt, tout disparoît, tout s'évanouit autour de nous.

Permettez-moi de citer un auteur profane, (Quintilien) il parle sur ce sujet avec une force, une énergie qui vous toucheront : il voyoit la licence, l'avarice, la volupté introduites dans Rome ; il présageoit la chûte prochaine de ce grand Empire qui, après avoir soumis par la force de ses armes tant de peuples & tant de Royaumes, alloit tomber sous le poids de ses vices. O Romains, s'écrioit-il, vous ne trouverez plus dans vos enfants le courage de vos ancêtres ! quels soins prenez-vous de leur transmettre ce précieux héritage ? qui de vous s'applique à former leur esprit & leurs mœurs ? que dis-je ? plût au Ciel que les parents ne fussent pas eux-mêmes les corrupteurs de la jeunesse ! plût au Ciel que la vertu des enfants n'eût rien à redouter des vices des peres ! *Utinam liberorum mores ipsi non perderemus.* Nous laissons languir leurs premieres années dans le sein des délices, *infantiam statim deliciis solvimus :* quelle pudeur devons-nous attendre d'une fille qu'on accoutume à se parer avant qu'elle se connoisse ; à qui l'on vante la beauté comme l'unique ornement ; le talent de plaire, comme

l'unique mérite de ſon ſexe & de ſon âge ; quel ſera un jour l'avidité inſatiable pour l'or & l'argent dans le fils, auquel on loue ſans ceſſe les richeſſes plus que l'équité, l'opulence plus que la probité, les biens plus que les vertus ?

Malheureux enfants ! ils voient les folles amours, l'intempérance outrée, les haines ſanguinaires d'un pere impie ; ils entendent les chanſons diſſolues qui font la joie de nos repas : *convivum obcœnis canticis ſtrepit.* Ils apprennent à être vicieux avant que l'âge ait pu leur apprendre ce que c'eſt que le vice ; ils s'y accoutument avant que de le connoître, & ils le connoiſſent ſans eſpérance, preſque ſans pouvoir de s'en corriger, après s'y être accoutumés de ſi bonne heure : *diſcunt hæc miſeri, antequam ſciant vitia eſſe.*

Enſuite, Rome demande des Juges integres, des ſoldats intrépides, des citoyens vertueux ; elle eſt indignée de ne pas voir renaître les beaux jours de ſa gloire & de ſes triomphes. Non, ce n'eſt point ainſi que fut élevée cette vaillante jeuneſſe qui fonda la puiſſance Romaine ſur les débris des nations : que les peres nous retracent les mœurs de Rome naiſſante, les enfants nous rendront les jours de Rome triomphante !

Ah, Chrétiens ! en faiſant le portrait de ſon ſiecle, ne repréſente-il pas le nôtre ? Sous le plus grand de nos Rois, ſous l'immortel Henri, nous vîmes cet empire

chancelant près d'être enſeveli ſous ſes ruines, ne trouver que de foibles & impuiſſants défenſeurs dans une jeuneſſe amollie par les délices!

Pourquoi m'arrêter à citer un écrivain profane, l'Apôtre ne le dit-il pas: *ſi radix ſancta, & rami ſancti; (Ad Rom. cap. 11, v. 16.)* ſi la tige étoit ſaine, les branches ne ſeroient point viciées: d'enfants libertins, on n'en peut faire que des Magiſtrats vendus à l'iniquité, des maris débauchés, des épouſes infidelles, des prêtres ſcandaleux; mais écoutez, peres & meres, ce que Dieu vous dit par la bouche du Prophete: *numquid ſuper his non viſitabo? (Jerem. c. 5, v. 9.)* Toutes les injuſtices de ce fils avide & puiſſant, toutes les débauches de ce fils ſenſuel & voluptueux, tous les ſcandales de cet indigne miniſtre de mes autels, tous les crimes de cette fille mondaine & ſans pudeur, tous les outrages faits à ma Religion, à mon égliſe, tous ces amas d'iniquités retomberont ſur vous; tous ces péchés deviendront vos péchés propres & perſonnels, parce que vous avez pu, parce que vous avez dû les prévenir. *Numquid ſuper his non viſitabo?*

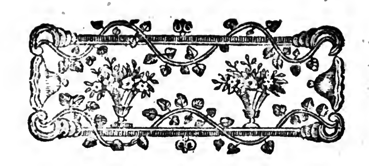
Enfin comment ſoutiendrez-vous les reproches, les anathêmes de vos enfants, lorſqu'ils diront à Dieu ce que S. Cyprien leur fait dire, *parentes habuimus parricidas;* ils ne nous ont donné la vie du corps que

pour nous ôter la vie de l'ame ; ils nous ont laissé ignorer notre religion ; plus instruits, nous aurions été moins vicieux, leur lâche complaisance, leur molle paresse a laissé un libre cours à nos passions ; le scandale de leurs discours & de leurs exemples nous a enhardis, nous a accoutumés au péché. Vengez-vous, Seigneur, vengez-nous, *& vindicas sanguinem nostrum* : (*Apoc. c. 6, v. 10.*) ils ont oublié votre loi sainte, ils nous en ont inspiré l'oubli fatal ; ils vous ont offensé, ils nous ont appris à vous offenser ; si nous sommes condamnés à vous perdre pour toujours, à languir, à brûler dans des feux éternels, nos crimes & nos malheurs, tout est leur ouvrage : aurions-nous encore le désespoir de les voir heureux ! ils nous ont placés dans l'enfer, ils seroient placés dans le Ciel ! où seroit votre justice ? vengez votre sang indignement profané, vengez notre sang lâchement vendu à l'enfer : nous périssons par eux, qu'ils périssent avec nous ; leurs crimes nous ont perdus, nos péchés doivent les perdre, *& vindicas sanguinem nostrum.* N'en doutez point, Dieu exaucera leurs cris, vous passerez une éternité entiere à pleurer inutilement le salut de vos enfants négligé sur la terre.

Je vous conjure donc de les méditer, ces paroles terribles, *sanguinem ejus de manu tuâ requiram* : vous serez responsables de leur conduite autant que de votre propre

conduite ; votre vertu eſt attachée à leur vertu ; vous n'entrerez point dans le Ciel ſi vous n'avez travaillé à les y faire entrer avec vous : en vain vous apporterez au tribunal de Dieu les bonnes œuvres accumulées, les prieres ferventes, la patience dans la diſgrace, la modération dans les plaiſirs, la fuite du monde, l'abondance des aumônes, cela n'emportera point la balance ; voilà de quoi ſauver le ſolitaire, il ne ſuffit point pour ſauver un pere : ſi vos enfants périſſent par votre faute, votre ame ſera la victime de leur ame perdue : vous donnerez vie pour vie, ſang pour ſang, ame pour ame, éternité pour éternité : *ſanguinem ejus de manu tuâ requiram* ; ſi vous les aimez, ſi vous vous aimez vous-mêmes, travaillez donc à les ſanctifier ; faites que Dieu regne ſur eux, afin qu'avec eux vous puiſſiez régner dans la gloire. Ainſi ſoit-il.





SERMON

SUR

LE SCANDALE.

Quidam autem ex eis dixerunt, in Beelzebuth Principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

Quelques-uns d'entre eux dirent, ils chasse les démons au nom de Béelzébuth prince des démons. En S. Luc, chap. 11, v. 15.

CES hommes que la prévention, le faux zele, l'orgueil, & la corruption du cœur; ces hommes que la haine, la jalousie, rendoient si hardis à contredire la doctrine de Jesus-Christ, à décrier ses miracles, à soulever l'esprit du peuple contre le Dieu Sauveur; plût au Ciel que nous n'eussions pas la douleur de les voir renaître, & se perpétuer dans ces hommes

de ſcandale, qui, par l'impiété de leurs maximes, par la contagion de leurs exemples, font une guerre continuelle à Jeſus-Chriſt & à ſon Evangile! péché de ſcandale d'autant plus redoutable, qu'il n'eſt pas moins facile de le commettre, qu'il eſt funeſte de l'avoir commis. Malheur, diſoit Jeſus-Chriſt, malheur à l'homme qui donne le ſcandale! *Væ homini illi per quem ſcandalum venit!* (*S. Matt. c. 8, v. 7.*) & le comble du malheur, ajoutoit le Sauveur, c'eſt que le ſcandale qui cauſe tant de ravages, & que ſuivent des vengeances ſi terribles, eſt un mal preſque néceſſaire dans le monde: *neceſſe eſt..... ut veniant ſcandala!* (*Ibid.*) anathême à l'homme qui ſcandaliſe le monde: *væ homini illi per quem ſcandalum venit.* Anathême au monde, parce que dans le monde tout eſt ſcandale: *væ mundo à ſcandalis.* (*Ibid.*) Deux anathêmes que les miniſtres de l'Evangile, ſelon la remarque de S. Chryſoſtome, ne doivent jamais ſéparer; l'un ajoute une nouvelle force à l'autre. Quelque énorme que ſoit le péché de ſcandale, il ſeroit moins à craindre s'il étoit plus rare; mais un péché qui attire toutes les malédictions du Ciel, & qui eſt ſi répandu ſur la terre, un péché que la pénitence la plus auſtere peut à peine réparer, & un péché que la vertu la plus attentive peut à peine éviter, voilà ce qui demande toutes nos précautions, & toute notre vigilance.

Je reviens donc ; & renfermant mon discours dans le plan que Jesus-Christ a daigné nous tracer, je dis avec ce Sauveur adorable : vous, homme de scandale, tremblez ! pourquoi ? parce qu'aucun pécheur n'est aussi coupable aux yeux de Dieu, que le pécheur qui est à ses freres une occasion de péché : *væ homini illi per quem scandalum venit ;* vous qui vous flattez d'être exempts du péché de scandale, tremblez ! pourquoi ? parce que rien n'est si ordinaire dans le monde que d'être à ses freres une occasion de péché : *væ mundo à scandalis.* Scandale, péché énorme ! peu d'hommes en ont une juste idée. Scandale ! péché commun ! peu d'hommes en sont exempts. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

QU'EST-CE que le scandale, ce péché si commun & si peu connu dans le monde ? Pour vous en donner une idée juste & exacte, je le considere par l'opposition essentielle & infinie qui se trouve entre le scandale & la plus grande, la plus noble vertu du Christianisme, je veux dire le zele apostolique. Le zele, ce chef-d'œuvre de la grace, ce miracle du pur amour, ce feu céleste qui ne consume que les ames héroïques : ce que le zele est dans l'ordre de la grace & de la vertu, le scandale, permettez-moi cette expression, le scan-

dale l'eſt dans l'ordre du vice & du péché ; en ſorte, (concevez ma penſée, elle va compoſer le fond de cette premiere partie ;) en ſorte que pour connoître le ſcandale, il ne faut que connoître le zele, le mérite, les ſuccès, les récompenſes du zele, regle & meſure de la malice, des effets, des châtiments du ſcandale. Egalité parfaite entre la ſainteté du zele & le péché du ſcandale, entre les ſuccès du zele & les effets du ſcandale, entre les récompenſes du zele & les châtiments du ſcandale. Suivez-moi, jamais matiere plus importante ne mérita votre attention.

1°. Oui, mes chers Auditeurs, ſi vous voulez connoître l'homme de ſcandale, étudiez l'homme de zele ; c'eſt-là, c'eſt dans le cœur de l'Apôtre que vous trouverez des traits propres à vous peindre l'horreur du ſcandale ; penſez donc à ce que peut avoir de mérite devant Dieu le zele le plus pur dans ſon principe, le plus vif & le plus impétueux dans ſes tranſports, le plus intrépide dans les périls, le plus ferme dans les diſgraces.

Rappelez-vous ces Prophetes de la Loi ancienne, qui, dans les jours de nuage & de prévarication, furent le ſoutien de la Religion chancelante ; les Iſaïes, les Jérémies, ces hommes que l'écriture appelle les hommes du Dieu des armées ; qui, loin de ſe laiſſer entraîner aux torrents de la ſuperſtition, faiſant ſans ceſſe entendre

aux tribus infideles les menaces du Très-haut, les forcerent si souvent à rougir des frivoles divinités qu'elles adoroient, & à honorer par leur crainte & par leurs remords le Dieu qu'elles avoient abandonné.

Voyez sur-tout ces hommes qui au bruit du tonnerre sortent du milieu de Sion, le feu qui vient de descendre du Ciel s'est fixé dans leur cœur; portés sur les ailes de cette flamme rapide, ils franchissent les terres & les mers; ils volent de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion; pleins du Dieu qui les anime, ils ne voient point les dangers qui naissent sous leurs pas; ils oublient tout, ils semblent oublier jusqu'à leur propre salut, pour en laisser le soin au Dieu qu'ils font régner dans le monde.

Vous ne concevez rien, mes chers Auditeurs, de si grand, de si noble que cette activité, que ces transports du zele apostolique; le Ciel peut-il rien produire de plus pur, de plus saint? mais l'enfer a ses prodiges qui, par l'excès de leur impiété, imitent les miracles de la grace. Il enfante des vices qu'il peut opposer aux plus grandes vertus, & l'homme de scandale suffit à le consoler & à le venger de l'homme de zele. Raisonnons: pourquoi le zele tient-il le premier rang entre les vertus chrétiennes? c'est, répond saint Thomas, parce que le zele est une plénitude, une surabondance d'amour, par lequel l'hom-

me apoſtolique, ſans ſe borner à ſa ſanctification propre & perſonnelle, ſort de lui-même pour travailler à ſanctifier les autres. Or, qu'eſt-ce que le ſcandale ? le docteur angélique nous l'apprend : c'eſt une fureur, un emportement de vice & de libertinage qui, du cœur où il regne, cherche à ſe répandre dans tous les cœurs. De là, que ſuit-il ? le voici, Chrétiens ; c'eſt que le ſcandale eſt lui-même un zele, mais un zele d'erreur & de péché, un zele de vice & de corruption ; un zele qui, ſi vous exceptez la ſainteté du motif & de l'objet, porte tous les caracteres du véritable zele : l'homme de ſcandale eſt l'Apôtre du vice, comme l'homme de zele eſt l'Apôtre de la vertu. Il oppoſe zele à zele, miniſtere à miniſtere, apoſtolat à apoſtolat : le ſcandaleux & l'Apôtre combattent l'un contre l'autre ; je ne dis point aſſez, c'eſt ſur-tout dans la reſſemblance qui les unit, que conſiſte l'oppoſition qui les ſépare : l'homme de zele & l'homme de ſcandale combattent l'un comme l'autre, dans une carriere différente, ils courent avec une ardeur égale.

Cependant ne vous y trompez pas, je ne veux rien outrer : je ne prétends pas que la reſſemblance entre l'homme de zele & l'homme de ſcandale conſiſte en ce que l'homme de ſcandale ait toujours pour premier objet la ruine des ames, ainſi que l'homme de zele a pour premier objet leur

sanctification. Je prétends seulement, avec saint Thomas, que le scandale, considéré dans sa nature, est autant un péché contre la charité, que le zele est une vertu selon la charité. Le plus ou le moins de corruption dans le cœur, de perversité dans les desseins & les intentions, de connoissance & de lumieres dans l'esprit, augmente ou diminue le péché du scandale, comme le plus ou le moins de pureté, de vivacité dans les desirs, de courage & d'activité dans le travail & les périls, releve ou affoiblit le mérite du zele. De lui-même & par lui-même le scandale est aussi funeste à la Religion, que le zele est utile à la piété. De lui-même & par lui-même, l'homme de scandale ne fait pas moins contre Dieu, que l'homme de zele ne fait pour Dieu; concevez-le, mes chers Auditeurs, & plût au Ciel que ce que je vais dire fût étranger à notre siecle! je l'avoue, dans des jours moins tristes, je craignois que les portraits que je traçois ne parussent être plutôt l'ouvrage du zele, que le sentiment rend quelquefois trop facile, trop prompt à s'inquiéter, que de la raison instruite par l'expérience. J'ai vu avec douleur ces jours fuir, disparoître, & faire place à des jours plus coupables; & si vous n'ignorez pas les calamités de la Religion, vous jugerez que je n'ai point su peindre avec des couleurs assez vives & assez fortes, la licence de tant d'hommes de scandale, qui ne

penſent, ne parlent, n'écrivent, ne dogmatiſent, & n'aiment à déployer le génie & les talents, que pour ſaper les fondements de la foi & des mœurs, que pour répandre dans les eſprits le fanatiſme de l'incrédulité, & verſer dans les cœurs le poiſon de la volupté : puiſſe leur orgueil détrompé, rougir des éloges flétriſſants qu'ils ne doivent qu'à la reconnoiſſance des paſſions dont ils travaillent à étendre l'empire ! Puiſſent-ils ſe laiſſer toucher & attendrir par les ſoupirs, par les pleurs de la Religion, dont tout le crime à leurs yeux ne peut être que de demander trop de vertus ! Qu'ils voient, & qu'ils jugent quelle gloire eſt la plus pure, la plus noble, & la plus digne d'une grande ame, d'un vrai philoſophe, d'un citoyen vertueux ; ou la gloire de l'homme de zele, uniquement occupé à ſanctifier la terre, ou la gloire de l'homme de ſcandale, indignement occupé à la ſéduire, à la pervertir.

L'homme de zele ne vit que pour Dieu, que pour maintenir ſon culte, pour étendre ſon empire, pour venger, pour défendre ſa gloire. Les Saints aiment Dieu ; l'Apôtre ne ſe contente pas de l'aimer s'il ne le fait aimer. Or l'homme de ſcandale eſt autant au-deſſus du pécheur, que l'Apôtre eſt au-deſſus du Saint : le pécheur viole la loi de Dieu, le ſcandaleux la détruit ; le pécheur ne rend pas à Dieu le tribut d'obéiſſance qu'il lui doit ; le ſcan-

daleux, dit Job, ſoutient contre Dieu une guerre impie & ſacrilege : *contra Omnipotentem roboratus eſt.* (*Job. c. 15, v. 25.*) Tel que ces génies de faction & de cabale dont parle le Sage, qui, par leurs ligues & leurs complots, bouleverſent les Etats & foulent aux pieds l'autorité légitime, pour mettre le tyran à la place du maître : *homines peſtilentes diſſipant civitatem.* (*Proverb. c. 29, v. 8.*) Tel, ſelon le Prophete Iſaïe, l'homme de ſcandale mépriſant le Dieu qu'il doit adorer, veut devenir la divinité qu'on adore : *lingua eorum & adinventiones eorum contra Dominum.* (*Iſaï. c. 3, v. 8.*) Son cœur, ajoute le Prophete Jérémie, ſon cœur a oublié Dieu; il emploie tout ſon eſprit à le faire oublier : *qui volunt facere ut obliviſcatur populus meus nominis mei.* (*Jerem. c. 23, v. 27.*) Hommes hardis à ſe vanter de leurs crimes, & inſolents à les produire en public, hommes adroits à parer leurs foibleſſes des plus belles couleurs, & à répandre ſur la vertu le ridicule & l'opprobre qui devroient être le partage du vice; hommes qui abuſent de leur autorité & de votre complaiſance pour vous entraîner dans les voies de leurs cupidités : ſous un maître injuſte ou voluptueux, des domeſtiques d'une conſcience d'abord droite & timide, mais foible & chancelante, enſuite gagnée, enhardie par l'intérêt, ſeront forcés de ſe prêter aux plus coupables projets, de ſe charger des plus

odieuſes confidences, de conduire les plus honteuſes intrigues, & de vendre leur éternité pour conſerver leur fortune: un grand dans le monde, un ami utile, un protecteur puiſſant, n'auront pour vous des égards, des attentions, des ménagements, qu'autant que vous ceſſerez d'en avoir pour Dieu; ſi vous voulez leur plaire, oſez lui déplaire; pour arriver à leurs bienfaits, commencez par partager leurs crimes; des eſprits libertins & débauchés tendront ſans ceſſe de nouveaux pieges à la ſimplicité & à la pudeur; leurs diſcours ne feront que des leçons d'incrédulité, leurs mœurs que des exemples d'irréligion. Auſſi zélés contre Dieu que l'Apôtre l'eſt pour Dieu, ils ne lui laiſſeront d'adorateurs que ceux qu'ils ne pourront lui enlever: *qui volunt facere ut obliviſcatur populus meus nominis mei.*

L'homme de zele eſt le coopérateur & le miniſtre de Jeſus-Chriſt pour la ſanctification des ames; l'homme de ſcandale eſt le coopérateur & le miniſtre de l'enfer pour détruire l'efficacité de la croix & de la rédemption de Jeſus-Chriſt; maîtres d'une morale de licence & de dépravation, qu'ils entreprennent de ſubſtituer à l'Evangile du Dieu Sauveur, ces génies corrompus ne rougiſſent point d'oppoſer leurs exemples à ſes exemples, leurs maximes à ſes maximes, leur autorité à ſon empire, leurs railleries à ſes vengeances: venez

donc à travers les flots de sang qui arrosent la montagne sainte ; venez jusqu'au pied de la croix les disputer à Jesus-Christ, ces ames si tendrement aimées, si chérement achetées ; venez les arracher de ses bras, venez offrir aux derniers regards de ce Dieu mourant la scene la plus tragique ; Joseph, Benjamin, enlevés à Jacob ; l'audacieux Joab qui se montre à David fumant du meurtre d'Absalon ; un fils plus cher qu'Isaac, périssant sous les yeux d'un pere plus tendre qu'Abraham. Ah ! Chrétiens, si la religion ne connoît point de plus grand mérite que le mérite de l'Apôtre qui gagne, qui donne les ames à Jesus-Christ ; quel crime plus énorme, que le crime du scandaleux, qui sacrifie à l'impiété les ames auxquelles Jesus-Christ a sacrifié sa propre vie ? Sur quel autre homme que sur l'homme de scandale couloient les larmes de saint Paul, lorsqu'il considéroit les ravages que causoient déjà dans l'Eglise ces esprits séducteurs, qu'il appeloit, en pleurant, les ennemis de la croix de Jesus-Christ : *flens dico, inimicos crucis Christi.* (*Ad Phil. c.* 3, *v.* 18.)

L'homme de zele est ici-bas la plus noble image du Dieu des vertus & de la sainteté ; point de vice qu'il n'attaque, point d'abus qu'il ne combatte, point d'erreur qu'il ne confonde ; l'élévation du pécheur ne le rend point timide à s'élever contre le péché ; le crime sur le trône en-

tend les reproches de Jean-Baptiste ; l'homme de scandale est, selon l'expression de saint Paul, l'imitateur de l'esprit de ténebres & de péché : *cujus est adventus secundùm operationem Satanæ.* (*II. ad Philip. c. 2, v. 9.*) Comme lui persécuteur des Saints, ennemi de la piété, destructeur de la Religion, homicide des ames, il aura souvent autant & plus d'empressement à les pervertir, que l'Apôtre à les sanctifier. Point d'ame simple qu'il ne surprenne, d'ame crédule qu'il ne trompe, d'ame timide qu'il n'épouvante ; point d'ame irrésolue qu'il ne détermine, d'ame sans expérience qu'il ne jette dans le précipice, d'ame foible qu'il ne pousse, qu'il n'entraîne dans l'abîme. L'Apôtre se fait tout à tous pour gagner tous les hommes à Jesus-Christ ; pour les perdre, le scandaleux prendra toutes les formes, il empruntera toutes les figures ; s'agit-il d'amollir une ame ferme dans le devoir, d'imposer silence à la voix de la conscience & de l'honneur, de triompher de la pudeur & de la raison ; que de souplesses, de maneges & d'insinuations ; quelle constance, quelle persévérance à vaincre les obstacles ! combien de fois, aussi désintéressé dans les projets de séduction que l'Apôtre dans les projets de sanctification, sans autre penchant, sans autre attrait que la haine de la vertu, on donne le scandale uniquement afin de le donner ! Je me trompe, il

n'appartient qu'au juste de s'oublier, de se renoncer ; mais, j'ose le dire, à peine y a-t-il autant de grandeur & de noblesse dans le désintéressement de l'homme de zele, qu'il y a de crime & d'abomination dans l'audace qui anime l'homme de scandale. Les impies, dit saint Jérôme, ne peuvent souffrir la piété ; ils ne cherchent qu'à la détruire, qu'à l'anéantir, pour ensevelir, s'ils le pouvoient, les remords de leur conscience, & l'opprobre de leurs vices sous les ruines de la vertu. Nous le voyons tous les jours dans le monde ; dès-là qu'un homme a secoué le joug de la foi, de disciple, il ne tarde pas à s'ériger en maître du libertinage ; effrayé, épouvanté de sa solitude, il cherche à se rassurer par le nombre ; il travaille à persuader les autres, afin de se persuader lui-même : dans l'espérance de dissiper les doutes qui l'agitent par la sécurité qu'il inspirera, il raille la crédulité, il insulte à la docilité par mille saillies d'une imagination que met en mouvement & qu'allume la passion ; il tourne en ridicule l'humble soumission de la sagesse chrétienne, & pouvant dire, avec saint Paul, quoique dans un autre sens, qu'il n'a point de desir plus pressant que d'amener tous les esprits à le suivre dans la route où il marche, il ne sera point tranquille, qu'il n'ait donné à sa foible conviction le secours, l'appui d'une conviction étrangere ; *opto.... omnes....*

fieri tales qualis & ego sum. (*Act. Apost. c. 26, v. 29.*) A peine une jeune personne est sortie des voies de la pudeur & de la modestie, du recueillement & de la priere; des lectures saintes & de la fréquentation des Sacrements, qu'elle s'irrite contre toute piété, parce qu'elle y voit la censure de sa conduite présente, parce qu'elle lui retrace une image trop fidelle de sa conduite passée. Sollicitations, discours, exemples, critique, satyre, rien ne sera épargné pour faire des imitateurs de son inconstance : *opto.... omnes.... fieri tales qualis ego sum ;* ou s'il est quelque ame assez intrépide pour résister à l'orage, elle sera un objet de haine pour les cœurs impies dont on est assuré de perdre l'estime, à mesure qu'on la mérite; pour les cœurs qui, pleins des fureurs de l'enfer, ne peuvent ni se dégager de leurs vices, ni vous pardonner vos vertus. Hommes dévoués, vendus à l'iniquité, ils comptent pour rien d'être les esclaves du péché, s'ils n'y joignent l'honneur insensé d'en être les modeles; ils ne sont pas seulement pécheurs & grands pécheurs, l'homme de scandale est, à proprement parler, l'homme de péché : *homo peccati ;* (*II. ad Thessal. c. 2, v. 3.*) il en a tous les caracteres tracés par saint Paul : l'orgueil insensé, pour contester à Dieu ses droits & son empire : *qui adversatur & extollitur supra omne quod est Deus.* (*Ibid. v. 4.*) L'opposition à la grace & à la ré-

demption de Jeſus-Chriſt à ſa doctrine, à ſes vertus, à ſes miracles, à ſa gloire, aux honneurs qu'on lui rend; comme ſi la haine perſonnelle, ou l'émulation & la rivalité l'enivroient du deſir de renverſer ſes temples, d'anéantir ſon culte, de s'aſſeoir ſur ſon autel, & de régner à ſa place dans ſon ſanctuaire, *qui adverſatur;* le talent de ſéduire & de perdre les ames, *in omni ſeductione iniquitatis.* (*Ibidem, v. 10.*) Je dis le talent de perdre les ames; car tel eſt le pouvoir, telle eſt la contagion du ſcandale, que ſes victoires ne ſont pas moins rapides, ſes conquêtes moins étendues que les triomphes du zele le plus heureux: ſecond trait d'oppoſition tout à la fois, & de reſſemblance entre l'homme de zele & l'homme de ſcandale; égalité parfaite des ſuccès du zele & des effets du ſcandale.

2°. N'attendez pas, mes chers Auditeurs, que je m'arrête à dépeindre les ſuccès du zele apoſtolique. Qui de nous ignore que par le miniſtere des Apôtres s'accomplit l'oracle de Jeſus-Chriſt; que du haut de ſa croix il appelleroit les nations, & que les nations lui répondroient par l'hommage d'une prompte ſoumiſſion? La terre arroſée de leurs larmes & de leur ſang, enfante tout-à-coup un peuple nouveau; le cœur humain, tiré du ſommeil léthargique qui pendant tant de ſiecles l'avoit joué par des ſonges coupables, rougit en

même temps & de ses dieux & de ses passions. Vous représenterai-je les obstacles, les périls que les Apôtres trouverent à chaque pas dans cette carriere du zele ; les échafauds dressés, les feux allumés, toute la fureur des peuples soutenue de toute la puissance des Princes, & le monde devenu Chrétien malgré le monde ? Vous montrerai-je l'éclat que répandoient sur la religion les mœurs des Chrétiens, & la terre presque aussi sainte que le ciel ? Jours heureux ! jours de paix & d'innocence ! jours d'autant plus dignes de nos regrets, que peut-être nous ne les regrettons pas ! hélas, sont-ils donc passés pour ne plus revenir ? que sommes-nous ? qui êtes-vous ? j'ai pensé vous appeler Chrétiens ; j'aurois profané ce nom auguste, que déshonorent des vices & des passions dont ce nom seul feroit une censure que vous ne pourriez soutenir sans rougir de vous-même, sans vous indigner contre vous-même. Quelle terre est plus remplie d'idoles que la terre du Diéu d'Israël ? Quel peuple est moins le peuple saint que celui qui en porte le nom ? où les haines sont-elles plus violentes, les amitiés plus perfides ? où l'ambition est-elle plus vive, l'oisiveté plus molle & plus indolente ? où les amours sont-elles plus folles ; les débauches plus outrées ? où l'intérêt est-il plus avide ? où la politique est-elle plus fourbe ? où les passions, qui font le plus d'outrage à la raison & à l'humanité, ré-

gnent-elles avec plus de licence que dans le ſein de l'Evangile ? C'eſt au milieu de nous qu'il devroit paroître, le Prophete à qui la douleur fournit des expreſſions ſi touchantes pour gémir ſur les infortunes de Sion. Comment des nuages ſi ſombres ont-ils obſcurci la gloire de Jacob ? *quomodo obtexit caligine Deus filiam Sion* ? (*Lament. Jerem. c. 2, v. 1.*) Comment a péri cette Cité ſainte qui avoit triomphé de tant de peuples ? *Princeps provinciarum facta eſt ſub tributo.* (*Ibid. c. 1, v. 1.*) Jéruſalem doublement malheureuſe d'avoir tant de malheurs à pleurer, & d'avoir à ſe reprocher tous les malheurs qu'elle pleure. En vain l'univers auroit conjuré la perte de la Religion ; accoutumée à ſe jouer des forces étrangeres, elle n'avoit à redouter que les ſcandales domeſtiques, & le Chriſtianiſme ne pouvoit périr que par les Chrétiens.

En effet, de quelle maniere s'eſt formée cette étonnante révolution ? Permettez-moi de le dire, mes chers Auditeurs ; la ferveur & la piété ſe ſont anéanties dans la république chrétienne, comme nous les voyons s'effacer & diſparoître peu à peu dans les plus ſaintes ſociétés. Ce qui amene inſenſiblement la décadence des établiſſements les plus auſteres, c'eſt que chacun introduit dans le déſert quelque portion de l'eſprit du monde ; celui-ci apporte un fonds de molleſſe qui fuit le travail pénible ;

pénible; celui-là un amour de lui-même que laſſent, que rebutent bientôt les rigueurs de la pénitence. L'un entre avec un génie fier & hautain, qui ne plie qu'à regret ſous le joug de l'obéiſſance; l'autre, avec un cœur lâche & timide, qu'épouvantent les fatigues & les périls du zele, de toutes ces paſſions réunies, de cet amas de fragilités humaines que l'on ſe communique mutuellement, il ſe forme imperceptiblement un eſprit de mondanité & de deſirs profanes, qui l'emporte ſur l'eſprit de régularité; la ferveur primitive paſſe rarement juſqu'à la ſeconde génération : cette poſtérité recueille avec plus de ſoin le funeſte héritage des relâchements de ceux qui l'ont adoptée, que la ſucceſſion de leurs vertus : elle l'augmente, elle la tranſmet au peuple qui lui ſuccede; celui-ci le groſſit à ſon tour; ainſi, à meſure qu'ils coulent, qu'ils s'éloignent de leur ſource, ces grands fleuves perdent toujours quelque choſe de leur beauté.

Image naturelle de l'affoibliſſement de la piété dans la ſociété des fideles, & des ravages qu'y cauſent les ſcandales. Plus le nombre des Chrétiens s'augmenta, plus on vit diminuer l'eſprit du Chriſtianiſme; les nations en entrant dans le Sanctuaire, y apporterent leurs vices; la Grece y apporta les perfidies de ſa politique, l'enflure de ſa vaine ſageſſe, les clameurs & les rafinements de ſon orgueilleuſe philoſo-

phie, les changements, les alternatives de son inconstance. Rome apporte dans le Christianisme les desirs inquiets de son ambition, les dédains superbes de son faste, la pompe & l'étalage de son luxe, l'enchantement & l'ivresse de ses plaisirs. Les Barbares y apporterent la licence de leurs débauches, les fureurs sanguinaires de leurs haines, la folie meurtriere de leurs duels; chaque peuple entra avec son génie, chaque homme avec ses penchants; dès-lors le bon grain commença d'être étouffé sous l'ivraie; les discours, les modes, les coutumes des Chrétiens firent oublier les loix du Christianisme; les exemples de vice, loin d'avoir quelqu'attrait, inspiroient de l'horreur dans les Païens : on auroit rougi d'imiter la conduite de ces hommes dont on méprisoit les Dieux; en passant parmi nous, ils acquirent ce qui leur manquoit de force & d'autorité pour nous séduire.

Car, prenez garde à ceci, mes chers Auditeurs, & à ce nouveau trait de ressemblance entre les succès du zele & les effets du scandale; ce qui avoit confondu les passions à la naissance du Christianisme, c'étoit le spectacle de tant de vertus dans les Apôtres & dans leurs premiers disciples; dans des hommes que l'éducation, que les préjugés, que tous les intérêts du plaisir & de la gloire éloignoient de cette religion sévere & impérieuse qu'ils annonçoient

avec tant de courage, qu'ils pratiquoient avec tant d'exactitude; dans des hommes qui n'avoient pu venir à la religion qu'en allant contre eux-mêmes; qui n'avoient pu l'adopter qu'en se renonçant eux-mêmes; l'établir qu'en se perdant eux-mêmes. Or, par un effet contraire, quoiqu'il entre dans le plan des sentiments naturels à l'homme, ce qui rendit aux passions leur liberté, ce fut de trouver, jusque dans le sein de la Religion, des suffrages pour se rassurer contre les anathêmes de l'Evangile; ce fut de se voir autorisées par tant d'exemples, justifiées par tant de maximes, par tant de rafinements, de subtilités; ce fut de se voir mises en honneur par tant de bienséances prétendues d'âge & de condition, de gloire & de réputation; ce fut de voir que ceux mêmes qui croyoient à l'Evangile ne le pratiquoient pas.

Or, vous le savez, ce funeste empire des passions s'étend & se perpétue par les mêmes voies qui l'ont établi : au premier pas que fait dans le monde une jeunesse timide & modeste, mille voix de scandale s'élevent autour d'elle; des hommes, prophetes de mensonges, maîtres trop habiles dans l'art de corrompre les plus heureux naturels, affecteront d'abord un air de facile indulgence pour la candeur, pour la simplicité de leurs vertus : ils leur passeront leur piété comme un foible de l'âge, que corrigera & em-

portera la réflexion ; après les avoir irrités par ces complaisances dédaigneuses, plus insultantes que les railleries les plus ameres, ils leur représenteront que les vertus qui honorent l'enfance, déshonorent la jeunesse ; que savoir si bien l'Evangile, marque qu'on ne sait pas encore assez le monde ; que la vraie sagesse consiste à être sage selon son état & sa condition, selon les maximes & les principes de sa profession ; que dans les armes, il n'y a pas moins de foiblesse à paroître craindre Dieu, qu'à craindre le danger ; à se préparer à la mort, qu'à la fuir ; à montrer tant de délicatesse de conscience, qu'à laisser voir peu de courage ; que le courtisan ne connoît de maître que la faveur, ne connoît d'amis que ceux que donne la fortune, ne connoît de sincérité que celle que permet la politique. Dans la carriere de la science, ils établiront que l'esprit paroît à douter & non à croire ; ils diront que, pour une jeune personne, le grand talent, le grand mérite de son âge est de plaire ; que la sagesse trop délicate, trop scrupuleuse, qui n'inspire point de passions, est presqu'aussi méprisée dans le grand monde, que la foiblesse qui succombe, & qu'il n'y a pas moins de gloire à gagner, à enlever des cœurs, qu'à garder, à défendre son propre cœur,

Voilà, Chrétiens, je l'ai dit, je ne crains point de le redire, voilà ce qui a perdu, ce qui perd la Religion, voilà la tentation à laquelle on résiste le moins; voilà la tentation à laquelle il est plus difficile de résister; la tentation, comme le remarque saint Cyprien, qui, dans l'ame la plus timorée, produit un attrait de vice presqu'invincible, lorsque le crime est non-seulement excusé, toléré, mais applaudi & consacré, mais justifié, & en quelque façon commandé par les suffrages du monde : *ubi vitiis jam non excusatio datur sed auctoritas.* Tel tiendroit contre tous les penchants, il ne tiendra pas contre l'exemple & les maximes du monde : d'épris des honneurs par sagesse & par raison, on en deviendra avide par complaisance pour les bisarres caprices des hommes; sans ambition, on sera ambitieux; des Grands, doux & humains par caractere, se montreront fiers & durs par bienséance; naturellement désintéressé [illegible] richesses, moins pour goûter les plaisirs qui les accompagnent, que pour jouir des égards & de la considération qu'elles attirent; l'homme d'épée le plus respectueux pour Dieu & pour le Prince, sacrifiera les devoirs de Chrétien & de sujet, sa fortune & sa conscience, à cette fureur insensée des duels, que la seule coutume soutient contre tous les anathêmes

du Ciel & de la terre ; la pudeur élevée à l'ombre de l'autel, se familiarisera avec les plaisanteries les plus indécentes, & se faisant peut-être encore une loi de n'y pas répondre, elle se fera un criminel honneur de paroître les entendre ; car que ne peut pas faire sur nous la foiblesse humaine, cette vaine terreur de se singulariser, & qu'il est rare qu'on aime la vertu jusqu'à lui sacrifier le desir que l'on a d'être estimé ! *deplorandus ille status est, ubi vitiis, jam non excusatio datur sed auctoritas.*

Voilà la tentation qui fait la plus grande force des autres tentations. L'homme, selon la réflexion de saint Augustin, l'homme prend moins au-dedans de lui que hors de lui sa régle d'agir & de penser ; de-là vient, continue ce Pere, que pour nous réformer, Jesus-Christ a voulu parler en même temps à notre cœur par sa grace, & à nos yeux par ses exemples, afin de nous adoucir la peine de l'obéissance par le plaisir de l'imitation. Or que fait le Prince des ténebres, demande Origene ; ne pouvant se manifester par lui-même, il cherche des hommes qui le représentent, des hommes qui parlent pour lui aux autres hommes; *dæmones quærunt organa per quæ operentur scandala.* Sans cela, sans le secours que lui prêtent les hommes de scandale, le vice le plus flatteur pour la passion révolteroit

la raiſon ; les délices qu'il promet ſeroient payées trop cher par l'opprobre qui le ſuivroit ; pour un homme capable de donner l'exemple du crime, mille ne ſont propres qu'à le recevoir ; on ne réſiſteroit pas long-temps à la voix de la conſcience, appuyée de la voix du monde, & peu d'hommes ſe pardonneroient leurs déſordres, s'ils pouvoient eſpérer qu'on leur pardonneroit leur piété, *dæmones quærunt organa per quæ operentur ſcandala ;* voilà la tentation qui rend inutiles les graces les plus fortes ; voilà l'écueil où viennent échouer les plus beaux projets de converſion : tout pécheurs que nous ſommes, deſtinés à faire des Saints, notre parole aura pénétré dans une ame qu'a daigné nous ouvrir la grace de Jeſus-Chriſt : remuée, agitée, attendrie ; ſes ſoupirs, ſes larmes, nous annoncent que nous touchons au moment heureux de ramener au troupeau le brebis fugitive ; *in modico, ſuades me Chriſtianum fieri* ; (*Act. Apoſt. c. 26, v. 28.*) mais la crainte d'un protecteur qui tient en ſes mains la fortune ; un coup d'œil ſur ces hommes redoutables, qui ſont comme les diſpenſateurs de la réputation & de la faveur publique ; ſur ces hommes trop intéreſſés à accréditer le libertinage, pour ne pas flétrir, pour ne pas humilier la piété, il n'en faut pas davantage ; ce cœur nous échappe, il fuit en gémiſſant, il ne laiſſe à notre zele d'autre

consolation que les pleurs que nous versons sur une ame qui seroit à Jesus-Christ, si l'empire tyrannique du scandale lui permettoit d'être à elle-même. Voilà la tentation contre laquelle, tant elle est pres-pressante & terrible, Jesus-Christ ne nous a point marqué d'autre préservatif que la fuite. Les liaisons les plus douces à la vanité, les plus utiles pour l'intérêt, les plus autorisées par la bienséance, les plus commandées par le sang & par la nature; si elles deviennent pour vous une pierre de scandale; sans consulter vos forces, sans compter sur la grace, fussiez-vous un Prophete, un Ange, il ne vous reste que d'en rompre les nœuds, & déjà vous êtes vaincu, si vous vous exposez à combattre: *si oculus tuus scandalisat te, erue eum. (S. Mat. c. 18, v. 9.)*

Voilà la tentation qui de nos jours fait un obstacle au salut, du plus puissant moyen de sanctification, je veux dire de la société; l'Apôtre nous apprend qu'elle avoit été établie, afin de sanctifier les hommes par les hommes: la pudeur & la modestie de l'épouse fidele, devoit gagner à Jesus-Christ l'époux infidele; la religion des peres devoit couler avec le sang dans les veines des enfants; la sainteté des Rois devoit faire celle des Royaumes; les bons exemples devoient revenir à ceux qui les auroient donnés, par la fidélité de ceux qui les auroient reçus; & la piété des par-

ticuliers devoit se nourrir, se fortifier par le spectacle de la piété publique ; mais depuis que les scandales ont prévalu, l'homme n'a point de plus grand ennemi que l'homme ; peu de vertus osent se montrer dans cette terre de licence ; la piété la plus pure ne tarde pas à se démentir ; & lorsqu'elle revient du commerce du monde, la ferveur ne se retrouve guere toute entiere. Aujourd'hui pour se conserver à Dieu, comme si ce n'étoit pas assez d'avoir à dompter son propre cœur, il faut combattre le monde entier, il faut que chaque homme demeure vainqueur de tous les hommes.

Ainsi, ce que l'enfer auroit vainement entrepris, l'homme de scandale le fait pour l'enfer ; il renverse, il détruit l'ouvrage du zele apostolique. D'un monde de crimes, de passions & de superstitions, les Apôtres firent un monde de foi & de sainteté ; ce monde de foi soumise & docile, le scandale l'a changé dans un monde d'irréligion & d'impiété, dans un monde de schismes & d'hérésies, dans un monde de disputes & de contestations, dans un monde de philosophie présomptueuse & superbe, dans un monde de curiosité qui veut tout savoir, & de libertinage qui ne veut rien croire ; ce monde de ferveur & de sainteté, le scandale l'a changé dans un monde de débauches & d'intempérance, dans un monde d'injustice & de per-

ſe livre au péché, il ajoute l'impiété qui le répand, qui le multiplie. En effet, c'eſt le raiſonnement de ſaint Chryſoſtôme ; ſi l'homme foible & fragile, que ſéduit le péché, ne trouve point de grace devant Dieu ; par quels coups de tonnerre Dieu ſe vengera-t-il de l'homme ſéducteur, qui applanit les ſentiers du péché, qui entraîne, qui précipite dans le péché ? Si la force de la tentation n'excuſe point une ame ſurpriſe & facile, quelle ſera l'excuſe d'une ame vendue à l'iniquité, qui, faiſant ici bas l'office de l'eſprit tentateur, par des railleries profanes, par des mépris ſacrileges, par des rebuts inſultants, par des maximes corrompues ; aura verſé dans les cœurs purs & chaſtes la contagion du péché ? Si pour périr il ſuffit de n'avoir pas aimé la vertu, que ſera-ce de l'avoir perſécutée ?

Je vais plus loin, je dis : l'Ecriture nous apprend qu'à la conſommation des ſiecles Dieu verſera à grands flots la coupe de ſa fureur ſur cette Babylone qui s'eſt baignée dans le ſang des martyrs de Jeſus ; qu'ils ſeront donnés en ſpectacle éternel d'opprobres & de terreur, ces fameux tyrans qui entreprirent de faire périr dans ſon berceau l'Egliſe naiſſante. Or, placé auprès du ſcandaleux, le tyran ceſſera de paroître perſécuteur : c'eſt à lui, c'eſt à l'homme de ſcandale que convient ce qui eſt dit dans l'Apocalypſe, qu'il a reçu le pouvoir de

combattre les Saints & de les vaincre : *est datum illi bellum facere cum sanctis & vincere eos.* (*Apoc. c. 13, v. 7.*) Les Césars idolâtres, remarque saint Augustin, ont défendu leurs Dieux par des proscriptions sanglantes ; la Religion a triomphé & des Dieux & des Césars de Rome ; l'homme de scandale a remplacé les hommes de meurtre, & sa séduction a été plus puissante que toute leur autorité. Le glaive des tyrans a établi la foi, le scandale l'a détruit ; le glaive des tyrans a fait les grandes vertus & les grands saints ; le scandale produit les grands crimes & les grands pécheurs ; les tyrans ont combattu, ils ont été vaincus ; le scandaleux combat & triomphe : *est datum illi bellum facere cum sanctis & vincere eos.* Que direz-vous donc, s'écrie le grand Evêque de Barcelone, que répondrez-vous, lorsque devant les peuples assemblés, l'Eglise vous reprochera, non d'avoir fait des martyrs, mais d'avoir fait tant d'apostats ; non de lui avoir enlevé ses saints, mais de lui avoir ôté sa sainteté ? *Excusaberis, cum te ecclesia dixerit suæ cladis autorem.* Pensez-vous que Jesus-Christ ne vengera pas l'Eglise son épouse ? or comment la vengera-t-il ? entendez ce Dieu Sauveur déclarer qu'il seroit à souhaiter pour l'homme qui scandalisera le moindre de ses freres, qu'enseveli aux plus profonds abîmes de la mer, il eût prévenu par sa mort le jour de son péché, *expedit ei ut....*

demergatur in profundum maris. (*S. Matt. c. 18, v. 6.*) Souvenez-vous que c'eſt un principe inconteſtable dans la morale chrétienne, le principe avancé par ſaint Auguſtin; que l'homme de ſcandale ſera puni de tous les péchés de tous les hommes qu'il aura rendus pécheurs : *quantoſcumque ad iniqua opera provocaveris, cum tantis & pro tantis perpetua ſupplicia ſuſtinebis.*

Je n'ai donc point dit aſſez, lorſque j'ai ſoutenu que les récompenſes de l'homme de zele ſeront la meſure des châtiments de l'homme de ſcandale : l'Apôtre, en quelque façon, ſera moins récompenſé que le ſcandaleux ne ſera puni ; non que notre Dieu ſoit plus ſévere dans ſes vengeances, qu'il n'eſt magnifique dans ſes dons, mais parce que les vertus du Saint n'appartiennent pas tant à l'Apôtre, que les vices du pécheur appartiennent au ſcandaleux. Le docteur des Nations le reconnoît : l'Apôtre qui parle n'eſt rien, la grace qui touche eſt tout ; il exhorte, il ne perſuade pas ; il enſeigne la vertu, il ne la donne pas ; il confond les paſſions, il ne les ôte pas ; le ſcandaleux forme la connoiſſance, & inſpire l'amour du vice ; il réveille les paſſions, il les irrite, il les augmente : l'Apôtre n'eſt donc que le miniſtre de ſalut & de grace ; le ſcandaleux eſt l'auteur, le conſommateur de la perdition & du péché ; par conſéquent, ſi dans la balance du ſanctuaire les vertus de ceux qu'il a

sanctifiés, sont ajoutées aux vertus de l'Apôtre, avec les péchés du scandaleux seront comptés & bien plus étroitement unis les péchés de ceux qu'il a pervertis; ces péchés qui ne sont pas moins à lui que les péchés qui sont de lui; puisqu'il est certain, selon la décision de saint Cyprien, que les péchés de l'homme qui donne le scandale, & les péchés de l'homme qui le reçoit, ne composent qu'un même corps de péché: *unum faciunt & agentium & aspicientium crimen.*

Quel abîme, Chrétiens! qui pourra donc, sans pâlir, envisager le précipice qu'ont creusé sous leurs pas tant d'hommes malheureusement célebres par leurs scandales! ces auteurs de schisme & d'hérésie, qui ont enlevé à tant de Nations l'espérance du Ciel, en les enlevant à l'unité de l'Eglise; ces hommes, dont la naissance sera placée dans les fastes de la Religion, pour servir d'époque à la décadence des mœurs & au déclin de la foi! Le scandale d'un seul homme a quelquefois été funeste à presque tous les peuples, à presque tous les âges; & plût au Ciel que pour peindre la contagion du scandale il me fallût recourir à des temps éloignés, à des exemples étrangers! d'où viennent & comment se sont formés parmi nous ces progrès si rapides du libertinage & de l'athéisme? Il s'est trouvé un homme d'un génie supérieur & domi-

nant, à qui de tous les talents qui font les grands hommes, il n'a manqué que le talent de n'en pas abuser; esprit vaste & étendu, qui n'ignore presque rien de ce qu'on peut savoir, qui ne voulut apprendre que pour rendre douteux & incertain tout ce qu'on sait; esprit habile à tourner la vérité en problême, à étonner, à confondre la raison par le raisonnement, à répandre du jour & des graces sur les matieres les plus sombres & les plus abstraites; à couvrir de nuages & de ténebres les principes les plus simples: esprit uniquement appliqué à se jouer de l'esprit humain; tantôt occupé à tirer de l'oubli, & à rajeunir les anciennes erreurs, comme pour forcer le monde Chrétien à reprendre les songes & les superstitions du monde idolâtre: tantôt heureux à sapper les fondements des erreurs récentes; par une égale facilité à soutenir & à renverser, il ne laisse rien de vrai, parce qu'il donne à tout les mêmes couleurs de la vérité: toujours ennemi de la Religion; soit qu'il l'attaque, soit qu'il paroisse la défendre, il ne développe que pour embrouiller, il ne réfute que pour obscurcir, il ne vante la foi que pour dégrader la raison, il ne vante la raison que pour combattre la foi: ainsi par des routes différentes, il nous mene imperceptiblement au même terme; à ne rien croire, & à ne rien savoir; à mépriser l'autorité,

& à méconnoître la vérité ; à ne consulter que la raison, & à ne point l'écouter : ouvrages si dangereux pour l'honnête homme & pour l'homme Chrétien ; que n'ont-ils péri ensevelis dans le tombeau de l'auteur ! combien ils causent chaque jour de ravages parmi une jeunesse inconsidérée, que l'attrait d'une curiosité téméraire engage dans ce labyrinthe, dont elle est incapable de démêler les détours, & que les premiers feux des passions naissantes disposent à saisir avidement des principes qui affranchissent l'esprit du joug de la foi, & le cœur de l'empire de la raison ? ou plutôt, combien sa gloire & sa célébrité ont entraîné sur ses pas d'hommes avides de se signaler, quoique peu capables de le remplacer dans la carriere qu'il eut le malheur d'ouvrir ? La différence des temps compense l'inégalité des talents : il connoissoit son siecle, siecle de vraies lumieres, de la véritable érudition : il connut qu'il ne réussiroit que par la subtilité du raisonnement; revêtu des apparences les plus imposantes, il prit donc le parti de s'ensevelir dans la profondeur des spéculations, dans la nuit du sophisme ; il falloit méditer, réfléchir, pour suivre le fil de ses idées ; il falloit du génie ; pour ne pas se laisser séduire ; il falloit de l'esprit, même pour s'égarer avec lui. Par-là ses écrits peu accessibles à la multitude, eurent peu de lecteurs, malgré

la multitude d'admirateurs que lui gagnérent des suffrages brillants ; en sorte qu'il est moins redoutable, moins funeste par lui-même que par sa réputation, que par l'émulation, qui lui ont donnée des rivaux & des successeurs : ceux-ci dignes d'un siecle frivole & léger, savent qu'il les dispense de prouver, qu'il ne leur demande que de prononcer & de décider ; que sa mollesse & son indolence leur savent gré de ce qu'ils mettent à la place des raisonnements difficiles à discuter, des lueurs & des saillies de bel esprit faciles à saisir : ils savent qu'il n'est besoin pour le subjuguer, que de répandre une nuance ridicule, de mépris, de dérision, sur ce qu'il souhaite de ne croire pas ; & de parer, d'embellir à ses yeux ce qu'il desire de croire. Leurs écrits n'exigent que ce que tous sont en état de donner, un coup d'œil prompt & rapide ; ils offrent ce que tous aiment & recherchent ; ils amusent, ils n'appliquent pas : chacun remportera de leur lecture le souvenir d'une plaisanterie, d'un prétendu bon mot, & parce qu'il aura été ébloui, il se flattera d'avoir été éclairé & persuadé. Ainsi ses disciples aidés, favorisés par les circonstances, avancent, & travaillent à achever la révolution commencée, préparée par leur maître. Ce n'étoit qu'un seul homme, dit l'Ecriture, en parlant d'Achaz, *ille erat unus homo*, (*Josué*, c. 22, v. 20.) & un seul homme a été la

ruine de presque tout Israël, *atque utinam solus periisset in scelere suo.* (*Ibidem.*)

Je le sais, peu d'hommes ont à se reprocher de pareils scandales; mais les scandales les plus légers ne produisent que trop souvent des effets terribles : ce n'est qu'un conseil qu'a donné la haine trop vive ou l'amitié trop complaisante; mais le premier péché qui en a été la suite, de combien de péchés a-t-il été suivi ? ce n'est qu'un rapport indiscret, mais quelles discordes, quelles antipathies, quels éclats il a occasionnés, & quel incendie est sorti de cette étincelle? ce n'est qu'une médisance passagere & mesurée, mais tant de soupçons qu'elle a enfantés, tant de jugements téméraires, de manieres méprisantes, de calomnies, d'insultes, d'outrages, dont elle elle a été le principe & la source; ce n'est qu'une raillerie sur la piété, mais si elle a trouvé une ame timide & facile à s'épouvanter; ce n'est qu'un discours échappé contre la Religion, mais s'il a été saisi par un esprit curieux & indocile, par un esprit déjà intéressé à rejeter un Evangile qui le condamne & qui le réprouve; ce n'est qu'un exemple de fragilité, mais si ceux qu'il a faits pécheurs ont donné tant d'exemples de péché, car le scandale est une espece de péché originel, c'est un feu qui une fois allumé, trouvant dans les passions l'aliment qui le nourrit, se perpétue, atteint à tous les

âges, & à travers l'eſpace des ſiecles conſumera quelquefois & dévorera la derniere poſtérité. Chacun prend enſuite & donne le ſcandale ; celui que vous avez ſéduit, à ſon tour deviendra ſéducteur ; ſavant dans cette ſcience qu'il tient de vous, ce que vous lui avez appris, il l'apprendra aux autres : ainſi par une ſucceſſion fatale, le ſcandale d'un moment deviendra le ſcandale de bien des années. Or, reprend ſaint Auguſtin, tous ces péchés viennent de vous, ils retourneront à vous. L'homme de zele ſera récompenſé des vertus qu'il a pratiquées & des vertus qu'il a fait pratiquer ; l'homme de ſcandale ſera puni des péchés qu'il a commis, & des péchés qu'il a fait commettre. Concluons, égalité parfaite entre la ſainteté du zele & le péché de ſcandale ; entre le ſuccès du zele & les effets du ſcandale, entre les récompenſes du zele & les châtiments du ſcandale : péché donc, péché de ſcandale, péché énorme ! vous devez maintenant en avoir une juſte idée. J'ajoute péché de ſcandale, péché commun, peu d'hommes en ſont exempts : *vœ mundo à ſcandalis.*

SECONDE PARTIE.

On ſe flatte qu'on eſt exempt du péché de ſcandale, parce qu'on n'a point le deſſein de ſcandaliſer, parce qu'on veut même ne point ſcandaliſer, parce que

dans fa conduite on n'apperçoit rien qui puiffe fcandalifer, parce qu'en effet on ne fcandalife point. Moi, je dis: peu d'hommes font exempts du péché de fcandale, parce qu'on peut donner le fcandale fans avoir la volonté de le donner; parce qu'on peut donner le fcandale, quoiqu'on ait la volonté de ne pas le donner; parce que, plus on vit d'ailleurs d'une maniere pieufe & réguliere, plus on eft expofé à donner le fcandale; parce que, pour être coupable de fcandale, il n'eft pas toujours néceffaire de le donner, fouvent il fuffit de ne pas s'y oppofer: fuivez-moi dans ce détail d'inftructions.

1°. Premier fujet d'inquiétude pour une ame, lorfqu'elle penfe férieufement à revenir à Dieu, ou à fe conferver à lui. On peut donner le fcandale fans avoir la volonté de le donner: diftinguons avec faint Thomas deux fortes de fcandales; fcandale direct, fcandale indirect; fcandale direct, c'eft un fcandale de volonté, de deffein; d'intention, lorfque le pécheur fe propofe de porter les autres au péché. Scandale indirect, c'eft un fcandale de conduite, de mœurs, d'actions, lorfque, fans le vouloir, le pécheur eft aux autres une occafion de péché. Le premier eft plus criminel dans fon principe, il eft plus rare; le fecond eft prefque auffi funefte dans fes fuites, & il eft fi commun, fi répandu dans le monde, qu'il n'eft peut-être point d'hom-

me qui, avec ses propres péchés, n'ait à se reprocher les péchés des autres hommes.

Oui, mes chers Auditeurs, à bien examiner la chose, il n'est peut-être point d'homme pécheur qui ne soit homme de scandale; il n'est point de péché, j'entends de péché extérieur & visible, qui ne renferme le péché de scandale. Je ne parle pas seulement de ces péchés par lesquels on offense Dieu, & on le fait offenser; de ces trames de l'ambition, tissues par un génie habile à faire concourir à son élévation les passions d'une multitude gagnée par de flatteuses espérances: je ne parle pas de ces complots d'une vengeance adroite, qui emploie plusieurs mains à immoler sa victime; de ces injustices dans le Barreau, qui font pencher la balance au gré de la cabale & de l'intrigue; de ces fortunes rapides & immenses dans certains emplois qui demandent le ministere des subalternes, & font plusieurs coupables pour faire un heureux; je ne parle pas de ces monopoles dans le commerce, qui ne sont pas moins une société de crimes & d'usures, qu'une société de fortune & d'intérêt; de ces séductions de volupté & d'amour profane, dont le premier soin est d'enflammer à son tour l'objet qui l'a enflammé, & de lui rendre toute la passion qu'on en a reçue. Je ne parle pas seulement de ces péchés par lesquels on offense Dieu & l'on enseigne à l'offenser; de ces dis-

cours ou trop amis de l'irréligion, ou trop ennemis de la pudeur; de ces conversations mondaines qui affoibliſſent l'autorité des maximes évangéliques par le crédit qu'elles donnent à des maximes de cupidité; de ces cenſures, de ces critiques dont la dévotion eſt l'objet ſous le nom des dévots, & qui font l'éloge du vice par la ſatyre de la vertu; je parle de ces péchés qui ſemblent ne pouvoir nuire qu'à vous-mêmes, de ces péchés dont la contagion ſemble naître & mourir dans le cœur qui les commet. Or je ſoutiens qu'à tous ces péchés que l'on connoît & que l'on veut, eſt joint pour l'ordinaire un autre péché que l'on ignore & que l'on ne veut pas, le péché de ſcandale.

Concevez-en la raiſon, elle eſt de Tertullien; c'eſt que tout péché que l'on voit eſt un exemple pour ceux qui le voient: or tout exemple de péché eſt péché de ſcandale, *ſcandalum, exemplum rei malæ;* c'eſt que de tous ces péchés particuliers il ſe forme un péché public & dominant, un regne, un empire de péché qui met le vice en honneur, & qui intimide la piété; c'eſt que de tous les pécheurs réunis il réſulte un corps, un ſociété de pécheurs, qui l'emporte ſur cette ſociété de Saints qui dans des temps plus heureux fut la baſe & l'appui de la Religion: alors ce qui étoit fort ſoutenoit ce qui étoit foible & chancelant dans la foi; ſouvent la conſtance

du martyre a ramené l'apoſtat,&l'a fait courir à la mort avec un courage qui mettoit le diſciple au-deſſus du maître : aujourd'hui, reprend Tertullien, la multitude des prévarications a ſubſtitué à cette communion de Saints, une communion de pécheurs ſur laquelle repoſe l'édifice du péché : *ædificans ad delictum.* En effet, continue ſaint Cyprien, qu'eſt-ce qu'un péché qu'on laiſſe appercevoir, ſi ce n'eſt un péché qu'on enſeigne, & qui ne tarde pas à trouver des diſciples & des imitateurs : *adulterium diſcitur dum videtur.* Peut-être que l'exemple d'un ſeul ne toucheroit pas ; mais qui aura la force de réſiſter à l'exemple de tous? Le vice paroît vice lorſqu'il n'eſt que le péché d'un particulier ; il paroît preſque vertu, dès qu'il eſt devenu le péché de tout un peuple : *cum admittunt ſinguli, crimen eſt, virtus eſt dum publicè geritur.* Auſſitôt qu'il a paſſé dans la multitude, on ne rougit plus d'être pécheur, on rougiroit de ne l'être pas ; car que ne peut cet attrait, cette fauſſe émulation qui entraîne à marcher dans la voie commune ? on n'aime point à fixer les regards publics, à paroître ſi peu accompagné ſur la ſcène ; je me trompe, on ſe fait un honneur de ſe diſtinguer par l'eſprit & les talents, par les emplois, le crédit & la fortune ; quelquefois on cherche à ſe diſtinguer par le crime ; mais ſoit que la corruption naturelle de l'homme ne cherche qu'un prétexte pour ſe refuſer à la vertu, ſoit que le

monde ennemi de la Religion ne s'irrite que des distinctions qui viennent de la piété ; telle est notre foiblesse que chacun ne manque ordinairement d'être chrétien que parce que les autres ne le sont pas, que tous attendent l'exemple, que personne n'ose le donner. Or ce scandale de mauvais exemple, si puissant, si contagieux, il est composé de tous les péchés réunis & rassemblés : par conséquent chaque péché visible & extérieur est un scandale particulier qui contribue à former le scandale public & universel : par conséquent encore, tout péché extérieur & visible renferme le péché de scandale ; en sorte que, selon la remarque de saint Chrysostôme, comme pour être apôtre il n'est pas toujours besoin d'annoncer la religion, il suffit, en certaines rencontres, de la pratiquer ; aussi, pour être coupable de scandale, il n'est pas toujours nécessaire d'enseigner, de persuader le péché, souvent c'est assez de le commettre. Point de Saint qui ne contribue à former d'autres Saints ; point de pécheur qui ne contribue à former d'autres pécheurs. Tout Saint ne prétend pas s'ériger en Apôtre ; dans un sens, tout Saint est Apôtre : tout pécheur ne prétend pas scandaliser ; tout pécheur scandalise. On n'a point la volonté de donner le scandale & on le donne ; souvent même on le donne, quoiqu'on ait la volonté de ne pas le donner.

2°. Car,

1°. Car, selon la décision du Docteur angélique, il y a des actions, desquelles toute la droiture, toute la prétendue pureté d'intention ne peut séparer le scandale : il y a des états dans lesquels le péché & le scandale sont si étroitement unis, que presque tout péché est scandale, & tout scandale est un grand péché.

J'appelle actions desquelles toute la droiture, toute la prétendue pureté d'intention ne peut séparer le scandale ; ces liaisons, ces assiduités, ces familiarités trop marquées, innocentes peut-être devant Dieu, parce que Dieu voit le cœur : elles ne le sont point, elles ne le seront jamais devant le monde, parce que le monde ne voit que la conduite ; parce que les événements & l'expérience ont établi, dans les persuasions du monde, que l'amitié la plus vive, avec tous ses sentiments, avec toute son estime & sa confiance, n'a point, dans le langage, dans le ton, dans les manieres, dans les empressements & les recherches, ce je ne sais quoi qui caractérise la passion.... Ces maximes, qu'on nomme maximes de piété solide & raisonnable, débitées à une jeunesse imprudente, dans le dessein de l'instruire à distinguer entre le Chrétien & le Saint, & à se faire des devoirs de bienséances d'âge & de condition, qui ne la meneront que trop promptement à l'oubli des devoirs & des bienséances de

religion....... Ces aigreurs, ces ſatyres d'un zele imaginaire qui éclate contre les plus légeres fragilités des juſtes & détourne les ames timides des voies de la ſainteté, en ne pardonnant aux Saints aucun des foibles de l'humanité... Ces ſaillies de bel eſprit, cet étalage dangereux de ſcience & d'érudition, par lequel on s'expoſe à détruire la religion, ſous le prétexte ſpécieux de l'épurer, lorſqu'en montrant à un eſprit peu éclairé le vide des preuves & des motifs ſur leſquels il appuie ſa croyance, on le conduit à ne rien croire, & on lui ôte la foi en paroiſſant ne vouloir que lui donner de la raiſon.... Ces parures, ces ajuſtements trop étudiés, ces airs d'enjouement & de galanterie, ce mélange de fierté, plus que de pudeur & de modeſtie, pour commander des hommages, & de complaiſances & d'attentions pour les obtenir : ſur tout cela, reprend ſaint Chryſoſtôme, juſtifiez, autant que vous le pourrez, vos vues, vos deſſeins, vos intentions; ce ſcandale que vous vouliez ne point donner, on l'a pris; eût-on été aſſez ſage pour ne le pas prendre, vous ſerez toujours coupable de l'avoir donné: *Et ſi nullum potuerit vulnerare, dabit tamen ſupplicia.* Pourquoi ? Parce que la ſageſſe & la piété qui refuſent de recevoir le poiſon, n'excuſent point l'imprudence & le crime qui le préparent

& le présentent : *paravit quippe virus, temperavit venenum.*

J'appelle état où presque tout péché est un scandale, & où tout scandale est un grand péché, tout état qui, par la naissance, le rang, les dignités, la fortune, l'autorité, le crédit, les emplois met un homme au-dessus des autres hommes. Il ne convient que trop aux Chrétiens, le reproche que Tertullien faisoit aux Païens, qu'ils respectoient plus les maîtres, les grands de la terre, que leurs Dieux : *majori formidine Cesarem observatis quàm Jovem.* L'idolâtrie excusoit en quelque sorte ce délire de la raison par l'extravagance de ses superstitions. Le prince qui présidoit à la fortune publique, méritoit mieux d'être leur maître, que des Dieux, ouvrages de leurs caprices & de leurs passions ; vice honteux dans le Chrétien qui adore un Dieu maître & dominateur des princes & des sujets ! vice dont la source réside dans l'imagination, toujours vivement frappée des objets extérieurs. Ces Dieux de pompe & de majesté, sans cesse présents à nos regards, font oublier le Dieu qui n'est présent qu'à l'esprit & à la foi. On se fait un honneur d'imiter leurs exemples ; personne ne rougit d'un foible qui se montre dans la splendeur & l'opulence. Fatale complaisance qui porte à marcher sur vos traces, grands du monde, les péchés que vous commettez seront peut-être devant Dieu le

moindre de vos crimes, & vous périrez par les vices d'un peuple votre trop fidele imitateur, autant que par vos vices propres & personnels.

Et vous donc, quels terribles anathêmes vous attendent, vous, vils & rampants adulateurs, politiques détestables, l'écueil souvent & la perte des Rois & des royaumes, que la soif des honneurs & des richesses introduit & retient dans les palais des grands. Le sentiment intérieur de la bassesse & de l'ignominie de votre ame vous avertit que vous ne plairiez point à leurs vertus, & que vous ne pouvez espérer leurs regards favorables que du sommeil de leur raison & de l'oubli de leur devoir; l'intérêt, l'esprit de manége & d'intrigue, paré des dehors du dévouement & du zele, vous appliquent à veiller sans cesse sur leurs pas, à étudier leurs penchants, à pressentir les plus foibles desirs de leur cœur encore flottant, incertain & timide; à chercher, à saisir, à préparer l'occasion, le moment de leur présenter des attraits puissants de séduction. Peu inquiets de leur gloire & de leur bonheur, pourvu que leur bienveillance surprise vous assure le loisir & les moyens de cimenter votre fortune. Les calamités de la religion, les infortunes de la patrie furent souvent les suites d'un conseil perfide, d'une passion adroitement inspirée & lâchement adorée!

Or, puiſque la juſte colere du Très-Haut écraſera le pécheur qui aura ſcandaliſé le moindre de ſes freres, jugez des vengeances réſervées aux auteurs de ces grands ſcandales qui enfantent tant de crimes & de malheurs? N'eſt-ce pas à eux qu'il convient ſpécialement cet oracle de Jeſus-Chriſt : qu'il ſeroit à ſouhaiter, pour de tels coupables, qu'ils euſſent été enſevelis dans les abîmes de la mer, ou qu'ils ne fuſſent jamais ſortis de l'abîme du néant : *expedit ei ut..... demergatur in profundum. (S. Matt. c. 18, v. 5.)*

J'appelle état où preſque tout péché eſt un ſcandale, & où tout ſcandale eſt un grand péché, toute ſituation de gloire, de célébrité, de réputation, d'eſtime publique & univerſelle, à laquelle on parvient par la ſupériorité reconnue de lumieres, de connoiſſances, de goût, de talents; vous donc, que le brillant & l'élévation de votre génie donnent en ſpectacle d'admiration; je ne dis point votre vanité, je dis votre modeſtie même ne peut ignorer la force, l'autorité de perſuaſion que vous avez ſur la multitude; vous parlez, on aime à vous croire; vous agiſſez, on veut vous imiter; vous révérez, on vous reſpecte; vous dédaignez, on mépriſe : que vos mœurs donc ne préſentent que des exemples de vertus; que vos ouvrages n'enſeignent & n'inſpirent que des leçons de foi humble & ſoumiſe : la religion n'aura

presque point besoin d'autres défenseurs ; la piété, d'autres maîtres : votre voix mieux écoutée, obtiendra ce que la nôtre obtient rarement : mais ne l'oubliez point, si vous quittez les sentiers de la piété, si vous enseignez, si vous invitez à les quitter, l'incrédulité & la cupidité excitées, encouragées, enhardies par votre suffrage, se répandront sans bornes, sans mesures, se produiront avec licence & sans ménagement, ne connoîtront de foible que les délicatesses de la vertu, & loin de rougir du vice, ne rougiront que du remords ; un seul d'entre vous suffit pour faire un peuple d'apostats. Créateurs de ce fatal tissu d'abominations, vous en porterez le poids devant Dieu ; il vous écrasera, il écrasera avec vous vos protecteurs, vos admirateurs déclarés, parce que c'est à leurs éloges, c'est à leurs prévenances, à leurs complaisances, c'est à leur estime, à leur confiance & à leurs attentions marquées que vous devez la plus grande partie de votre funeste crédit ; parce que leur conduite & la vôtre se réunissent & ne composent qu'un même corps de scandale, *unum faciunt crimen.*

J'appelle état où presque tout péché est scandale, & où tout scandale est un grand péché, l'état de maître dans une maison, de pere & de mere dans une famille. Maîtres dans une maison, ils ne peuvent vivre dans le libertinage sans y

entraîner leurs domestiques, sans les rendre témoins & souvent complices de leurs désordres, sans en faire les confidents du secret & des mysteres de leur iniquité, sans les tenir dans des engagements continuels de péché, en les employant à préparer les voies, à ménager les entrevues, à conduire les intrigues d'une honteuse passion. Peres & meres, ils ne vivront point dans l'oubli de Dieu, sans être à leurs enfants une tentation, une instruction perpétuelle de péché; car cet âge remarque tout, il voit tout, il entend tout, il se sert, il abuse de tout; en sorte que rien n'est plus rare que la piété dans les enfants des pécheurs.

Enfin j'appelle état où presque tout péché est scandale, & où tout scandale est un grand péché, l'état du ministere sacré. Etat où presque tout péché est scandale, parce que le desir de trouver dans notre conduite des prétextes pour se refuser à nos enseignements, tient les yeux du monde continuellement ouverts sur nos démarches; parce que ce monde qui n'ignore presque rien, ne nous pardonne rien; parce que loin de faire grace à des fautes considérables, tel est le monde, dit saint Jérôme, qu'en nous des vertus médiocres lui semblent des vices: & que le Prêtre, le Religieux scandalisent dès qu'ils n'édifient pas. Etat où tout scandale est un grand péché.

Non, s'écrioit saint Grégoire, ce ne seront pas les mains profanes qui feront à la religion les blessures les plus mortelles ; & lorsque pour se défendre contre les anathêmes de l'évangile, elles n'auront que le suffrage des mondains, les passions tremblantes & confuses seront toujours prêtes à se condamner & à se réprouver. Mais si elles parvenoient à s'ouvrir la porte du sanctuaire, si l'on voyoit l'ambition en usurper les honneurs, l'intérêt s'en approprier les richesses, le jeu en dissiper les revenus, l'indolence y goûter les douceurs de son sommeil, le luxe y étaler sa pompe & son faste, la fierté y déployer ses hauteurs & ses mépris, la haine y nourrir ses divisions & ses vengeances, la mollesse s'y livrer aux rafinements de la sensualité, la dureté, l'insensibilité dédaigner les larmes du pauvre; si l'on voyoit les ministres de la religion prendre le ton, le goût de la philosophie moderne, en imiter la légéreté dans ses propros, en afficher l'estime dans ses liaisons, la liberté, presque la licence dans sa conduite, l'esprit & les vues dans ses projets ; s'ils renaissoient les temps où le Prophete n'appercevoit aucune différence entre le prêtre & le peuple, où seroient-elles les ames d'assez de lumiere & de fermeté dans l'esprit, d'assez d'équité & de droiture dans le cœur pour séparer la doctrine & les mœurs, pour ne pas s'autoriser de nos exemples contre notre zelé & nos instructions ?

Hommes profanes, voilà ce que vous nous dites sans cesse, dans le dessein de rejeter sur nous vos désordres : voilà ce que nous ne pouvons assez nous dire afin de nous assujettir à une vigilance continuelle, aux attentions les plus scrupuleuses. Mais ce que vous ne dites point, ce que mon ministere ne me permet pas de taire, c'est qu'après tout il est encore un plus grand scandale qui vient de vous & qui retombera sur vous ; c'est que s'il n'est point de scandale plus terrible que le scandale, qui sort du sanctuaire ; par une suite nécessaire, le comble, l'abomination du scandale, ce qui semble menacer parmi nous la foi d'une révolution prochaine & sans retour, c'est l'audace & la licence de notre siecle à décrier les prêtres & les pontifes de Jesus-Christ ; une faute que la charité ne permettoit que de pleurer dans le silence ; une faute presqu'aussitôt réparée qu'échappée à la fragilité humaine ; une faute passagere ; une faute secrette, la curiosité maligne & inquiete la découvre ; l'indiscrétion & la médisance s'empressent de la raconter ; la calomnie de l'exagérer ; la haine, la jalousie de la répandre d'un royaume à un autre royaume, d'un monde à un autre monde ; le libertinage, l'impiété se hâtent d'en triompher ; & si le présent n'en fournit point à censurer, à divulguer, on se fera

un plaisir, un devoir insensé de parcourir les fastes de tous les siecles, de toutes les nations, pour retirer de l'oubli celles que le cours des ans avoit ensevelies dans la nuit du passé ; d'une faute cachée, on fait un scandale public ; de la faute d'une moment, un scandale de plusieurs années ; d'une faute effacée de la mémoire des hommes, on fait le scandale du jour ; de la faute d'un seul Lévite, le crime, l'opprobre de toute la tribu sainte. Mondains, qui trop souvent ne pensez à la religion que lorsqu'il s'agit d'insulter à ses disgraces, ah, votre zele faux & hypocrite est un plus grand scandale que celui que vous relevez ! Le ministre qui a oublié la sainteté de son état, a péché ; vous scandalisez : il a occasionné le scandale, vous le donnez. Je reviens : on peut donner le scandale, quoiqu'on ait la volonté de ne le pas donner. J'ajoute que, plus on vit d'une maniere pieuse & réguliere, plus on est exposé à donner le scandale.

3°. Afin de vous en convaincre, je n'ai besoin que de votre expérience. Vous savez de quel œil le monde regarde les Saints. Ennemi de tout ce qui lui reproche ses désordres, il répand le fiel de la satyre sur leurs démarches les plus sages & les plus innocentes. Lorsqu'il est forcé d'approuver ses apparences, juge & interprête du cœur, il prête à la piété des

motifs, des desseins, des intérêts, des projets de fortune & d'ambition ; pour s'excuser de n'être pas saint, il veut, dit saint Jérôme, que personne ne le soit ou ne passe pour l'être : *nequitiæ suæ remedium arbitrantur, si nemo sit sanctus.* Par conséquent, quel triomphe pour lui s'il surprend, dans le juste, quelque foible propre à autoriser, à justifier sa critique & ses soupçons ! Scandale injuste, j'en conviens ; mais quelqu'injuste, quelque déraisonnable qu'il soit, scandale qui, suivant le précepte de l'Apôtre, doit vous engager à veiller sur vous-mêmes, afin que l'homme ennemi de la piété soit obligé de la respecter & de se condamner, *ut is qui ex adverso est vereatur nihil habens malum dicere.* (*Ad Tit. c. 2, v. 8.*) Un mouvement de dépit & de chagrin, une saillie d'humeur & de vivacité, un air d'ostentation & de fierté ; des manieres de hauteur & de dureté, un amusement d'indiscrétion & de curiosité, un enjouement de satyre & de médisance, un réveil d'orgueil & de vanité, un retour d'amour propre & de sensibilité, un reste de mondanité & de desir de plaire, des subtilités, des détours apparents de manége & d'intrigue, des dehors d'attachement trop tendre dans vos liaisons les plus saintes ; que sais-je ? un seul trait de fragilité que vous laisserez échapper, fera quelquefois plus de mal que toute votre ré-

gularité ne peut faire de bien. Dieu vous en pardonneroit le péché, vous en pardonnera-t-il le scandale? Et quel mérite aura-t-elle devant lui, une piété qui n'aura servi qu'à affoiblir le respect dû à la religion? Moins saint par vos vertus, que coupable par des crimes étrangers, vous croyez n'avoir à vous reprocher que des fautes légeres; vous avez peut-être à pleurer, à réparer le plus grand des péchés, le péché de scandale; & ne vous rassurez point sur ce que votre conduite vous semble exempte de toute occasion de scandale: pour n'avoir rien à s'imputer en matiere de scandale, il ne suffit pas de ne point donner de scandale; il faut s'opposer au scandale.

4°. Je ne vous expliquerai point les principes sur lesquels est fondée cette régle de mœurs. L'obligation imposée à tout homme de travailler au salut des autres hommes, dans les bornes de son état & de sa condition, selon la mesure des graces & des talents qu'il a reçus; la reconnoissance pour Jesus-Christ, que nous n'aimons point assez, si nous n'aimons les ames qui sont le prix de son sang. Ce précepte si souvent réitéré dans les divines écritures; de nous élever contre le régne du mensonge & de l'iniquité; cette déclaration si précise, que nous fait Jesus-Christ, que ceux qui ne sont pas pour lui, qui ne combattent pas pour lui, &

les mettra au rang de ceux qui sont contre lui, qui combattent contre lui : *qui non est mecum contra me est.* (*S. Matt. c.* 12, *v.* 30.)

Ce que je vous dis, Chrétiens, c'est que ce précepte de s'opposer au scandale, ne fut jamais d'une obligation aussi étroite, aussi rigoureuse que dans notre siecle. Ne semble-t il pas qu'ils soient venus, les jours où l'homme de péché sortira de l'abîme pour infecter la terre du poison de ses iniquités ? Aujourd'hui tout est scandale, tout est morale & attrait de passions. Les discours qui les annoncent ; les conversations qui les répandent ; les maximes qui les autorisent ; les assemblées qui les réunissent ; les parties de plaisir qui les irritent ; les livres qui les enseignent ; les spectacles qui les inspirent ; les modes qui les accréditent ; la coutume qui les soutient ; les richesses qui les nourrissent ; la grandeur qui les illustre & les ennoblit ; la fortune qui les récompense ; l'adulation qui les enhardit ; l'intérêt qui les allume ; la complaisance qui les excuse ; les exemples qui les persuadent ; la piété même qui les redoute & les tolere ; tous les arts, tous les talents que nous voyons se déployer pour accroître & perpétuer leur empire : la Peinture leur prête son pinceau & ses couleurs pour les rendre plus touchantes ; la Poésie, ses graces pour les parer ; la Musique, son harmonie pour augmenter

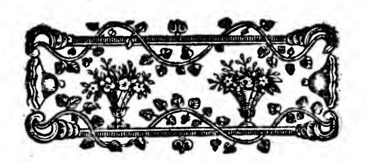
la force de leur séduction ; le ciseau, le bronze & le marbre pour les immortaliser ; l'esprit leur prête son enjouement & ses subtilités pour les défendre ; la Philosophie, ses spéculations pour les affranchir de l'inquiétude & du remords. Le comble du scandale, c'est qu'au milieu de tant de scandales, rien n'en porte le nom & le caractere ; rien n'étonne & ne surprend ; les événements les plus frappants obtiennent à peine les regards d'un moment, & sont promptement effacés par des événements plus singuliers que l'on voit avec une égale indifférence. Le délire, devenu universel, a répandu dans tous les esprits ses songes les plus insensés, ses rêveries les plus meurtrieres. La célébrité des attentats distingués & raisonnés a cessé d'être le partage de la cour, des grandes villes, des Philosophes, le simple peuple & les campagnes savent leur rendre les exemples qu'ils en reçurent, & leur offrir les mêmes scenes de fanatisme philosophique.

Or à la vue de tant d'abominations, peut-on rester endormi dans le sein d'une piété molle & indolente ? Ne nous flattons point, mes chers Auditeurs ; les raisonnements intéressés d'une fausse prudence ne justifieroient point, devant le Seigneur, les timidités & le sommeil de notre amour propre. Responsables de tous les scandales que nous aurons tolé-

rés & encouragés par les égards & les ménagements politiques d'une lâche complaisance ; si nous méconnoissons notre Dieu, il nous méconnoîtra ; si nous l'abandonnons, il nous abandonnera. Ah ! plutôt allons où nous appellent les gémissements, les cris de la religion opprimée ; allons combattre les combats du Seigneur ; allons soutenir & venger sa gloire par des exemples de foi & de piété aussi publics, aussi éclatants que les scandales qui osent l'outrager ; allons nous opposer au torrent, & servir de digue pour l'empêcher d'entraîner les restes de Jacob ; allons ranimer dans le libertin le souvenir du Dieu qu'il voudroit oublier ; allons troubler la paix funeste de l'impie & du pécheur. Ce monde auquel Jesus-Christ déplaît, ne craignons point de lui déplaire : *displiceamus his quibus displicet Christus.* Le sujet fidele, le citoyen vertueux aime à partager la destinée de son prince & de sa patrie ; le chrétien craindroit-il de partager le sort du Dieu qu'il adore ? Loin de les rechercher, ne rougiroit-il pas de la bassesse flétrissante qu'il y auroit à recevoir les éloges d'un monde ennemi de son Dieu & de sa religion ? *Displiceamus his quibus displicet Christus.* Qui sait si faisant marcher devant nous son esprit, le Dieu de grace ne nous ouvrira point les cœurs ? Mais notre zele, fût-il inutile au salut de nos freres, il est nécessaire à

notre propre ſanctification ; n'eût-il aucun succès ſur la terre, il aura ſa récompenſe dans le ciel : après avoir combattu les ſcandales du monde, nous régnerons ſur le monde pendant une éternité de gloire & de bonheur. Ainſi ſoit-il.





SERMON

POUR LE JOUR

DE NOEL.

Natus est vobis hodie Salvator....& hoc vobis signum : invenietis infantem pennis involutum & positum in præsepio.

Il vous est né un Sauveur, & voici le signe auquel vous le reconnoîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes & couché dans une crêche. En S. Luc, chap. 2, v. 11 & 12.

Les temps sont accomplis, la terre a ouvert son sein; elle a donné cet enfant chéri, le plus pur sang de David, l'espoir de Jacob, le desir des collines éternelles; ce Monarque conquérant & victorieux qui, réduisant en poudre les trônes ennemis, va mettre dans la main de la race sainte, la

dépouille des races profanes, & ne laissera dans l'étendue de l'univers d'autre Roi, que le Roi de Sion; ce Prince de la paix, devant lequel tombera le mur de division qui sépare les nations; tout sera Israël & Juda; tous les peuples soumis à la même loi, ne seront plus qu'un peuple; chacun voyant couler ses jours dans un calme profond, bénira son empire; & comme il régnera par les bienfaits, on obéira par amour. Heureux le moment qui commence une vie si utile, si précieuse au monde. Nos peres l'ont souhaité, ils l'ont espéré, nous le voyons: on nous donne le libérateur qui leur fut promis, *natus est.* Le ciel annonce sa naissance à la terre; les Anges nous invitent à venir sur leurs pas lui rendre nos premiers hommages.

Ah, Chrétiens! volons au-devant de lui, courons nous jeter à ses pieds; mais que vois-je? un antre désert & abandonné; des langes, une crêche, un enfant étranger au milieu de son peuple; un enfant qui vient pour régner, & qui ne trouve pas où naître! Est-ce donc là que devoient se terminer tant d'ombres si brillantes, tant de figures si nobles, si majestueuses, les oracles des Prophetes, les vœux des Patriarches, l'attente de quarante siecles? Quel œil n'y seroit pas trompé! Et qui pourroit reconnoître le Dieu qui nous fut annoncé, dans le Dieu que l'on nous montre?

Nous le reconnoîtrons, mes chers Auditeurs, malgré cet état ; ce sera même à cet état que nous le reconnoîtrons, si nous faisons attention au dessein qui l'engage à venir sur la terre. Il y vient comme Sauveur, il y vient comme Législateur ; comme Sauveur, pour délivrer l'homme & le racheter ; comme Législateur, pour réformer l'homme & l'instruire. Or je prétends que la naissance du Dieu Sauveur, du Dieu Législateur, est clairement & nettement caractérisée par cet état de pauvreté & d'humiliation. Jesus-Christ naît dans la pauvreté & l'humiliation ; & d'après le plan de rédemption arrêté dans le ciel, c'est ainsi que devoit naître le Dieu Sauveur, c'est ainsi que devoit naître le Dieu Législateur. Voici donc mon dessein : état de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité, état vraiment digne du Dieu sauveur qui vient pour délivrer l'homme & le racheter : état de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité, état vraiment digne du Dieu Législateur qui vient pour réformer l'homme & l'instruire.

Vierge sainte, ce fut à votre cœur que parlerent les premiers soupirs, les premieres larmes de ce Dieu naissant ! Obtenez que leur voix se fasse entendre à notre cœur, & qu'à votre exemple nous leur répondions par les abaissements de l'adoration la plus profonde, par les transports du plus pur amour. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Ce reproche que Tertullien faisoit aux Philosophes de son temps, qu'ils ne combattoient la foi que parce qu'ils ne la connoissoient point, que parce qu'ils ne vouloient point la connoître, ne convient pas moins aux incrédules de notre siecle. Lorsqu'on ne jette sur les vérités saintes qu'un coup d'œil passager & rapide, que des regards distraits & inappliqués, on n'y découvre que nuages & que contradictions. Ne sortons point du mystere de ce jour. Un homme Dieu, pauvre, obscur, méprisé, quel spectacle pour l'esprit vain & dissipé, qui s'arrête à l'écorce, qui ne pénetre point au-delà de la surface ! au contraire, un esprit sage, attentif, capable de saisir toute l'étendue de la religion, de rapprocher, de réunir les objets, que pensera-t-il de cet état d'indigence & d'obscurité où il apperçoit Jesus naissant ? Il prononcera que cet état n'a rien qui ne soit du Dieu Sauveur; pourquoi ? Parce que c'est un état qu'il a pu, qu'il a voulu prendre, que c'est un état très-convenable à sa qualité de Sauveur ; parce que c'est un état qui donne l'idée la plus noble, la plus sublime de sa qualité de Sauveur ; parce que c'est un état dans lequel & par lequel il commence à remplir sa qualité de Sauveur. Suivez-moi, & vous reconnoîtrez que ce n'est pas tant

la force de la raison que l'ignorance de la religion qui fait aujourd'hui l'incrédule.

1°. Etat d'indigence & d'obscurité ; état que Jesus a pu, qu'il a voulu prendre ; état très-convenable à la qualité de Sauveur. Non, ne vous y trompez pas, mes chers Auditeurs, ce qui nous étonne, ce qui nous révolte peut-être & nous scandalise dans le mystere de ce jour, n'est pas ce que ce mystere renferme de plus surprenant & de plus incompréhensible. La pauvreté, les larmes d'un Dieu naissant ! à cette vue notre orgueil frémit & s'irrite ; & comme cet état déplaît à nos passions, il nous semble qu'il déplaît à notre raison ; & comme nous le jugeons indigne de nous, nous le croyons indigne de notre Dieu ; & prenant pour zele de sa gloire ce qui n'est que l'enflure de notre cœur, nous sommes tentés de nous écrier avec l'impie Marcion : *Aufer à nobis pannos & dura præsepia*, dérobez à nos regards cette crêche & ces langes ! Si un Dieu veut naître, il naîtra en Dieu ; le monde ne sera point exposé à méconnoître son Auteur ; & jusque dans le Dieu qui vient le sauver, il appercevra le Dieu qu'il doit adorer : *Aufer à nobis pannos & dura præsepia.*

Moi je soutiens que dans la naissance de Jesus-Christ il n'y a que cette naissance même qui doive nous étonner. En effet, que le fils engendré au sein du pere, avant

l'aurore, prenne une nouvelle naissance au sein d'une mere; que la suite des siecles amene le moment où commencera d'être celui qui fut avant tous les siecles, celui qui a fait les siecles! Qu'un Dieu se fasse homme afin de sauver les hommes, c'est-à-dire, qu'il cesse en quelque façon d'être leur maître, pour se rendre leur médiateur; qu'il cesse en quelque sorte d'être le vengeur de leurs prévarications, pour en devenir la victime; j'ose presque lui dire qu'il a contenté sa charité aux dépens de sa gloire; que son amour est un obstacle à ma foi, & que ma raison, aussi bien que mon cœur, succombe sous le poids de ses bienfaits : *Propter nimiam caritatem suam quâ dilexit nos.* (*Ad Eph.* c. 2, v. 4.)

Mais, concevez-le, Chrétiens; dès qu'un Dieu a consenti d'être sauveur, le premier mystere développe tous les autres mysteres; ce premier abaissement rend les autres abaissements croyables & comme nécessaires. Que Dieu donc, j'en conviens, que Dieu veuille paroître en Dieu, les collines & les montagnes, selon le langage de l'Ecriture, s'affaisseront, se précipiteront dans les vallons, pour lui applanir la route; les flots enchaînés, les vents dans le silence, respecteront son passage; la terre & les cieux s'enfuiront devant lui, ne pouvant soutenir la majesté de ses regards; les peuples tremblants, éperdus baiseront, adore-

ront sur la poussiere la trace de ses pas : pour un Dieu qui se montre en Dieu, jamais assez de gloire & de splendeur, jamais assez de respects & d'hommages. Ah ! il n'en est pas ainsi d'un Dieu sauveur ; il est un Dieu sauveur, donc il est un Dieu qui, je le répete d'après le plan de rédemption arrêté dans le ciel, il est un Dieu qui a voulu se charger de réparer, d'expier les péchés du monde ; un Dieu qui s'est dévoué à l'anathême que méritent les péchés du monde ; par conséquent, souffrez cette expression, ce n'est plus un Dieu, ou plutôt il l'est comme s'il ne l'étoit pas ; il ne l'est plus uniquement pour recevoir des adorations, mais pour en rendre ; il ne l'est plus pour être invoqué & prié, mais pour gémir & supplier. Il est Dieu, & il faut qu'il le soit, afin de diviniser ses humiliations & donner un mérite infini à ses souffrances ; puisqu'il est un Dieu sauveur, il veut lui-même être un Dieu humilié ; en sorte que l'état qui lui conviendroit le moins en qualité de Dieu, est l'état qui lui convient davantage en qualité de Sauveur.

En effet, il est Sauveur & il vient en qualité de Sauveur. Génies altiers & superbes, dont la sagesse fastueuse rougit d'un Dieu pauvre & humilié, n'oubliez point, en m'écoutant, que l'homme, que le plus grand homme, que l'homme même divinement inspiré, quand il parle de Dieu,

quand il entreprendra de dévoiler le plan, l'enchaînement & le systême des voies du Seigneur, sera obligé d'avouer, avec le Prophete, qu'il n'est qu'un enfant qui sait à peine bégayer: *Ecce nescio loqui quia puer ego sum.* (*Jerem. c. 1, v. 6.*) Que ne puis-je du moins mettre dans mes expressions la force, l'énergie de mes sentiments! vos yeux dessillés par les traits de lumiere qui sortent de toutes parts du sein de nos augustes mysteres, s'ouvriroient enfin & verroient tout le grand, tout le sublime de cette religion sainte, que vous ne dédaignez que parce qu'avec trop peu d'empire sur votre cœur pour l'assujettir aux soins austeres de cette religion divine, vous avez trop peu de courage & d'activité dans l'esprit pour en pénétrer les profondeurs adorables.

Jesus-Christ est Sauveur, & il vient en qualité de Sauveur. Il ne vient donc pas pour donner aux hommes le spectacle de sa grandeur & de sa gloire; il vient pour réparer la gloire de son pere, pour venger la gloire de son pere. Or les loix d'un Dieu violées, son culte aboli ou profané, ses graces rejetées, ses promesses négligées, ses menaces méprisées; un Dieu lâchement trahi & abandonné; un Dieu hautement désavoué & renoncé; un Dieu indignement sacrifié aux plus honteuses cupidités; ce torrent de prévarications, cette succession de scandales pressés, entassés

taffés les uns sur les autres depuis l'origine des temps jusqu'à leur consommation ; voilà les outrages qu'il falloit réparer : & pour les réparer en Dieu & avec surabondance, cet homme-Dieu, tout Dieu qu'il est, n'a pas cru trop s'abaisser, trop se méconnoître, trop se rendre méconnoissable. Non, pour venger ainsi la gloire de Dieu, ce n'étoit pas trop que les larmes d'un Dieu enfant, que la crêche & les langes d'un Dieu pauvre. La majesté infinie de Dieu insulté par les hommes, seroit-elle dignement vengée par les anéantissements d'un homme qui ne seroit pas Dieu ? Vous voyez un Dieu humilié ; pensez à un Dieu offensé. Jesus-Christ semble oublier qu'il est Dieu ; le pécheur se souvient-il qu'il n'est qu'un homme ? Oui, j'ose le dire, & si vous connoissiez le crime & l'énormité du péché, vous seriez moins étonnés des humiliations profondes du Dieu qui le répare, que de l'audace impie de l'homme qui le commet.

Jesus-Christ est Sauveur, & il vient en qualité de Sauveur ; par conséquent ce n'est point sa grandeur propre & personnelle, c'est la grandeur, la majesté, le pouvoir, l'empire absolu de Dieu qu'il vient manifester au monde ; or ne semble-t-il pas qu'il ne pouvoit mieux nous l'apprendre que par l'état où nous le voyons ? Non, mes Freres, puis-je vous dire, avec saint Athanase, ce n'est plus dans le cours des astres,

dans la révolution des saisons, dans la constante vicissitude des jours & des nuits; c'est dans la crêche d'un Dieu enfant qu'il faut venir puiser les véritables idées de la divinité. La voix de la nature, le langage de la raison, les dogmes de la sagesse la plus épurée, n'iroient qu'à nous annoncer un Dieu qui a droit au culte & à l'obéissance des hommes. Mais un Dieu dont la majesté est honorée par les hommages & les adorations d'un homme-Dieu; un Dieu dont l'empire s'étend jusqu'à soumettre à ses loix un homme-Dieu; un Dieu dont la sainteté, dont la gloire & la justice sont enfin dignement vengées & réparées par les soupirs & les regrets, par les gémissements & les pleurs, par la pénitence & les abaissements d'un homme-Dieu; voilà le Dieu qu'il étoit réservé à Jesus naissant dans l'humiliation, de révéler & d'annoncer au monde. Les Prophetes ne nous avoient montré clairement que le Dieu des hommes, la crêche nous montre le Dieu d'un homme-Dieu. Ainsi, conclut saint Anselme, la divinité reçut, dans Jesus-Christ humilié, un nouvel accroissement de splendeur & de majesté; non qu'alors Dieu ait commencé d'être ce qu'il n'étoit pas, mais parce qu'on a commencé de savoir ce qu'il est: *Divina natura in Christo exaltata, secundùm ostensionem quâ cœpit sciri id quod erat.* O religion sainte! il s'égare, il se perd dans l'abîme de la

petiteſſe & du néant, l'eſprit qui court chercher loin de vous la ſcience de ce qu'il y a de grand & de véritablement ſublime; quel ſpectacle! Jamais Dieu ne parut plus Dieu que lorſqu'un Dieu parut moins qu'un homme: *Divina natura in Chriſto exaltata, ſecundùm oſtenſionem quâ cœpit ſciri id quod erat.*

Jeſus-Chriſt eſt Sauveur, & il vient en qualité de Sauveur; il vient donc, il veut venir pour être un Dieu pénitent, qui gémit ſur les péchés du monde, qui pleure les péchés du monde, qui ſatisfait pour les péchés du monde; ſes routes ſeront donc des routes oppoſées aux voies du péché; c'eſt-à-dire des routes oppoſées aux voies de l'orgueil & de l'ambition, aux voies de l'avarice & de la cupidité, aux voies du plaiſir & de la volupté; car c'étoit-là que l'homme s'étoit perdu, c'eſt-là qu'il continue de ſe perdre; par conſéquent, reprend Tertullien, le Dieu ſauveur ſera un Dieu d'humiliation & d'anéantiſſement, un Dieu de dénuement & de pauvreté, un Dieu de douleur & de larmes. Un Dieu d'anéantiſſement & d'humiliation, pourquoi? Parce qu'en qualité de ſauveur, & comme ſauveur, il vient pour expier les attentats de cet orgueil inſenſé, qui affecte tant d'indépendance; qui ſe ſouſtrait à tant de loix; qui oppoſe aux volontés de Dieu tant de bienſéances imaginaires; qui enfante parmi les hommes tant de haines & de diſcordes, tant de ligues & de complots;

tant de fourbes & d'imposteurs : en qualité de sauveur & comme sauveur, il vient pour expier cette folle délicatesse sur le point d'honneur, qui demande tant de ménagements & qui garde si peu de mesures; cette vanité outrée qui inspire tant d'estime de soi-même & tant de mépris pour les autres ; cette ambition démesurée qui aspire à tout & que rien ne contente ; cette présomption, cette audace impie qui, de l'empire qu'elle exerce sur les hommes, se fait un titre pour méconnoître l'empire de Dieu.

Le Dieu sauveur sera un Dieu de dénuement & de pauvreté, pourquoi ? Parce qu'en qualité de sauveur, & comme sauveur, il vient pour expier cette soif insatiable des richesses, qui ravage la terre par tant d'exactions, qui la déchire par tant de procès, qui l'épouvante par tant de crimes, qui se cache sous tant de honteux artifices & se produit par tant d'injustices criantes ; qui, après avoir acheté la fortune par tant de bassesses & de complaisances, la rend odieuse par tant de hauteur & de dureté. Le Dieu sauveur sera un Dieu de douleur & de larmes, pourquoi ? Parce qu'en qualité de sauveur, & comme sauveur, il vient pour expier ces rafinements de mollesse & de sensualité, cette indolence de repos & d'oisiveté, ces excès de débauche & d'intempérance, cette ivresse de la volupté qui agite le cœur par tant de desirs, se joue de la raison par

tant de ſonges, qui enſevelit la pudeur ſous tant d'abominations.

Enfin Jeſus-Chriſt eſt ſauveur & il vient en qualité de ſauveur ; il fera donc le ſacrifice de ſa grandeur & de ſon indépendance, je ne dis plus à la réparation de nos péchés, je dis à l'intérêt de ſa propre gloire. Car, en ſe dépouillant de tout l'éclat de ſa majeſté, que fait-il autre choſe, cet homme-Dieu, que ſe renfermer dans ſa qualité de ſauveur ; qu'exprimer d'une maniere plus marquée ſon titre & ſa qualité de ſauveur ? S'il paroiſſoit dans ſa force & dans ſa puiſſance, je verrois le Dieu grand, le Dieu terrible, le Dieu maître du monde ; le Dieu ſauveur, le Dieu pénitent, le Dieu qui s'eſt dévoué à expier les péchés du monde, le Dieu victime de propitiation pour les péchés du monde, où ſeroit-il ?

Ceſſez donc de jeter un regard timide ſur Bethléem. Une crêche, des langes ! pour tout autre, vous pourriez en rougir ; mais la gloire du Dieu ſauveur conſiſte à s'humilier, à ſouffrir. Jeſus-Chriſt eſt ſauveur, donc il veut naître en ſauveur ; il eſt ſauveur, donc il veut naître, tout Dieu qu'il eſt, en homme-Dieu chargé d'expier, de réparer les péchés du monde. Il naîtra donc dans l'obſcurité, parce que le monde n'eſt qu'orgueil & ambition ; Jeſus-Chriſt naîtra dans le ſilence de la nuit, dans un antre écarté, parce que le monde

ne cherche que le bruit, que l'éclat, que les éloges & les applaudiſſements ; il naîtra dans la pauvreté, parce que le monde ne ſoupire que pour les richeſſes, qu'il oſe tout, qu'il ſacrifie tout pour les richeſſes ; Jeſus-Chriſt naîtra dans une crêche, parce que le monde n'aime que le faſte, le luxe & la magnificence ; il naîtra dans la ſoumiſſion aux Princes de la terre, parce que le monde n'affecte que hauteur & indépendance ; il naîtra dans la rigueur de la ſaiſon la plus rude, parce que le monde n'eſt que molleſſe & ſenſualité ; Jeſus-Chriſt naîtra dans les ſoupirs & les larmes, parce que le monde n'eſt, ou ne veut être, que plaiſirs & délices ; il naîtra dans la pénitence, parce que le monde n'eſt & ne veut être que péché. Tout autre état ne répondroit point aſſez, ſelon lui, à ſa qualité de ſauveur, n'annonceroit point auſſi clairement ſon titre & ſon miniſtere de ſauveur. Moins il paroît Dieu, plus il paroît ſauveur, & par un retour bien juſte, plus il paroît ſauveur, plus il paroît Dieu ; car ſi l'état de Jeſus naiſſant dans l'indigence & l'obſcurité eſt un état auquel il s'eſt aſſujetti en ſa qualité de ſauveur : j'ajoute que c'eſt un état qui donne l'idée la plus noble & la plus ſublime de ſa qualité de ſauveur.

2°. Il nous eſt né un ſauveur, *natus eſt Salvator*. Quel ſauveur ! & de quoi vient-il nous ſauver ? Sur cela ſon état ne nous

laiſſe aucun doute à former. Dans un enfant baigné de ſes pleurs, je n'apperçois, je ne puis appercevoir qu'un ſauveur pénitent. Pour affranchir Iſraël du joug d'une domination étrangere, il faut un Moyſe qui ſeme la terreur & l'épouvante autour du trône, qui enſeveliſſe la clarté des aſtres dans les horreurs d'une nuit profonde, qui ouvre à ſon peuple tremblant & fugitif une route ſûre au milieu des flots, & montre au jour étonné les abîmes de la mer vuides & deſſéchés; pour introduire Iſraël dans la terre promiſe, il faudra un Joſué, devant lequel les remparts des villes tomberont, dont la voix commande au ſoleil de s'arrêter, & le trouve docile à ſes ordres. Mais les ſoupirs & les larmes de l'enfance d'un Dieu ſauveur, ne ſont des armes que contre Dieu, & ne briſeront point d'autres chaînes que les chaînes du péché: *Salvum faciet populum ſuum à peccatis eorum.* (*S. Mat. cap.* 1, *v.* 21.)

Rédemption plus importante, plus eſſentielle à l'homme, puiſqu'elle ne ſe termine pas au bonheur du temps, qu'elle a pour objet le bonheur de l'éternité. Rédemption plus digne d'un Dieu, puiſqu'il eſt plus grand, plus beau, plus au-deſſus de l'homme de ſanctifier le monde que de l'aſſujettir; de lui ôter ſes vices, que de lui impoſer des loix; de lui faire aimer la vertu, que de lui faire craindre ſon pouvoir. Rédemption toute divine en elle-

même, puiſqu'il n'appartient qu'à Dieu de rendre la grace & de la conſerver, d'ouvrir notre cœur à l'innocence & de le tenir fermé au crime.

Quelle eſt donc cette rédemption que nous découvrent la crêche & les larmes de Jeſus naiſſant? C'eſt une rédemption que Dieu ne peut opérer que par le miniſtere d'un Dieu. Quand il lui plaît de ſe ſignaler par ces étonnantes révolutions, qui tranſportent la victoire & l'empire d'une nation à une autre nation, il n'emploie que le bras d'un homme, ſouvent même c'eſt trop qu'un homme; la main de Judith confondra l'orgueil de l'Aſſyrie, & fera évanouir comme l'ombre, les vaſtes projets d'un conquérant audacieux. Mais il n'appartient qu'aux mérites d'un homme-Dieu d'effacer les péchés du monde, qu'à la juſtice d'un homme-Dieu de couvrir les péchés du monde; il n'y a que les humiliations & la pénitence d'un homme-Dieu qui puiſſent expier & réparer les péchés du monde; par conſéquent, afin de ſauver les hommes de leurs péchés par une ſatisfaction véritablement digne d'opérer leur rédemption, Dieu même a beſoin d'un homme qui ſoit Dieu.

Or de là, quelle concluſion? Appliquez-vous, mes chers Auditeurs. Un Sauveur humilié, un Sauveur anéanti; un Sauveur pénitent, eſt un Sauveur deſtiné à nous ſauver de nos péchés. Qu'un œil moins

attentif se laisse donc tromper par les dehors & les apparences : sous ces langes qui l'enveloppent ; dans cette crêche où il repose, ce n'est plus un enfant, c'est un Dieu que je vois. C'est un enfant ; mais cet enfant, qu'Isaïe nommoit Emmanuel, le Dieu fort, le Dieu admirable. C'est cet enfant, dont les Prophetes ont écrit, qu'il apportera sur la terre les richesses du ciel ; qu'à l'ombre de son berceau naîtront l'innocence & la paix ; que, guidé par sa main, le soleil de justice se levera sur les peuples assis dans la région de la mort ; que, maître absolu des cœurs, il rendra aux hommes le cœur de Dieu, à Dieu le cœur des hommes. C'est un enfant ; mais, reprend saint Bernard, c'est dans un enfant le chef-d'œuvre de la sagesse éternelle, puisque nous voyons réunies en lui & par lui deux perfections divines, dont il n'appartenoit qu'à lui seul de concilier les droits opposés, en les réunissant dans la gloire d'un triomphe commun ; la justice qui punit, & la miséricorde qui pardonne ; la justice qui ne peut souffrir des coupables, & la miséricorde qui ne peut voir des malheureux. C'est un enfant obscur, ignoré, pauvre, abandonné, baigné de ses pleurs. Encore une fois, c'est un Sauveur ; dès-là tout change de face. Ces larmes ne sont plus la voix de l'enfance, elles sont le fleuve de la paix, le torrent de graces destiné à entraîner les prévarications du monde : ces larmes sont

cette pure rosée qui fera fleurir le désert ; & tirera du sein des rochers les plus arides ; des fruits de justice & de sainteté. Ces soupirs ne sont plus le langage de la douleur, ils sont le feu céleste envoyé, afin de consumer les affections profanes, & d'allumer dans les cœurs le flambeau de la divine charité ; cette crêche est l'autel où est posée la plus noble ; la plus illustre victime qui fut jamais ; cette caverne est le sanctuaire auguste des desseins & des conseils du Très-Haut.

Si Israël savoit méditer & comprendre, qu'il trouveroit donc de grandeur dans ces humiliations, que son orgueil indigné & révolté opposa si souvent à Jesus, comme une raison de le dédaigner & de le méconnoître ! Combien un Sauveur pénitent lui paroîtroit au-dessus d'un Sauveur victorieux & conquérant ! Il cesseroit bientôt de nous vanter la gloire & les exploits de ses héros. Après tout, ils n'ont fait que ce que l'homme peut faire : entre les mains de Dieu, le dernier des hommes peut devenir le maître & l'arbitre du monde ; le plus foible, le plus fragile des roseaux qui rampent sur la terre peut renverser, briser les cedres du Liban ; au lieu, je ne puis trop le redire, au lieu qu'entre les mains de ce Dieu, qui peut tout, nul autre homme qu'un homme-Dieu ne peut devenir un Sauveur qui sauve du péché.

O profondeur ! ô abyme de la sagesse

éternelle ; que vos voies sont incompréhensibles à la sagesse humaine ! Dans la crêche, Jesus paroît à peine un homme ; & dans la crêche, par la crêche, il paroît un Dieu. Car vous le savez, mes chers Auditeurs, il ne faut pas tant de pouvoir & d'empire pour commander au ciel & à la terre, que pour commander au cœur humain ; les tempêtes de la mer sont plus aisées à calmer que les orages des passions : & pour l'homme qui connoît l'homme, le Dieu de la nature paroît, en quelque sorte, moins Dieu que le Dieu du salut & de la grace. Or la crêche, les soupirs, les larmes de Jesus naissant, annoncent & prouvent un Sauveur qui vient effacer & détruire le péché : donc ils annoncent un Sauveur qui est le Dieu des vertus, le maître du cœur & de la volonté des hommes : donc ils annoncent un Sauveur qui porte le caractere, l'empreinte de la plus grande, de la plus divine des perfections de la divinité suprême : donc, état de Jesus naissant dans l'indigence & l'obscurité, état qui donne l'idée la plus noble, la plus sublime de sa qualité de Sauveur ; enfin état dans lequel & par lequel il commence à remplir sa qualité de Sauveur.

3°. Ne croyez pas, dit saint Chrysostôme, que Jesus-Christ n'ait été Sauveur, qu'il n'ait agi en Sauveur qu'au Calvaire & sur la croix. Dès la crêche il commence son ministere. Je n'ignore pas que, selon

la doctrine de l'Apôtre, notre salut étoit attaché à la mort de l'homme-Dieu. Aussi je sais que, selon les divines Ecritures, c'est à son entrée dans le monde, que se chargeant de nos péchés, & de la réparation de nos péchés, il s'engage à devenir l'hostie de propitiation que le ciel attend & exige. Elles nous le représentent pressé par l'amour de consacrer les prémices de sa vie à notre salut, adressant ces paroles à son pere : Seigneur, Dieu de gloire & de majesté, les hommes ont pu vous offenser, ils ne peuvent vous appaiser. En vain, depuis tant de siecles, leurs mains chargent votre autel d'offrandes; en vain leurs supplications, leurs regrets, leurs gémissements se feroient entendre aux pieds de votre trône : leurs larmes & leur sang baigneroient la terre; & la terre qui les recevroit, toujours coupable, ne présenteroit à vos yeux que des objets de colere & d'anathême : *ingrediens mundum dicit.... holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt.* (*Ad Hebr. c. 10, v. 5 & 6.*) Mais le sang qui coule dans mes veines; cette vie nouvelle que je viens de puiser au sein d'une Vierge; ce corps que votre main m'a formé, feront un sacrifice digne de vous; je ne les ai reçus que pour vous les rendre; je ne suis homme que pour les hommes: parlez, la victime est prête, elle n'attend que vos ordres & l'heure de l'immolation: *corpus autem aptasti mihi, tunc dixi ecce venio.* (*Ibid. v. 7.*)

Ce seroit peu pour Jesus naissant de n'être Sauveur que par les desirs & la préparation de son cœur ; il gémit en voyant la distance qui sépare Bethléem & le Calvaire, sa crêche & sa croix. Les temps sont marqués ; les volontés de son pere forment une barriere qui arrête la vivacité & les saintes impétuosités de cet amour avide de souffrances. Hommes, il ne peut encore mourir pour vous ; il pleurera pour vous ; en attendant le jour où il lui sera permis de vous donner son sang, il se hâtera de vous donner ses larmes. *Pro peccatis lacrymas fundit, pro quibus & sanguinem fundet.* Non, ne vous y trompez pas, & prenez garde de confondre les larmes de Jesus naissant avec les larmes des autres enfants. Ceux-ci, selon la remarque de saint Bernard, pleurent leur propre misere ; Jesus-Christ pleure nos égarements & nos malheurs : ils pleurent sur eux-mêmes ; Jesus-Christ pleure sur nous : ils pleurent parce qu'ils sont hommes ; Jesus-Christ pleure parce qu'il est Sauveur : *plorat sed non sicut cæteri, aut saltem non quasi cæteri.* Il pleure ce que nous pleurerions inutilement sans lui : *pro peccatis lacrymas fundit, pro quibus & sanguinem fundet.*

Larmes précieuses & utiles au monde, s'écrioit saint Ambroise dans les transports d'une juste reconnoissance ! que la source d'où elles coulent me les rend aimables ! c'est l'amour le plus tendre & le moins

mérité. Que le miracle qu'elles operent me les rend respectables ! Tout ce que la terre a d'iniquités ; tout ce que le ciel a de colere, cede à l'empire de ces larmes puissantes : baigné des pleurs du Dieu enfant, je n'ai plus à redouter le tonnerre, les foudres du Dieu vengeur : *me illius infantiæ abluunt fletus ; mea illæ lacrymæ delicta laverunt.*

Quels sentiments doivent donc exciter en nous les larmes de Jesus naissant ? Saint Bernard nous l'apprend : elles doivent exciter des sentiments de confusion & des sentiments de douleur : *lacrymæ Christi confusionem mihi pariunt & dolorem.* Sentiments de confusion. Ces péchés que Jesus pleure pour nous, nous ne les pleurons pas avec lui ; nous les pleurons peut-être, mais nous ne les pleurons pas comme lui. Quelles larmes leur donnons-nous ? des larmes passageres, elles se sechent aussitôt ; des larmes purement extérieures, elles n'ont point leur source dans le cœur ; des larmes stériles, elles ne réforment rien dans les sentiments, elles ne changent rien dans la conduite ; des larmes inconstantes, elles dégénerent tout-à-coup dans les épanchements criminels d'une joie profane ; des larmes perfides, elles promettent tout, elles ne tiennent rien ; larmes dangereuses, larmes funestes ; elles irritent le ciel, au lieu de l'appaiser ; elles augmentent le péché, au lieu de le détruire ; elles ne pleu-

rent pas le péché ; elles nous empêchent de le pleurer, en nous persuadant faussement que nous l'avons pleuré. Larmes hautement condamnées & réprouvées par les larmes de ce Dieu naissant, qui pleure inutilement nos péchés, si nous ne les pleurons avec lui, si nous ne les pleurons comme lui : *lacrymæ Christi pudorem mihi pariunt.*

Sentiments de douleur, de la douleur la plus vive, la plus pénétrante : *lacrymæ Christi mihi pariunt dolorem.* A quoi serons-nous sensibles, si nous ne le sommes pas aux pleurs d'un Dieu enfant, à ces pleurs qui coulent pour nous ? Ah ! mes chers Auditeurs, permettez-moi cette réflexion, bien capable de nous confondre, c'est saint Augustin qui me la fournit dans la peinture touchante qu'il nous trace des égarements de sa jeunesse. On court au théâtre s'attendrir au récit d'une aventure fabuleuse, & acheter le plaisir de pleurer, avec des larmes véritables, des malheurs imaginaires. Un héros dans la disgrace ; une passion insensée qui s'exhale en regrets & en soupirs, met en pleurs tout un peuple ; chacun ouvre son ame à la douleur ; content, heureux lorsqu'une tristesse séduisante l'occupe & l'inonde tout entier. Dans ces amusements enchanteurs, les heures coulent avec trop de vîtesse, & les larmes ne coulent jamais avec assez d'abondance. Les pleurs n'ont-

elles donc de charmes que ceux qu'ils empruntent du mensonge ? Un homme-Dieu, solitaire, obscur, abandonné ; un homme-Dieu, comme dégradé, flétri, anéanti, éleve vers le ciel la voix de ses soupirs ; le ciel ne le connoît plus ; le ciel ne voit en lui que la victime dévouée à ses foudres & à ses anathêmes. Il jette les yeux sur la terre ; ses regards ne rencontrent qu'un vide affreux ; une mere désolée, condamnée à recevoir les pleurs de son fils, sans pouvoir en tarir la source ; il perce le nuage qui couvre l'avenir ; Israël furieux, acharné à sa perte, prépare ses mains au déicide ; une montagne fumante de son sang sacrilégement répandu ! Avouons-le, dans une pareille situation, si Jesus n'étoit qu'un homme, il épuiseroit toutes nos larmes. *O duritia cordis mei!* (*S. Bernard.*) ô étrange insensibilité ! ou plutôt, ô fatale corruption d'un cœur que mille amours profanes rendent inaccessible à la flamme de la pure charité ! C'est-là du moins ce qu'il nous faut pleurer, & ce que nous ne pleurerons jamais assez : un cœur si tendre pour le monde, si difficile à s'attendrir pour Dieu ; tant d'indifférence pour un Dieu qui montre tant d'amour : *ô duritia cordis mei.*

Reprenons & concluons. Etat d'indigence & d'obscurité où nous appercevons Jesus naissant ; état auquel il a voulu s'assujettir en sa qualité de Sauveur ; état qui

donne l'idée la plus noble, la plus sublime de sa qualité de Sauveur; état dans lequel & par lequel il commence à remplir sa qualité de Sauveur; il n'y avoit point d'état plus propre à distinguer; à manifester en Israël la vertu du Dieu Sauveur. Cependant, qu'est-il arrivé? Ce qui devoit ouvrir les yeux d'Israël pour le conduire à Jesus-Christ, a été le voile qui lui a caché le Libérateur promis à ses peres. Il n'a point reconnu son Messie dans la foiblesse & l'humiliation, parce qu'il attendoit un Messie dans la force & dans la gloire. Il a rejeté un Sauveur qui venoit le délivrer de ses passions, parce qu'il espéroit un Sauveur qui viendroit les remplir & les satisfaire. Or parce que les mêmes passions ont étendu leur empire jusqu'à nous, le scandale d'Israël est devenu le nôtre. Dans les uns, scandale d'esprit & de prétendue raison; dans les autres, scandale de cœur & de pratique.

Scandale d'esprit & de prétendue raison: lorsqu'accoutumés à juger de tout par les lumieres trompeuses de la sagesse mondaine, nous prononçons qu'un Dieu sauveur n'a point dû paroître dans cet état d'indigence & d'humiliation; scandale qu'il me seroit aisé de confondre par un seul mot, en vous disant: Hommes, votre esprit est à peine une étincelle, votre raison à peine une lueur, & vous osez, d'après vos idées, tracer le plan, l'arrangement, la décence de ses voies à l'esprit infini, à la raison in-

fini. Quel délire ! Je consens cependant à me prêter à votre témérité. Consultons, écoutons notre esprit, notre raison : notre esprit sans intérêt d'amour propre ; notre raison sans préjugés d'orgueil, je soutiens qu'ils décideront que non-seulement un Dieu sauveur a pu vouloir pour lui cet état d'indigence & d'humiliation, quoique nous ne le voulions pas pour nous ; mais que parce que nous jugeons cet état indigne de nous, il a dû le juger digne de lui ; que parce que nous le dédaignons, il a pu, puisqu'il est Dieu & parce qu'il est Dieu, le choisir & le préférer à tout autre état.

En effet, suivez-moi, mes chers Auditeurs, & ne nous lassons point d'approfondir ce mystere si propre à nous donner l'intelligence des autres mysteres. Un Sauveur qui ne seroit qu'un homme, pourroit se prêter à nos passions : un Sauveur qui est Dieu, ne vient, il ne veut venir que pour pleurer l'égarement des passions humaines, que pour en réprimer la licence, que pour en arrêter les scandales ; il faut donc qu'il vienne dans l'état qui réprouve les passions & qui en est réprouvé ; dans l'état qui les condamne & qui en est condamné. Un Sauveur qui est Dieu ne vient, il ne veut venir que pour reprendre dans le cœur des hommes la place qui lui appartient : or comment pourroit-il s'en ressaisir, tandis qu'elle seroit remplie par l'amour de l'opulence & de la grandeur

mondaine ? Un Sauveur qui eſt Dieu, ne vient, il ne veut venir que pour amener le régne de la juſtice & de la ſainteté. Or, tout Dieu qu'il eſt, comment parviendroit-il à concilier l'innocence & la vertu, avec le deſir déréglé des richeſſes, avec cet attrait du plaiſir & des honneurs, ſource de tant de crimes ? Un Sauveur qui eſt Dieu, ne vient, il ne veut venir que pour réparer le péché, que pour détruire le péché; par conſéquent il eſt convenable qu'il vienne dans l'humiliation & les ſouffrances, afin d'expier le péché, par un état qui ſoit la pénitence du péché; afin de prévenir le péché, par un état qui nous faſſe craindre & haïr la cupidité. Par conſéquent l'état de Jeſus naiſſant caractériſe un Sauveur envoyé pour nous délivrer des piéges & de la ſéduction du monde, des iniquités & de la corruption du monde, des cupidités & des ſcandales du monde. c'eſt-à-dire, que cet état nous annonce une rédemption pure & ſainte; une rédemption toute céleſte & toute divine; une rédemption de ſalut & de bonheur dans l'éternité. Donc il nous annonce un Sauveur qui eſt Dieu & qui vient nous ſauver en Dieu; donc il ne fut, il ne ſera jamais ſcandale que pour l'eſprit faux, que pour la raiſon prétendue.

Scandale de cœur & de pratique, trop commun dans les Chrétiens de nos jours, le voici. Dans Jeſus-Chriſt pauvre & hu-

milié, nous reconnoiſſons un Dieu ſauveur ; enſuite par la contradiction la plus étonnante, nous ne redoutons rien tant que de lui appartenir, que de porter la marque & le caractere de ſa rédemption. Diſciples, imitateurs autant que nous le pouvons, du Dieu grand, du Dieu puiſſant, du Dieu d'empire & de majeſté, nous lui diſputons ſa gloire, nous tentons de l'uſurper ; à peine diſciples de nom, & bien éloignés de nous faire les imitateurs du Dieu enfant, du Dieu pauvre, du Dieu anéanti, nous laiſſerons à Jeſus-Chriſt ſes abaiſſements & ſes larmes, nous craindrons, nous fuirons de les partager avec lui. La chûte, la réprobation d'Iſraël eſt venue, dit ſaint Auguſtin, de ce qu'Iſraël n'a point voulu adorer dans Jeſus-Chriſt ce qu'il avoit toujours mépriſé dans les hommes. Nous, par un aveuglement plus déplorable, cet état dont nous ne rougiſſons point pour notre Dieu, nous en rougiſſons pour nous ; cet état que nous ne jugeons point indigne d'un Dieu, nous le croyons indigne de nous ; &, dans le peuple qui ſe dit le peuple de Jeſus-Chriſt, il n'eſt point de diſgrace pleurée par autant de larmes, que le malheur de reſſembler au Dieu que l'on adore. Ah, mes chers Auditeurs, puiſſent-ils renaître les jours de ferveur où l'exemple de Jeſus naiſſant dans l'indigence, peupla les déſerts de pauvres évangéliques ! Tous ne compren-

nent pas cette parole mystérieuse. Ce que tous doivent comprendre, c'est qu'il n'y a point, c'est qu'il ne peut y avoir d'état plus digne des disciples, que l'état que le maître ne crut pas indigne de lui. Etat de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité; état vraiment digne du Dieu sauveur, qui vient pour délivrer l'homme & le racheter, vous l'avez vu; état vraiment digne du Dieu législateur, qui vient pour réformer l'homme & pour l'instruire: ce sera le sujet de la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

L'ÉTAT de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité, annonce & publie la morale de son évangile; il prépare, il assure le succès de son évangile; il ébauche, il commence les triomphes de l'évangile. Un moment d'attention à ces trois réflexions importantes. Vous en conclurez que l'état de Jesus naissant dans l'indigence & l'obscurité étoit un état vraiment digne du Dieu législateur qui venoit pour instruire l'homme & pour le réformer.

1°. Oui, mes chers Auditeurs, cet état d'humiliation & de souffrances, dans lequel nous appercevons Jesus-Christ naissant, est un état qui nous annonce, qui nous prêche toutes les vérités de son évangile, qui nous développe tout le plan de son évangile; en sorte qu'elle s'accomplit

dès ce jour la parole du Prophete, que le monde verra le maître qui doit l'instruire : *erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.* (*Isaï. c. 30, v. 20.*) Il n'est pas encore venu ; il ne viendra qu'après bien des années, le temps où les passions consternées entendront ces oracles foudroyants de la sagesse éternelle. Heureux ceux que le monde dédaigne & méprise ; encore plus heureux ceux que le monde persécute ! Heureux ceux dont l'innocence se soutient dans de grands périls ; encore plus heureux ceux dont la vertu est éprouvée par de grandes disgraces ! Heureux celui qui essuie les larmes du pauvre ; encore plus heureux le pauvre qui les répand ! *Beati pauperes .... beati qui persecutionem patiuntur.* (*S. Mat. c. 5 & 10.*) Malheur à ceux qui aiment le monde ; malheur même à ceux qui en sont aimés ! Malheur à l'homme qui se laisse dominer par l'amour des richesses ; malheur même à l'homme qui les possede ! *Væ vobis divitibus !* (*S. Luc. c. 6, v. 24.*)

Or, que Jesus-Christ nous dira-t-il alors, qu'il ne nous dise par l'état dans lequel il s'offre à nos regards ? En effet, ce Dieu sauveur, qui a choisi pour lui la pauvreté, croirons-nous qu'il choisira pour nous le faste & les douceurs de l'opulence ? Un Dieu humilié voudra-t-il à sa suite des disciples vains & superbes ! Un Dieu qui commence dans la douleur & les larmes une vie austere & laborieuse, voudra-t-il

des disciples amollis par le repos & les délices d'une vie paisible & voluptueuse? La cupidité nous aveugleroit-elle jusqu'à nous persuader que le Dieu, qui est notre sauveur, n'est pas notre modele; que ses discours affoibliront l'austérité de ses exemples; qu'il aura ouvert la route, & qu'il nous permettra de n'y point entrer? Oserions-nous penser qu'après qu'il lui en a tant coûté pour nous sauver, il ne nous en coûtera rien pour être sauvés; que le Dieu, qui vient expier le péché, sera traité plus durement que le pécheur qui l'a commis, & que nous trouverons le salut dans des voies où ne se trouvent pas les vestiges du Dieu sauveur?

Non, continue saint Bernard, après ce qui se passe à Bethléem, nous n'avons point besoin d'un autre enseignement: fuite du monde, renoncement à soi-même, humilité de cœur, mépris des richesses & des grandeurs; tout ce qu'un Dieu nous dira, tout ce qu'il peut nous dire, l'étable dans laquelle il naît, la crêche dans laquelle il repose, les larmes qu'il répand, nous le disent avec une force, avec une énergie qui ne laissent rien à ajouter: *fuge voluptatem, hoc tibi prædicat stabulum, hoc præsepe clamat, hoc lacrymæ & vagitus evangelizant.* Un coup d'œil sur Jesus naissant: nous savons tout son évangile, & dans un sens, plus que son évangile. Je n'outre point les objets. Les pleurs du Dieu enfant parlent un langage plus terrible que les leçons du Dieu

maître, & ce n'eſt point dans ſes diſcours, c'eſt dans ſa crêche que Jeſus-Chriſt a mis la plus grande auſtérité de ſa morale. C'eſt de là, c'eſt du fond de ce ſanctuaire que partent, que tonnent les anathêmes contre les riches & les richeſſes, contre les grands & les grandeurs de la terre, avec un bruit, avec un éclat bien plus propre à faire pâlir, à faire trembler la cupidité. L'évangile, il eſt vrai, nous montrera un Dieu qui ſoupire, qui gémit à la vue des obſtacles qui s'oppoſent au ſalut des riches & des grands du monde. La crêche nous préſente bien un autre ſpectacle ; un Dieu qui ſemble n'être venu ſur la terre que pour abaiſſer, que pour confondre les riches, les grands du monde ; un Dieu qui ſemble n'être venu ſur la terre que pour rejeter, que pour réprouver, en quelque façon, les riches, les grands du monde.

Je dis un Dieu, qui ſemble ne venir ſur la terre que pour abaiſſer, que pour confondre les riches & les grands du monde. Vous, riches & grands, ſi fiers de la préférence que vous donne la providence du Dieu Créateur, humiliez-vous à la vue de l'oubli où vous laiſſe la providence du Dieu Sauveur. Ce que dit l'Apôtre, que le verbe n'a point voulu s'unir aux eſprits céleſtes, que ſon penchant l'a décidé en faveur de la poſtérité d'Abraham : *nuſquam enim Angelos apprehendit ſed ſemen Abrahæ.* (*Ad Heb. c. 2, v. 16.*) Je puis ici vous l'appliquer.

quer. Les complaiſances du verbe incarné n'ont point été pour vous. Voulant être homme, il a voulu être pauvre parmi les hommes. Or, en choiſiſſant la pauvreté, que fait-il ? Il la releve, il l'ennoblit, il la conſacre, il la diviniſe dans ſa perſonne*, ſelon l'expreſſion de ſaint Bernard : *ſacram in ſuo corpore dicavit paupertatem.*

Ils ſont donc paſſés les temps où les avantages de la fortune pouvoient être comptés parmi les faveurs du ciel ; ils ſont paſſés les temps où la proſpérité ſembloit marcher à la ſuite de la vertu, où les diſgraces ſembloient ne venir qu'après les crimes. Sous le régne de la loi, la piété heureuſe avoit fait les grands Rois ſur le trône, les conquérants à la tête des armées, elle avoit produit la paix & l'abondance dans le ſein des familles. Un Job, un Tobie, un Daniel, une Suzanne, les enfants de Babylone, quelques juſtes éprouvés, avoient été comme l'aurore du jour de l'évangile. Et ne diroit-on pas même qu'avant Jeſus-Chriſt, le ciel attentif à ménager la foibleſſe de l'homme ; n'avoit oſé donner à la terre le ſpectacle d'une vertu toujours malheureuſe ? Le calme avoit ſuccédé promptement à la tempête ; de courtes diſgraces avoient été ſuivies d'une longue proſpérité : les juſtes du premier teſtament n'étoient malheureux que pour quelques moments ; ils ne l'étoient que pour recueillir une moiſſon plus abon-

dante de paix & de félicité semée dans leurs larmes. L'étable de Bethléem nous découvre un autre systême d'amour & de prédilection. Aux jours qui virent un David victorieux & triomphant, parce qu'il étoit fidele au Dieu de ses peres, succéderont les jours qui verront le plus grand Roi du monde, saint Louis, captif, parce qu'il est saint. Depuis que notre Dieu a aimé les souffrances & les humiliations, jusqu'à en faire son héritage, il en fera le partage de ceux qu'il aime. Les Apôtres, errants de climats en climats; les justes, précipités dans les flots de la mer, consumés, dévorés par les flammes, expirants sous le glaive de la persécution; de grandes épreuves, de grandes tribulations, de grands opprobres, de grands outrages; tels seront, tels doivent être les bienfaits d'un Dieu qui naît dans la crêche & dans les larmes: *hoc præsepe clamat, hoc lacrymæ evangelizant.*

Pauvres qui m'entendez, pourquoi donc tant de murmures? Votre état n'a que les mépris du monde; n'a-t-il pas l'estime de votre Dieu? Il est triste & pénible, selon le monde, & pour l'instant de cette vie fugitive; n'est-il pas heureux, selon Dieu & pour la durée immense de l'éternité? Si cela ne suffit point pour fermer la plaie de votre cœur, portez-lui vos plaintes. Où? l'oseriez-vous? A sa crêche. Venez interrompre ses soupirs pour lui faire en-

rendre les vôtres. Venez lui reprocher.... ciel ! que lui reprocheriez-vous ? De vous placer dans l'état où il se plaça lui-même ; de vous aimer assez pour se rendre semblable à vous, pour vous rendre semblables à lui. Ah ! si dans la situation où vous le voyez, il est permis à quelqu'un de s'élever contre lui, ce n'est point à vous qui êtes les enfants de la promesse, le peuple chéri, la race préférée ; c'est aux riches, aux grands du monde, à ces riches, à ces grands du monde qu'il néglige, qu'il oublie, qu'il dédaigne : disons tout, à ces riches, à ces grands du monde qu'il rejette, qu'il réprouve en quelque façon.

Car pour qui sont les premieres graces du Dieu naissant ? On le reconnoît déjà ce Messie dont le Prophete a écrit qu'il a été envoyé pour annoncer son évangile aux pauvres : *evangelizare pauperibus misit me. (S. Luc. c. 4, v. 18.)* Les grands de Juda, les riches de Jérusalem, les Docteurs, les Pontifes de la loi, il les laisse plongés dans leur sommeil. Ils ont les livres saints, les oracles des Prophetes ; ils ont les graces communes & ordinaires. Les graces de faveur, les graces de prédilection, à qui sont-elles réservées ? à de simples Bergers. Ils sont les seuls à qui on l'annonce : *evangelizo vobis ; (Ibid. c. 2, v. 10.)* les seuls à qui l'Ange donne un signe pour le reconnoître : *hoc vobis signum ; (Ibid. v. 12.)* les seuls que l'Ange conduit à son berceau ;

&, à s'en tenir à l'expreſſion de l'Ange ; les ſeuls pour qui le Sauveur eſt né : *natus eſt vobis.* (*Ibib. v. 11.*)

Eſt - ce donc que Jeſus - Chriſt n'eſt pas le Sauveur de tous les hommes ? Voici, Chrétiens, voici le grand myſtere de la morale évangélique, qu'il vous importe d'approfondir. Je ſais que rien n'a échappé aux attentions miſéricordieuſes de Jeſus-Chriſt ; je ſais qu'il eſt le pere autant que le maître, le Sauveur comme le Dieu de tous les hommes : je ſais auſſi que, quoiqu'il ſoit le Sauveur de tout, il eſt plus directement & d'une façon ſpéciale le Sauveur des pauvres. Pourquoi ? Parce que leur état eſt l'état auquel il a deſtiné & réſervé ſes graces les plus abondantes. Dans ces pauvres que vous appercevez à ſes pieds, vous voyez l'Iſaac, le Jacob, le Benjamin, objet du plus tendre amour. Il les choiſit pour en faire les Evangéliſtes de ſa naiſſance ; il les choiſira pour en faire les Apôtres de ſa loi ſainte ; ils ſeront la pierre fondamentale ſur laquelle s'élevera l'édifice de ſa religion ; & dans la ſuite des ſiecles, il prendra ſur - tout ſes élus parmi les pauvres, ou il fera des pauvres évangéliques de tous ceux dont il fera des Saints, parce que l'état du pauvre eſt l'état qui met le moins d'obſtacles à ſa grace. Afin de devenir le Sauveur des riches du monde, des grands du monde, il faut que Jeſus - Chriſt les ſauve doublement, & des foibleſſes de

l'humanité, & des vices de la prospérité ; parce que l'état du pauvre est de lui-même & par lui-même un état de salut ; pour se sauver, il suffit que le pauvre se tienne dans son état, qu'il se contente de son état, & jamais il ne sera plus saint que lorsqu'il sera parvenu à aimer son état. Au lieu que les riches & les grands ne se sauverent qu'autant qu'ils réussiront à se préserver de la contagion de leur état, à se précautionner contre les périls de leur état, à pratiquer des vertus bien rares, bien difficiles dans leur état, & presque opposées à leur état ; à se détacher de leur état, & ils ne seront jamais plus pécheurs que lorsqu'ils seront plus épris, plus charmés de leur état.

Je n'ai donc point dit assez. Non-seulement Jesus-Christ est plus spécialement le Sauveur des pauvres ; mais, à proprement parler, il n'est le Sauveur que des pauvres. Cette proposition vous étonne, mes chers Auditeurs ; vous vous rappelez que ces Bergers qui environnent aujourd'hui la crêche de Jesus-Christ, nous les verrons remplacés par des riches, par des grands de la terre. Ah ! loin d'affoiblir la vérité que je viens d'avancer, vous lui fournissez une preuve décisive. Car, qui sont-ils ? que sont-ils ces riches, ces grands que Bethléem va recevoir ? Ce sont des riches qui n'ont rien de la mollesse & de l'indo-

lence des richesses ; ce sont des grands qui n'ont rien du faste & de l'orgueil de la grandeur ; des riches, des grands, qui, avec toutes leurs richesses, avec toute leur grandeur ; ne sont rien moins que des riches du monde, que des grands du monde.

Voici donc ce que j'appelle la morale de la crêche, & ce que vous devez regarder comme le fonds, la substance de la morale évangélique. J. C. est le Sauveur de tous ; cependant il ne donnera le ciel qu'aux pauvres : Jesus-Christ ne donnera pas le ciel à tous les pauvres ; cependant il ne réprouvera que les riches. Je m'explique : J. C. est le Sauveur de tous dans tous les états, dans toutes les conditions ; point d'état, point de condition qui ne lui fournisse des élus. Il y a donc une opulence, il y a donc une grandeur qui ne sera point réprouvée : & quelle est-elle cette opulence ? quelle est cette grandeur ? Ecoutez, heureux du siecle, & tremblez ! Une opulence (& ce que je dis de l'opulence, je le dis de la grandeur) : une opulence semblable à celles des Mages : une opulence sans hauteur & sans fierté, sans luxe & sans profusion, sans délicatesse & sans oisiveté, sans rebuts & sans dureté, sans présomption & sans indocilité, sans délices & sans volupté, sans libertinage & sans impiété : une opulence à laquelle il n'en coûtera pas moins de ne

s'attacher à rien, qu'il n'en coûteroit à l'indigence de ne rien desirer: une opulence qui saura se refuser aux plaisirs qui viennent la chercher; & appeler, par ses vœux, les croix & les souffrances qui semblent la fuir: une opulence attentive à faire passer les richesses de la main qui les possede dans la main qui les demande; c'est-à-dire, une opulence qui aura toute l'humilité, toute la mortification, tout le dégagement de la pauvreté évangélique: donc une opulence, dans laquelle & malgré laquelle on sera pauvre d'esprit & de cœur. Par conséquent il est vrai que, même en donnant le ciel aux riches, Jesus-Christ ne sauvera que les pauvres.

Jesus-Christ ne donnera pas le ciel à tous les pauvres. Il y aura donc une indigence réprouvée. Quelle indigence? Ecoutez, pauvres, & instruisez-vous! Une indigence bien différente de celle des Bergers de notre évangile; une indigence inquiete & chagrine; une indigence superbe & orgueilleuse; une indigence intempérante & voluptueuse; une indigence pleine de murmures & de révoltes, de jalousies & d'impatiences, de regrets & de desirs; une indigence qui ne saura ni se consoler de ce qu'elle n'est pas, ni profiter de ce qu'elle est, ni se soumettre à Dieu dans ce qu'elle souffre, ni pardonner aux riches ce qu'ils possèdent; une indigence dans laquelle on sera riche, & on ne le sera pas pour goûter

les plaisirs, les délices des richesses ; on le sera pour en imiter les crimes, les désordres ; c'est-à-dire, une indigence forcée & contrainte ; une indigence qui aura toutes les affections & tous les attachements, toutes les passions & toutes les cupidités, tous les vices & tous les scandales de l'opulence mondaine : donc une indigence, dans laquelle & malgré laquelle on sera riche d'esprit & de cœur. Par conséquent il est vrai que, même en refusant le ciel aux pauvres, Jesus-Christ ne réprouvera que les riches. Ainsi, la pauvreté évangélique fera tous les saints ; l'opulence mondaine fera tous les pécheurs. Ainsi, les pauvres ne se perdront que par le desir des richesses ; les riches ne se sauveront que par l'amour de la pauvreté. Ainsi s'accomplira ce qui est tant de fois répété dans l'évangile, que le ciel n'est ouvert qu'aux pauvres, que le ciel n'est fermé qu'aux riches : *beati pauperes .... væ vobis divitibus.* Vérité si hautement enseignée par la crêche & par les larmes du Dieu sauveur, que pour savoir tout l'évangile, il ne faut que savoir Jesus naissant. Jesus-Christ naît dans l'indigence & l'obscurité ; par-là il annonce, il publie la morale de son évangile. Il fait davantage ; il prépare, il assure les succès de son évangile.

2°. Il faut en convenir, tout notre maître, tout notre Sauveur qu'il est, si ce Jesus, qui venoit nous inviter à la péni-

tence & à la mortification, qui venoit nous commander le détachement & l'humilité, nous vanter l'avantage de la croix & des souffrances; s'il avoit paru dans l'éclat & la splendeur, dans la paix & les délices de l'opulence; si nous pouvions opposer sa conduite à sa morale, sa vie à son évangile; quelqu'injustes qu'elles fussent, quelles conséquences n'en tireroit point notre amour propre; cet amour propre, si attentif à saisir les prétextes, si habile à couvrir d'un dehors de raison les desirs les moins raisonnables, si ingénieux à se tromper & à nous tromper, si heureux à faire parler à notre esprit le langage de notre cœur? Dans la concurrence, dans l'opposition du Dieu modele & du Dieu législateur, que nous aurions de pente & de facilité à nous persuader qu'on ne s'égare point sur les traces d'un Dieu sauveur, & qu'en marchant sur ses pas on ne peut aller contre ses volontés.

Que d'immortelles actions de graces soient rendues au Dieu des miséricordes, s'écrie saint Augustin; les routes du salut sont applanies; & pour ne pas se sauver, il faut s'obstiner à périr. Tout ce que la cupidité peut inventer de ruses pour se défendre, de prétextes pour se déguiser, d'artifices pour se colorer, est pleinement anéanti par l'exemple d'un Dieu naissant; & c'est avec raison que Tertullien disoit de Jesus-Christ dans la crêche, qu'il éclair-

cit tout, qu'il répond à tout : *solutio omnis difficultatis Christus est.*

Cet exemple, il est vrai, il n'est que trop vrai, ne nous touche, ne nous détermine pas. Que lui manque-t-il donc, demande saint Jérôme, de l'empire de force & de persuasion nécessaires à nous subjuguer, à nous entraîner ? Qu'un Dieu, qui ne parle que par ses préceptes, vienne nous imposer des loix austeres ; l'orgueil, secondé par l'amour propre, osera le regarder comme un maître trop sévere, comme un maître jaloux de son pouvoir, qui, mettant notre obéissance à de rudes épreuves, exige de grands sacrifices, sans considérer ce que souffre la victime que ses ordres entraînent à l'autel. Mais un Dieu enfant, qui ne s'exprime que par ses soupirs, qui ne commande que par ses larmes ; un Dieu, que les transports de son immense charité précipitent, pour ainsi dire, du ciel sur la terre, qu'ils placent entre nous & le Dieu vengeur, pour attirer sur sa tête les foudres, les anathêmes dûs à nos prévarications ; qui, dans cette situation, nous trace les routes du salut ; penserons-nous qu'il prétend nous sacrifier à son autorité ? N'en doutons point, continue saint Jérôme : si nous pouvions, sans nous égarer, sans nous perdre, marcher dans la voie des honneurs & des plaisirs, il ne nous ordonneroit point de le suivre dans les sentiers difficiles de l'abaissement & de la péniten-

ce. Son amour voudroit-il nous tromper ? *Credite amori vera dicenti* ; il se seroit donc trompé le premier ; il nous ouvre une carriere pénible ; il la parcourut avant nous. Le même amour qui lui composa des jours tristes & douloureux, ne le porteroit-il pas à nous ménager des jours heureux & tranquilles ? Non, nous ne parviendrons jamais à en douter ; il ne nous laissera faire que ce qu'il n'a pu nous épargner : *credite amori vera dicenti.* Par conséquent, qu'il nous touche ou qu'il ne touche pas, cet exemple de Jesus naissant, il ne prépare, il n'assure pas moins les succès de son évangile, puisque, s'il ne nous rend pas des saints, il nous laisse pécheurs sans excuse & sans prétexte.

Cet exemple ne nous touche pas d'une maniere à nous convaincre & à nous persuader, à nous convertir & à nous changer : mais par un prodige de force & de puissance, qui ne convient qu'à l'exemple d'un Dieu ; je soutiens qu'indépendamment de nous & malgré nous, ce exemple nous touche, qu'il nous touchera toujours assez pour assurer à l'évangile de Jesus-Christ un succès, un triomphe éternel. Comment ? C'est que si l'exemple d'un Dieu, naissant dans la pauvreté & dans les larmes, ne nous touche pas, jusqu'à nous engager à l'imiter, il nous touchera toujours assez pour nous obliger à nous condamner nous-mêmes, pour nous forcer à rougir de nous-

mêmes ; il nous touchera toujours assez pour nous obliger à nous condamner nous-mêmes, parce que l'exemple de ce Dieu naissant met dans un si grand jour le crime & l'égarement de nos passions, qu'il n'est point, qu'il ne sera point de pécheur hardi & intrépide jusqu'à jeter un regard tranquille sur la crêche de Jesus-Christ, jusqu'à soutenir, sans inquiétude & sans remords, l'affreuse opposition qu'il appercevra entre l'état de son Dieu & l'état de son cœur. L'exemple d'un Dieu, naissant dans la pauvreté & dans les larmes, nous touchera toujours assez pour nous forcer à rougir de nous-mêmes, parce que l'exemple de ce Dieu naissant répand sur nos passions un caractere de flétrissure & d'ignominie, qui les rend aussi déshonorantes pour le Chrétien qu'elles dominent, que pour le Dieu qu'elles outragent.

Salvien reprochoit aux Chrétiens de son siecle qu'ils étoient l'opprobre de Jesus-Christ : *in nobis patitur opprobrium Christus.* Combien les plaintes, les invectives de son zele auroient été plus vives, plus animées, s'il avoit vu ce que nous voyons, les Chrétiens, après avoir emprunté les vices des idolâtres, les leur rendre, poussés à des excès inconnus, parmi d'autres peuples ; & peu contents de s'être avilis en se faisant leurs disciples, s'avilir encore plus honteusement en se faisant leurs maîtres ! S'il avoit vu le Christianisme, devenu le

séjour, le centre, la patrie du faste, de la mollesse, de toutes les passions réunies, de tous les délires de l'esprit & du cœur, être comme l'école à laquelle on vient de toutes parts apprendre ce qu'on n'apprendroit pas si bien ailleurs, les raffinements de la sensualité, les caprices de la mode, les bassesses de l'adulation, les fureurs de la vengeance, les impostures, & les perfidies de la fausse amitié, les détours & les duplicités de la politique, les concussions & les ravages de la cupidité, les profusions extravagantes du luxe, les abominations de la volupté, l'oubli des mœurs, le mépris des bienséances, l'intrépidité scandaleuse & les affreux mysteres de l'athéïsme : avec quelle force, quelle ardeur ; avec quelle véhémence d'expression il nous auroit reproché que nous ne sommes Chrétiens qu'autant qu'il le faut pour déshonorer le Christianisme ! *In nobis patitur opprobrium Christus.*

[Ce que je vous dis moi, c'est que le Christianisme que vous déshonorez, il vous déshonore à son tour ; que ce J. C. dont vous faites l'opprobre (je vous conjure avec l'Apôtre de soutenir, de supporter mon zele : *sed & supportate me*) (*II. ad Cor. c. 11, v. 1.*) par une juste vengeance il fait le vôtre. Ambition, cupidité, volupté ; pour l'homme ce sont des crimes ; pour un Chrétien c'est sacrilége & profanation, c'est apostasie, par laquelle il se sépare de Jesus-Christ ; il fait

schisme avec Jesus-Christ : pour l'homme, c'est passion qui le perd ; pour le Chrétien, c'est fureur & délire qui, en le perdant, le dégrade & l'avilit. Car adorer un Dieu naissant dans la pauvreté ; & pour accumuler des richesses réprouvées, se plier aux plus honteuses bassesses, s'asservir aux ministeres les plus flétrissants, descendre aux plus indignes artifices, employer les ruses les plus odieuses : adorer un Dieu naissant dans l'obscurité ; &, transporté par l'ambition, courir aux honneurs par la voie de l'intrigue, de la faction, de la cabale, de la trahison & de la perfidie : adorer un Dieu naissant dans la douleur, dans les larmes ; &, avide de plaisirs, se livrer sans pudeur à tout le poison & à toute l'ivresse, à tout l'égarement & à toute la séduction, à toute la servitude & à toute l'ignominie des passions les plus fougueuses, les plus tyranniques : voilà, mes chers Auditeurs, voilà le mystere de honte & d'opprobre que nous ne pourrons jamais approfondir sans nous irriter contre notre cœur, sans lui reprocher sa mollesse & sa lâcheté ; & voilà par où cet état d'un Dieu naissant dans la crêche prépare & assure une victoire certaine, un triomphe éternel à son évangile, puisqu'en vertu de cet état, nous ne pourrons jamais nous révolter contre son évangile, sans nous révolter contre nous-mêmes, sans rendre, par notre trouble, par nos remords, par nos erreurs, un hom-

mage forcé à cet évangile que nous violons ; en forte que, lorfque nous ferons le plus hautement déclarés contre son évangile, il régnera fur nous malgré nous. Par conféquent, état de Jefus naiffant dans l'indigence & l'obfcurité ; état qui prépare, qui affûre les fuccès de fon évangile : finiffons, état qui ébauche, qui commence les triomphes de fon évangile.

3°. Voyez, puis-je vous dire avec faint Ambroife, voyez l'Eglife naiffante au berceau de Jefus-Chrift : *videte ecclefiæ furgentis exordium.* Ces Bergers, continue-t-il, qui veilloient à la garde de leurs troupeaux, font l'image des Apôtres deftinés à la former ; à la conduire ; ces Rois, accourus des régions lointaines, offrent à nos regards les prémices des nations appelées à compofer l'Ifraël nouveau ; ces enfants, que l'impie Hérode immole à fes foupçons jaloux, font les prémices des martyrs ; & dans Marie, la plus pure des Vierges, nous appercevons ces chaftes époufes du Dieu crucifié, que le defir de partager avec leur divin époux fa pauvreté, fes humiliations & fes larmes, enfevelit avec lui dans le filence d'une folitude obfcure & indigente : *videte Ecclefiæ furgentis exordium.*

Bientôt cette Eglife refferrée dans les limites fi étroites n'aura d'autres bornes que celles de l'univers. Cette pierre, détachée du fommet de la colline, va devenir une haute montagne, qui couvrira

de ſon ombre tous les peuples. Encore un moment; cet enfant, qui ne s'exprime que par ſes ſoupirs, élevera la voix; elle ſera entendue d'une mer à l'autre mer, & les nations qui habitent la terre, de l'Orient à l'Occident, viendront en foule courber la tête ſous le joug de l'évangile. Que dis je ? Et pour admirer les prodiges du Dieu ſauveur, avons nous beſoin des événements que la ſuite des années amenera ! Déjà s'operent les plus grands miracles de la converſion du monde. Des pauvres, ce ſont les Bergers, tranquilles dans leur indigence, loin de ſe plaindre & de murmurer, ne ſavent que reſpecter la main qui les humilie, & bénir la main qui les ſauve. Des riches, des grands, ce ſont les Mages, ſe hâtent de dépoſer aux pieds de Jeſus-Chriſt le faſte de l'opulence & de la grandeur mondaine: des pauvres ſans deſirs; des riches, des grands ſans orgueil & ſans dédains; des pauvres, enchantés d'imiter leur Dieu & de lui reſſembler; des riches; des grands, qui ne ſe conſolent de la différence des ſituations que par la gloire de l'adorer, que par le plaiſir de donner, que par le bonheur de l'aimer: *reverſi ſunt glorificantes*... (*S. Luc. c.* 2, *v.* 20.) *apertis theſauris* (*S. Mat. c.* 2, *v.* 11.)

Non, l'égliſe, dans les jours de ſa victoire, n'offrira point un plus beau ſpectacle; l'empire de Jeſus-Chriſt aura plus

d'étendue; il n'aura pas plus de gloire. Alors le monde pliera sous la multitude des prodiges. Ici Jesus-Christ régne ; il triomphe ; pour régner, pour triompher il n'emploie que ses larmes : à peine elles ont commencé de couler ; leur voix éloquente persuade ce détachement des richesses, ce mépris des hônneurs, cet amour des souffrances, cette pudeur, ennemie des liaisons les plus innocentes, ces vertus rigides & austeres, que le zele des prophetes n'avoit osé essayer d'introduire sur la terre. Les cœurs avoient résisté au Dieu de gloire & de majesté ; ils cedent aux pleurs du Dieu enfant. Bien différent des hommes, trop souvent petits dans la grandeur, le Dieu sauveur ne fut jamais plus grand que dans ses abaissements

Sagesse mondaine, venez vous instruire & vous confondre à l'école de Jesus dans la crêche ; reconnoissez combien la foiblesse même d'un Dieu l'emporte sur la force des hommes : *infirma elegit Deus ut confundat fortia.* (*I. ad Cor. c. 1, v. 27.*) Tandis que dans son palais, pressé par les flots tumultueux d'une cour avide de plaire, environné de ses légions triomphantes, perdu dans le mouvement & l'agitation de ses vastes projets, le maître de l'univers se flatte d'assurer l'immortalité à la gloire des armes & des divinités romaines ; dans le calme d'une nuit solitaire, dans le silence d'un antre écarté, Bethléem voit se former les destinées immuables, qui se

joueront de la politique la plus rafinée & de la puissance la plus redoutable. Cet enfant qui vient de naître, auquel on ne pense pas, prépare d'autres temples, un autre culte, d'autres monarchies; cette main si foible sappe les fondements du Capitole, fait chanceler sur leurs autels les Dieux des nations, ébranle les remparts de Rome & le trône des Césars, creuse le tombeau dans lequel la synagogue va tomber ensevelie. C'est un enfant; & pour élever sa religion sur tant de ruines & de débris; des soupirs, des pleurs, voilà ses armes. Tout fuit, tout disparoît, tout naît, tout s'arrange, & son ouvrage est vainqueur des siecles; il ne périra pas même avec le monde. Ce n'est point sur la terre & dans les temps, c'est dans le ciel & dans l'éternité que sont posés ses véritables fondements.

O Jésus naissant, votre empire, vos triomphes ne s'étendront-ils point jusqu'à nous? Notre raison, éclairée par la foi, a percé le nuage que votre situation éleve autour de vous. Cet état d'indigence & d'obscurité, loin de le cacher, nous montre le Dieu sauveur qui vient pour délivrer l'homme & pour le racheter, pour instruire l'homme & pour le réformer; il nous montre un Dieu qui est Sauveur, un Sauveur qui est Dieu. Dans le fils de Marie, nous reconnoissons le fils du Très-Haut, & nous l'adorons. Ah! Seigneur, cet hommage d'adoration n'est point

l'hommage que vous attendez, & auquel vous aspirez ; vous auriez déployé votre puissance pour l'obtenir, & le poids de votre gloire auroit écrasé l'orgueil le plus hautain, le plus rébelle. Un Dieu, qui consent à naître dans la pauvreté, dans la douleur, dans les larmes, a bien d'autres vues, d'autres desseins. Dans cette crêche, baignée de vos pleurs, qu'êtes-vous, que voulez-vous être, qu'un Dieu qui aime & qui veut être aimé? *Sic nasci voluit qui voluit amari.* Du haut du ciel vous nous commandiez de vous aimer ; vous ne parliez alors que le langage de l'autorité ; ici le sentiment parle au sentiment, le cœur au cœur, l'amour à l'amour qu'il appelle & qu'il invite : *sic nasci voluit, qui voluit amari.* Mais ce langage, il n'appartient qu'à vous, mon Sauveur, de le parler, de l'entendre, d'y répondre ; votre cœur est le cœur d'un Dieu ; le pur, le véritable amour, l'immensité de la divine charité l'occupent tout entier : notre cœur n'est que le cœur de l'homme, ouvert à mille affections profanes ; elles ne se tairont, elles ne céderont qu'à la voix de votre grace : nous nous offrons à vos bienfaits ; daignez exaucer les desirs que vous nous inspirez ; tout Dieu que vous êtes, tout infinis que sont les trésors de votre amour, vous ne pouvez nous donner rien de plus grand, de plus précieux que de vous aimer.

Ce que nous vous demandons pour

nous, nous vous le demandons pour l'auguste Monarque que nous voyons dans le sanctuaire, prosterné aux pieds de votre berceau. Quel peuple dut jamais s'intéresser par autant de vœux à la félicité de son maître que le peuple dont il vous a plu de confier le sort à un prince si digne de notre plus tendre dévouement ? assis sur le premier trône du monde, loin de vouloir régner par la terreur, il ne connoît, il ne veut connoître que l'affabilité qui prévient, que la douceur qui rassure, que la bonté noble & facile, qui descend sans s'abaisser, qui tempere la majesté sans l'affoiblir, & qui contient tout dans l'ordre, par la seule crainte qu'on a de lui déplaire.

De ce grand Roi, ô mon Dieu, que votre grace fasse un grand Saint ; que son nom, certain de l'immortalité dans l'histoire des empires, soit écrit au livre de vie. Tels sont, Sire, les souhaits que nous formons en faveur de votre personne sacrée, & la Providence ne nous laisse point l'occasion d'en former d'autres. Des victoires, des conquêtes, des sujets fideles, une force & une étendue de puissance qui ne permet aucun espoir de réussir à troubler le cours de vos prospérités ; une réputation d'équité & de bienfaisance qui n'en permet aucun desir : une Reine, modele de toutes les vertus brillantes & aimables que le trône demande, & modele de toutes les

vertus évangéliques que le trône n'a que trop coutume d'ôter : un Prince, qui n'a de l'enfance que la vivacité & les graces. Le ciel a donné à Votre Majesté tout ce qu'il peut donner sur la terre ; rien ne manque à l'éclat & au bonheur de votre régne. Tout y manqueroit, Sire, si le ciel ne trouvoit en vous la reconnoissance, le dévouement, l'amour, le zele que ses bienfaits méritent. Pratiquer la religion en Chrétien, la protéger en Roi, sans cela vous ne seriez grand, vous ne seriez heureux que pour le temps ; & qu'est-ce que le temps ? Une gloire plus brillante, une félicité plus durable vous attendent. Le Dieu que vous aurez fait régner sur votre cœur & sur vos peuples, vous fera régner avec lui dans l'éternité. Ainsi soit-il.





AVERTISSEMENT.

Nous avons cru devoir suivre l'usage, & donner une analyse des Sermons contenus dans chaque volume. Cette méthode a de grands avantages pour les Lecteurs ; elle leur apprend à saisir les points principaux d'un Sermon ; elle leur rappelle en peu de mots, elle replace & fixe comme naturellement dans la tête tout ce qui avoit frappé, tout ce qui avoit intéressé. Les personnes d'ailleurs obligées par état de parler sur le champ, trouvent un cannevas tout tracé, qu'elles remplissent elles-mêmes, & qui les empêche de se perdre & de s'égarer dans leurs propres idées. Les jeunes Ecclésiastiques enfin qui se destinent au saint ministere, en considérant cette structure un peu nue, la charpente, pour ainsi dire, décharnée d'un discours, apprendront à tracer un plan, à le réduire à cette espece d'unité tant recommandée par les maîtres de l'art, & à mettre de l'ordre, de la méthode, dans leur composition. Cette vue de l'utilité publique qui nous animera toujours, nous a soutenus dans le travail pénible & dans l'exactitude fatiguante que demande cette sorte d'analyse ; nous n'osons nous flatter d'avoir réussi, mais nous pouvons répondre de notre bonne volonté & de la droiture de nos intentions.



TABLE

DES SERMONS

DE L'AVENT,

Avec l'Analyse de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyse ; & le second, celle où ce même article finit.

Sermon pour la Fête de tous les Saints, sur la solennité de ce jour.

DIVISION. Le monde condamné par l'exemple des Saints, & quel monde ? un monde de faux prétextes, qui n'est pas Saint, & qui se persuade qu'il est impossible de le devenir. Le monde qui se condamne lui-même par les honneurs qu'il rend aux Saints, & quel monde ? un monde de

fauſſes vertus qui n'eſt pas Saint, & qui ſe flatte de l'être. En deux mots : les faux prétextes du monde, condamnés par l'exemple des Saints : les fauſſes vertus du monde, condamnées par les honneurs que le monde rend aux Saints : *Nunc judicium eſt mundi.* C'eſt tout le partage de ce diſcours. Pag. 3.

I. Partie. Juſque dans ce monde d'iniquités & de ſcandales, il eſt un monde plus chrétien en apparence, un monde qui convient qu'on doit travailler à devenir Saint, ſi l'on peut eſpérer d'y réuſſir. Or, parce qu'il ne veut pas ſe ſanctifier, il ſe perſuade qu'il ne le peut pas : il colore ſa lâcheté par de vaines excuſes, il la couvre ſous de faux prétextes. Prétextes de foibleſſe & de paſſions ; on oppoſe ſa fragilité naturelle aux devoirs pénibles de la ſainteté : prétextes d'état & de condition ; on oppoſe ce que l'on doit au monde, aux devoirs de l'Evangile & de la Religion. Deux ſortes de prétextes hautement & ſenſiblement confondus par l'exemple des Saints.

1. Car raiſonnons, que furent-ils ces Saints ? deſtinés, ſelon la penſée de ſaint Ambroiſe, à inſtruire, à confondre le monde par le ſpectacle de leur vertu : *virtute, errorem redarguentes....* conſidérons-les tels qu'ils furent à l'inſtant qu'ils entrerent dans la carriere ; que verrons-nous ? des hommes comme nous, par conſéquent des hommes foibles & fragiles comme nous,

nous*, plongés dans les mêmes ténebres que nous......

Ils étoient tout cela, & il étoit convenable que Dieu permît qu'ils le fussent; convenable pour la gloire de Dieu, qui ne pouvoit mieux faire éclater l'empire de sa grace, qu'en élevant sur les ruines du péché l'édifice d'une sainteté si consommée..... Convenable pour la gloire des Saints, puisque s'il n'y avoit point eu de combats, où seroit le mérite de la victoire? Convenable, sur-tout pour nous instruire, pour nous animer, pour nous encourager: pourquoi? parce que si je trouve dans les Saints mes foiblesses, je puis espérer d'acquérir leurs vertus....

Les Saints furent hommes avant que d'être Saints; par conséquent, ils eurent aussi bien que nous, souvent plus que nous, un cœur volage & inconstant, à fixer....

Disons plus, non-seulement les Saints furent hommes, quelquefois ils furent pécheurs avant que d'être justes..... Dieu l'a voulu.... afin que la vue de nos péchés ne nous ôte jamais l'espérance de leurs vertus...... Exemples tirés sur-tout de l'Ecriture: Saint Matthieu, saint Paul, Magdelaine, &c....... Voilà, Chrétiens, ce qu'il faudroit sans cesse méditer, approfondir..... Ils furent hommes comme moi, je suis Chrétien comme eux; par conséquent, s'ils furent Saints, si je ne le suis pas...... c'est parce qu'ils ignoroient ce que je ne sais que trop,

que nous sommes.... Par conséquent, prétexte de foiblesse & de fragilité; prétexte d'état & de condition; vaines & frivoles excuses que réfute l'exemple des Saints: *nunc judicium est mundi.* Premier avantage que nous retirons de la solemnité de ce jour.... J'ajoute, les fausses vertus du monde condamnées par les honneurs que le monde rend aux Saints.... Second avantage.... & sujet de la seconde partie. Pag. 17, 30.

II. Partie. Que voyons-nous dans cette solennité? un monde qui, par les honneurs qu'il rend aux Saints, dit anathême aux vertus bornées & limitées par l'amour propre; un monde qui, par les honneurs qu'il rend aux Saints, dit anathême aux vertus bornées & limitées par les complaisances mondaines.

1. Quelles sont les vertus qui attirent ici nos éloges & notre vénération? Sont-ce des vertus douces & commodes, des vertus bornées & imparfaites? non; le monde seroit scandalisé de la témérité qui offriroit à son culte de pareilles vertus.... Que d'immortelles actions de graces vous soient rendues, ô mon Dieu, qui savez tirer la lumiere du sein des ténebres! c'est ce monde accoutumé à parler un langage de mensonge & d'iniquité, qui nous enseigne les voies de la sainteté: devenu équitable jusqu'à prononcer contre lui-même, jusqu'à se condamner lui-même; il sépare les vertus solides des vertus apparentes, il démasque

la fausse piété, il réprouve d'avance ce que Dieu réprouvera, il juge comme Dieu jugera.... N'en doutons point, Chrétiens, c'est ainsi que sur l'opposition de nos sentiments & de notre conduite, Dieu formera l'arrêt de notre réprobation; par conséquent, si nous ne voulons renoncer à notre salut, travaillons à imiter ce que nous respectons dans les Saints: sans cela, les honneurs que nous leur rendons se tournent en anathême contre nous. Anathême aux vertus bornées & limitées par l'amour propre. Enfin, anathême aux vertus bornées & limitées par les complaisances mondaines. Pages 18. 42.

Parmi ceux qui occupent les grandes places, les grands postes, les grands emplois, rien de plus ordinaire que de renfermer presque tous les devoirs de la Religion dans les devoirs de l'état & de la condition: préjugés dont la séduction va jusqu'à persuader que les régles de la morale Chrétienne sont plus ou moins austeres selon la différence des situations où l'on se trouve dans le monde.... que les hommes destinés à représenter dans l'Etat, sont assujettis à des égards.... à des ménagements, à des complaisances que la Loi n'interdit qu'aux conditions médiocres. En un mot, que pour se montrer plus utiles ou plus agréables au monde, il leur est permis de se montrer moins Chrétiens.

Or, je prétends qu'afin de s'instruire, de se détromper sur cet article, le monde

n'a point aujourd'hui besoin d'un autre maître que du monde même.... Interrogez-le : il vous répondra qu'il ne respecte, qu'il n'invoque les saints, que parce qu'ils n'eurent pour le monde ni les ménagements outrés d'une timide politique, ni les souples complaisances d'une lâche foiblesse, que parce qu'ils ne surent pas moins l'humilier, le confondre par leurs vertus, que le servir par leurs talents, & se refuser à ses caprices, que s'immoler à son bonheur... il vous répondra...

Il est donc vrai que les Saints ne reçoivent le culte & les hommages du monde, que parce qu'ils avoient conçu que le premier état est celui de Chrétien; les premiers devoirs, ceux de la Religion; les premieres bienséances, celles de l'Evangile; que parce que loin de sacrifier le service de Dieu au service du monde, ils n'ont servi le monde que pour Dieu, c'est-à-dire, qu'en servant le monde, ils n'ont voulu que Dieu, ils n'ont cherché que Dieu.

Et qu'ils seroient à plaindre, si des vues moins pures avoient présidé à leur conduite..... leur grandeur, leur fortune, leurs succès, tout seroit passé pour eux..... Or, fût-on jamais véritablement grand, quand on ne l'a été que pour un instant? Etre grand pour l'éternité, être grand dans l'ordre de la Religion, voilà, SIRE, l'unique grandeur digne de votre ame.

Compliment au Roi. Pages 42. 44.

Sermon pour le jour des Morts.

DIVISION. Rien de plus utile pour nous que la foi du Purgatoire ; rien même de plus instructif, si nous savons en profiter, que l'erreur des sectaires qui combattent la foi du Purgatoire. Comment ? le voici, & c'est, en peu de mots, tout le partage de ce discours. L'esprit instruit, formé à l'humble défiance de lui-même, par l'égarement des sectaires qui ont combattu la foi du Purgatoire, se sera le sujet de la premiere partie. Le cœur porté & excité à la pratique des plus solides vertus par la foi du Purgatoire, ce sera la seconde. Pages 53. 54.

I. PARTIE. Deux choses forment l'hérétique & l'hérésie ; l'erreur qui fait méconnoître la vérité, la présomption qui fait mépriser l'autorité. Or, voulez-vous savoir jusqu'à quel excès d'aveuglement & de ténebres....... peut aller l'esprit humain, lorsqu'il s'écarte des voies de la paix, de la simplicité, de l'unité.... Examinez avec moi l'erreur des sectaires sur le dogme du Purgatoire ; je dis leur erreur, considérée dans sa source ; je dis leur erreur, considérée dans son progrès. A la considérer dans sa source, elle vous apprendra combien la raison est foible contre les passions qui

attaquent la vérité ; à la considérer dans son progrès, elle vous apprendra combien les passions donnent à une raison séduite, de force & d'obstination contre l'autorité.... Pages 57. 58.

1. Commençons par remonter à la source de ces disputes fatales qui voulurent faire au peuple fidele un crime de sa piété..... Dès les premiers pas, quel spectacle se présentera à nous, & qu'il est propre à nous affermir dans l'amour de la soumission Evangélique ! car quels furent les auteurs de cette triste révolution de foi & de croyance ?.... Depuis quinze siecles l'Ecriture étoit entre les mains des Origene, des Cyprien, des Athanase, des Basile.... ils n'y voyoient aucun texte qui combattît la priere pour les morts, en usage dans leur siecle & avant leur siecle, selon l'aveu des Protestants.... Ce qui avoit échappé aux lumieres de tant de Docteurs.... se dévoile-t-il donc tout à coup aux Chefs de la secte Protestante ?... Non... je ne crains point de l'avancer.... entre tant d'articles qui nous divisent, il n'en est aucun où, pour justifier leur schismatique séparation, ils aient trouvé moins de ressource dans la souplesse de leur génie.... Qu'est-ce donc qui entraîna.... les premiers Sectaires ? ce ne fut point leur esprit, ce fut leur cœur.... tout leur plaisoit, dès qu'il étoit opposé à cette Eglise de Rome qui leur avoit déplu.

De quelles couleurs au moins surent-ils parer, déguiser leur audace ? Non, mes chers Auditeurs, elle ne se manifesta jamais d'une maniere plus sensible, la foiblesse de la raison contre les passions....

De là, quelle conclusion ?... quoique ce soit dans l'esprit que la foi réside ; c'est dans le cœur, c'est par le cœur que l'enfer a coutume de l'attaquer : c'est donc dans notre cœur qu'il s'agit de la soutenir, de l'appuyer, de la maintenir...... Ah ! mes chers Auditeurs, réglons nos penchants par la foi, ne réglons pas notre foi par nos penchants ; que notre cœur reçoive la loi, qu'il ne la donne pas ; si nous le prenons pour guide, il nous égarera, il se jouera de notre foible raison. Or, après l'avoir écartée de la vérité, n'en doutez pas, il ne réussira que trop à l'enhardir contre l'autorité. Pages 57. 74.

2. Les Protestants trouvoient l'usage de prier pour les morts, établi dans les temps les plus reculés de l'Eglise, & même avant l'Eglise Chrétienne, sous la loi de Moyse.... or, si c'étoit une erreur, si c'étoit un abus, que cet usage des Juifs, comment Jesus-Christ, qui tonne en tant d'endroits contre les usages récents, contre les traditions intéressées, qui avoient altéré la simplicité de la loi primitive, comment n'a-t il pas condamné.... cette pratique superstitieuse ? Comment les Apôtres ; ..... comment un saint Paul, si appliqué à montrer le vide

& l'insuffisance des cérémonies légales ;....
comment lui & les autres ont-ils vu d'un œil tranquille se glisser dans le Christianisme ces traces, ces vestiges du Judaïsme superstitieux ?

Comment cette doctrine.... a-t-elle passé si rapidement dans la croyance des fideles ? comment les premiers d'entre les Peres.... comment l'Orient & l'Occident, si souvent divisés, s'étoient-ils unis dans la profession de ce dogme ?.... Comment est-il arrivé que nous appercevons dès la naissance du Christianisme, l'époque de cette coutume ?

Bien loin que les Martyrs, les Peres, les Docteurs aient réclamé ; toutes les bouches les plus saintes, les plus savantes se sont ouvertes pour appuyer ce dogme que les sectaires prétendent être contraire à la foi.... Les Savants même de la secte Protestante.... conviennent que l'usage de prier pour les morts fut l'usage de tous les temps.... Que devient donc ce respect tant vanté pour les Peres & pour l'antiquité ?... Maîtres, oracles des nations, tandis qu'ils semblent favoriser une doctrine que l'on aime, dès qu'ils commandent une soumission que l'on n'aime pas, que l'on ne veut pas.... on ne se pique ni de les croire, ni de les imiter....

Que ces tristes exemples nous instruisent...
soumettons nos passions à l'empire de la raison, soumettons notre raison à l'autorité de l'Eglise. Allons plus loin, après

avoir profité de l'erreur des Protestants pour régler notre esprit, profitons de notre foi pour régler notre cœur... pour l'exciter à la pratique des plus solides vertus. Pag. 74. 84.

II Partie. Si nos mœurs répondoient à notre foi sur le Purgatoire, que serions-nous, Messieurs? nous serions des hommes de vertu & de sainteté, pour éviter ces péchés que Dieu punit si sévérement dans le Purgatoire, ... des hommes de zele & de charité, pour soulager les ames que Dieu punit si sévérement dans le Purgatoire.

Quelle leçon plus forte, quelle leçon plus instructive & plus persuasive, Dieu pouvoit-il nous donner de la haine qu'il a, de la haine que nous devons avoir pour le péché, que la foi du Purgatoire?... Dans l'enfer, Dieu punit des hommes assujettis, asservis au péché, des hommes dont le cœur enivré du poison des fatales passions qui firent les charmes & le crime de leur vie mortelle, ne s'ouvre qu'aux fureurs du blasphême.... & condamne son péché sans cesser de l'aimer. Dans le Purgatoire, ce sont des ames pénitentes.... des ames soumises... des ames dont les peines ne diminuent point l'amour, dont l'amour fait en un sens la plus grande peine.... Tout parle à Dieu contre le pécheur de l'enfer; tout lui parle pour les pénitents du Purgatoire,... ce sont des justes dont la grace

& la céleste charité ont formé les derniers soupirs ; ce sont des ames écrites au livre de vie.... Dieu est réconcilié, Dieu n'est pas vengé.... Chrétiens, n'ai-je pas eu raison d'avancer, voilà ce qui, bien médité, suffit pour nous apprendre ce que c'est que le péché, ce que Dieu pense du péché,.... je dois donc travailler sans relâche à fuir jusqu'à l'ombre du péché, ... à satisfaire pour le péché. Premier effet que produiroit en nous la foi du Purgatoire, si nous savions en profiter ; elle nous changeroit en des hommes de vertu & de sainteté, pour éviter ces péchés que Dieu punit si sévérement en Purgatoire : second effet, elle nous changeroit en des hommes de zele & de charité, pour soulager ces ames que Dieu punit si sévérement dans le Purgatoire. Pag. 85. 95.

2. Et à quels malheurs donnerez-vous vos larmes & les empressements de votre charité, si vous les refusez à ces ames infortunées ! ouvrirai-je à vos yeux les abîmes ténébreux où elles languissent loin du Dieu qu'elles aiment ? vous représenterai-je ce feu vengeur, ces flâmes dévorantes !... Or dans une situation si triste, si pénible, quelle ressource, quel asile leur a ménagé ce Dieu de miséricordes qui ne les punit qu'à regret ? point d'autres que nos satisfactions & nos prieres : si leurs larmes sont seules à couler, elles couleront en vain, & leur secours n'est point dans le Ciel, il

est sur la terre.... Nous le savons, Chrétiens, nous le croyons. Pouvons-nous y penser sans nous reprocher notre cruelle indifférence ?.... que leur manque-t-il donc pour vous attendrir sur leur sort, pour vous intéresser à leur destinée ?.... c'est un pere, une épouse, un ami, un maître, un protecteur.... Si vous les oubliez, telles seront les vengeances du Dieu juste, que vous serez oublié.... des noms si chers ne pourront-ils rien sur votre cœur, ou n'obtiendront-ils qu'une stérile compassion ? au lieu de perpétuer une douleur profane, multipliez les efforts, afin d'abréger la durée de leur exil. En travaillant pour eux, vous travaillez encore pour vous-mêmes... Pag. 95. 102.

Sermon pour le premier Dimanche de l'Avent, sur le Jugement Universel.

DIVISION. Il faut pour la gloire de Jesus-Christ, qu'il y ait un jour qui le venge des insultes & des outrages du monde; il faut pour la gloire de la justice de Dieu, qu'il y ait un jour qui la venge des plaintes & des reproches des pécheurs. Or ce jour est le jour du Jugement universel. En effet, quelle idée les Ecritures

nous donnent-elles de ce Jugement ? Elles nous montrent le monde au tribunal de Jesus-Christ : elles nous montrent le pécheur au tribunal du monde. Le monde au tribunal de Jesus-Christ, pourquoi ? pour venger Jesus-Christ des insultes & des outrages du monde, sujet de la premiere partie. Le pécheur au tribunal du monde, pourquoi ? pour venger la justice de Dieu des plaintes & des reproches du pécheur, sujet de la seconde partie. En deux mots, qu'est-ce que le Jugement universel ? c'est le jour de Jesus-Christ glorifié ; c'est le jour de la justice de Dieu reconnue. Pag. 106.

I. Partie. La grace de Jesus-Christ vengée des résistances & de l'indocilité du monde ; sa doctrine & sa divinité vengées des outrages & des insultes du monde ; ses élus vengés des calomnies & des persécutions du monde : telle est la gloire que le Jugement universel donnera à Jesus-Christ. Pag. 107.

1. Les Ecritures nous avertissent que le Très-Haut l'a chargé (Jesus-Christ) de faire adorer son nom, d'épurer son culte, de détruire toute hauteur, qui s'éleve contre Dieu, de briser toutes les idoles, d'anéantir toutes les cupidités. De-là, Isaïe, Daniel, Jérémie, nous annoncent qu'il sera envoyé pour être le Maître, le Législateur des peuples, le Conducteur des Nations, celui qui exterminera, qui détruira

le régne du péché, qui fera naître & fleurir la justice éternelle. De là l'Apôtre nous enseigne que Jesus-Christ n'aura rempli l'étendue de sa mission, que lorsqu'il aura fait plier toute grandeur, toute puissance, sous la grandeur & la puissance de Dieu, que lorsqu'il aura remis entre les mains de son pere l'empire de l'univers.....

Or ce régne de Dieu sur les hommes, Jesus-Christ a voulu l'établir par les invitations, par l'attrait de sa grace..... Cependant qu'arrive-t-il? cette douceur, ces ménagements de la grace, nous nous en servons contre Dieu.... La terre lavée du sang du Dieu Sauveur, s'est souillée par de nouvelles prévarications.... Point de peuple qui soit moins le peuple de Dieu que celui qui se dit le peuple de Jesus-Christ.

Que fera donc Jesus-Christ, & que doit-il faire?... il établira par la puissance, cet empire de Dieu qu'il n'a pu établir par la douceur.... Sa voix retentit de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion; elle appelle ce qui n'est plus, tout ce qui a été l'entend & lui répond..... un instant réunit ce que la distance des temps avoit séparé, tous les âges se rassemblent dans un seul jour...

Job envoyoit les amateurs de la sagesse étudier dans les tombeaux l'inutilité, la vanité des choses humaines; Jesus-Christ vous donnera bien un autre maître. Le

tombeau, le sépulcre du monde entier : & que ne dira point aux hommes cette solitude, ce silence, ce vide affreux!... Tout aura passé; on concevra que celui-là seul est grand, qui ne passe pas, qui sera toujours....

C'est ainsi que Jesus-Christ achevera l'ouvrage de sa mission divine, il remettra entre les mains de son pere un monde parfaitement soumis, assujetti à son empire: Il fera régner dans le monde ce Dieu qu'il vouloit faire régner sur le monde : *finis, cum tradiderit regnum Deo & Patri.* Mais après avoir vengé sa grace des résistances & de l'indocilité du monde, il se vengera lui-même des outrages & des insultes du monde. Pag. 107. 118.

2. Dans ce grand jour, dans ce jour terrible, Jesus-Christ n'est plus cet homme qu'on dédaignoit presque de compter au nombre des hommes; c'est l'homme de la force du Très-haut : ce n'est plus un homme, c'est un Dieu; ce n'est plus un Dieu humilié, c'est un Dieu qui vient se dédommager de ses humiliations; un Dieu qui vient humilier à leur tour les auteurs de ses humiliations, un Dieu qui vient relever, ennoblir, consacrer, faire adorer ses humiliations.

Un Dieu qui vient se dédommager de ses humiliations; toute puissance est confiée à Jesus-Christ: le plus noble le plus auguste caractere de la divinité, l'autorité de juger les hommes, le pouvoir de pu-

nir & de récompenser pour une éternité devient son partage : *constitutus est judex vivorum & mortuorum.* Un Dieu qui vient humilier les auteurs de ses humiliations. Il fut un temps où tout pouvoir sur le fils de l'homme avoit été donné au monde. Aujourd'hui tout tombe à ses pieds ; Rois, Pontifes, magistrats, grands & petits, tous lui rendent compte de leur conduite, tous rougissent, tous tremblent, ... non content d'effacer, de venger ses humiliations, il saura les ennoblir, les consacrer, les faire adorer. On ne sera grand, on ne sera heureux qu'autant qu'on aura porté, qu'autant qu'on aura aimé, desiré cette croix sainte, l'abrégé, la consommation de ses humiliations ; tout sera réprouvé, s'il n'est marqué à ce sceau divin. Tout sera soumis à Jesus-Christ, mais à Jesus-Christ crucifié : sa doctrine, sa divinité seront donc pleinement vengées des insultes, des outrages du monde, il ne lui restera que de venger ses élus des calomnies & des persécutions du monde. Pag. 119. 125.

3. La gloire de Jesus-Christ est liée à la gloire de ses élus : donc il faut pour l'honneur, pour le triomphe de sa grace, il faut qu'il y ait un jour où donnant en spectacle leur conduite & leur cœur, Jesus-Christ les venge des injustices, des calomnies du monde, & tire du silence & de l'obscurité qui les couvrent, tant de ver-

tus héroïques, tant de victoires difficiles, tant de sacrifices pénibles & douloureux... Ces vertus auxquelles insultoit le monde profane & impie, il faut qu'il les venge des dédains, des mépris du monde..... Les distinctions, les prééminences de gloire seront pour les vertus les plus humiliées; les distinctions, les prééminences d'opprobre & d'ignominie seront pour l'orgueil auteur de ces humiliations... Mais ce jour n'est pas seulement le jour de Jesus-Christ glorifié, il est encore le jour de la justice de Dieu reconnue. Le monde au tribunal de Jesus-Christ pour venger Jesus-Christ des outrages & des insultes du monde, vous l'avez vu. Voyons le pécheur au tribunal du monde pour venger la justice de Dieu des plaintes & des reproches du pécheur. Pag. 172. 135.

II Partie. La justice de Dieu vengée dans ce jour, de nos déguisements & de nos dissimulations, parce que le monde connoîtra le pécheur comme Dieu le connoît; la justice de Dieu vengée de notre amour propre & de nos passions, parce que le monde jugera du péché comme Dieu en juge.....

1. Le monde connoîtra le pécheur comme Dieu le connoît... Voici, dit le Seigneur, que je rassemblerai tous les peuples & tous les âges; *congregabo omnes*, & à leurs yeux je vous arracherai le masque imposteur qui couvre l'opprobre de vos voies..... *& vide-*

bunt omnes turpitudinem tuam. Or pourquoi tout sera-t-il manifesté ?... parce que tout sera puni, il est nécessaire que tout soit connu... pour la confusion du pécheur; par conséquent, il faut qu'il y ait un jour dans lequel l'œil du monde, devenu, pour ainsi dire, aussi perçant que l'œil de Dieu, vous observe dans tous vos détours, vous démêle à travers toutes vos ruses, vous reconnoisse malgré vos déguisements.... Vous voilà donc, pécheur, vous voilà devant le monde tel que vous êtes devant Dieu, sans prétextes, sans excuses, chargé de tous vos péchés, dépouillé de toutes vos prétendues vertus..... Ce jour est un jour destiné à convaincre l'Univers que Dieu est équitable dans ses arrêts; il faut donc que vos péchés soient comptés dans l'assemblée des nations : *videbunt omnes*; il faut de plus qu'ils soient pesés dans la balance du monde. La justice de Dieu sera vengée de notre amour propre & de nos passions, parce que le monde jugera du péché comme Dieu en juge, second triomphe de la justice de Dieu sur le pécheur. Pages 136. 155.

2. Non seulement le monde réprouvera ce que Dieu réprouve, il le réprouvera comme Dieu le réprouve, & les jugements du monde contre le péché & le pécheur, ne seront pas moins séveres & moins terribles que les jugements de Dieu.... parce qu'il les jugera d'après la connoissance claire & distincte de la grandeur infinie de Dieu,

de la majesté, de l'autorité infinie de Dieu... de la sainteté infinie de Dieu, de la bonté, de la miséricorde infinie de Dieu, de la justice infinie de Dieu.... Pécheurs infortunés, quelles affreuses décisions, quels foudres, quels tonnerres partiront d'un monde qui ne prononcera que d'après ces grandes & sublimes idées, d'après ces immuables & éternelles vérités....& c'est en cela que consiste le triomphe de la justice de Dieu...Jour terrible, s'écrie l'Eglise, jour de calamité & de misere, jour de larmes & de désespoir!.... malheur à qui n'y pense pas! quels objets méritent donc mieux de vous occuper? voyez-vous de plus grandes disgraces à redouter?...... Profitons des jours de la grace de J. C, pour prévenir le jour de ses vengeances. Pag. 159. 166.

Sermon pour le IIe Dimanche de l'Avent, sur la nécessité de réprimer son humeur.

DIVISION. Ames Chrétiennes, qui voulez vous soutenir dans les voies de la justice; ames ferventes, qui aspirez à marcher dans les voies de la perfection, que votre premier soin soit de réprimer votre humeur: pourquoi? parce que l'humeur, quand elle n'est pas

combattue, entraîne & précipite dans les plus grands vices; ce sera le sujet de la premiere partie: parce que l'humeur, quand elle n'est pas assujettie, gâte & corrompt les plus grandes vertus; ce sera le sujet de la seconde partie. Pag. 169.

I. PARTIE. Il y a des devoirs de vertu & d'innocence par rapport au Dieu de pureté & de sainteté; des devoirs de paix & de charité, par rapport au Dieu de paix & de concorde; des devoirs d'état & de condition, par rapport au Dieu de l'ordre & de l'équité: trois sortes de devoirs que ne remplira point l'homme qui agit au gré de son humeur.

1. D'où pensez-vous que viennent tant de désordres & de scandales?.... Ce que nous ne disons pas, ce que nous devrions dire, c'est que les objets les plus engageants n'ont de force que celle que leur donne notre humeur; que tout séduisants qu'ils sont en eux-mêmes, ils ne le sont pour nous, & par rapport à nous, qu'autant que nous négligeons de nous défendre, de nous précautionner, je ne dis pas seulement contre le monde, je dis surtout contre nous-mêmes & contre notre humeur.... Ce que Dieu fait pour nous ramener, pour nous sauver, le démon le fait pour nous égarer, pour nous perdre. Il s'applique à découvrir la route de notre ame; il en étudie les penchants, les inclinations..... N'est-ce pas à la faveur de cet artifice qu'il a enlevé à la pureté, à

l'unité de la foi les fameux auteurs des schismes & des hérésies, qui de siecles en siecles ont désolé l'héritage de Jesus-Christ.... Chaque secte porte jusque dans ses opinions, le caractere de l'humeur qui lui a donné naissance; & les dogmes de l'hérésie annoncent le génie de l'hérésiarque.....

N'est-ce pas sur ce principe, que les hommes sont faciles à séduire, par tout ce qui se trouve assorti à leurs penchants & à leurs idées; n'est-ce pas, dis-je, sur ce principe que roule le manége & la politique du monde? on sait qu'il n'est rien dont on ne vienne à bout auprès d'un homme qui se laisse conduire par humeur..... De là....il est donc comme impossible que fidele au Dieu de pureté & de sainteté, l'homme d'humeur remplisse les devoirs de vertu & d'innocence. Combien est-il encore plus difficile qu'il remplisse les devoirs de paix & de charité que lui impose le Dieu d'union & de concorde? Pag. 172. 184.

2. Non, il n'y a que ceux qui n'entreprirent jamais de marcher dans les voies de la paix & de la charité, qui puissent ignorer combien il faut se gêner pour ne point gêner les autres; combien il faut régner souverainement sur ses inclinations, sur ses penchants les plus chers, pour ne point blesser & irriter les passions des autres; combien il faut être maître de son humeur, pour ne point choquer l'humeur des autres, & pour n'en être point choqué.....

pour conserver la paix avec les autres, il faut faire une guerre éternelle à notre propre cœur..... C'est l'humeur qui allume ces impatiences vives & brusques, si promptes à éclater par des fureurs soudaines & précipitées.... C'est l'humeur qui, dans le silence, dans le secret de l'ame, enfante le mystere de nos antipathies, de nos aversions..... C'est l'humeur qui rompt les liens les plus sacrés du sang & de la nature.... il faut donc combattre notre humeur; sans cette précaution, on ne peut remplir les devoirs de paix & de charité qui ont pour objet le Dieu de paix & de concorde; on ne peut remplir les devoirs d'état qui se rapportent au Dieu d'ordre & d'équité. Pag. 184, 194.

3. Le bon ordre, la félicité, la tranquillité publique dépendent du soin que chacun aura de se tenir dans les bornes de son état, de se captiver sous les loix de son état; de remplir, selon son état, les devoirs de pere, de magistrat, de supérieur, d'inférieur: or je prétends que d'un homme d'humeur, on ne fera jamais un bon pere, un bon maître, un bon fils, un bon domestique, un bon juge, un bon citoyen. Pourquoi..... parce que dans chacun de ces états, l'humeur trouve des obstacles qui l'irritent, des contradictions qui la rebutent..... Ayons donc une attention continuelle à réprimer, à maîtriser notre humeur; parce que l'humeur, quand elle n'est

pas combattue, précipite & entraîne dans les plus grands vices. J'ajoute, parce que l'humeur, quand elle n'est pas assujettie, gâte & corrompt les plus grandes vertus : c'est le sujet de la seconde partie. Pag. 194. 199.

II. Partie. C'est peu d'avoir évité les vices & les scandales de l'humeur, si on se laisse conduire par l'humeur dans la pratique de la vertu. Pourquoi ? parce que l'humeur, quand elle n'est pas assujettie, ne tarde pas à se glisser, à s'introduire dans la piété, à en faire une piété vaine & fausse, une piété d'humeur. Or qu'est-ce qu'une piété d'humeur ?.... piété d'humeur, piété pleine de défauts ; piété d'humeur, piété vide de mérite.....

1. Piété d'humeur, piété opiniâtre & entêtée.... piété fiere & critique..... piété inconstante & volage.... piété aveugle & trompée..... piété qui loin d'édifier le monde, le blesse, le scandalise & décrie la véritable piété..... Enfin piété d'humeur, piété vide de mérite. Pag. 199, 210.

2. Car ne nous y trompons pas, Chrétiens, Dieu ne juge pas ainsi que les hommes par les dehors, par l'apparence : le grand mérite à ses yeux n'est pas le mérite des œuvres, c'est le mérite du cœur.... Les actions les plus difficiles, les victoires les plus pénibles, les sacrifices les plus héroïques, tout cela ne peut avoir le mérite du salut, qu'autant qu'il coule du

principe de la grace.... Ce caractere distinctif de la vertu Chrétienne & Evangélique, ne se rencontre point dans les prétendues vertus inspirées par l'humeur.... On accomplit au dehors toute justice, & on n'est pas véritablement juste, parce qu'on n'est juste que de cette justice que l'Apôtre appelle la justice de l'homme ; on n'est pas juste de la justice de Jesus-Christ.... Voulez-vous donc savoir, mes chers Auditeurs, en quoi consiste, pour chacun de vous, la véritable, la solide piété ? Rentrez au fond de votre ame, voyez ce qu'il y reste de penchants, de desirs profanes & trop naturels ; c'est à les déraciner, à les combattre, à les assujettir ; c'est à vous donner les vertus Evangéliques que la nature ne vous donne pas ; c'est à vous déprendre, à vous détacher de vous-mêmes, que la grace de Jesus-Christ vous appelle.... & devons-nous être surpris que notre Dieu ne récompense pas ce qui n'est point fait pour lui.....Si nous nous quittons pour Dieu, nous nous retrouverons en Dieu.....Si nous mourons à nous-mêmes pour Jesus-Christ, ce sera le moyen de vivre avec Jesus-Christ dans l'éternité. Pag. 210. 221.



Sermon

Sermon pour le IIIe. Dimanche de l'Avent, sur l'Education.

Division. Vos enfants ſont à vous, mais vous êtes pour eux : les former à la piété chrétienne, travailler à leur ſanctification, c'eſt le plus important de vos devoirs. Devoir fondé ſur leur intérêt & ſur le vôtre : devoir fondé ſur leur intérêt, parce que le bonheur de vos enfants dépend de l'éducation chrétienne que vous leur donnerez, ce ſera le ſujet du premier point. Devoir fondé ſur votre intérêt, parce que votre bonheur à vous-même dépend de l'éducation chrétienne que vous leur donnerez ; ce ſera le ſujet du ſecond point. Pag. 223.

I. Partie. S'il étoit permis à un Miniſtre de l'Evangile de conſidérer les intérêts du temps, & les fortunes périſſables de la terre...... mais non, je ne vous parlerai pas du bonheur d'un petit nombre d'années ; c'eſt leur ſalut ; c'eſt le bonheur éternel de vos enfants que je prétends être attaché à l'éducation qu'ils recevront. Comment ? c'eſt qu'il eſt difficile qu'ils ne ſe ſauvent pas, ſi vous leur donnez une éducation chrétienne ; c'eſt qu'il eſt difficile qu'ils ne

se perdent pas, si vous ne leur donnez point une éducatiou chrétienne.

1. Un enfant qui n'entend parler du péché que pour le détester; du plaisir, que pour le craindre; de la Religion, que pour la respecter; de Dieu, que pour l'aimer: un enfant qui ne sait que sa religion, que son devoir, que son Dieu, pourra-t-il se refuser à la vertu?..... Je le sais, après une enfance pure & chaste, on peut livrer sa jeunesse aux desirs des passions déréglées; mais je dis qu'un cœur intimement pénétré des grandes vérités de la Religion, je dis qu'il ne commettra le péché qu'après bien des combats; qu'après l'avoir commis, il y trouvera une source d'ennui & d'amertume qui l'en dégoûtera.... Consolez-vous donc, vous, qui, après avoir donné tant de soins à l'éducation d'un fils, le voyez sourd à votre voix, indocile à vos préceptes, voler par-tout où l'appelle l'espérance de satisfaire ses desirs déréglés. Vous verrez un jour la brebis égarée rentrer dans le bercail, vous verrez l'enfant prodigue baigner de ses pleurs les genoux de son pere.... *Non peribit filius istarum lacrymarum :* oui, mes chers Auditeurs, il est difficile, il est comme impossible qu'il périsse un enfant que des parents chrétiens s'obstinent à sauver comme malgré lui. Pag. 231. 236.

2. Mais n'est il pas au moins autant à craindre qu'ils périssent, ces enfants que vous négligez de former à la vertu? M'ar-

rêterai-je à vous peindre les périls qui environnent la jeunesse ?..... Pour résister à tant d'ennemis puissants, il faudroit avoir la crainte de Dieu, l'horreur du péché, les maximes de la Religion profondément gravées dans l'ame..... Que deviendra donc un enfant élevé dans une famille qui n'a du Christianisme que l'apparence?..... Sa vie ne sera qu'un tissu d'abominations!..... On dit qu'on aime ses enfants, & content d'une oisive tendresse, on n'a pour leurs véritables intérêts, pour leur éducation, d'où dépend leur bonheur, on n'a qu'un zele aveugle & sans lumieres, un zele frivole & imaginaire, un zele tout mondain & tout profane, un zele indolent & inappliqué, un zele odieux & par là dangereux..... Cependant vous osez dire que vous aimez vos enfants; vous les aimez, & vous ne tremblez point sur l'affreux péril auquel leur ame est exposée, & vous creusez vous-mêmes sous leurs pas le précipice où ils périront pour une éternité...... On ne les aime donc que pour les perdre, que pour se perdre avec eux; je dis pour se perdre avec eux, puisque si leur bonheur dépend de l'éducation chrétienne qu'ils recevront, il n'est pas moins vrai que votre véritable bonheur dépend de l'éducation chrétienne que vous leur donnerez..... Pag. 236. 257.

II. Partie. Votre bonheur dépend de l'éducation chrétienne que vous donnerez à vos enfants; je dis le bonheur de la vie

présente, le bonheur de la vie future.

1. Dieu vous punira dans la personne de vos enfants; il vous enlevera ces douces espérances, il ruinera ces projets d'élévation que vous fondiez sur eux..... & s'il vous les conserve, ne deviendront-ils pas les ministres de ses vengeances? enfants ingrats, fardeau pénible pour un pere bienfaisant, pour une mere tendre & passionnée!...... Il falloit, dit le Seigneur, il falloit me donner leur cœur, j'aurois su vous le conserver..... Leur piété auroit fait votre bonheur; leur éducation négligée fait tout le malheur de votre vie; craignez encore qu'elle ne fasse le malheur de votre éternité. Pag. 257. 263.

2. En effet, lorsqu'il sera arrivé le jour des vengeances, si vous êtes coupables de la perte de vos enfants, quel asile vous dérobera aux anathêmes de Jesus-Christ, aux anathêmes de l'Eglise, aux anathêmes de vos enfants?..... Si vous les aimez, si vous vous aimez vous-mêmes, travaillez donc à les sanctifier; faites que Dieu regne sur eux, afin qu'avec eux vous puissiez régner dans la gloire. Pag. 263. 271.

Sermon pour le IVe. Dimanche de l'Avent, sur le Scandale.

Division. Scandale, péché énorme! peu d'hommes en ont une juste idée. Scandale, péché commun! peu d'hommes en sont exempts.

I. Partie. Qu'est-ce que le scandale, ce péché si commun dans le monde? Pour vous en donner une juste idée, je le considere par l'opposition..... infinie qui se trouve entre le scandale & la plus noble vertu du Christianisme, je veux dire le zele apostolique. Ce que le zele est dans l'ordre de la grace & de la vertu, le scandale..... l'est dans l'ordre du vice & du péché..... Egalité entre la sainteté du zele & le péché du scandale; entre les succès du zele & les effets du scandale; entre les récompenses du zele & les châtiments du scandale......

1. Vous ne concevez rien, mes chers Auditeurs, de si grand, de si noble, que cette activité, que ces transports du zele apostolique: le Ciel peut-il rien produire de plus pur, de plus saint? mais l'enfer a ses prodiges qui, par un excès d'audace & d'impiété, imitent les miracles de la grace..... Le scandale est lui-même un zele, mais un

zele d'erreur & de péché ; un zele de vice & de corruption..... L'homme de scandale est l'apôtre du vice, comme l'homme de zele est l'apôtre de la sainteté ; il oppose zele à zele, ministere à ministere, apostolat à apostolat...... Dans une carriere différente, ils courent avec une ardeur égale..... & telle est la contagion du scandale, que ses victoires ne sont pas moins rapides..... que les triomphes du zele le plus heureux : second trait de ressemblance..... égalité parfaite des succès du zele & des effets du scandale. Pag. 276. 286.

2. Ce qui avoit confondu les passions à la naissance du Christianisme, c'étoit le spectacle de tant de vertus dans les Apôtres & dans leurs premiers Disciples..... Or, par un effet contraire, quoiqu'il entre dans le plan des sentiments naturels à l'homme, ce qui rendit aux passions leur funeste liberté, ce fut de trouver jusque dans le sein de la Religion des suffrages pour se rassurer contre les anathêmes de l'Evangile..... L'homme, selon la réflexion de saint Augustin, prend moins au-dedans de lui, que hors de lui, sa regle d'agir & de penser..... c'est ce qui donne tant de force à l'exemple..... Les Apôtres firent naître dans un monde idolâtre des vertus inconnues à l'homme ; le scandale a répandu dans un monde chrétien, des abominations inconnues aux païens.... les Apôtres ont donc triomphé du monde ; l'homme de scandale

triomphe des Apôtres : d'autant plus malheureux qu'il réussit dans ses projets, puisque ses succès seront la mesure de son supplice. Pag. 290. 298.

3. L'homme de zele est doublement l'enfant de la promesse, l'héritier du Royaume, parce qu'à la fidélité qui observe la loi, il ajoute le zele qui la fait pratiquer..... L'homme de scandale est doublement le fils de perdition, l'enfant de colere & d'anathême, parce qu'à la cupidité qui se livre au péché, il ajoute l'impiété qui le répand, qui le multiplie..... Si l'homme foible & fragile que séduit le péché, ne trouve point de grace devant Dieu, par quels coups de tonnerre Dieu se vengera-t-il de l'homme séducteur qui applanit les sentiers du péché, qui entraîne, qui précipite dans le péché..... Oüi, l'Apôtre ne sera point en quelque façon plus récompensé, que le scandaleux ne sera puni...... Portrait de Bayle, Pag. 302. Je le sais, peu d'hommes ont à se reprocher de pareils scandales; mais les scandales les plus légers ne produisent que trop souvent des effets terribles..... Péché de scandale, péché énorme! péché de scandale, péché commun..... Pag. 298. 307.

II. Partie. Peu d'hommes sont exempts du péché de scandale, parce qu'on peut donner le scandale sans avoir la volonté de le donner, parce qu'on peut donner le scandale, quoiqu'on ait la volonté de ne

pas le donner; parce que, plus on vit d'ailleurs d'une maniere pieuse & réguliere, plus les fautes que l'on commet donnent de scandale; parce que, pour être coupable de scandale, il n'est pas toujours nécessaire de le donner; souvent il suffit de ne pas s'y opposer..... Veillons donc sur nous-mêmes, soyons attentifs à éviter tout ce qui peut scandaliser nos freres; allons plus loin, combattons selon notre état, nos talents & nos moyens; combattons le scandale du monde, & nous régnerons sur le monde pendant une éternité de gloire & de bonheur. Pag. 307. 328.

Sermon pour le jour de Noel.

DIVISION. Etat de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité, état vraiment digne du Dieu Sauveur, qui vient pour délivrer l'homme & le racheter : état de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité; état vraiment digne du Dieu Législateur, qui vient pour réformer l'homme & l'instruire. C'est le partage & le sujet de ce discours. Pag. 331.

I. PARTIE. Un esprit sage, attentif, capable de saisir toute l'étendue de la Religion, de rapprocher, de réunir les objets; que pensera-t-il de cet état d'indigence &

d'obscurité où il apperçoit Jesus naissant ? il prononcera que cet état n'a rien qui ne soit digne du Dieu Sauveur ; pourquoi ? parce que c'est un état qu'il a pu, qu'il a voulu prendre, & que c'est un état très-convenable à sa qualité de Sauveur ; parce que c'est un état qui donne l'idée la plus noble, la plus sublime de sa qualité de Sauveur ; parce que c'est un état dans lequel & par lequel il commence à remplir sa qualité de Sauveur.

1. Etat d'indigence & d'obscurité ; état que Jesus a pu, qu'il a voulu prendre ; état très-convenable à sa qualité de Sauveur. . . . C'est un Dieu qui a voulu se charger de réparer, d'expier les péchés du monde ; un Dieu qui s'est dévoué à l'anathême que méritent les péchés du monde ; par conséquent . . . . puisqu'il est un Dieu Sauveur, il veut lui-même être un Dieu humilié ; en sorte que l'état qui paroîtroit lui moins convenir en qualité de Dieu, est l'état qui lui convient davantage en qualité de Sauveur. . . . Ce ne sont point les prérogatives qui sont propres à sa personne, c'est sur-tout la grandeur, la majesté, le pouvoir absolu de Dieu, qu'il vient manifester au monde ; or ne semble-t-il pas qu'il ne pouvoit mieux nous l'apprendre que par l'état où nous le voyons ? . . . Jesus-Christ est Sauveur, & il vient en qualité de Sauveur ; il vient donc, il veut venir pour être un Dieu pénitent, qui

gémit ſur les péchés du monde.... Ses routes ſeront donc des routes oppoſées aux voies du péché, c'eſt-à-dire, des routes oppoſées aux voies de l'orgueil & de l'ambition..... ceſſez donc de jeter un regard timide ſur Bethléem. Une crêche, des langes! pour tout autre vous pourriez en rougir; mais la gloire du Dieu Sauveur conſiſte à s'humilier, à ſouffrir.... état de Jeſus naiſſant dans l'indigence & l'obſcurité, état auquel il s'eſt aſſujetti en ſa qualité de Sauveur; j'ajoute que c'eſt un état qui donne l'idée la plus noble, la plus ſublime de ſa qualité de Sauveur. Page 333. 342.

2. Pour affranchir Iſraël du joug d'une domination étrangere, il faut un Moyſe qui ſeme la terreur & l'épouvante.. pour introduire Iſraël dans la Terre promiſe, il faudra un Joſué devant lequel les remparts des villes tomberont, dont la voix commande au ſoleil de s'arrêter, & qui le trouve docile à ſes ordres. Mais les ſoupirs & les larmes de l'enfance d'un Dieu Sauveur, ne ſont des armes que contre Dieu, & ne briſeront point d'autres chaînes que les chaînes du péché.... Rédemption plus importante, plus eſſentielle à l'homme, puiſqu'elle ne ſe termine pas au bonheur du temps, qu'elle a pour objet le bonheur de l'éternité.... Encore une fois, Jeſus naiſſant eſt un Dieu Sauveur; dès-là tout change de face. Ces larmes ne ſont plus la

voix de l'enfance, elles sont le fleuve de paix, le torrent de graces destiné à entraîner les prévarications du monde. Ces larmes sont cette pure rosée qui fera fleurir le désert; & tirera du sein des rochers les plus arides, des fruits de justice & de sainteté. Ces soupirs ne sont plus le langage de la douleur, ils sont le feu céleste envoyé, afin de consumer les affections profanes, & d'allumer dans les cœurs le flambeau de la divine charité; cette crêche est l'autel où s'immole la plus noble, la plus illustre victime qui fut jamais; cette caverne est le sanctuaire auguste des desseins & des conseils du Très-Haut... Donc, état de Jesus naissant dans l'indigence.... état qui donne la plus noble, la plus sublime idée de sa qualité de Sauveur. Enfin, état par lequel il commence à remplir sa qualité de Sauveur. Pag. 343. 347.

3. Dès la crêche Jesus commence son ministere.... ce seroit peu pour Jesus naissant de n'être Sauveur que par les desirs & la préparation du cœur : il gémit en voyant la distance qui sépare Bethléem & le Calvaire..... Les volontés de son pere forment une barriere qui arrête la vivacité & les saintes impétuosités de cet amour avide de souffrances. Hommes, il ne peut encore mourir pour vous, il pleurera pour vous..... Larmes précieuses & utiles au monde, s'écrie saint Ambroise, dans les transports d'une juste reconnoissance...;

elles doivent exciter dans nous des sentiments de confusion & des sentiments de douleur... Etat de Jesus naissant, dans l'indigence & l'obscurité; état vraiment digne du Dieu Sauveur, qui vient pour délivrer l'homme & le racheter, vous l'avez vu; état vraiment digne du Dieu Législateur, qui vient pour réformer l'homme & pour l'instruire. Pag. 347. 357.

II. Partie. L'état de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité, annonce & publie la morale de son Evangile; il prépare, il assure le succès de son Evangile; il ébauche, il commence les triomphes de l'Evangile....

1. Non, dit saint Bernard, après ce qui se passe à Bethléem, nous n'avons point besoin d'un autre enseignement: fuite du monde, renoncement à soi-même, humilité de cœur, mépris des richesses & des grandeurs; tout ce qu'un Dieu nous dira, l'étable dans laquelle il naît, la crêche où il repose, les larmes qu'il répand, nous le disent avec une force, avec une énergie qui ne laissent rien à ajouter.... Par là il annonce, il publie la morale de son Evangile. Il fait davantage, il prépare, il assure le succès de son Evangile. Pag. 357. 368.

2. Que d'immortelles actions de graces soient rendues au Dieu des miséricordes, s'écrie saint Augustin; les routes du salut sont applanies... Tout ce que la cupidité peut inventer de ruses pour se défendre,

de prétextes pour se déguiser, d'artifices pour se colorer, est pleinement anéanti par l'exemple d'un Dieu naissant; & c'est avec raison que Tertullien disoit de Jesus-Christ que dans la crêche il éclaircit tout, qu'il répond à tout.... Adorer un Dieu naissant dans la pauvreté, & pour accumuler des richesses réprouvées, se plier aux plus honteuses bassesses... adorer un Dieu naissant dans l'obscurité; & transporté par l'ambition, courir aux honneurs par la voie de l'intrigue..... adorer un Dieu naissant dans la douleur;... & avide de plaisirs, se livrer sans pudeur à tout le poison, à toute l'ivresse... des passions les plus fougueuses, les plus tyranniques. Voilà le mystere de honte & d'opprobre que nous ne pourrons jamais approfondir sans nous irriter..... contre notre mollesse & notre lâcheté; voilà par où cet état d'un Dieu naissant dans la crêche, prépare & assure une victoire certaine.... à son Evangile... Voilà par où il ébauche, il commence les triomphes de son Evangile. Pag. 369. 375.

3. Voyez, puis-je vous dire avec saint Ambroise, voyez l'Eglise naissante au berceau de Jesus-Christ : ces Bergers... qui veilloient à la garde de leurs troupeaux, sont l'image des Apôtres destinés à la former, à la conduire. Ces Rois accourus des régions lointaines, sont les prémices des Nations...... Ces Enfants que l'impie Hérode immole à ses soup-

çons jaloux, sont les prémices des Martyrs ; dans Marie, ... nous appercevons les chastes épouses du Dieu crucifié. . . . . . . Non, l'Eglise dans les jours de sa victoire n'offre point un plus beau spectacle ; l'empire de Jesus - Christ aura plus d'étendue, il n'aura pas plus de gloire. . . . . . . du haut du Ciel, ô mon Dieu, vous nous commandiez de vous aimer ; vous nous parliez sur tout le langage de l'autorité. Ici le sentiment entre autres parle au sentiment, le cœur au cœur, l'amour à l'amour. . . . . Donnez-nous cet amour, vous ne pouvez nous donner rien de plus grand, de plus précieux que de vous aimer.

Compliment au Roi. Pag. 375. 380.

Fin du premier Volume.







